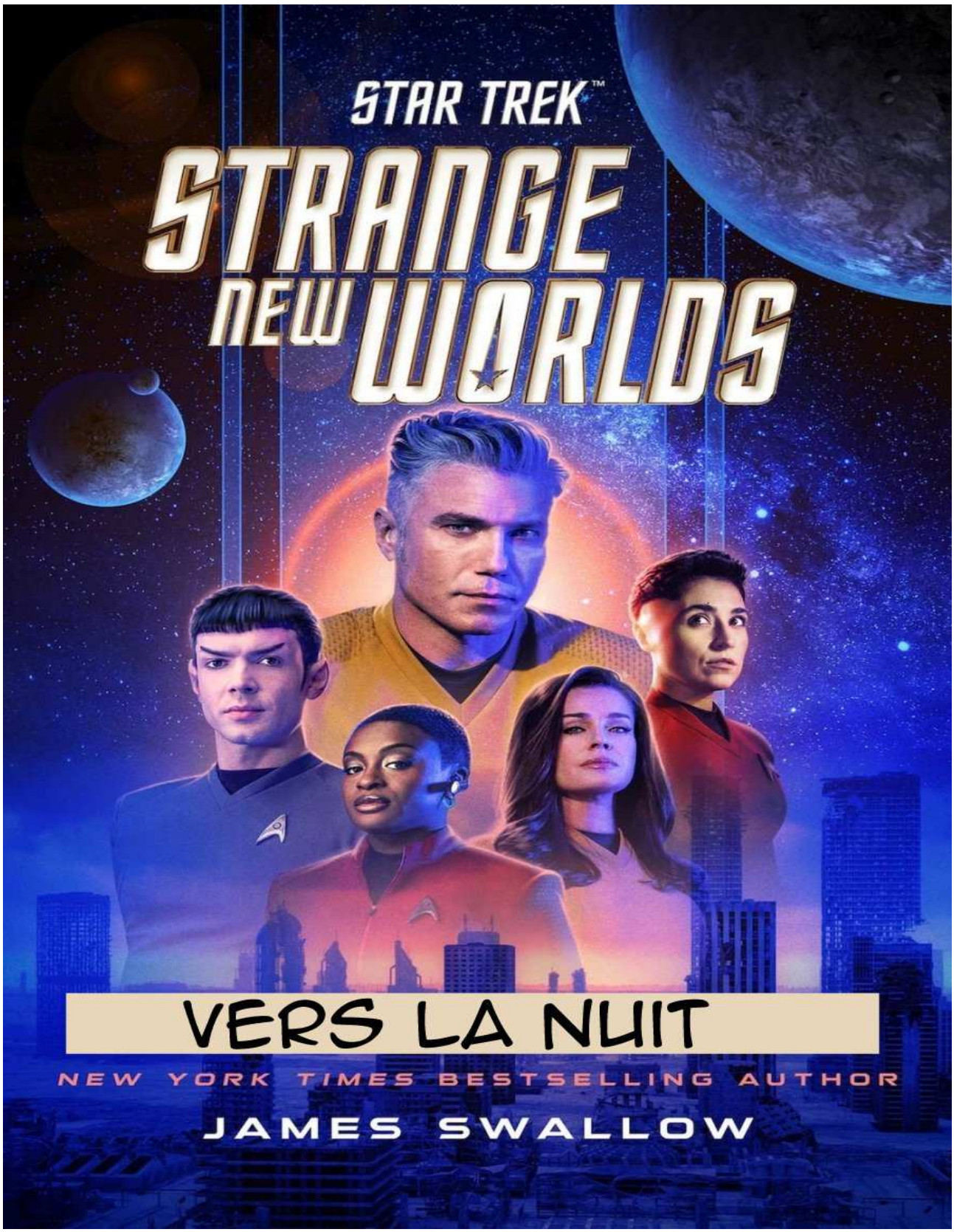



# Vers la nuit

Par James Swallow

# NOTE DE L'HISTORIEN

Cette histoire se déroule en 2259 (ACE) — après que l'Enterprise ait reçu l'ordre de retourner sur Rigel VII, malgré une précédente mission ratée. Le capitaine Christopher Pike est déterminé à assurer leur succès. À l'insu du capitaine, les astéroïdes entourant la planète émettent des radiations qui font oublier à chacun qui il est. L'équipage de l'Enterprise et l'équipe de débarquement de Pike luttent pour redécouvrir qui ils sont, comment retrouver leurs souvenirs et s'échapper. (SNW « Among the Lotus Eaters »)

Avant une rencontre avec un portail alien avancé qui manque de tuer le lieutenant Spock et l'infirmière Chapel, ils sont guéris par les Kerkohviens, mais Spock est désormais entièrement humain. T'Pring et sa famille montent à bord de l'Enterprise pour partager un rituel vulcain avec Spock et Amanda Greyson, sa mère. Chapel convainc les aliens de rendre à Spock son état d'origine. Lorsque sa fiancée découvre que Spock lui a menti, ne lui disant pas ce qui se passait, T'Pring demande une pause dans leurs fiançailles.

# PROLOGUE

Le Lieu de l'Espoir

Territoire le plus austral, Sekah

Lorsqu'il releva les yeux du module-capteur qu'il tenait dans sa patte, Keol fut frappé par l'immensité même de la Grande Œuvre.

Ce n'était pas la chambre elle-même, ni le réseau de corridors au-delà, dont le creusement dans la roche vivante avait demandé à toute une troupe-clan plus de deux cycles solaires. Ce n'était pas la pensée de la longue colonne de machinerie avancée sous ses pieds, cachée sous les épaisses dalles de pierre, descendant à travers la croûte externe et le manteau de Sekah, jusque dans le noyau vivant de la planète afin d'exploiter son énergie géothermique. Et ce n'était pas la grande tour de pierre au sommet de la construction, élégante et pourtant simple, conçue pour se fondre dans la géologie balayée par les vents du paysage.

C'étaient les éléments invisibles de cet incroyable projet, le dévouement absolu et l'application de la volonté de son espèce qui avaient rendu cela possible. Il y avait eu tant de sacrifices, tant de choses qu'ils avaient été forcés d'abandonner, afin de transformer cette unique chance de survie en réalité.

Mais enfin, le labeur était presque achevé. Drapé dans le lourd silence autour de lui, Keol réprima un frisson.

Il était tout à fait seul dans la chambre. Cette pensée lui fit montrer les dents d'amusement. Pas simplement tout à fait seul, se dit-il en se moquant de son propre euphémisme, mais absolument seul. Totalement et complètement.

Il n'avait pas été certain de ce à quoi s'attendre, ni même de la manière dont il pourrait réagir. Le scientifique était troublé de ne pas pouvoir assembler une description rationnelle de ses sentiments — mais, après tout, aucun être vivant n'avait jamais traversé de telles circonstances. C'était nouveau, étrange et, s'il acceptait de l'admettre, un peu terrifiant.

Le capteur ronronna, indiquant à Keol que tout allait bien, que le moment était enfin venu pour lui ; mais maintenant que l'instant était là, il se trouva étrangement réticent à franchir la porte.

Elle se dressait au sommet d'une estrade au bout d'une large rampe taillée, une arche sculptée dans un type particulier de pierre noire vitreuse que l'on ne trouvait qu'au pôle nord de Sekah, choisie pour sa structure cristalline unique et son endurance. Un écran de fumée lumineuse remplissait l'embrasure, impossible à voir au travers. De l'autre côté, la sécurité l'attendait — du moins l'espérait-il. Cet appareil représentait l'œuvre de toute sa vie, tout ce pour quoi il avait vécu depuis le jour où

ses collègues avaient pour la première fois révélé la fin approchante de leur civilisation.

Ici, à l'intérieur de la chambre, les longueurs d'onde de radiation ambiantes étaient suffisamment faibles pour que Keol puisse travailler avec un équipement protecteur léger. À l'extérieur, les choses n'étaient pas aussi bénignes, et pourtant il se sentit attiré de nouveau vers l'entrée de la chambre, où la lumière dure et impitoyable du soleil orange de Sekah étouffait le paysage. Il commença à marcher dans cette direction, dépassant les fosses de combustion encore fumantes où des offrandes aux divinités avaient été déposées par l'interminable procession de partants qui avaient franchi la porte.

Keol se souvenait de l'arrivée des premiers d'entre eux, des mois et des mois auparavant, commençant par une file de réfugiés déplacés des tropiques ravagés. Vision douloureuse, ils n'avaient rien d'autre que les vêtements sur leur dos, leur fourrure emmêlée et terne par manque de nourriture. Le peu qu'ils possédaient avait été abandonné, et tout ce qui avait une importance culturelle pour leurs communautés avait déjà été emporté et scellé dans des réserves profondes, dans une autre chambre semblable à celle-ci sur un autre continent. Art, musique, littérature, science, tout cela soigneusement empaqueté et préservé.

Sous la lumière des deux lunes glacées, par centaines, puis par milliers, et finalement par millions, son peuple avait marché dans la chambre et disparu à travers la porte. Jour et nuit, heure après heure, ils n'avaient cessé d'arriver, rassemblés depuis chaque recoin de la planète et amenés ici. Une procession sans fin… du moins jusqu'à ce qu'elle prenne fin.

La plupart faisaient le voyage volontairement, heureux d'échapper au soleil meurtrier. La plupart comprenaient ce qui était en jeu. Au fil des décennies, l'étoile de Sekah s'était lentement transformée, passant d'un calme dispensateur de vie à une bête sauvage et imprévisible qui crachait du feu et des particules radioactives sur leur monde fragile. Jeune petit, Keol avait joué dans le sable au milieu du jour avec pour seul vêtement la fourrure avec laquelle il était né ; lorsqu'il devint adulte, marcher dehors sans capuchons ni voiles revenait à inviter l'apparition de chancres et une lente mort.

Certaines des personnes venues ici hésitaient au dernier moment, prises de panique ou de colère. Il y avait ceux qui croyaient aux mensonges concernant l'œuvre, qu'il s'agissait d'un moyen d'éclaircir l'espèce, d'un stratagème haineux conçu par les élites pour se débarrasser de ceux considérés comme inférieurs. Peu importait le nombre de politiciens, de prêtres et de potentats qui avaient emprunté le passage avant eux pour prouver que ce n'était pas le cas — certains avaient catégoriquement refusé de rejoindre l'entreprise, préférant se rassembler sous de lourdes colonies à dôme dans les canyons les plus profonds. Keol s'y était rendu pour tenter de raisonner avec eux, mais ils l'avaient expulsé. Ils voulaient suivre leur propre voie et endurer les tempêtes radioactives comme ils l'entendaient.

Cela remontait à deux cycles. Aucune voix n'était venue des dômes depuis lors, et les observations à distance ne révélaient aucune vie dans leurs refuges. Cela

attristait Keol de penser qu'ils avaient péri là-bas, plutôt que d'accepter une issue à cette apocalypse lente. Sans eux, et avec tous les autres désormais passés par la porte, Keol était le dernier être sensible respirant encore sur Sekah. Le capteur le confirmait : totalement et complètement seul.

Il atteignit l'entrée et sortit à la lumière du jour. La nature avait été altérée par le soleil devenu fou. La majorité des animaux à sang chaud et à sang froid avaient rapidement atteint le seuil de l'extinction tandis que la chaîne alimentaire s'effondrait et que les océans devenaient acides, mais certaines variétés dominantes de plantes avaient explosé en croissance pour combler le vide, couvrant les terres d'arbres épais et feuillus qui absorbaient le peu d'humidité restant dans l'air déjà aride. Et puis il y avait les insectes ; Keol leva les yeux lorsqu'un fort bourdonnement sourd résonna au-dessus de lui.

Un essaim massif de vespides, gris et dense comme un nuage d'orage, obscurcit brièvement le soleil en passant. Comme les plantes, ils prospéraient alors que la roue de la vie tournait en leur faveur et s'éloignait de l'espèce de Keol. Il avait vu des estimations générées par ses collègues biologistes suggérant que ces formes vespiformes voraces deviendraient l'espèce prédatrice dominante en moins de dix cycles solaires.

Mais personne ne serait là pour voir cela arriver. Qu'ils aient cet endroit, décida Keol en regardant l'essaim se disperser. Qu'ils aient leur temps.

Le capteur ronronna de nouveau, plus fort cette fois, plus insistant. La commande finale ne pouvait être donnée avant que Keol ne franchisse l'arche de pierre noire. En sa qualité de scientifique en chef, il lui revenait de fermer la porte, tant au sens figuré que littéral, sur cette Sekah afin que son espèce puisse survivre. Mais avant cela, Keol céda à une impulsion triste et solitaire qu'il ne parvenait pas à repousser.

Avec précaution, Keol leva les mains et retira l'épaisse capuche de son équipement protecteur, la rabattant jusqu'à ce que son visage vieillissant à la fourrure grise soit exposé au ciel sans nuages. C'était une chose stupide à faire, et si son exposition durait trop longtemps, il souffrirait — mais Keol s'y sentait contraint. Il ne pouvait partir sans vivre un dernier instant à sentir le soleil sur son visage. Il ferma les yeux, l'éclat restant rougeoyant à travers ses paupières, et ouvrit la bouche pour goûter le vent.

Ce n'était pas la brise fraîche et accueillante dont il se souvenait de son enfance. Elle tirait sur son museau émoussé, irritait ses larges narines, salait sa fourrure de particules de poussière. Et au-dessus de tout cela, le soleil brûlait encore et encore.

Notre planète ne nous nourrit plus. Avec un soupir, Keol cracha le sable dans sa bouche et retourna rapidement dans la chambre, ses pieds rembourrés claquant contre les dalles polies par le passage de tout un monde de gens.

Au sommet de la rampe, il s'arrêta pour appuyer sur un bouton de son appareil portatif, déclenchant une ultime série d'opérations. Derrière lui, une lourde porte de pierre tomba en place, fermant l'entrée, tandis que le système de surveillance de la

chambre migrait vers son refuge sûr dans le ciel très au-dessus via une transmission de données stridente. Keol regarda les autres dispositifs de contrôle se replier dans des alcôves et s'y sceller afin d'être protégés des ravages de la nature. Puis l'étrange lueur vacillante autour de l'arche changea, et l'écran de fumée qu'elle entourait commença à s'amincir. Keol ne disposait plus que de quelques instants ; s'il hésitait, il resterait piégé ici pour toujours.

Il retira ses gants et posa une patte sur la surface de pierre noire. Sentant son contact, des lignes de glyphes s'illuminèrent, projetées dans l'air comme des vitraux suspendus. Les mots qui s'y trouvaient seraient le rappel, l'avertissement, le mémorial de son peuple, si un être sensible venait en ce lieu avant l'achèvement de la Grande Œuvre.

Keol entra dans la fumée d'énergie et sentit le picotement traverser son corps tandis qu'elle commençait à le désassembler. Sa dernière pensée consciente avant qu'elle ne le disperse, avant que la chambre ne tombe silencieuse, fut un seul mot.

Bientôt.

# I

Vaisseau spatial Enterprise
Frontière Fédération–Klingon

« Bouge ton pauvre cul, Lieutenant. »

Erica Ortegas fixa le plafond de ses quartiers tout en se donnant cet ordre, s'accordant brièvement l'occasion d'ignorer cette directive qu'elle s'imposait à elle-même. Elle ne voulait pas admettre qu'elle était encore un peu raide après son entraînement tardif, conséquence d'un pari stupide lancé davantage pour rire qu'après réflexion, lorsque Ortegas avait défié le docteur M'Benga à quelques échanges légers dans le gymnase de l'Enterprise. Elle savait que le doc avait des compétences — tout le monde à bord connaissait les histoires sur le passé de cet homme taciturne pendant la guerre — mais être du côté qui encaissait l'avait brusquement remise à sa place. Naturellement, cette fierté d'Ortegas jusqu'au plus profond des os l'avait empêchée de se retirer avec élégance.

Elle avait placé quelques bons coups, mais au final le doc lui avait donné une leçon. Ce n'était pas honteux de l'admettre ; si quelque chose, Ortegas avait appris deux nouveaux mouvements entre les moments où elle s'était écrasé le visage sur les tapis.

« Un moment pédagogique », dit-elle dans le vide en roulant hors de son lit et sur ses pieds, grimaçant à cause de la raideur dans ses épaules. « Voilà ce que c'était. »

En peu de temps, elle enchaîna quelques étirements, une barre protéinée pour le petit-déjeuner et une douche sonique avant la partie préférée de son rituel d'avant-service : enfiler l'uniforme.

Elle déplia le miroir et s'examina. Ortegas avait belle allure dans cet uniforme, elle ne pouvait pas le nier. La teinte rouge profond de sa tunique encadrait bien son visage et, comme toujours, lorsqu'elle l'enfilait, elle se sentait d'une certaine manière… plus audacieuse. Elle retira une peluche de l'insigne delta doré sur sa poitrine et tira ses poignets bien droits, passant distraitement son pouce sur les bandes de grade qui y étaient affichées.

Fine et nerveuse, ses cheveux sombres coupés courts et serrés, elle avait l'air prête à tout.

Lieutenant Erica Ortegas, officier de barre principal, vaisseau spatial Enterprise, prête au service.

Le grade d'officier et les affectations sur la passerelle lui convenaient bien. Oh bien sûr, peut-être que la compagnie des années de junior lui manquait, partager une cabine avec un autre membre des ponts inférieurs, mais les ronflements des autres ou les files pour utiliser la douche sonique ne lui manquaient pas. Elle aimait le signe de tête que lui adressaient les autres officiers supérieurs ; elle aimait le respect qui accompagnait les responsabilités. C'était un long chemin depuis ses débuts.

Ne considère jamais cela comme acquis, Erica. Le vieux souvenir d'une voix résonna dans ses pensées. Cela avait demandé beaucoup de travail pour qu'elle obtienne le grade de lieutenant, et certains matins elle oubliait combien l'échelle lui avait semblé longue à l'époque de l'Académie. Elle avait alors eu ses doutes, se demandant même si elle avait le tempérament nécessaire pour devenir officier — mais l'expérience durement acquise avait prouvé qu'elle l'avait, et même plus que cela. Le service dans Starfleet avait été un creuset pour Erica Ortegas, un endroit où toutes les incertitudes de sa vie — enfin, peut-être pas toutes — avaient brûlé pour révéler un but auquel elle était prête à se consacrer.

Qu'est-ce que le capitaine Pike disait toujours ? Starfleet est une promesse.

Pour elle, Starfleet représentait l'opportunité d'être la meilleure version possible d'elle-même. Et si elle était honnête, d'avoir le meilleur foutu poste de service de tout l'espace de la Fédération.

Ortegas tira sa tunique bien droite et vérifia une dernière fois son reflet, et une pensée oisive lui traversa l'esprit. « Je me demande comment je serais en or ? »

Elle y réfléchit, puis s'imagina dans le fauteuil central, sur la passerelle de son propre vaisseau spatial. « Un jour, peut-être. Mais aujourd'hui, il faut que je gagne ma vie. »

Elle replia le miroir dans le mur, et sa main passa devant une photo encadrée sur une étagère voisine. D'ordinaire, ses yeux glissaient sur cette vieille image, mais ce matin-là le regard d'Ortegas s'accrocha à son propre visage sur la photo.

Une Erica plus jeune, les yeux grands ouverts, et son frère Beto, avec ses parents, ses tantes et ses oncles, tous serrés dans le cadre. Tout le monde riait, chacun rempli de joie.

C'était un fragment d'un monde perdu, quelque chose arraché à une histoire effacée devenue demi-souvenir. Sa peau se hérissa d'une étrange sensation, comme si soudain elle pouvait sentir la distance entre elle-même et cette fille sur la photo — pas seulement les années-lumière d'espace physique séparant l'Enterprise de chez elle — mais les années, les désaccords et tout le reste qui ne pouvait pas se mesurer en parsecs.

Elle détourna le regard et repoussa cela d'un souffle expiré, puis elle avançait déjà d'un pas décidé, dans le couloir, portant sa détermination comme une seconde peau.

* * * * *

L'infirmière Christine Chapel se mit au pas d'Ortegas tandis qu'elle se dirigeait vers le turbolift, l'autre femme ajustant sa tunique blanche et repoussant ses cheveux blond cendré hors de son visage.

« Tu t'es rendormie ? » demanda Ortegas à son amie avec une sévérité feinte.

« Je me suis insuffisamment réveillée », corrigea Chapel. « Il y a une petite mais importante différence. »

« Eh bien, si tu tiens à rester au Port Galley jusqu'à la fermeture… »

L'infirmière en chef de l'Enterprise lui lança un regard noir. « Je m'inscris en faux contre cette insinuation. J'ai bu un verre et ensuite j'ai passé la soirée à étudier une monographie sur l'archéologie vulcaine. Crois-moi, la seule chose plus sèche que ma gorge, c'était ce texte. » Elle fit une grimace. « Je veux dire, c'est fascinant, mais ça manque d'élan. »

« Élan », répéta Ortegas. « C'est comme du brio ? On me dit que j'ai du brio. »

« Ton brio est précisément la raison pour laquelle je prends mon service trop tôt ce matin », poursuivit Chapel. « Joseph m'a envoyé un message pour dire qu'il arriverait en retard à l'infirmerie, est-ce que je pouvais le remplacer ?

Apparemment, il s'est froissé un muscle du mollet pendant un entraînement de combat mal avisé… » Elle laissa sa phrase en suspens tandis qu'elles atteignaient les portes du lift.

« Ha ! » Ortegas frappa ses mains l'une contre l'autre. « Ce vieux chien. Je savais que je lui avais porté un bon coup, mais il a juste fait semblant de l'ignorer. »

Chapel donna à son amie une tape joueuse. « N'endommage pas le médecin en chef », poursuivit-elle, « cela a des répercussions. Tu sais que je ne suis pas du matin. »

« Désolée mais pas désolée », ajouta Ortegas avec un large sourire. Elle étudia Chapel un instant, sentant que son amie retenait quelque chose. « À part ça, tout va bien ? »

« Tout va bien. » La légère pause avant que Chapel ne réponde en disait long, mais Ortegas savait que ce n'était pas le moment d'insister. L'équipage avait traversé beaucoup de choses ces derniers mois — l'affrontement avec les Klingons et le complot du Broken Circle, la tension des récents problèmes juridiques entourant le premier officier de l'Enterprise, et bien plus encore. « On se voit au Port Galley après le service ? » Chapel lui renvoya la question en s'éloignant vers l'infirmerie.

La porte du turbolift s'ouvrit. « Ouais, d'accord, mais laisse tomber les trucs vulcains. »

« Les quoi ? » À l'intérieur de la cabine se trouvait sa partenaire de service, la navigatrice Jenna Mitchell. La tête inclinée et les yeux plissés sous ses cheveux sombres mi-longs, elle essayait d'interpréter la fin de la conversation qu'elle venait de surprendre.

« Passerelle », ordonna Ortegas au panneau de contrôle du turbolift, et la cabine se mit en mouvement vers le haut du vaisseau. « Ne demande pas, Jenna », ajouta-t-elle.

Mitchell écarta les mains. « Je me demande juste… J'ai entendu le mot en V.

Et tout le monde sait qu'on file vers 40 Eridani une fois cette patrouille terminée. »

Ortegas observa sa collègue lieutenant, réticente à en dire davantage. Les vaisseaux spatiaux étaient comme de petites villes, dans le sens où les gens avaient tendance à trop connaître les affaires des autres — et cela incluait les ragots concernant les affectations de mission ou les relations possibles entre membres d'équipage. Les commérages voyagent à vitesse de distorsion, pensa-t-elle, se rappelant quelque chose que l'ingénieure en chef Pelia avait dit. Alors que la vérité parvient à peine à la vitesse impulsionnelle.

C'était quelque chose auquel elle-même avait pris part. Pendant un temps, la question de l'association de Chapel avec le demi-Vulcain officier scientifique de l'Enterprise, le lieutenant Spock, avait fait l'objet de spéculations parmi certains membres d'équipage. Ces dernières semaines, cela avait été remplacé par les discussions sérieuses concernant la relation naissante du capitaine Christopher Pike avec Marie Batel, commandante du Cayuga.

« Ce n'est pas ce que tu crois », ajouta Ortegas. « Ce n'est rien du tout. »

« Hum-hum. » Mitchell ne semblait pas convaincue. « Il y a toujours quelque chose. »

« Ça ne nous regarde pas. »

Mitchell haussa un sourcil. « Je crois que je devrais appeler la sécurité et signaler qu'un officier a été pris par un parasite mental extraterrestre. Tu n'es pas l'Erica Ortegas que j'ai connue, celle qui adore médire joyeusement de son équipage. »

« Je n'ai pas de parasite mental et je ne suis pas joyeuse. » Le démenti sonna faiblement, même à ses propres oreilles. « Que veux-tu que je dise ? J'essaie de tourner la page. » Elle lança un regard à Mitchell.

« Tu veux du divertissement, lis un livre ! »

« C'est souvent ce que je fais », répliqua la navigatrice. « Tu dois admettre que la vraie vie a plus de drame. »

Ortegas soupira tandis que le lift atteignait sa destination et que les deux femmes entraient sur la passerelle. Elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil vers le poste scientifique ; le lieutenant Spock se tenait en conversation discrète avec l'officier des communications du vaisseau, l'enseigne Nyota Uhura, et le capitaine Pike.

Le premier officier, le lieutenant-commandant Una Chin-Riley, se tenait à proximité, écoutant attentivement. Elle adressa à Ortegas et Mitchell un bref signe de tête, les dirigeant vers leurs postes. Les lieutenants relevèrent les deux juniors qui occupaient les stations de navigation et de barre.

S'installant dans son fauteuil, Ortegas roula les épaules tandis que ses mains se posaient sur les commandes de barre, comme une pianiste de concert sur le point de commencer un récital. Tout le reste disparut de son esprit tandis qu'elle prenait en compte les détails du cap actuel de l'Enterprise, de sa vitesse de distorsion et d'une douzaine d'autres variables. Elle était de nouveau à la barre, et cela lui semblait juste, comme toujours.

Rare est la personne qui sait qu'elle est exactement là où elle doit être. C'était une autre des maximes de Pelia, mais elle sonnait vrai dans des moments comme celui-ci. Ortegas leva les yeux vers les étoiles étirées par la distorsion qui défilaient sur l'écran principal de la passerelle et murmura sa propre affirmation : « Au travail. »

* * * * *

De l'autre côté de la passerelle, Uhura se déplaça avec inconfort. Le capitaine ne pouvait manquer la façon dont elle tenait son padd serré contre sa poitrine dans un geste inconscient d'autoprotection. Plutôt que de la presser, il la laissa trouver son chemin dans son explication.

« Au début, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une anomalie réciproque de champ nul dans les bandes zonales », disait-elle. « Mais la structure de l'interférence présentait trop de régularité. Il y avait trop d'artefacts de pointes d'ondes pour qu'elle soit d'origine naturelle. » Uhura utilisa une main pour dessiner des formes dans l'air, traçant entre eux les crêtes et les creux de fréquences invisibles. « J'ai commencé à la codifier, mais ensuite… »

« Continuez », dit Chin-Riley, encourageant l'officier des communications. Uhura offrit un sourire fragile. « Eh bien, ensuite j'ai perdu confiance dans ma théorie. »

Pike lui adressa un sourire à son tour. « Croyez-moi, Enseigne, si quelqu'un se sent dépassé ici, c'est bien moi. J'ai échoué au cours optionnel de communications subspatiales durant ma première année à l'Académie. Votre capitaine espère que vous lui pardonnerez s'il lui faut une seconde pour comprendre les grands mots. »

Il jeta un regard à Spock, et l'officier scientifique saisit l'occasion.

« L'enseigne Uhura m'a présenté sa découverte », dit le Vulcain. « J'ai partagé sa conclusion qu'un second regard serait utile pour analyser les données. »

« Monsieur Spock a vu la même chose que moi », poursuivit l'enseigne.

« Des éléments fragmentaires d'un signal subspatial répétitif, diffusé depuis une source étendue à moins de deux années-lumière de notre position actuelle. » Elle prit une inspiration. « Je pense qu'il pourrait s'agir d'un appel de détresse. »

« Êtes-vous certaine ? » L'attention du premier officier était inébranlable.

Uhura regarda Spock en quête de soutien. « J'aimerais pouvoir vous dire que j'ai capté quelques mots, une voix appelant à l'aide », admit-elle, « mais ce n'est pas le cas. Tout cela n'est qu'une… intuition, Commandant. Je ne peux pas comprendre le contenu du message, il est trop brouillé, mais sa forme, sa structure, l'urgence… Cela ressemble à de la panique. »

Chin-Riley réfléchit un instant. « Pouvez-vous déterminer qui a envoyé le signal ? »

« Je peux seulement vous dire ce qu'il n'est pas », répondit Uhura. « Ce n'est ni klingon, ni tholien, ni romulien, ni gorn. Tous leurs protocoles subspatiaux ont des marqueurs distinctifs de taux de décroissance, et ils ne sont pas présents ici. »

« Fédération ? » demanda Chin-Riley. « Starfleet ? »

Uhura haussa faiblement les épaules, comme pour dire : À vous de me le dire.

« Très bien », dit Pike, « pour l'instant nous ne savons pas de qui cela vient. Savons-nous d'où le signal provient ? »

« Ici. » Spock toucha un bouton sur sa console, et un écran afficha une carte de navigation. « Système stellaire UFC-685. Le point d'émission du signal se situe très probablement sur ou très près de la quatrième planète du système, 685-Gamma. »

« Nous aurions un meilleur relèvement si nous étions plus proches », proposa Chin-Riley.

« Plus proches. » Pike pointa un doigt vers une annotation sur la carte. « Vous voyez tous ce qui est écrit là ? Zone Restreinte, en grosses lettres peu accueillantes ? »

« UFC-685 se trouve dans la zone disputée entre la Fédération et l'Empire klingon », expliqua Spock. « Il n'existe ni avant-poste ni colonie dans ce système, et il semble que seuls des relevés longue portée aient été effectués. Cependant, les deux camps ont revendiqué la juridiction du système après la cessation des hostilités, mais aucun accord formel n'a été ratifié. »

« La guerre n'est terminée que depuis deux ans », nota Pike. « Nous sommes près de la frontière de l'Empire. Si vous suggérez sérieusement que nous devons nous approcher encore davantage, l'Enterprise devra avancer avec une extrême prudence. »

« Et même si ce signal est bien quelque chose, cela pourrait ne mener à rien. »

Le premier officier prit le rôle de l'avocat du diable. « Pouvons-nous nous permettre de risquer l'Enterprise et son équipage pour ce qui pourrait n'être qu'un fantôme subspatial ? »

« Pouvons-nous nous permettre de ne pas le faire ? » dit doucement Uhura.

« Si je me trompe totalement sur tout cela, j'accepterai volontiers la mention dans mon dossier. Mais je manquerais à mon devoir si je ne portais pas cela à votre attention. »

Pike lui adressa un regard évaluateur. « Vous croyez qu'il y a quelque chose là-bas, Nyota ? »

« Oui, monsieur. »

« Spock, vous voulez donner votre avis ? » Pike regarda son officier scientifique.

« Bien que je ne souscrive pas au concept d'"instinct", je pense que la théorie de l'enseigne présente du mérite. Je partage ses conclusions. Ce mystère mérite d'être étudié. »

« Très bien. » Pike recula d'un pas et acquiesça. « Cela me suffit. » Il retourna vers le fauteuil du capitaine en donnant ses ordres. « Mitchell, tracez une route vers UFC-685. Ortegas, emmenez-nous là-bas doucement et sans précipitation. »

« Route programmée », répondit la navigatrice.

« Changement de cap. » Ortegas tapa une séquence de commandes et la note vibrante des moteurs de l'Enterprise changea tandis que sa trajectoire se modifiait.

Alors que Pike prenait place, la porte du turbolift de la passerelle s'ouvrit pour laisser entrer le lieutenant La'An Noonien-Singh, son chef de la sécurité.

« Excellente synchronisation, Lieutenant. J'ai besoin de vous au tactique. »

« Monsieur. » La'An, toujours professionnelle, se dirigea immédiatement vers sa station et se mit au travail. « Avons-nous un problème ? »

« Pas encore », répondit Pike, espérant que ses paroles atteindraient les forces du destin veillant sur les vaisseaux errants et leurs capitaines. « Mais la journée est encore jeune. »

Les traits de La'An se durcirent lorsqu'elle prit connaissance de la situation.

« Nous pénétrons dans un espace disputé ? De qui est cette brillante idée ? » Elle regarda autour d'elle et croisa le regard d'Uhura ; l'enseigne répondit par une expression coupable avant de se pencher sur sa console. La'An fronça les sourcils.

« Dans ce cas, je recommande l'alerte jaune, monsieur. »

« Pas tout de suite », dit Pike. « Ne faisons pas monter le niveau de stress avant d'y être réellement obligés. »

« Capitaine, je n'ai pas besoin de vous rappeler que le Commandement de Starfleet a averti d'une augmentation des patrouilles klingonnes dans ce secteur », insista-t-elle.

« Vous avez raison, vous n'avez pas besoin de me le rappeler. » La réponse de Pike resta calme. « Je sais que j'ai oublié certaines choses sur Rigel VII la semaine dernière, mais pas ça. Si nous nous approchons avec ne serait-ce qu'une allure défensive, les balayages longue portée klingons l'interpréteront comme une attaque. Je ne veux pas leur fournir ce prétexte. »

« Comme s'ils avaient besoin d'un prétexte », dit doucement La'An.

« Compris, monsieur. Condition standard. Je surveillerai tout signe d'autres vaisseaux. »

Peu après, l'Enterprise quitta la distorsion pour passer à vitesse impulsionnelle en entrant dans le système stellaire. « J'ai 685-Gamma sur les senseurs », annonça Spock.

« Montrons-la, Lieutenant. » Chin-Riley fit un signe vers l'écran principal, et l'image changea aussitôt pour montrer une sphère brumeuse couleur vieille brique.

À cette distance, seuls les plus grands détails étaient visibles, et ils étaient peu nombreux — seulement quelques lignes escarpées de chaînes montagneuses apparaissant à travers les ouvertures d'une épaisse couverture nuageuse. La planète Gamma n'avait aucune lune, mais elle était entourée de deux denses disques d'anneaux striés scintillant faiblement.

« Nominalement un monde de classe M », poursuivit Spock en observant dans un viseur capuchonné. « Atmosphère principalement oxygène-azote…

Respirable, bien que peu accueillante. Cependant, je détecte des niveaux notables de spectres radiatifs autour de la planète et à sa surface. »

Pike observa l'image. « Cause ? »

« Inconnue pour l'instant, Capitaine. » Spock releva les yeux. « Nos transporteurs et scanners ne fonctionneront pas de manière optimale dans un tel environnement. »

« Donc ce sera une navette si nous descendons là-bas », nota Pike.

« Et voulons-nous vraiment le faire ? » Le premier officier lui lança un regard interrogateur.

Pike mâcha ses paroles un instant sans répondre. Il se tourna de nouveau vers son officier scientifique. « Spock, des preuves de vie ? »

« Également indéterminé », répondit le Vulcain. « Rien n'indique la présence d'une civilisation actuelle. »

Uhura releva le choix des mots de Spock. « Actuelle ? »

Il acquiesça. « Il existe des traces de plusieurs petites agglomérations à la surface, mais elles semblent abandonnées. »

« C'est un monde mort », déclara La'An. « Rien d'autre que de la poussière et des fantômes. »

Ortegas lança à l'officier de sécurité un regard amusé. « Je ne vous croyais pas du genre à croire aux esprits, Lieutenant. »

La'An émit un bruit négatif. « Je parle métaphoriquement. »

Pike pivota dans son fauteuil vers la station des communications. « Du neuf avec vos signaux, Enseigne ? »

Uhura acquiesça distraitement, une main aux longs doigts appuyée contre l'écouteur sans fil à son oreille, l'autre dansant sur sa console tandis qu'elle tentait de traquer sa cible insaisissable. « Toujours très brouillé, monsieur… Mais il y a davantage maintenant. Des transmissions qui se chevauchent. Cela pourrait être des réflexions prises dans les ceintures de radiation ou rebondissant sur les minéraux contenus dans les anneaux planétaires. Il me faudra du temps pour le confirmer. »

« Continuez. » Pike se tourna vers Ortegas. « Barre, amenez-nous sur une orbite polaire élevée au-delà des anneaux. »

« C'est assez éloigné, monsieur », répondit-elle.

« J'en ai conscience », lui dit-il. « Mais je veux garder nos distances pour lemoment. »

Une tonalité retentit depuis la station de Spock, et l'officier scientifique lui accorda toute son attention. Ses yeux se rétrécirent tandis que de nouvelles données défilaient sur l'écran devant lui. « Curieux. »

« Quelque chose ? » Pike se pencha en avant dans son fauteuil.

« Je le crois », répondit le Vulcain. « À mesure que nous approchons de 685-Gamma, nos scans révèlent davantage de données. Une anomalie que j'avais d'abord écartée dans l'hémisphère sud de la planète s'est transformée en une détection crédible. Il semble s'agir d'une petite quantité d'alliage de tritanium, concentrée en un seul endroit parmi un ensemble de collines, près de cette chaîne de montagnes. » Tandis qu'il parlait, Spock indiqua les coordonnées sur l'écran principal qui affichait la surface nuageuse de la planète.

« Tritanium », répéta La'An. « Métal provenant de la coque d'un vaisseau spatial. »

« C'est une possibilité », concéda Spock. « Un fait est certain : les senseurs n'ont détecté aucune autre trace de cet alliage raffiné ailleurs à la surface. »

« Est-il d'origine extraterrestre ? » Mitchell désigna la planète à l'écran.

« Extraterrestre à cet endroit, je veux dire. »

« Probablement », approuva Spock.

« Les vaisseaux klingons ont des coques en tritanium », dit La'An, une note d'avertissement claire dans la voix.

« Les nôtres aussi », ajouta Mitchell. « Les vaisseaux acamariens, xaheans, sulibans, et plusieurs autres. »

« Notre matinée vient de devenir beaucoup plus intéressante. » Pike acquiesça pour lui-même. « Si nous passons sur une autre orbite, pouvons-nous obtenir de meilleures données ? »

Spock secoua la tête. « Négatif. Dans cette atmosphère, une enquête complète nécessiterait des scans directs effectués à une distance de cent mètres. »

Ortegas afficha un sourire en coin. « Je peux faire descendre l'Enterprise très bas, Capitaine, mais pas à ce point-là. »

« Ce sera donc une navette », conclut Chin-Riley en se redressant. « Le Burke est dans la baie d'atterrissage, prêt à partir. »

« Vous l'avez déjà préparé ? »

« Je suis efficace de cette manière. »

Pike ne put s'empêcher de sourire devant cet euphémisme. « Très bien, Numéro Un. C'est votre opération. Prenez une équipe de débarquement, prenez tout le matériel nécessaire dans les réserves du vaisseau. Voyez ce que vous pouvez découvrir. »

« Bradley et Yerah sont en rotation de déploiement », nota-t-elle. « Je prendrai le lieutenant Kirk, un xénoanthropologue pourrait être utile. »

« Je recommanderais que l'équipe de débarquement limite son temps à la surface à un maximum de trois heures », dit Spock.

« Noté. » Le premier officier se dirigea vers le turbolift en lui faisant signe.

« Vous pourrez nous le rappeler pendant que nous serons là-bas. »

« Bien sûr. » Avec un léger retard, Spock récupéra son tricordeur dans le support de sa console avant de rejoindre rapidement le premier officier.

Pike les regarda partir. « Est-ce que je dois le dire ? »

Chin-Riley secoua la tête tandis qu'elle entrait dans le turbolift. « Vous me connaissez, Capitaine. Prudente est mon deuxième prénom. »

« Ce n'est pas ce qu'elle nous avait dit », marmonna Ortegas tandis que la porte du lift se refermait.

# II

Navette Burke
685-Gamma, UFC-685

Le sourcil de Spock se haussa tandis qu'il scannait l'augmentation du rayonnement ionique ambiant autour d'eux, alors que la navette commençait à traverser la haute atmosphère de la planète. Au contraire, son premier relevé depuis le confort de l'Enterprise avait été trop prudent.

À côté de lui, la commandante Chin-Riley tenait les commandes de vol du Burke, son attention fixée sur la trajectoire en spirale qui les mènerait vers la zone cible. Le calcul de la route avait été problématique ; l'atmosphère de Gamma était turbulente à haute altitude, avec des courants aériens traîtres et des cellules orageuses constamment agitées par les vents solaires venus du soleil gonflé de la planète.

La navette trembla, et Spock retint son tricordeur, lui faisant subir un dernier cycle de test avant leur atterrissage. Le temps serait essentiel une fois l'équipe de débarquement à la surface. L'officier scientifique était déterminé à ne rien manquer qui puisse être significatif.

Dans les sièges derrière lui se trouvaient le lieutenant George Kirk — qui choisissait de se faire appeler « Sam » pour des raisons que Spock ne saisissait pas entièrement — et le lieutenant junior grade Cass Bradley, un autre humain. Les officiers de l'Enterprise portaient un équipement d'excursion résistant aux radiations ; la veste métallique de Kirk portait des bandes d'uniforme bleues l'identifiant comme spécialiste scientifique, celles de Bradley étaient cramoisies pour la sécurité. Le cinquième membre de l'équipe de débarquement du Burke, l'enseigne Yerah, un chercheur de terrain dénobulien trapu spécialisé en xénogéologie et en sciences planétaires, avait des éclats jaunes sur son équipement.

« Pieds au sol dans deux minutes », dit la commandante. « Tout le monde est au clair sur les secteurs assignés ? »

Spock et les autres répondirent par l'affirmative. Chacun d'eux avait reçu une zone précise autour du site d'atterrissage à examiner. Si tout se passait selon le plan, ils seraient capables de cartographier l'endroit, de trouver les éléments de tritanium et de retourner à l'Enterprise bien avant que leur limite d'exposition ne soit atteinte.

« Regardez là-bas. » Les traits sombres de Bradley se plissèrent tandis qu'il se penchait plus près d'un des hublots de la navette, observant quelque chose en contrebas. « C'est une ville ? » Il semblait impatient d'en savoir plus.

« Les restes d'une ville, au moins. » Kirk suivit la ligne de regard de l'autre homme, tout comme Spock, intéressé de voir de ses propres yeux les agglomérations vides qu'il avait repérées depuis l'orbite.

L'officier scientifique distingua le faible dessin d'une série de rues concentriques et de boulevards de liaison taillés dans le paysage ocre au-dessous, comme une approximation de toile d'araignée. Les moignons de bâtiments étroits et rectangulaires étaient visibles dans la lumière du jour, certains à demi effondrés ou affaissés les uns contre les autres, d'autres n'étant plus que des coquilles vidées par le temps et l'action d'un climat violent.

« L'absence de grands centres métropolitains pourrait signifier plusieurs choses », proposa Kirk. « La civilisation était peut-être décentralisée, possiblement fondée sur l'agriculture. Ou ils vivaient peut-être surtout sous terre. »

« Qui qu'ils aient été, ils ont disparu depuis longtemps maintenant. » Le visage rond de Yerah affichait une expression triste. « Je me demande comment cela s'est produit. Et quand ? »

« Cela ? » Bradley ne suivit pas le raisonnement de Yerah, mais Kirk, lui, le fit.

« Un événement de niveau extinction », dit le lieutenant. « Parfois, c'est quelque chose qui se produit littéralement du jour au lendemain, d'autres fois c'est un processus plus lent sur des années. Les premiers indices indiquent une culture qui s'est éteinte avant d'avoir pu mûrir. »

Bradley eut un frisson involontaire. « Quand tu le présentes comme ça, Sam, ça ne semble pas très accueillant. » Son enthousiasme précédent s'était brusquement refroidi. « Je n'aime pas l'idée de déranger les morts. »

« Si nous les rencontrons, nous serons respectueux », nota Spock. « Nous ne prendrons que les échantillons dont nous aurons besoin. »

« Et nous ne laisserons derrière nous que des empreintes », ajouta Chin-Riley. « Préparez-vous à l'atterrissage. »

Spock activa son panneau et vérifia l'affichage. La navette avait déjà laissé loin derrière elle la ville abandonnée, réduisant sa vitesse tandis qu'elle passait l'horizon et descendait vers une chaîne de contreforts rocheux. Il glissa son tricordeur dans sa poche alors que le premier officier effectuait un habile virage en S pour évacuer le reste de leur vélocité. Le Burke se posa avec un choc au milieu d'un nuage de sable déplacé.

« Masques », dit la commandante, plaquant un masque respiratoire filtrant sur son nez et sa bouche. « Vérifiez vos relevés de radiation toutes les trente minutes. »

« Oui », dit Spock, et les autres répétèrent son acquiescement. Premier à la trappe de la navette, il prit une profonde inspiration et ouvrit la rampe d'accès.

La poussière portée par le vent tourbillonna autour de Spock lorsqu'il posa le pied sur la surface de Gamma. Le paysage qui s'offrit à son regard commençait par de douces élévations, devenant plus abruptes à mesure qu'elles s'éloignaient.

C'était un endroit rocheux et désolé. Le sol pierreux était coloré de teintes terreuses d'orange sombre, brisé par des plaques de lichen vert noirâtre qui s'accrochaient aux rochers, et des plantes minces, squelettiques, qui fouettaient l'air

d'avant en arrière dans la brise constante. Spock scanna les pousses les plus proches, détectant sous la surface des réseaux de racines fines comme des cheveux qui capteraient les infimes quantités d'humidité pouvant être recueillies dans cette terre aride.

Bradley le suivit dehors, regardant autour de lui sans un mot. Lui et Spock formaient une équipe, avec ordre de chercher vers le nord, en direction des contreforts. Le premier officier avancerait avec le lieutenant Kirk et l'enseigne Yerah vers le sud et les plaines basses.

Spock ne fit aucun commentaire lorsque Bradley vérifia une seconde fois les réglages de son phaseur. Sa propre arme était réglée sur étourdissement, et le Vulcain espérait qu'elle ne serait pas nécessaire.

« Enterprise, me recevez-vous ? » Chin-Riley parla dans son communicateur. « L'équipe de débarquement est au sol et en sécurité. Nous procédons au relevé. »

Un ragoût brouillé de sons sortit du haut-parleur de l'appareil, un fouillis de sifflantes qui ressemblait vaguement à la voix d'Uhura. « Je crois que ça veut dire qu'ils ont reçu », proposa Kirk. « Ces bandes ioniques perturbent vraiment les communications. »

Chin-Riley fronça les sourcils. « Tout le monde, gardez vos signaux à pleine puissance. Nous ne voulons pas être hors de contact si nous avons des ennuis. »

Spock avait déjà préprogrammé les réglages de puissance de son communicateur avant l'atterrissage. « Commandante, nous devrions commencer. »

« Le compte à rebours est lancé », approuva Chin-Riley. « Allons-y. »

Les deux équipes se perdirent rapidement de vue tandis que la poussière passant sur le terrain mettait entre elles un rideau de brume.

Bradley avançait péniblement derrière Spock, respirant lourdement à travers son masque filtrant. Malgré l'absence de menaces apparentes, l'officier de sécurité gardait son arme dégainée, la balayant vers les collines dans l'attente d'un ennemi qui ne se matérialisa pas.

Spock fut déçu par ses scans. Il avait espéré que les relevés recueillis sur place seraient supérieurs à tout ce qui avait été obtenu par les senseurs longue portée, mais des bouffées intermittentes d'activité ionique gênaient ses tentatives d'obtenir des données nettes. Jusqu'ici, le Vulcain avait pu déterminer qu'une route avait existé ici, mais sa structure s'était dégradée, et il était impossible de savoir quel âge elle pouvait avoir.

Un cliquetis de cailloux sur la pierre attira l'attention de Spock. Bradley tourna son arme vers le bruit. « Quelque chose là-bas ? »

« Négatif », dit Spock, cherchant un mouvement au scanner. « La cause probable est un déplacement dû au vent. »

« Juste le vent », marmonna Bradley. « Ce n'est pas exactement le genre de chose que les gens disent juste avant de tomber dans une embuscade ? »

Spock leva les yeux de son tricordeur. « Vraiment ? »

« Dans les livres et les holos, je veux dire », dit l'autre homme. « Du genre, c'est trop calme. »

« Ce n'est pas calme », nota Spock. « En réalité, les harmoniques du vent sont assez stridentes pour l'ouïe vulcaine. »

« D'accord. Bien sûr. » Bradley soupira. « Je peux vous poser une question, monsieur ? »

« Oui. »

L'officier de sécurité se rapprocha, baissant le ton. « Vous avez combattu contre eux, n'est-ce pas ? Les Klingons. »

Il hocha la tête. « J'ai… connu le combat. »

« Je n'ai pas vu d'action pendant la guerre », expliqua Bradley en marchant vers une petite élévation. « Je veux dire, je sortais à peine de l'Académie, je n'ai même jamais quitté la Terre. Je n'ai jamais pu me battre. » Le jeune homme affichait un étrange mélange d'émotions — il semblait à la fois effrayé par la perspective du combat et impatient de l'affronter.

« Ce n'est pas une circonstance souhaitable », répondit Spock, suivant le lieutenant junior. « Si j'en avais le choix, je ne chercherais pas à la répéter. »

« Vous pensez qu'on les rencontrera ici ? » Bradley jeta un regard autour de lui, tenant toujours fermement son phaseur.

« Je ne— » Le tricordeur de Spock l'interrompit par un trille strident. Le relevé du sol rocheux venait de changer brusquement, révélant la présence d'un gouffre caché droit devant eux, et Bradley marchait sans le savoir directement vers lui. « Lieutenant, arrêtez-vous immédiatement ! »

Bradley se figea au son de l'ordre du Vulcain, mais cela n'empêcha pas sa botte de traverser la couche d'un demi-mètre de terre sèche et compactée qui dissimulait l'effondrement. La jambe droite de l'officier de sécurité s'enfonça jusqu'à la cuisse, et il bascula en avant tandis que le trou béant se révélait dans une ruée d'air déplacé et nauséabond.

Pendant un instant vertigineux, Bradley penchait hors d'équilibre, sur le point de tomber tout droit dans le gouffre creux, avant que sa chute ne soit arrêtée par une prise d'étau sur le col de sa veste.

« Je vous tiens », dit Spock, le tirant en arrière sans effort, reconnaissant que l'officier junior ait pensé à bien attacher les fermetures de sa veste.

Il remit l'autre homme sur ses pieds. Le visage de Bradley était devenu livide de choc. « C'est quoi, bon sang ? » haleta-t-il, pointant son arme vers une forme énorme au fond du gouffre.

Spock s'avança jusqu'au bord, veillant à répartir son poids uniformément sur la terre friable. Tandis que la masse étouffante de sable déplacé retombait, elle révéla une forme laide et vicieuse accroupie dans le trou.

Presque aussi grande que la navette qui les avait amenés ici, une créature insectoïde lovée, avec un énorme abdomen, un thorax cuirassé et une tête bulbeuse, grimaçait vers Spock et Bradley à travers une bouche de mandibules cruelles. Ses yeux n'étaient plus que des ruines affaissées, depuis longtemps décomposées et déchirées par le temps, et six longs membres chitineux étaient rassemblés comme un faisceau de lances sous son corps. Des moignons de matière osseuse qui avaient peut-

être autrefois été les racines de grandes ailes émergeaient de son dos. Elle ressemblait à une fusion gigantesque d'une libellule terrienne et d'une guêpe-chasseuse lyrienne. Malgré l'apparence terrifiante de la créature, elle était bien morte. Morte depuis longtemps, en fait, si l'état décomposé de ses entrailles était un indicateur.

Spock étudia son scan de l'exosquelette de l'insecte. « Peut-être un superprédateur », supposa-t-il. « Mes relevés de formes de vie depuis le vaisseau étaient indéterminés. »

« Vous pensez qu'il y en a d'autres dans le coin ? » Bradley avala difficilement, retrouvant un peu de contenance.

« Incertain », dit Spock. « Il peut s'agir d'un vestige d'une époque antérieure. Les restes d'une créature indigène désormais éteinte. »

« Merci de m'avoir sauvé, monsieur. Je suis content de ne pas avoir eu à faire plus ample connaissance avec… ça. »

« Je peux me tromper », admit le Vulcain. « Il existe une possibilité égale qu'il s'agisse d'une forme immature morte avant d'éclore de son nid. »

« Oh. » Bradley encaissa cela aussi stoïquement qu'il le put. « Donc, c'est un bébé ? Super. Où est la maman ? »

Spock considéra cette possibilité et ne la trouva pas favorable. « Peut-être serait-il raisonnable de continuer à avancer. »

* * * * *

Chin-Riley, Yerah et Kirk avançaient en ligne de formation régulièrement espacée, chacun balayant consciencieusement les environs avec son tricordeur tandis qu'ils progressaient.

Ils marchaient depuis un peu plus d'une heure, et le sol orange s'aplanissait lentement autour d'eux, se transformant en une série de formations semblables à des tumulus et de dunes sculptées par le vent. La visibilité était tombée à moins de cinq cents mètres tandis que des rubans de poussière serpentins passaient devant eux.

Chin-Riley tapota le filtre de son masque respiratoire, délogeant la poudre qui s'y accumulait. « Je n'obtiens toujours rien. » Elle éleva la voix au-dessus des murmures graves et plaintifs du vent.

Yerah toussa. « Peut-être est-ce… quelle est l'expression humaine ? Une chasse à l'élan sauvage. »

« Une chasse à l'oie », corrigea distraitement Kirk. « Bien que jusqu'ici je n'aie détecté quoi que ce soit, pas même un microbe. »

Chin-Riley fronça les sourcils. Malgré sa remarque à bord de l'Enterprise, les signaux fantômes qui les avaient menés ici étaient peut-être exactement cela, bien qu'elle espérât discrètement avoir tort. La perspective d'un mystère faisait toujours battre son sang plus vite, et elle se surprenait à regretter l'occasion d'en résoudre un. Ces derniers jours, son devoir lui avait semblé routinier et trop scolaire ; le premier

officier avait hâte de tomber sur quelque chose qui la dérouterait. Elle savourait le défi.

Puis, avec le trille d'alerte du tricordeur du lieutenant Kirk, elle obtint ce qu'elle souhaitait.

« Bonjour, je détecte des traces de matériaux artificiels, à quarante-sept mètres dans cette direction. » Kirk indiqua un point hors de leur trajectoire. « Cela semble dispersé sur une large zone. »

La commandante dirigea son tricordeur vers le même point. « Tritanium », dit-elle en lisant les résultats. « Duraglass. Polymères. Nous avons trouvé quelque chose. »

« Cela pourrait être un champ de débris », proposa Yerah tandis qu'ils s'approchaient de la zone cible. « Un site de crash ? »

« Cela correspondrait au scénario, si les échos spatiaux de l'enseigne Uhura étaient bien un appel de détresse. » Le premier officier balaya le paysage du regard, cherchant quelque chose qui indiquerait les cicatrices laissées par un atterrissage forcé, mais ne vit que les dunes et les monticules de grès.

Quelques pas devant eux, Kirk s'arrêta brusquement et s'agenouilla, utilisant ses mains gantées pour creuser dans la terre ocre. Avec un grognement d'effort, il en retira un morceau incurvé et dentelé de matériau translucide ressemblant à du cristal sablé. « Je crois que cela fait partie d'une verrière, peut-être ? »

« D'autres morceaux ici », dit Yerah, pointant son tricordeur vers le sol. « Métaux. »

« Si c'était un vaisseau, il a dû être déchiqueté », ajouta Kirk en se relevant pour épousseter la poussière de son pantalon.

« Très bien, marquons ce point et effectuons un balayage circulaire. » Le premier officier avança avec précaution, testant le sable sous ses bottes.

Ce fut la couleur rouge qui attira son regard. Une traînée cramoisie délavée, à moitié cachée sous des congères de poussière orange. Quelque chose dans sa forme et son motif lui semblait étrangement familier, mais elle ne parvenait pas à l'identifier. S'accroupissant, Chin-Riley dégagea ce qui ne pouvait être qu'une section de coque extérieure, une plaque rectangulaire froissée large de quelques empans seulement.

La commandante écarta le sable pour trouver les bords du panneau, creusant autour jusqu'à pouvoir glisser ses doigts dessous. Elle tira, et le morceau se détacha, se soulevant comme une porte qu'on ouvre.

« Qu'est-ce que vous avez trouvé ? » Kirk vint l'aider, brossant les couches de sable incrustées sur la surface extérieure du panneau. « Oh, il y a une inscription dessus ! »

« Eh bien. »

La bande rouge délavée traversait la moitié inférieure du morceau d'épave, mais il y avait d'autres marques, les fantômes de chiffres et de lettres noirs et massifs blanchis par les radiations et le temps. Seuls quelques-uns demeuraient clairement visibles — 1, 3 et N.

« C'est du Standard de la Fédération », dit Kirk.

« Et le fanion rouge. » Chin-Riley passa la main sur la bande en reconnaissant enfin ce qu'elle était. « Le fanion de Starfleet. »

« Commandante ! » Yerah se tenait à courte distance et agitait le bras pour attirer l'attention. « J'ai trouvé autre chose, madame. »

« Prélevez des échantillons », dit Chin-Riley à Kirk en désignant la plaque de coque. « Et nous ramenons ça avec nous. »

« Vous voyez ? » demanda Yerah lorsque Chin-Riley s'approcha, faisant un geste de la main. « Devant moi. Ces zones aplaties ? »

Le premier officier s'arrêta et regarda de nouveau ce qui semblait à première vue n'être qu'un autre morceau de terrain sablonneux. Puis elle les vit : les vagues impressions de lignes régulières dans la terre. « Qu'est-ce que je regarde ? Les fondations d'un bâtiment, ou… ? »

« Des fosses », dit Yerah. « Creusées puis rebouchées. » Le Dénobulien marqua une pause et, lorsqu'il leva les yeux vers le premier officier, son visage habituellement agréable semblait troublé. « Pardonnez-moi, je devrais préciser. Des fosses funéraires. »

« Vous voulez dire des tombes ? »

Yerah acquiesça. « Deux. Toutes deux, euh… occupées. » Il montra les relevés de son tricordeur à Chin-Riley. « Une exhumation serait nécessaire pour obtenir des détails complets sur les causes du décès, mais mes scans indiquent les restes d'une femme humaine et d'un homme tellarite. »

Chin-Riley se sentit soudainement assombrie par cette révélation. Si ce que suggéraient les débris était vrai, ces deux malheureux pouvaient fort bien être des officiers de Starfleet tombés en service. Pourtant, la commandante ne se souvenait d'aucune mention dans ses briefings concernant ce secteur faisant état de vaisseaux disparus.

« D'où venaient-ils ? » demanda Yerah, formulant la question que tous se posaient.

« Qui qu'ils aient été », dit fermement Chin-Riley, « nous leur devons de découvrir la vérité. »

Un bip provenant de son communicateur attira l'attention de la commandante, et elle déploya la grille d'antenne de l'appareil. « Allez-y. »

« Spock ici », répondit la voix, fortement chargée d'interférences, le signal apparaissant et disparaissant. « Bradley et moi sommes… la navette. »

« Avez-vous trouvé quelque chose de notable là-bas, Lieutenant ? »

« Nous avons rencontré des preuves significatives de… mégafaune indigène. » La commandante pouvait pratiquement entendre l'euphémisme dans le ton de Spock. « Mais nos limites d'exposition sont… » Pendant un moment, la voix du Vulcain disparut avant de revenir. « Le temps nous est compté, Commandante. »

Elle consulta le chronomètre et le compteur de radiation au poignet de sa veste d'excursion. Les chiffres clignotaient en ambre, toujours dans les marges de sécurité mais à ne pas ignorer. « Compris, Monsieur Spock. Nous retournons au Burke immédiatement. Chin-Riley terminé. » Elle leva la main et fit un geste circulaire,

quelque chose qu'elle avait vu le capitaine Pike faire dans des situations similaires. « Regroupement ! Nous avons terminé ici… pour l'instant. »

Sam Kirk revint vers elle d'un pas rapide, la plaque de coque endommagée, le fragment de verrière et d'autres débris transportés dans un sac repliable suspendu à son épaule. « Nous devrons rester ici plus longtemps si nous voulons comprendre cela », insista-t-il. « Un simple relevé éclair ne suffira pas. »

« Je ne suis pas en désaccord », dit Chin-Riley tandis qu'ils reprenaient la route du site d'atterrissage. « Cette situation vient de devenir beaucoup plus compliquée. »

* * * * *

Enterprise
En orbite autour de 685-Gamma, UFC-685

Le son était là-dedans, décida Nyota Uhura, et il lui parlerait. Le problème était qu'il fallait l'extraire du chaos de radiations cosmiques rétrodiffusées et des images fantômes rétroréfléchissantes tonnant invisiblement autour du vaisseau avant qu'elle puisse l'entendre.

Je vais t'attirer dehors, se dit-elle silencieusement aux ondes emmêlées affichées sur l'un de ses padds. Je vais te trouver, te flatter, t'amplifier. Et alors je t'entendrai.

Cela allait simplement demander du temps. Uhura tendit distraitement la main vers la tasse de thé rooibos à côté d'elle et en prit une gorgée. Le goût était aigre et froid, et elle faillit s'étouffer. Comment est-ce possible ? Elle observa la tasse avec suspicion. Elle avait préparé cette infusion quelques minutes plus tôt seulement…

« Personnellement, je préfère le café. » Uhura leva les yeux pour découvrir La'An debout au bout de la table du mess, un bras replié derrière le dos, l'autre tenant une tasse fumante remplie d'un liquide sombre.

« J'étais juste… » Uhura laissa sa phrase inachevée. Travailler sur la passerelle afin de démêler ce nœud d'échos subspatiaux ne produisait pas les résultats qu'elle souhaitait. L'enseigne s'était accordé une pause obligatoire, laissant son remplaçant prendre le relais afin qu'elle puisse descendre dans le calme relatif du mess. Elle avait espéré qu'un changement de décor accélérerait son travail.

Puis elle aperçut le chronomètre du vaisseau sur la cloison éloignée et ses yeux s'écarquillèrent. Pas étonnant que le thé soit éventé ; elle était là depuis deux fois plus longtemps que la durée prévue de sa pause.

« Oh non. » Uhura attrapa ses padds en se levant précipitamment de son siège. « Le capitaine Pike va être— »

« Il ira très bien », répondit La'An. « Il m'a demandé de venir voir comment vous alliez. Étant donné la situation, le capitaine est disposé à accorder un peu de latitude à ses officiers. »

« Oh. Bien. » Uhura se rassit, essayant de se reprendre. Puis elle soupira. « Ce qui n'aide pas vraiment. Plus j'explore ces signaux, plus ils deviennent brouillés. C'est

comme tendre la main dans un rosier ; on ne peut pas simplement saisir la fleur qu'on veut sans se piquer aux épines. »

La'An s'approcha davantage, examinant l'affichage du padd. « Avez-vous envisagé que ces effets d'écho puissent être un piège ? »

La question prit Uhura au dépourvu. « Je ne vous suis pas. »

« Une ruse délibérée », poursuivit La'An d'un ton factuel. « Mise en place par les Klingons pour attirer tout vaisseau de Starfleet passant à proximité. Ils connaissent nos procédures. Ils savent que nous serions obligés d'enquêter sur ce genre de chose. » Elle prit un autre padd et l'examina.

« Dans quel but ? »

« Comme prétexte pour provoquer des incidents. Ce ne serait pas la première fois. »

Uhura secoua la tête. « Lieutenant, la guerre est terminée. Nous avons un traité avec le Haut Conseil klingon. »

La'An lui lança un regard sévère. « Les bonnes intentions et un document bien rédigé n'arrêteront pas une bat'leth. » Elle lui rendit le padd. « Les Klingons sont connus pour leur ruse. »

« Je croyais qu'ils étaient connus pour leur honneur. » Uhura concentra son attention sur l'autre femme. « Je dois vous poser une question : pourquoi traitez-vous tout comme si cela allait vous mordre ? »

La'An se raidit. « Je suis le chef de la sécurité. La plupart des choses que je rencontre dans l'exercice de mes fonctions mordent réellement. Je n'ai pas le luxe d'être confiante. »

« Mais dans cette situation, je dois l'être », insista l'enseigne. « Je dois faire confiance à ce qui se trouve là-dehors. Ces échos, ces signaux, ils pourraient très bien être un appel à l'aide. Ils pourraient nous conduire à des gens qui ont besoin de nous. »

« Je comprends cela », répondit La'An, « mais mon premier devoir doit aller envers ces gens-ci. » Elle fit un geste autour d'elle, englobant les quelques membres de l'équipage de l'Enterprise présents dans le mess. « Équipage, vaisseau spatial, Starfleet, Fédération. Voilà l'ordre de mes responsabilités. Et parfois, cela signifie prendre des décisions difficiles et soupçonner tout le monde et toute chose. »

Uhura secoua la tête. « Je ne suis pas faite comme ça », admit-elle avant de se remettre à étudier les fréquences sur l'un des padds. « Les choses ne sont pas aussi nettes quand on peut voir chaque bourgeon et chaque fleur en train de pousser. »

Et soudain, Uhura le découvrit. Le son, celui qu'elle cherchait sans parvenir à le trouver, jaillit de l'écran comme s'il avait toujours été évident.

Comment ai-je pu manquer cela ? Ses yeux s'écarquillèrent. Je me suis tellement enterrée là-dedans que je me suis perdue dans le jardin au lieu de suivre la seule fleur dont j'ai besoin, le seul réseau de racines traversant tout cela !

« Enseigne », disait La'An avec hésitation. « Nyota, je ne veux pas que vous pensiez que je suis… »

« Je pense que vous m'avez énormément aidée ! » Uhura bondit hors de sa chaise, rassemblant ses padds. « Je savais que c'était là ! J'avais juste besoin de le voir sous un autre angle ! »

« Je suis… heureuse d'avoir pu aider », réussit à dire La'An, légèrement déconcertée par la réaction de l'autre femme.

Puis la voix du capitaine retentit depuis un interphone voisin.

« La navette de l'équipe de débarquement a accosté. Officiers supérieurs, rassemblement dans la salle de conférence dans dix minutes. »

La première chose que le docteur Joseph M'Benga remarqua fut le sourire malicieux sur le visage d'Erica Ortegas. Bien entendu, elle avait noté la légère boiterie avec laquelle il avançait vers une chaise en face d'elle dans la salle de conférence, et elle ne put résister à l'envie de le taquiner à ce sujet.

« Vous vous sentez un peu raide, Doc ? » dit-elle avec une fausse inquiétude. « Comment va la cheville ? »

M'Benga lui rendit son sourire. « Et l'épaule ? » Rien qu'en la regardant, il pouvait voir que leur séance improvisée de combat la veille avait laissé la pilote dans un état pire que le sien. Mais la douleur persistante du coup aveugle d'Erica qui avait failli le mettre à terre avait plus entamé sa fierté qu'il ne voulait l'admettre. Il soupira et prit sur lui. « Quand vous voulez une autre remise à niveau, je suis partant. Essayez juste de ne pas être aussi indulgente avec moi la prochaine fois. »

Debout à la tête de la table, Pike perçut le sous-entendu de la conversation et intervint. « Je n'approuve pas que mes officiers se battent entre eux. »

« Vous êtes le bienvenu pour prendre ma place, Capitaine », dit Ortegas.

Pike éclata de rire. « Je ne vais pas me battre avec le bon docteur. J'aime ma mâchoire là où elle est, merci beaucoup. »

La porte s'ouvrit dans un sifflement et le reste des officiers de l'Enterprise entra, avec Chin-Riley et Spock suivis de La'An et d'une Uhura particulièrement animée, qui semblait jongler avec une poignée de padds différents.

« Tout le monde est là ? » demanda le premier officier en prenant place à côté du capitaine.

« Le commandant Pelia est en route. Je voulais avoir son avis. » Pike attrapa son padd. « Nous avons comparé les données de vos tricordeurs avec les archives de Starfleet. Cela a donné des résultats intéressants. » Il toucha un bouton dans la table et l'écran mural afficha une synthèse de tous les scans effectués par les senseurs de l'Enterprise et l'équipe de débarquement. « En réalité, vous venez peut-être de tomber sur l'explication d'un mystère non résolu depuis près d'un siècle. »

« Est-ce vrai ? » demanda M'Benga, ayant entendu la rumeur. « Vous avez trouvé un vaisseau de la Fédération là-dessous ? »

« Nous allons y venir », poursuivit Pike. « Première question. Docteur, où en sommes-nous avec les niveaux de radiation dans le système ? »

« Le niveau d'exposition est élevé, cela ne fait aucun doute », nota M'Benga. « Les réglages des déflecteurs de l'Enterprise bloquent actuellement les radiations ioniques et autres radiations dangereuses. J'ai ordonné que des suppléments

antiradiations soient distribués avec tous les repas pendant les trois prochains jours. » Il regarda Spock, et le Vulcain reprit le fil.

« La division scientifique surveille les niveaux de radiation locaux et les émissions d'éruptions stellaires », dit le lieutenant. « Le vaisseau n'est pas actuellement en danger. »

« Pas actuellement ? » répéta Chin-Riley.

« L'étoile, UFC-685, est… imprévisible », dit Spock. « Elle est actuellement dans une phase de calme relatif. La durée de cette situation reste incertaine. »

Le capitaine fronça les sourcils. « Je veux des boucliers au maximum à tout instant si l'émission de l'étoile change brusquement. »

« Oui, monsieur. » La'An prit une note sur son padd.

La porte s'ouvrit et l'ingénieure en chef lanthanite de l'Enterprise entra d'un pas tranquille dans la pièce, rejetant distraitement ses cheveux bouclés en arrière tout en balayant les visages réunis d'un regard interrogateur. « Oh, vous avez commencé sans moi ? Je suis en retard ? »

« Oui », répondirent en chœur Spock et La'An.

« Non », répliqua Pike. « En fait, vous êtes parfaitement à l'heure. » Il toucha son padd, et l'écran montra la section de coque rapportée de 685-Gamma. « Voici ce que nous avons découvert. Un panneau de tritanium présentant des dommages compatibles avec un impact violent. »

« Un crash, autrement dit. » M'Benga se pencha en avant, examinant l'image. « Cela a dû être terrible. »

Les yeux de Pelia se rétrécirent. « Cela vient d'une navette auxiliaire », dit-elle sans hésitation. « Le vieux modèle OTV Type K42. De bons appareils robustes, obsolètes de nos jours. »

« Cela correspond à ma propre conclusion », dit Spock tandis qu'une image simulée de l'appareil complet apparaissait à côté du fragment de coque. Le vaisseau en forme de projectile possédait de petites ailes trapues et une verrière bombée, et semblait minuscule et exigu comparé aux modèles actuels de navettes. « Pour mémoire, le K42 a été retiré des opérations de Starfleet à la fin du vingt-deuxième siècle, au profit d'appareils auxiliaires capables de distorsion. »

Pike jeta un regard à son premier officier avant de poursuivre. « Vous pouvez voir les restes de lettres à la surface. Nous avons réussi à reconstruire ce qui manque. » Sur l'écran, un nouveau texte apparut pour combler les espaces effacés. « La première ligne est très probablement un élément du code d'immatriculation, six-un-trois. La seconde ligne fait partie d'un mot, probablement le nom du vaisseau parent. La première lettre n'est visible qu'en partie, peut-être un V ou un W, mais les deux dernières sont clairement I et N. »

« Le Baldwin », dit Pelia, une fois encore sans la moindre hésitation. « Immatriculation NX-613. Un éclaireur de classe Freedom à distorsion quatre. »

« Meilleure que la base de données », dit La'An avec admiration. « Connaissez-vous les immatriculations de tous les vaisseaux spatiaux, Commandant ? »

« À peu près », répondit Pelia avec légèreté. « Pas vous ? »

M'Benga observa l'équipage tandis qu'ils assimilaient cette nouvelle information. Pour la plupart, cela se faisait avec fascination et intérêt soutenu — sauf pour Ortegas. La couleur quittait lentement son visage, et le regard d'Erica semblait perdu tandis qu'elle fixait le vide. Le docteur ouvrit la bouche pour parler, mais le capitaine poursuivait, ignorant la réaction d'Ortegas.

« Le commandant Pelia confirme nos analyses des débris », continua Pike. « Ce panneau et les fragments autour de lui ont été trouvés sur Gamma. Ce sont les restes d'une des navettes auxiliaires du Baldwin. Quant au vaisseau lui-même… » Il toucha de nouveau son padd et l'image à l'écran changea. « Starfleet l'a répertorié comme disparu au combat, présumé perdu avec tout son équipage, en 2165. Il y a quatre-vingt-quatorze ans. »

Le Baldwin tournait lentement sur l'affichage. Plus petit qu'un vaisseau de classe Constitution comme l'Enterprise, il se composait d'une section disque striée de plusieurs ponts d'épaisseur et d'une paire de lourdes nacelles de distorsion montées sur pylônes à la poupe. Le docteur ne pouvait s'empêcher de penser que le vaisseau manquait du raffinement des appareils modernes, mais cela était normal. C'était un pionnier des années fondatrices de la Fédération, vétéran des conflits contre les Xindis et les Romuliens, contemporain du vaisseau éponyme de classe NX de l'Enterprise.

Uhura étudia les maigres détails concernant le destin du Baldwin. « D'après cela, Starfleet a perdu le contact avec eux lors d'une mission de l'autre côté de ce secteur. Comment une simple navette à propulsion impulsionnelle a-t-elle pu arriver ici ? »

« C'est ce que nous allons découvrir », dit Pike. « Les corps localisés par l'enseigne Yerah sont probablement ceux du capitaine et du premier officier, et il pourrait y en avoir d'autres là-dessous. » Les visages de l'équipage du Baldwin commencèrent à défiler sur un écran secondaire, et Ortegas détourna les yeux.

« Les vaisseaux de classe Freedom fonctionnaient avec un équipage de quinze à vingt personnes », ajouta Pelia avec un sourire nostalgique. « Peu d'officiers, surtout des sous-officiers. J'ai servi brièvement sur l'un d'eux, le Koenig. C'étaient de vieux rafiots rugueux, avec très peu de conforts. Je pourrais vous raconter des histoires ! Mais ils étaient solides, oh oui. »

« Nous devrions nous considérer chanceux que l'Enterprise ait à bord quelqu'un connaissant cette classe de vaisseau », dit Spock. « Votre savoir sera inestimable. »

Ce commentaire sembla ramener Ortegas au moment présent. « Elle n'est pas la seule », marmonna le lieutenant.

« Erica ? » M'Benga l'observa attentivement. « Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

Toute l'assurance fanfaronne qu'il associait habituellement à Ortegas avait soudain disparu de son attitude — elle semblait distante, presque blessée. Elle se pencha en avant et toucha une commande devant elle, interrompant le lent défilement des visages de l'équipage disparu sur une image unique : une femme hispanique d'une

quarantaine d'années, portant la distinctive combinaison bleue de Starfleet du vingt-deuxième siècle, avec les insignes de grade de maître principal sur l'épaule.

M'Benga vit immédiatement la ressemblance : le même regard pénétrant, jusqu'à un écho du même sourire insolent. La désignation sous la photo du dossier de la femme décédée indiquait : Maître principal Luciana Maria Santiago Ortegas.

« Mi tía abuela », dit doucement Ortegas. « Tout le monde à la maison connaît l'histoire. Ma grand-tante a disparu sur ce vaisseau. »

Le moment assombrit tout le monde dans la pièce. Jusqu'alors, il y avait eu une certaine excitation à l'idée de résoudre ce mystère. L'aveu d'Ortegas rappela brutalement la réalité tragique derrière les images et les débris.

Pike observa son équipage. « Ces gens appartenaient à Starfleet. Ils étaient notre famille. C'est notre devoir de leur offrir le repos. »

« Le… le vaisseau spatial pourrait-il aussi se trouver là-dessous, sur Gamma ? » osa demander Chin-Riley.

« Uhura a quelque chose à ce sujet », dit Pike. « Enseigne, si vous voulez bien ? »

« Oui, monsieur. » Uhura s'éclaircit la gorge et leva l'un de ses nombreux padds. « J'essaie toujours d'assembler les échos subspatiaux détectés en une forme cohérente, mais en attendant, j'ai réussi à réduire un possible point d'origine aux anneaux entourant la planète. » Elle avala difficilement sa salive. « Quiconque a envoyé cet appel… c'est probablement là qu'il se trouve. »

« C'est là que nous allons ensuite. » Pike se redressa. « Rejoignez vos postes. »

Alors que l'équipage quittait la pièce, M'Benga resta un instant en arrière, attendant Ortegas.

La question — Voulez-vous en parler ? — resta inexprimée.

« Ça va, Doc », répondit-elle en passant devant lui. « J'ai juste… vu un fantôme, c'est tout. »

# III

Enterprise
En orbite autour de 685-Gamma, UFC-685

À travers l'écran principal de la passerelle, Pike regardait l'ombre sombre de la planète désolée s'éloigner tandis que son vaisseau spatial changeait de cap. Les anneaux d'accrétion scintillants de glace dense et de poussière entourant Gamma avaient une qualité éthérée, et leur masse ainsi que leurs dimensions rendaient difficile toute estimation des distances.

Les anneaux avaient peut-être autrefois été une lune ou un astéroïde errant victime de l'attraction gravitationnelle de la planète, avant d'être déchiré par de puissantes forces de marée. Les analyses des senseurs cherchant à en apprendre davantage sur leur composition revenaient brouillées. L'Enterprise devrait s'approcher bien plus pour traverser les interférences locales.

« Propulsion impulsionnelle, un tiers en avant », ordonna Chin-Riley. « Emmenez-nous doucement et régulièrement. »

« Impulsion, un tiers, oui. » Ortegas ne leva pas les yeux lorsqu'elle accusa réception de l'ordre, sa réponse inhabituellement brève.

Pike se leva du fauteuil central, mais avant qu'il ne puisse s'approcher de la barre, il entendit Spock lui demander : « Capitaine, un instant de votre temps ? »

« Nouvelles données, Monsieur Spock ? » Pike retourna vers la station de l'officier scientifique, remarquant les relevés sur un écran secondaire.

Spock acquiesça. « Tandis que l'équipe de débarquement se trouvait à la surface, la masse de 685-Gamma se trouvait directement entre l'Enterprise et son étoile. Lorsque nous avons changé de position, j'ai détecté des traces de désintégration particulaire indiquant qu'une éjection de masse coronale s'est produite au même moment. »

« Une éruption solaire », nota Pike. « Dois-je m'en inquiéter ? »

« Négatif, nous étions protégés de ses effets. Mais cet événement indique un environnement stellaire plus turbulent que nous ne l'avions supposé au départ. Je pense que nous aurons très peu d'avertissement avant les prochaines éruptions. »

« L'essentiel, Spock. Quel est le pire qui puisse arriver ? »

Le Vulcain réfléchit un instant. « Il est difficile de fournir une réponse précise à votre question, étant donné les nombreuses lacunes dans notre connaissance de ce système et des interactions complexes de ses ceintures de radiation. » Il fit apparaître un autre affichage tactique montrant la planète Gamma, ses anneaux et les

flux invisibles de radiations exotiques. Aux yeux de Pike, les ceintures de radiation ressemblaient à une demi-douzaine de serpents néon enroulés les uns autour des autres. « Chaque zone possède ses propres dangers distincts », poursuivit Spock, « et ceux-ci deviennent plus volatils aux points d'interface. Ajoutez à cela le problème du contenu minéral condensé dans les anneaux, et nous pourrions nous retrouver confrontés à des effets impossibles à prévoir avec précision. »

« Les déflecteurs sont déjà à pleine puissance », dit Pike. « Vous dites que cela ne suffira pas. »

« Je dis que nous ne le saurons avec certitude que lorsqu'il sera trop tard pour faire quoi que ce soit. »

Pike mordilla sa lèvre. « Nous ne pouvons pas envoyer de sondes parce qu'elles seraient perturbées par les interférences spatiales là-bas. Les navettes seraient en danger parce qu'elles ne possèdent pas la capacité de boucliers d'un vaisseau spatial. L'Enterprise reste le seul appareil apte à mener cette étude, malgré le danger potentiel. »

« Je m'excuse, Capitaine, si vous espériez une meilleure solution », dit Spock.

Pike lui tapota l'épaule. « Continuez à travailler dessus. En attendant, nous jouerons la main qui nous a été donnée. »

Le capitaine traversa la passerelle, descendant au niveau inférieur où le lieutenants Mitchell et Ortegas étaient assises aux postes de navigation et de barre respectivement. Mitchell était absorbée dans le calcul d'une trajectoire serpentant entre les plus gros blocs de glace spatiale, tandis qu'Ortegas gardait les yeux fixés sur les chiffres de cap défilant sur sa console.

Le pont vibra légèrement et Ortegas compensa instantanément, si bien que Pike ne perdit qu'un seul pas avant de venir se placer à côté d'elle.

« Tourbillon gravitationnel », expliqua-t-elle.

« Je le connais bien. » La tentative d'humour de Pike aurait habituellement suscité un sourire chez sa pilote, mais pas aujourd'hui. La révélation concernant le possible destin du Baldwin l'avait plus frappée qu'il ne l'avait compris.

Pike connaissait un peu le passé personnel d'Ortegas. Il se souvenait d'un certaine distance avec sa famille, quelque chose qu'il avait déjà vu lorsqu'un proche désapprouvait une carrière dans Starfleet. Lui-même avait vécu cela avec son propre père. L'expression sur le visage d'Ortegas lorsqu'elle avait croisé le regard de son ancêtre disparue indiquait qu'il y avait davantage que ce qu'il pouvait voir.

Il fronça les sourcils. Nous reviendrons là-dessus plus tard, décida-t-il. Ce n'était pas le moment d'insister. La mission passait avant tout.

Une autre variation gravitationnelle frôla l'Enterprise, deux fois plus forte que la précédente, mais Ortegas répondit avec la même rapidité fulgurante que Pike attendait d'elle.

« Réduisez à un quart d'impulsion », lui dit-il. « Nous ne sommes pas pressés. »

« Un quart, oui. »

Ils passaient maintenant au-dessus de la brume supérieure du système d'anneaux, la quille du vaisseau à moins de cinq cents mètres du voile nuageux

entourant les traînées de poussière et de glace particulaire. C'était comme regarder un champ enneigé au coucher du soleil, les éclats scintillants de gaz gelés et de roches couvertes de givre captant la lumière stellaire tandis qu'ils avançaient.

La passerelle devint silencieuse, seul le faible murmure des instruments marquant le passage du temps. Pike se surprit à chercher sur l'écran quelque chose qui ne collait pas tout à fait, une anomalie pouvant représenter la pierre tombale du malheureux Baldwin.

Puis il entendit un souffle excité et vit Uhura se redresser dans son fauteuil, les yeux écarquillés tandis qu'elle pressait une main contre son écouteur.

« Capitaine », dit-elle avec hésitation, « je crois… je crois que je l'ai. »

Pike traversa jusqu'à sa station, son premier officier juste derrière lui. « Et… ? »

« Le signal de détresse, monsieur. » Les doigts d'Uhura dansaient sur sa console tandis qu'elle assemblait la transmission subspatiale fragmentaire, chaque pièce venant se superposer à une autre. « Lorsque le message a été envoyé à l'origine, la source se trouvait déjà profondément à l'intérieur de ces ceintures de radiation. Mais le signal n'est jamais sorti dans l'espace libre, il s'est retrouvé piégé dans les ceintures et… eh bien, il a été déchiqueté. » Elle fit un geste diffus de la main. « Le signal s'est fragmenté et ses morceaux n'avaient nulle part où aller ; ils n'ont fait que rebondir à l'intérieur des anneaux, devenant de moins en moins cohérents. »

« Jusqu'à ce que vous arriviez », suggéra le premier officier.

« Peut-on l'entendre ? » demanda Pike.

« Donnez-moi un instant, monsieur. » L'expression d'Uhura se tendit sous l'effet de la détermination tandis qu'elle achevait son travail. Soudain, une voix rauque et résonnante retentit à travers la passerelle.

« Ici le capitaine Mahs Rosh Hov du vaisseau spatial de la Fédération Baldwin. » Pike reconnut le nom du commandant tellarite du vaisseau dans les dossiers qu'il avait lus, et à travers les épaisses couches de parasites et de distorsions vacillantes, il pouvait entendre le désespoir dans la voix de l'autre capitaine tandis qu'il envoyait très probablement sa dernière transmission. « Vaisseau compromis. Blessures multiples. Assistance immédiate requise. Si quelqu'un reçoit ce signal, veuillez répondre. Notre situation est critique. »

« Il y a quatre-vingt-quatorze ans, les senseurs des vaisseaux de Starfleet n'étaient pas assez avancés pour détecter les traces du signal découvertes par l'enseigne Uhura », nota Spock. « Ce message serait resté sans réponse. »

Pike se retourna vers Uhura. « Dites-moi que vous avez un point d'origine. »

Elle acquiesça. « Oui, monsieur. En retraçant la propagation du signal, on arrive directement aux coordonnées trois-deux-six marque cinq-cinq. »

« Barre ? » Le premier officier se tourna pour donner l'ordre, mais le vaisseau était déjà en mouvement, pivotant sur son axe pour se tourner vers la direction indiquée par Uhura. Ortegas n'avait pas attendu qu'on lui donne l'ordre.

Chin-Riley lança à Pike un regard interrogateur, auquel il répondit par un léger mouvement de tête. « Spock, donnez-moi une image de ces coordonnées. »

L'écran principal vacilla puis afficha une autre section des anneaux gelés et déchiquetés. Il y avait davantage de débris rocheux dans ce quadrant, d'énormes masses dérivant comme des icebergs sur un océan gris ardoise.

Puis, lentement, se révélant progressivement à mesure qu'ils approchaient, une courbe de métal gris mat apparut, formant le bord avant d'une section disque fendue, dont la forme était à moitié dissimulée dans le plan du système d'anneaux. Même à distance, il était évident que l'objet était artificiel et non naturel.

« Analyse en cours », annonça Spock. « Masse métallique détectée. Coque en tritanium. Traces énergétiques très faibles. » Il marqua une pause. « Aucune forme de vie. »

« Le voilà », souffla Chin-Riley en étudiant l'image. « La structure générale semble intacte, mais il y a beaucoup de dégâts de surface. »

« Montrez-moi la coque principale », ordonna Pike. « Plein grossissement. »

L'image se rapprocha brusquement, et le vaisseau en forme de disque fut entièrement révélé, dissipant les derniers doutes possibles. Malgré les années de dégradation, la surface brisée de la section disque portait encore le nom : U.S.S. BALDWIN NX-316.

La mâchoire de Pike se crispa tandis qu'il étudiait les dégâts visibles. Les pires se trouvaient sur la coque bâbord, où les plaques de tritanium étaient recourbées vers le haut autour d'un trou béant irrégulier.

Quelque chose à l'intérieur de ce vaisseau avait libéré une violente explosion d'énergie qui l'avait ouvert au vide spatial, et le capitaine réprima un frisson à cette pensée. Pike ne pouvait s'empêcher de se mettre à la place de Rosh Hov, se demandant ce qu'il aurait fait si c'était l'Enterprise qui avait subi la même catastrophe.

« Curieux », dit Spock. « Lorsque nous sommes arrivés, ce secteur des anneaux était l'un de ceux que j'ai analysés. Je n'ai rien détecté indiquant la présence de cette épave. »

« Les interférences des radiations ioniques ont peut-être brouillé les relevés », dit Chin-Riley.

Spock ne répondit pas. Pike imagina que son officier scientifique avait déjà envisagé cette possibilité.

« Barre, amenez-nous à cinq cents mètres devant l'étrave du Baldwin et gardez la position. »

« Oui, monsieur », répondit doucement Ortegas, le regard fixé sur le vaisseau en ruine.

Le capitaine regarda l'autre vaisseau grandir jusqu'à remplir l'écran, puis finit par hocher la tête, prenant une décision.

« J'y vais. Numéro Un, faites préparer la navette Sagan pour un lancement immédiat. »

« Capitaine… » Le premier officier formulait déjà un argument expliquant pourquoi il serait préférable que Pike reste sur l'Enterprise, mais il la coupa d'un geste avant qu'elle ne puisse commencer.

« Vous avez eu la dernière mission extérieure, celle-ci est pour moi. Je vais aborder l'épave avec une petite équipe et sécuriser le secteur. » Il jeta un regard vers la station de sécurité. « La'An, équipez-vous. Vous venez aussi. Faites venir l'infirmière Chapel au hangar des navettes. »

Concédant sa défaite, la commandante posa une main sur le fauteuil du capitaine. « Vous devriez également prendre Bradley et Yerah. Ils ont bien travaillé sur la planète. Ils seront utiles. »

« Ajoutez-les à la liste. » Pike marcha vers la console principale. « Ça va secouer là-bas, alors j'aurai besoin d'un bon copilote pour surveiller mes arrières. »

Un long silence suivit avant qu'Ortegas ne réalise que le capitaine la regardait directement.

« Moi ? »

« Si vous vous en sentez capable. »

Quelque chose ressemblant à du doute traversa brièvement son visage, puis disparut. Ortegas se redressa et acquiesça avec détermination.

« Toujours, monsieur. »

« Numéro Un, vous avez la passerelle », dit Pike en adressant un sourire ironique à son premier officier tandis qu'il se dirigeait vers le turbolift. « Ne vous installez pas trop confortablement dans mon fauteuil pendant mon absence. »

Elle lui rendit son sourire. « Nous reparlerons de à qui appartient ce fauteuil quand vous reviendrez. »

* * * * *

Vaisseau spatial Baldwin
Système d'anneaux de 685-Gamma, UFC-685

Le trajet sur la courte distance séparant l'Enterprise de l'épave fut rapide mais dangereux.

La'An avait à peine attaché ses sangles de sécurité avant que la navette Sagan ne bondisse comme une chaloupe prise dans une tempête lorsqu'elle quitta l'aura protectrice de la bulle déflectrice du vaisseau-mère. Elle rattrapa l'enseigne Yerah avant que le Dénobulien ne manque un pas et tombe, le guidant vers le siège vide à côté d'elle. Yerah rougit et remercia abondamment La'An, essayant désespérément de garder une prise sur son tricordeur tandis que le Sagan plongeait puis remontait de nouveau.

« Désolé pour ce rodéo », dit le capitaine depuis le siège du pilote. « Ortegas, augmentez les amortisseurs inertiels. »

« Déjà au maximum, monsieur », répondit l'autre femme. « Va falloir serrer les dents. »

« Oh, génial. » Assise en face de La'An, Christine Chapel afficha un sourire forcé, mais il était évident qu'elle trouvait cela exactement à l'opposé du mot génial.

Pour sa part, le lieutenant Bradley faisait de son mieux pour rester stoïque. Il essayait d'impressionner son officier supérieur par sa fermeté depuis son affectation sur l'Enterprise, mais il ne pouvait cacher le blanchiment de ses jointures tandis que ses mains se crispaient sur ses genoux.

La'An supporta les turbulences avec calme, appliquant une logique froide à la situation. Le Sagan était piloté par les deux pilotes les plus compétents de l'Enterprise, et elle leur aurait fait confiance pour guider la navette à travers l'œil d'un trou noir si cela avait été nécessaire.

Heureusement, le vol prit fin juste au moment où les joues pâles de Yerah commençaient à virer au vert. La navette s'arrima à un sas sur la coque dorsale de l'épave dans un fracas résonnant, et la stabilité revint enfin. Tandis que Pike contactait l'Enterprise pour signaler leur arrivée, La'An avait déjà quitté son siège et travaillait sur le panneau des senseurs à côté de l'écoutille du Sagan.

« Lecture atmosphérique à zéro de l'autre côté », nota-t-elle. « Nous allons devoir enfiler les combinaisons. »

Les autres comprirent ce qu'elle voulait dire et fixèrent leurs casques en place, l'équipe de débarquement prenant un instant pour vérifier l'intégrité des combinaisons de leurs collègues.

Pike s'avança, fixant un phaseur sur une plaque magnétique à sa hanche au passage. « Allez-y, Lieutenant. »

« Oui, monsieur. » La'An fit signe à Bradley tandis qu'elle lançait la procédure de dépressurisation. « Avec moi. Armes sur étourdissement. »

« On s'attend à des ennuis ? » demanda Chapel.

« Ce vaisseau est là-dehors depuis longtemps », répondit Pike. « Aux abords de l'espace klingon. Impossible de savoir ce qu'on pourrait trouver. »

L'écoutille s'ouvrit et les deux officiers de sécurité passèrent en premier, leur orientation basculant brusquement lorsque le « haut » devint le « bas ». Avec précaution, ils sautèrent dans le Baldwin plongé dans l'obscurité, atterrissant sur le pont obscur du vaisseau.

« Gravité toujours active », nota Bradley en regardant autour de lui.

« Éclairage minimal de subsistance seulement. »

Pike et Yerah passèrent ensuite, avec Chapel et Ortegas fermant la marche.

La'An entendit Ortegas marmonner quelque chose dans sa propre langue. Des mots pour les morts ? se demanda-t-elle.

Le capitaine sortit une balise lumineuse de son sac et projeta la lumière le long du couloir où ils se trouvaient. La'An remarqua des traces de carbone et les signes évidents d'explosions le long des conduits électroplasma dans les cloisons, mais il n'y avait aucun corps.

Bradley avança de quelques pas, poussant un panneau tombé du bout de sa botte. « Il y a eu un incendie ici », supposa-t-il. « L'équipage a probablement scellé cette section et évacué l'atmosphère pour l'étouffer. »

Yerah regarda autour de lui, absorbant la scène. « N'aurions-nous pas pu entrer par le hangar à navettes ? »

« Trop petit », répondit Chapel. « Le Sagan n'aurait pas pu y entrer. »

« Ce n'est pas grave, elle est solidement verrouillée », nota Ortegas. « Notre moyen de retour ne va nulle part. »

« Très bien. » Pike s'arrêta devant une porte scellée devant eux, attirant l'attention de tous. « Nous sommes sur le pont deux, au même niveau que la passerelle du Baldwin. Première étape : avancer et sécuriser ce compartiment. » Il fit signe à Ortegas. « Lieutenant, aidez-moi avec cette écoutille. »

« Oui, monsieur. » En coordination avec le capitaine, elle actionna les leviers manuels pour ouvrir les panneaux verrouillés, les séparant centimètre par centimètre.

À côté de La'An, Yerah fixait l'affichage de son tricordeur. « C'est étrange. »

Le Dénobulien se dirigea vers une section du couloir se terminant par un casier d'équipement, le scanner portatif émettant des bips au fur et à mesure.

« Qu'y a-t-il ? » La'An le suivit.

« Cela pourrait être un effet inhabituel des ceintures de radiation », dit l'enseigne. « Je détecte des zones aléatoires de fatigue métallique dans la structure du vaisseau. Les chiffres de datation carbone ne correspondent pas. » Il jeta un regard à La'An. « C'est comme si certaines parties de la coque étaient mille ans plus anciennes que les autres. Mais c'est impossible. »

Yerah tendit la main pour toucher le casier qu'il scannait, et sa main passa à travers, le métal cédant dans un craquement creux. Le Dénobulien poussa un cri et recula vivement, mais toute la structure du casier s'effondra comme si elle avait été faite de sable mouillé, tombant en un tas de poussière sur le pont.

« C'est complètement rongé par la rouille. Des radiations exotiques peuvent faire ça ? » demanda Bradley avec prudence.

« On dirait bien. » La'An désigna l'écoutille désormais ouverte. « Continuons. Gardez les yeux ouverts pour repérer d'autres de ces, euh, plaques de rouille. »

L'équipe de débarquement franchit encore deux lourdes écoutilles ouvertes avant d'arriver enfin sur la passerelle du Baldwin, le compartiment étant éclairé de faibles teintes cramoisies par le mince filet d'énergie des batteries maintenant à peine l'ancien vaisseau fonctionnel.

La passerelle était plus petite et plus spartiate que celle de l'Enterprise, mais elle était aussi moins encombrée. La'An repéra la console navigation-barre familière devant l'écran principal ainsi que ce qui devait être les stations scientifiques et opérations à l'arrière de la pièce. La philosophie de conception intérieure de Starfleet n'avait guère changé depuis l'époque des pionniers tels que Jonathan Archer et son Enterprise, si bien que le chef de la sécurité savait instinctivement où se trouvaient les systèmes principaux du Baldwin.

Le capitaine fut attiré vers le fauteuil du capitaine au centre de la passerelle, et il posa une main dessus en fronçant les sourcils. Le fauteuil, comme la passerelle et les couloirs qu'ils avaient traversés pour arriver ici, était vide.

« Qu'est-ce qui s'est passé ici, bon sang ? » Pike exprima la question que tous avaient en tête. « Pourquoi ont-ils abandonné le vaisseau ? »

« Capitaine », appela Chapel depuis la console des opérations, « je pense que je peux remettre le système de survie en marche, au moins ici sur la passerelle. »

« Faites-le. »

Chapel se mit au travail et, quelques instants plus tard, les lumières encastrées de la passerelle passèrent du rouge à une couleur normale. L'air se remit à circuler dans la passerelle, et La'An vit le moniteur fixé à son poignet passer au vert : air respirable.

Le chef de la sécurité retira son casque et inspira prudemment. L'atmosphère était humide et métallique, comme du vieux fer en décomposition. Voyant qu'elle ne commençait pas immédiatement à s'étouffer, le reste de l'équipe de débarquement fit de même. Pike se pencha pour examiner un petit panneau sur l'accoudoir du fauteuil du capitaine. Il semblait réticent à s'asseoir, et La'An se demanda s'il considérait cela comme irrespectueux d'une certaine manière.

Ortegas, elle, n'avait pas ce genre de réserves et prit la barre comme si c'était un jour ordinaire sur l'Enterprise. « Le cœur de distorsion est totalement froid », annonça-t-elle. « Mais le réseau énergétique de ce vaisseau est compatible avec le nôtre. Nous pourrions tirer de l'énergie du Sagan, peut-être assez pour remettre les systèmes de survie des autres ponts en service. »

« Allez-y, Lieutenant. » Pike fit signe à Yerah. « Enseigne, aidez-la. »

La'An rejoignit Chapel, et l'autre femme lui adressa un faible sourire. « J'ai l'impression d'être une cinquième roue », dit l'infirmière. « Si ce vaisseau est vraiment vide, il n'y a personne à examiner. »

« Bonne idée pour les systèmes de la passerelle », remarqua La'An.

« Oui. » Chapel plissa le nez à cause de l'odeur humide qui les entourait.

« Dommage que je n'aie pas pensé à emporter aussi un désodorisant. » Elle lui lança un regard évaluateur. « Ce n'est pas votre première épave, cela dit. »

La'An fit une grimace. « J'aimerais que ce le soit. Je déteste les vaisseaux morts », dit-elle en utilisant l'ancien terme naval désignant un vaisseau vidé et déclaré mort. « Ça me donne la chair de poule. » Les souvenirs d'enfance de sa vie à bord du S.S. Puget Sound flottèrent à l'horizon de ses pensées, et elle les écarta. Le vaisseau-colonie qui avait été son foyer avait fini aussi vide et sans vie que le Baldwin, et elle n'aimait pas ce que ces souvenirs faisaient remonter en elle.

Avec un bourdonnement d'énergie transférée, les consoles de la passerelle s'allumèrent les unes après les autres, et enfin un semblant de vie revint au vieux vaisseau spatial. Pike tapota expérimentalement le panneau du fauteuil du capitaine et un souffle de parasites s'en échappa, attirant l'attention de tout le monde.

La même voix amère et rocailleuse qu'Uhura avait décodée à bord de l'Enterprise remplit la passerelle silencieuse. « Journal du capitaine. Ceci sera ma dernière entrée. » Le capitaine Rosh Hov semblait épuisé, comme si chaque mot lui demandait un effort immense. « La décharge d'énergie qui a traversé le vaisseau… Elle a tué mon ingénieur en chef et mon officier scientifique. La raison demeure inconnue pour le moment, mais d'autres questions ont désormais la priorité. La cause importe peu. Les conséquences ont été dévastatrices. »

La'An fixa le fauteuil vide, imaginant le Tellarite qu'elle avait vu dans les dossiers du Baldwin, affaissé là tandis qu'il effectuait cet enregistrement.

« Nos moteurs de distorsion sont inutilisables, leurs matrices ne peuvent être réparées en dehors d'un chantier spatial. Les réseaux impulsionnels fuient des niveaux dangereux de liquide de refroidissement, j'ai donc ordonné leur arrêt… Et notre réseau de boucliers est à peine fonctionnel. Ce vaisseau n'est plus une option de survie. C'est avec un profond regret que j'ai donné l'ordre d'abandonner le vaisseau. Nous allons évacuer vers la planète en dessous. J'ai envoyé un appel de détresse priorité un. J'espère que Starfleet ou une puissance alliée le recevra et viendra à notre secours. » La'An entendit un rire bas et sans joie. « À ce stade, je serais même heureux de voir un Andorien. Rosh Hov, terminé. »

Bradley détourna le regard vers le hublot principal où 685-Gamma était visible comme une masse sombre et lointaine au-delà des anneaux. « Alors c'est ça. Ils sont descendus à la surface. »

La sinistre réalité du message pesa sur l'équipe de débarquement. Rosh Hov et les survivants de son équipage avaient dû prendre les navettes du Baldwin et tout ce qu'ils pouvaient y entasser, établissant un camp sur Gamma sans jamais savoir que leur appel désespéré à l'aide ne serait pas entendu et qu'ils attendaient en vain un secours qui ne viendrait jamais.

« Ils sont morts là-bas », dit doucement Chapel. « Les radiations de l'étoile les auraient lentement empoisonnés. »

« Nous ne pouvons pas changer cela », dit Pike après un long moment, son regard trouvant Ortegas. « Mais nous pouvons faire en sorte que leurs noms soient retenus. »

* * * * *

Enterprise

« J'ai le capitaine », dit Uhura. « Je le mets en communication maintenant. »

« Chris ? » Le premier officier se tenait devant le fauteuil du capitaine, étudiant l'épave là où elle reposait parmi la glace et les rochers. « Quelle est la situation de votre côté ? »

« Nous arrivons avec environ cent ans de retard, Una », répondit-il, et elle entendit le ton morose dans la voix de son capitaine. « Ce vaisseau n'est rien d'autre qu'une pierre tombale. »

« Compris. Quelles sont vos intentions ? »

« Parlez à Pelia pour installer un réseau de rayon tracteur et une matrice déflectrice. Si nous le pouvons, je veux ramener le Baldwin jusqu'au poste de Starfleet le plus proche. »

« Ce serait la base stellaire 24 », proposa Uhura.

« Le laisser ici me paraît injuste », poursuivit Pike. « Si c'était mon vaisseau, je voudrais qu'il rentre chez lui, même si mon équipage n'y parvenait jamais. »

« Ce sera un devoir que nous accomplirons avec honneur », dit Chin-Riley.

« Vous devrez vous assurer que la structure pourra supporter les contraintes. »

« Je suis déjà dessus », poursuivit le capitaine. « J'ai demandé à l'équipe de débarquement d'effectuer des balayages de senseurs du vaisseau pour vérifier l'intégrité structurelle. Pendant ce temps, Ortegas et moi resterons sur la passerelle et essaierons de trouver d'autres pièces de ce puzzle. »

« Pouvez-vous remettre les boucliers en marche ? »

« Pas la moindre chance », répondit-il. « Le réseau d'émetteurs est totalement hors service. Quoi que ce soit qui ait paralysé ce vaisseau, cela a traversé les systèmes énergétiques comme un incendie éclair. Pour l'instant, il n'y a guère plus que de la rouille et des pensées positives qui maintiennent cette carcasse ensemble. »

Pendant un instant, le premier officier se demanda si un choix plus pragmatique ne serait pas préférable. L'équivalent d'un enterrement viking pour le Baldwin, mieux valait qu'il soit atomisé par une torpille photonique de l'Enterprise plutôt que risquer qu'il se désintègre pendant un transit en distorsion et mette les deux vaisseaux en danger. Mais elle savait que ce serait l'option la moins acceptable pour Christopher Pike. Son capitaine était un traditionaliste à bien des égards, et cela signifiait aller bien au-delà du nécessaire pour honorer les morts de Starfleet.

« Continuez à maintenir la position », ordonna-t-il. « Je vous recontacterai au prochain rapport. Pike terminé. »

« Profitons de notre temps. » Le premier officier regarda autour d'elle.

« Continuez les balayages spectraux complets des anneaux. Puisque nous sommes ici, autant recueillir autant de données que possible sur ce système… » Elle s'interrompit en remarquant que l'attention de l'officier scientifique était entièrement absorbée par le scanner à visière de sa station. « Monsieur Spock, auriez-vous quelque chose à partager avec le reste de la classe ? »

Spock leva les yeux et cligna des paupières. « Mes excuses, Lieutenant-Commandant. Je trouve le comportement d'UFC-685 particulièrement captivant. »

« Je vous écoute. » Chin-Riley s'approcha de la station scientifique pour voir elle-même.

« Elle ne présente pas les schémas énergétiques typiques d'une étoile de classe K ou d'une variante standard d'éruption. Je pense qu'il pourrait y avoir ici une instabilité inhérente de changement d'état. »

« Je n'aime pas du tout la façon dont cela sonne », lui dit-elle. « Ai-je une autre raison de m'inquiéter ? »

« Oui. » Spock montra le plus léger froncement de sourcils. « J'ai remarqué une accumulation constante de particules énergétiques dans la photosphère de l'étoile. Malgré tous mes efforts, je n'ai pas réussi à établir un modèle prédictif quant au moment où elle… entrera en éruption. »

Le premier officier pointa le scanner à visière. « Restez rivé là-dessus », ordonna-t-elle. « Si quelque chose explose, prévenez immédiatement. »

* * * * *

Baldwin

Pike était assis dans le fauteuil du capitaine et essayait de ne pas laisser les fantômes du vaisseau troubler ses pensées. Il parcourait les journaux du capitaine stockés dans le module mémoire de l'accoudoir du fauteuil, mais ils étaient dans un état lamentable. Fichier après fichier avait été transformé en morceaux illisibles et fragmentaires, corrompus par l'âge et l'exposition aux radiations, mais malgré cela il poursuivait ses recherches, cherchant quelque chose qui lui donnerait un aperçu du destin du Baldwin. Il fronça les sourcils et connecta son tricordeur au module mémoire, dans l'espoir qu'il puisse extraire quelque chose des fichiers détruits.

« Beaucoup de ces vaisseaux distorsion quatre portaient le nom d'astronautes des premiers programmes spatiaux. » Ortegas fit ce commentaire, apparemment pour briser le silence. Pike leva les yeux et la trouva en train de fixer la plaque de dédicace du Baldwin sur la cloison. « Avant que la classe NX ne soit opérationnelle, c'étaient eux les vaisseaux de première ligne. »

Le capitaine acquiesça. « J'ai vu le Freedom, le vaisseau amiral originel de la classe, au musée de Pima. J'étais encore enfant, lors d'une sortie scolaire. Je me souviens avoir pensé qu'il paraissait immense. Mais j'étais plus petit, à l'époque. »

Elle détourna le regard vers l'écran principal. « J'ai construit une maquette de ce vaisseau exact quand j'étais jeune. Pour un projet scolaire. » Ortegas sourit tristement. « En carton et en colle. J'ai failli me coller les doigts ensemble. »

Pike aborda la question qu'il retenait depuis le briefing sur l'Enterprise.

« À cause d'elle ? Luciana ? »

« Ça m'a valu une bonne note », poursuivit Ortegas. « Quand j'ai ramené ma maquette à la maison, je pensais que mes parents voudraient la mettre sur une étagère pour que tout le monde la voie, mais elle a fini dans une boîte. Personne dans ma famille ne voulait en parler. Un mauvais présage, disait Mama. "Parce que c'est ce vaisseau qui a emporté Grande-Tante Luciana." »

« Cela s'est produit avant votre naissance », dit le capitaine. « Vous ne pouviez pas l'avoir connue. »

« Pourtant, j'avais l'impression que si. C'était la légende de la famille. Une vraie battante. Audacieuse comme vous ne pouvez pas imaginer. Et la première Ortegas de l'histoire à aller dans l'espace. » Elle soupira. « La petite Erica l'idolâtrait, encore plus lorsque Papa lui disait qu'elle ne devrait pas. »

Une pièce manquante se mit en place. « Vous avez suivi les traces de Luciana. »

Ortegas se tourna dans son fauteuil pour faire face à Pike. « Disons plutôt que j'ai accepté le même défi qu'elle. » Elle regarda autour d'elle. « Mais jamais de ma vie je n'aurais pensé me retrouver… » Elle ouvrit les mains pour désigner le vaisseau. « Quelque part sur cette épave il y a une couchette qui lui appartenait, peut-être encore quelque chose à elle ici. Sur Gamma, un morceau de terre où elle est… » Cette

pensée sombre la réduisit au silence un instant. « Je ne sais pas ce que je suis censée ressentir face à tout cela », conclut-elle.

« J'aimerais avoir une réponse pour vous, Erica », lui dit Pike. « Mais je pense qu'elle serait fière de voir ce qu'est devenue sa petite-nièce— »

Une alerte stridente provenant de son tricordeur l'interrompit, et Pike consulta l'écran du module mémoire. L'un des anciens journaux du capitaine Rosh Hov apparaissait encore lisible, et il l'ouvrit, parcourant les fragments de texte brisés.

« Pas d'audio », nota-t-il. « Mais il y a quelque chose ici à propos d'un objet inconnu repéré par l'officier scientifique du Baldwin… » Pike poursuivit sa lecture. « Il était d'origine extraterrestre, mais inerte. Ils l'ont amené à bord… Ils prévoyaient d'effectuer un scan de haute intensité. »

Les yeux d'Ortegas s'écarquillèrent. « Vous pensez… ? »

« Je pense », approuva Pike, l'esprit en ébullition. L'équipage de Rosh Hov avait-il involontairement exposé leur vaisseau à quelque chose de destructeur toutes ces années auparavant ?

Et si oui, cette chose était-elle encore à bord ?

Il attrapa son communicateur et l'ouvrit d'un geste brusque. « Pike à l'équipe de débarquement, rapport de situation immédiat ! »

« Ici Chapel, équipe un. » La voix de l'infirmière résonna depuis le relais du communicateur à l'intérieur du casque de La'An tandis qu'elle répondait à l'appel du capitaine. « Je suis sur le pont trois avec l'enseigne Yerah, arrière bâbord, dans le mess. Nous allons bien tous les deux, monsieur. »

À travers le pont noirci par le carbone et marqué par les incendies de la soute, la tête du lieutenant Bradley se tourna derrière sa visière transparente pour lancer à La'An un regard interrogateur. Elle leva une main et tapota son propre communicateur.

« Équipe deux au rapport. Position : pont quatre, compartiment cargo. En fait, Capitaine, j'allais justement vous contacter. »

Lorsque Pike répondit, son ton était glacial. « Dites-moi ce que vous avez trouvé, Lieutenant. »

« Comment le sait-il ? » articula Bradley sans voix. Le tricordeur de l'officier de sécurité était déjà actif, envoyant des balayages de senseurs vers la sphère noire d'obsidienne reposant de manière incongrue au milieu de l'espace métallique, tout en transmettant simultanément les données récupérées aux ordinateurs du Sagan et de l'Enterprise.

« La plus grande partie de ce pont est dans le vide, monsieur, nous avons dû remettre les combinaisons pour nous déplacer ici », expliqua-t-elle. « Bradley a détecté quelque chose d'inhabituel dans la baie principale. Ce n'est définitivement rien provenant d'une espèce que je reconnais. Il y a de graves dégâts tout autour mais l'objet lui-même semble intact. »

« Nous observons une masse sphérique d'environ trois mètres cinquante de diamètre », ajouta Bradley, reprenant le fil. « Cela n'a pas l'air manufacturé, plutôt taillé. Le matériau est… Je ne peux pas être certain, cela pourrait être une sorte de pierre ? » Il s'avança et le toucha délicatement du doigt. « Cela semble inerte. »

« Écoutez-moi attentivement », leur dit Pike. « Tricordeurs éteints. Sortez de là immédiatement. C'est un ordre ! »

La'An entendait rarement une telle force dans la voix de son capitaine, et elle reconnut un ordre lorsqu'elle en entendit un. Reculant d'un pas, elle fit signe à Bradley. « Lieutenant ! Cass, on part ! »

Mais l'attention de Bradley restait fixée sur la sphère noire d'encre, sa surface si parfaitement polie qu'il pouvait y voir son propre reflet déformé. « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Au plus profond de la masse de l'objet extraterrestre, des lignes de lumière orange semblables à de faibles traînées de distorsion avaient commencé à apparaître.

# IV

Enterprise
Système d'anneaux 685-Gamma, UFC-685

« Lieutenant-commandant Chin-Riley ! »

Le cri de Spock fut assez fort pour arrêter net tout le monde sur la passerelle, et Una se retrouva automatiquement à accorder toute son attention au lieutenant.

« Vous avez bien dit de crier, » ajouta-t-il en guise d'explication. « J'ai détecté une série d'éjections de masse coronale de grande ampleur provenant de l'étoile. J'estime que le front d'onde de radiation nous atteindra dans cent cinq secondes. »

« Alerte rouge, boucliers au maximum ! » répondit Chin-Riley d'un appel tout aussi fort. Elle se tourna vers le poste d'Uhura. « Enseigne, contactez le capitaine, dites-lui qu'il va y avoir du remous. »

Sans attendre que l'officier des communications accuse réception, le premier officier se dirigea vers le poste d'ingénierie, où un jeune lieutenant à l'air nerveux occupait la station. C'était l'un des nouveaux membres d'équipage, se rappela-t-elle, et c'était son premier quart sur la passerelle. Il allait recevoir un baptême du feu.

« Monsieur Ferrick, détournez de l'énergie et étendez les boucliers de l'Enterprise afin d'englober l'épave. »

Le jeune homme cligna des yeux. « Euh, à vos ordres, Commandant. » Ferrick tapa une série de commandes sur son panneau, son visage déjà pâle devenant encore plus livide. « Je dois vous prévenir, je ne suis pas certain que les boucliers supporteront un tel choc. Nos émetteurs n'ont pas été conçus pour ce genre de projection soutenue. »

« Faites ce que vous pouvez, » lui dit-elle.

« Numéro Un, quelles sont les prévisions ? » La voix de Pike grésilla dans les communications.

« Tempétueuses, » répliqua-t-elle. « Conseillez à l'équipe au sol de retourner au Sagan et de verrouiller les écoutilles. »

Pike retint un juron. « Nous n'y arriverions jamais à temps. Il va falloir encaisser ça ici. »

« Oh là là. » Le commentaire du lieutenant Mitchell attira de nouveau le regard du premier officier vers le grand écran. Mitchell avait aperçu le mur de feu orange coruscant qui approchait, rendu visible par les filtres de l'écran. L'éclosion de cette étrange radiation était presque sur eux.

« Chris, accroche-toi bien. » Elle suivit son propre conseil et agrippa le dossier du fauteuil du capitaine.

« Impact dans dix secondes, » annonça Spock. « Dans cinq. Quatre. Trois. Deux. Un— »

La vague solaire balaya les deux vaisseaux, et Chin-Riley eut juste le temps de voir le Baldwin trembler avant que l'Enterprise ne fasse de même, le pont sous ses pieds tanguant si violemment qu'elle manqua de tomber.

Des alertes écarlates clignotèrent sur tous les panneaux de la passerelle, signalant de dangereuses surcharges en cours. En toute autre circonstance, elle aurait ordonné à la barre de faire reculer le vaisseau et de placer davantage d'anneaux entre eux et le soleil en colère, mais ici, au-dessus du plan de l'écliptique, ils n'avaient d'autre choix que d'encaisser le choc.

« Les niveaux de radiation montent en flèche, » rapporta Spock. « Les effets délétères du phénomène solaire semblent supérieurs aux estimations. »

« Ce sont ces maudites ceintures de radiation, » dit Chin-Riley. « Elles canalisent l'effet, le collimatent, et nous sommes en plein dedans. »

« Durée estimée… Deux cent dix-huit secondes. » Spock lut les détails inquiétants sur son écran, et le premier officier ressentit un frisson en réalisant l'horrible vérité de leur situation.

« Les boucliers cèdent ! » lança Ferrick dans un avertissement urgent. « Je détecte des ruptures EPS sur les ponts cinq et sept… Nous allons subir une défaillance en cascade imminente ! »

« Injectez toute l'énergie auxiliaire dans les déflecteurs, » ordonna-t-elle, mais l'ingénieur secouait déjà la tête.

« C'est déjà fait, madame. Ça ne sert à rien. » Le visage du lieutenant se crispa d'appréhension. « Nous sommes trop sollicités ! Les émetteurs de boucliers ne peuvent pas supporter cette contrainte supplémentaire. Si c'était seulement nous… » Il s'interrompit soudain, réalisant ce qu'il venait de dire.

Chin-Riley jeta un regard à Spock, mais le Vulcain répondit par un grave hochement de tête. « Je confirme, » dit-il fermement. « Les émetteurs tomberont totalement en panne dans quarante-sept secondes, à moins que nous ne reconfigurions l'enveloppe des boucliers. »

« Nous pouvons couvrir le Baldwin ou l'Enterprise… » Ferrick avait l'air bouleversé. « Mais pas les deux. »

« Numéro Un. » La voix de Pike lui parvint. Dans le feu de l'action, Chin-Riley avait oublié que le canal vers le capitaine était toujours ouvert. Il avait entendu chaque mot prononcé sur la passerelle de l'Enterprise. « Rétractez l'enveloppe des boucliers. Protégez notre vaisseau. »

Il n'avait pas besoin de lui dire ce qu'elle savait déjà ; le calcul froid et impitoyable du moment était évident. Il y avait six personnes à bord de l'épave, mais l'effectif de l'Enterprise était cinquante fois supérieur. Si les boucliers cédaient, les pertes potentielles seraient terribles.

Six personnes. Ses amis et compagnons de bord, presque totalement sans protection à bord d'une carcasse de vaisseau à moitié détruite qui ne survivrait peut-être pas à toute la force des radiations solaires.

Mais au final, ce n'était même pas une question. « Lieutenant Ferrick, reconfigurez les boucliers pour protéger l'Enterprise. » Le commandant donna l'ordre, et l'ingénieur l'exécuta, reconnaissant qu'elle prenne cette terrible responsabilité sur ses épaules.

Une lumière rouge-orange éclata sur l'écran principal tandis que le vaisseau était de nouveau secoué par un second front de la vague solaire. Le souffle de Chin-Riley se bloqua dans sa gorge lorsque le même choc brûlant frappa la coque nue du Baldwin dans un crash silencieux d'aurores.

* * * * *

Baldwin

Le capitaine Pike avait ordonné à tout le monde de verrouiller hermétiquement leurs combinaisons EV, pariant que le moindre supplément de protection contre les radiations pourrait compter pour quelque chose lorsque le moment viendrait.

Il leur avait dit de se mettre à couvert, pour ce que cela valait. Chapel réussit à faire entrer l'enseigne Yerah et elle-même dans un casier de stockage vide, mais Bradley et La'An n'avaient nulle part où aller, et lui comme Ortegas étaient dans le même cas.

« Par ici ! » Il attira Ortegas contre lui, et tous deux se blottirent derrière la maigre protection du fauteuil du capitaine.

« Je pensais… qu'on aurait plus de temps, » haleta le lieutenant.

Pike pensa à son destin — et aux futurs possibles censés l'attendre. Est-ce que ces choses vont changer maintenant ? S'il mourait ici, qu'est-ce que cela signifierait ? Il repoussa ces questions lancinantes avec une grimace irritée.

Christopher Pike n'avait jamais vécu sa vie en se demandant ce que demain ferait de lui. Ce qui comptait, c'était maintenant, et il ferait tout ce qu'il pourrait pour s'assurer que ses gens survivent.

Il parla dans le micro de son casque. « Équipe au sol, accrochez-vous à quelque chose. »

Leur maigre protection disparut. Le choc solaire frappa le Baldwin, et les éclairs cramoisis crépitants qui couraient sur les boucliers pénétrèrent en hurlant dans le vaisseau. Ils traversèrent le pont, les murs et le plafond comme une créature vivante, et tous les indicateurs d'alerte possibles sur la combinaison de Pike passèrent au rouge sang.

« Fermez-la ! » hurla Chapel à Yerah tandis que le Dénobulien se débattait avec la lourde porte du casier.

Il y avait une chance que cette réserve réfrigérée à parois épaisses, vestige de l'époque des vaisseaux spatiaux dépourvus de processeurs alimentaires, puisse

réellement leur sauver la vie — mais seulement s'ils parvenaient à la sceller hermétiquement.

Leur abri de fortune contre la tempête était sombre et exigu, avec à peine assez de place pour qu'ils y tiennent tous les deux. La visière de Chapel cogna contre le casque de Yerah lorsqu'elle attira l'enseigne trapu dans une étreinte, le serrant aussi près d'elle que possible.

Le capitaine Pike disait quelque chose dans les communications, mais c'était déformé par les interférences des radiations, rendu incompréhensible.

« Je ne veux pas mourir. » La voix de Yerah était faible et creuse lorsqu'elle résonna jusqu'à Chapel. Des larmes striaient le visage de l'enseigne. « Je ne suis même pas encore marié. »

« Moi non plus, » répondit Chapel. « Et, euh, moi non plus. » Elle regarda Yerah dans les yeux. « Accroche-toi simplement. »

« Bradley ! » Malgré son ordre direct, l'officier de sécurité de La'An ne lui avait pas obéi. « Éloignez-vous de ce truc ! »

« Vous voyez ça, Lieutenant ? » Bradley semblait inconscient du chaos sur le point d'engloutir le Baldwin, ignorant les supplications de La'An qui lui demandait de la rejoindre derrière une portion effondrée de cloison à travers la soute. « Il y a de l'activité à l'intérieur ! Je dois enregistrer ça ! »

Il leva son tricordeur, dirigeant l'appareil vers la surface de la sphère d'obsidienne, suivant le mouvement des étincelles lumineuses qui se déplaçaient en bancs sous son extérieur dur.

« Idiot. » La'An bondit hors de son abri et attrapa Bradley par l'épaule. « Nous n'avons pas le temps pour ça ! »

« Mais regardez ! » Il résista un instant, levant le tricordeur. « Ces scans, ils ne ressemblent à rien de ce que j'ai déjà vu… »

Il ne termina jamais sa phrase. Soudain, le pont se mit à trembler et des scintillements rouges semblables à des braises de feu de camp crépitèrent dans l'air, tandis qu'au cœur de l'orbe de pierre noire, un tourbillon de fumée lumineuse explosa dans une croissance soudaine.

Des hurlements stridents d'interférences assourdissaient La'An à travers les communications de son casque, et elle chancela en arrière, levant instinctivement les mains pour se couvrir les oreilles — impossible avec une visière en travers du visage.

Cass Bradley se trouvait directement entre elle et la sphère extraterrestre, ainsi lorsque la brume d'énergie-fumée traversa l'orbe de pierre, il fut le premier frappé.

Il mourut sans un son, sa voix figée dans sa gorge tandis que la radiation exotique stoppait d'un seul coup chaque réaction électrochimique de son corps.

Le corps de Bradley, en tombant, heurta La'An au moment même où la brume crépitante l'atteignait. Une douleur inimaginable remplit chaque parcelle d'elle-même, comme si elle était un récipient vide et que l'agonie y était versée comme un liquide brûlant. La brume traversa La'An, au-delà d'elle, changeant et se transformant tandis qu'elle grandissait pour engloutir le vaisseau abandonné.

Mais elle s'effondrait déjà sur le pont, sombrant dans l'obscurité.

* * * * *

Enterprise

Après coup, durant les heures passées seule dans ses quartiers, Una Chin-Riley revivrait encore et encore ces mêmes secondes. Tentant de donner un sens à ce qui s'était produit. Ralentissant les enregistrements visuels jusqu'à l'extrême, essayant de trouver une réponse entre les battements de l'horloge.

Mais sur le moment, tout arriva si vite que cela sembla presque irréel.

La dernière poussée mourante de l'éruption solaire fut la pire de ses manifestations, l'étoile semblable à un boxeur à bout de souffle lançant un dernier coup aveugle dans l'espoir d'infliger autant de dégâts que possible.

Du coin de l'œil, Chin-Riley vit l'écran indiquant la puissance des boucliers de l'Enterprise, elle vit le niveau de protection chuter comme une pierre vers un effondrement imminent ; mais cela paraissait lointain, détaché de ce qui se déroulait juste devant elle.

Là-bas, au-delà de l'avant de la coque principale de son vaisseau, l'épave ruinée du Baldwin vacillait sous les radiations, floue comme un objet aperçu à travers une vitre ruisselante de pluie. Puis il y eut un éclair brûlant, assez vif pour imprimer une rémanence violette sur sa rétine.

Elle grimaça, résistant à l'envie de détourner le regard, clignant des yeux sous le choc de douleur.

Devant elle, il y avait soudain un vide au milieu des anneaux. Une poche d'espace vide.

L'autre vaisseau avait disparu.

« L'éruption solaire se dissipe, » disait Spock. « Les relevés de radiation ionique reviennent à la normale. » Il releva les yeux de son viseur ombragé, et les mots du Vulcain moururent dans sa gorge. Spock le voyait aussi — ou plutôt, il ne le voyait pas.

Le reste de l'équipage de la passerelle comprenait à son tour, leur humeur collective basculant de l'euphorie d'avoir survécu à l'explosion stellaire à une stupeur ouverte face à l'absence soudaine et inexplicable du Baldwin.

« Où ? » Le lieutenant Mitchell tenta de formuler la question. « Ont-ils été détruits ? »

« Négatif. » La réponse de Spock était de pierre tandis qu'il transformait sa réaction en action froide et logique en scannant les anneaux. « Il n'y a aucun signe de débris métalliques. Aucune trace organique. »

Il veut dire des corps. Le premier officier refoula sa propre réaction viscérale et s'avança, fixant le grand écran, les lignes scintillantes de glace et de poussière comme si cela pouvait plus facilement lui fournir une explication. Il n'y avait rien là-dehors.

Une seconde auparavant, elle regardait quelques milliers de tonnes d'un vaisseau abandonné, et l'instant d'après, seulement des volutes de poussière spatiale et de glace gazeuse. Un vaisseau spatial ne disparaît pas comme ça ! Cette pensée bouillonna en elle, exigeant une explication.

Mais d'autres exigences étaient prioritaires. D'abord, s'occuper de l'Enterprise et de l'équipage. Elle détourna son regard de l'écran et balaya sa passerelle d'un seul coup d'œil.

« Je veux des rapports de dommages de tous les chefs de section ; le nombre de victimes du médecin-chef ; le statut du support-vie, de la propulsion warp et des systèmes de l'ingénieur en chef. » Elle leur laissa une fraction de seconde pour se reprendre, puis ajouta avec force : « Et je veux ça immédiatement. »

Les derniers mots du commandant claquèrent comme un fouet et ses officiers se remirent aussitôt au travail.

Seul le lieutenant Spock demeura un instant, croisant son regard avant de retourner à sa tâche. Une centaine de questions différentes passèrent entre eux en cet instant, mais aucun des deux n'avait quoi que ce soit ressemblant à une réponse.

* * * * *

Baldwin

Erica Ortegas était relativement âgée lorsqu'elle utilisa un transporteur à matière pour la première fois — à la fin de son adolescence, ce qui était comparativement tard pour la plupart des citoyens de la Fédération. Cela ne venait pas d'une peur du transport ou d'une quelconque restriction personnelle, mais plutôt d'un concours de circonstances qui fit que lorsque ce jour arriva — le jour où un recruteur de Starfleet l'avait emmenée avec un groupe d'autres candidats visiter le campus de l'Académie à San Francisco — elle n'était pas vraiment préparée à la manière dont cela faisait changer tout le monde autour d'elle.

Un instant, elle se tenait dans une station publique de transporteur dans l'air humide de la Plaza de San Nicolás à Barranquilla, et l'instant d'après tout devint étrange et elle entendit la pluie frapper la véranda au-dessus des principales plates-formes de téléportation du Presidio. Entre ce point-là et celui-ci, il exista un moment où les sensations se retournèrent sur elles-mêmes, et Erica eut l'impression que l'univers avait brièvement perdu sa prise sur elle.

Depuis ce jour, elle avait utilisé les transporteurs des centaines de fois, suffisamment pour que cela devienne banal et ordinaire, mais ce malaise de la première fois n'avait jamais vraiment disparu.

Ortegas ressentait cette même horrible déconnexion maintenant, et cela lui donnait envie de hurler. Les éclairs rouges de la décharge solaire étaient partout, rampant sur toutes les surfaces de la passerelle du Baldwin, sur sa combinaison EV, le long de ses bras, sur son visage — et partout où ils la touchaient, son corps devenait engourdi et vacillant.

Elle n'avait pas le vocabulaire nécessaire pour décrire ce qui lui arrivait. Elle pouvait sentir le pont sous elle, sentir la main du capitaine Pike serrée autour de la sienne tandis qu'ils s'agrippaient l'un à l'autre, mais ce n'était qu'une impression floue, irréelle. Ortegas craignait de se transformer en fumée et de se dissoudre si elle ne se concentrait pas assez fort pour rester présente.

Le vieux vaisseau grondait autour d'elle, le métal gémissant sous l'assaut de ces étranges énergies comme s'il était sur le point de s'effondrer. Elle adressa silencieusement une supplique à toutes les puissances supérieures susceptibles de prendre en pitié ces quelques étincelles de vie s'accrochant désespérément à une épave centenaire tandis qu'elle traversait… quoi ?

Sommes-nous tombés dans un trou de ver ? Frappés par une anomalie spatiale ? Avalés par un trou noir ? La vérité honnête était qu'un véritable bestiaire d'étranges phénomènes stellaires existait ici dans l'obscurité, et tous étaient tout aussi mortels.

Avec une brutalité soudaine, les horribles secousses marquèrent une pause tremblante, comme l'instant au sommet du point le plus haut avant qu'une montagne russe ne plonge, de plus en plus vite, vers le sol. La main d'Ortegas glissa de celle de Pike et elle tomba sur un genou, tout autour d'elle baigné d'une lueur incarnadine tourbillonnante. Pendant un instant, elle pensa qu'il s'agissait des éclairs rouges, mais cette illumination était différente, flamboyant comme une furie.

Elle releva la tête et aperçut une vision de l'enfer à travers le grand écran.

Gamma était toujours là-dehors, mais c'était une boule stérile de roche noircie et morte, traînant derrière elle une queue cométaire fantomatique de débris. Ses anneaux avaient disparu depuis longtemps, vaporisés par l'avancée du gigantesque soleil rouge dominant tout.

Ce n'est pas possible, se dit-elle. UFC-685 est à des millions d'années de devenir une étoile supergéante. Ortegas regardait un futur qui n'était pas encore arrivé, un moment si éloigné de son existence qu'elle pouvait à peine le comprendre.

Elle essayait encore de saisir cela lorsqu'elle sentit la main de Pike sur son épaule.

« Vous voyez ça ? » haleta-t-elle. « Capitaine, est-ce que nous… ? »

Il lui répondit, mais elle n'entendit rien. Les éclairs rouges revenaient, ramenant encore cette sensation maladive de déconnexion. Cette fois, tous deux furent projetés contre le pont tandis que le Baldwin traversait une nouvelle transition violente qui déformait l'espace autour d'eux. Ortegas s'agrippa désespérément au pont tandis que la passerelle tournoyait autour d'elle, terrifiée à l'idée que si elle lâchait prise, la force du phénomène pourrait la projeter dans l'infini.

Elle ferma les yeux et concentra tous ses efforts à ne pas vomir dans son casque.

La délivrance, lorsqu'elle arriva enfin, fut l'atténuation progressive de choc après choc.

Ortegas attendit un long moment avant d'oser rouler sur le dos, puis leva les yeux pour découvrir Pike agenouillé au-dessus d'elle, vérifiant ses signes vitaux avec un tricordeur.

« Est-ce que… j'ai vomi ? »

« Non. » Malgré la gravité de leur situation, le capitaine laissa échapper un reniflement amusé. « Ravi de voir que vous avez le sens des priorités, Lieutenant. » Il lui tendit une main pour l'aider à se relever, et Ortegas l'accepta avec gratitude.

Elle secoua la sensation de vertige qui embrouillait son esprit et se força à se concentrer. « J'ai l'impression que mes entrailles sont passées dans un broyeur. »

« Pareil, » nota Pike tandis qu'il répétait le scan sur lui-même. « Étrange. Normalement, nous devrions être tellement irradiés que nous brillerions dans le noir. Mais… » Le capitaine lui montra les résultats du scan. Tous deux avaient reçu des doses de radiation ionique, mais loin des niveaux mortels auxquels ils s'attendaient.

« Je ne vais pas remettre en question la moindre bonne étoile, » déclara fermement Ortegas.

« Je ne vais pas te contredire. » Pike indiqua d'un geste la console de contrôle clignotante. « Pouvez-vous me faire un rapport sur l'état des systèmes du vaisseau ? Le mieux que vous pourrez. »

« Je m'en occupe, capitaine. » Elle traversa la passerelle jusqu'au poste de pilotage et se laissa tomber dans le siège, frappant les écrans tactiles et les vieux interrupteurs électromécaniques qui contrôlaient les opérations du Baldwin. À sa grande surprise, la vieille carcasse demeurait intacte, et la navette Sagan était toujours arrimée et continuait à alimenter le vaisseau en énergie. « Pelia n'avait pas tort, » dit-elle à voix haute, « ces vieux appareils warp quatre sont solides. »

« Pike à l'équipe au sol. » Le capitaine s'assit sur le bord du fauteuil, utilisant le communicateur de sa combinaison. « Faites votre rapport. »

Une seconde plus tard, la voix de Christine Chapel revint en grésillant, faible mais stable. « Équipe un ici. L'enseigne Yerah et moi avons subi quelques contusions mineures mais nous sommes tous les deux entiers. » Elle poursuivit avant que Pike puisse répondre. « Capitaine, j'ai déjà essayé de joindre La'An et Bradley, mais ils ne répondent pas. Je crains qu'ils soient blessés, alors nous nous dirigeons vers leur dernière position connue dans la soute principale. »

« Compris, Christine. Contactez-moi quand vous les aurez trouvés. Pike terminé. » Ortegas l'entendit laisser échapper un long souffle et elle jeta un regard par-dessus son épaule.

« Peut-être que leurs communications sont hors service, » suggéra-t-elle.

« Espérons-le. Comment va le vaisseau ? »

« Nous avons une alimentation partielle sur batteries, un peu de chaleur, de lumière et d'air… et pas grand-chose d'autre. Je remets les capteurs en ligne maintenant. »

Pike acquiesça. « Ça pourrait être bien pire. »

Elle hésita. « Capitaine, ce que nous venons de voir là-dehors, cette étoile géante rouge… enfin, elle n'était visible que quelques secondes avant de disparaître. »

« Si vous voulez une explication, je ne peux pas vous la donner, » répondit-il. « Quand nous serons rentrés, soumettons ça à monsieur Spock. » Pike se pencha en

avant. « En parlant de lui… » Il toucha de nouveau son communicateur, changeant de fréquence. « Équipe au sol vers Enterprise, ici Pike. »

Le silence venant de l'autre vaisseau dura beaucoup trop longtemps, et un frisson parcourut la peau d'Ortegas.

« Je scanne, » annonça-t-elle, utilisant le réseau de capteurs endommagé du Baldwin pour balayer l'espace autour du vaisseau.

Le scan dessina la masse proche et lointaine de la planète Gamma, les bancs complexes du système de doubles anneaux, les lignes invisibles des ceintures de radiation — et rien d'autre.

Pike était maintenant à ses côtés, lisant le même écran qu'Ortegas. Il n'y avait aucune trace de débris, aucun nuage dissipé d'électroplasma ou de particules de désintégration matière-antimatière, rien qui puisse indiquer que l'Enterprise avait subi une quelconque catastrophe destructrice.

Les yeux du capitaine se rétrécirent.

« Où est passé notre vaisseau ? »

« Oh, bon sang. »

L'infirmière Chapel fut la première à entrer dans la soute obscure du Baldwin après que Yerah et elle eurent ouvert l'écoutille, et la première chose qu'elle vit fut les lucioles.

Ce n'était pas ce qu'elles étaient, bien sûr. Les scintillements de lumière orange fumée n'étaient pas réellement de minuscules insectes en vol, mais la ressemblance était frappante. Chapel s'arrêta tandis que les traits de couleur lumineuse s'effaçaient, se dissipant dans le néant, avant d'attraper son tricordeur.

« Une sorte d'effet de bord de l'explosion stellaire ? » Yerah tenta de recueillir l'une des braises fantomatiques dans sa main gantée, mais elle disparut avant qu'il puisse l'atteindre.

« Aucune idée. » Chapel inspecta la pièce, entendant sa propre respiration haletante à l'intérieur de la cagoule de son casque. L'affichage de la visière l'informa consciencieusement que son rythme cardiaque était élevé, et elle fronça les sourcils devant l'indication. Oui, merci, ça n'aide pas.

« Qu'est-ce qu'on a ici ? » Yerah s'approcha prudemment de l'objet extraterrestre sphérique qu'ils avaient entendu Bradley décrire, quelques instants avant que tout commence à devenir fou. « Ce n'est certainement pas une forme naturelle. »

« Il faut plus de lumière, » nota Chapel, et elle tâta la poche de son paquetage contenant une balise portative amovible. D'une torsion du poignet, l'appareil s'alluma et noya le compartiment dans une illumination dure, impitoyable.

Yerah poussa un cri aigu en s'arrêtant brusquement. Il avait failli trébucher sur une forme tombée, étendue dans les ombres du pont incliné. Une silhouette en combinaison spatiale réglementaire de Starfleet, avec des éclats cramoisis sur les épaules.

Chapel vit les brûlures superficielles sur la combinaison lorsqu'elle dépassa le Dénobulien pour regarder de plus près. C'était grave, assez grave pour que ce qui

l'avait frappé ait brûlé les couches extérieures de la coque en polymère dur et atteint le tissage du tissu de soutien en dessous. Son tricordeur ne renvoya aucun signe d'activité bio-neurale, alors elle sut qu'elle allait regarder la mort en face avant même d'avoir retourné le corps.

« Restez en arrière, » dit-elle à Yerah, davantage par égard pour les nerfs du jeune enseigne que pour toute autre raison.

Chapel se pencha, renforçant mentalement le masque calme de professionnalisme qu'elle devait porter dans l'exercice de ses fonctions. Parfois, elle détestait cela, devoir enfermer ses réactions émotionnelles face à la douleur et à l'angoisse qu'elle rencontrait comme officier médical. L'alternative aurait été tellement pire : être submergée, incapable d'aider.

Mais Cass Bradley était au-delà de toute aide, peu importe à quel point elle aurait voulu le contraire. L'officier de sécurité mort la regardait à travers la plaque brisée de son casque, la moitié de son visage noircie en une masse carbonisée, ses yeux n'étant plus qu'un désastre de vaisseaux sanguins éclatés. La partie clinique de l'esprit de Chapel analysa ce qu'elle voyait : choc thermique dû à une explosion de radiation à courte portée. Au moins, cela aura été rapide.

« Nous ne pouvons rien faire pour celui-ci. » Elle prit une inspiration. « Où est le lieutenant ? » Chapel garda l'émotion hors de sa voix, balayant la pièce avec sa balise de paume pour projeter de la lumière dans tous les coins obscurs.

« Par ici ! » Yerah aperçut quelque chose qui dépassait de derrière un amas effondré de conteneurs de fret — un pied botté relié à un autre corps affaissé dans une combinaison EV, celui-ci replié en position fœtale derrière le maigre abri que les conteneurs lui avaient offert.

Le tricordeur de Chapel tinta tandis qu'elle se précipitait aux côtés de l'enseigne, mais la brève vague de soulagement provoquée par les signaux de l'appareil ne dura pas longtemps. La'An Noonien-Singh était vivante, mais à peine. « Bradley a encaissé le gros de l'impact, » se dit-elle à elle-même, diagnostiquant au fur et à mesure. « Ce n'est pas bon. »

Yerah examina le compartiment pendant que Chapel effectuait un scan plus complet. « Les motifs de brûlure sur le pont et les murs… La décharge d'énergie est venue de cet objet, il n'y a pas d'autre explication possible. »

« N'y touchez pas, » avertit Chapel. « Deux victimes, c'est largement assez. »

Les relevés du tricordeur étaient inquiétants. La'An était dans une condition physique optimale, et cela avait beaucoup contribué à la garder en vie, mais les blessures qu'elle avait subies étaient critiques. Chapel utilisa un hypospray contenant un cocktail de médicaments à large spectre pour la stabiliser, administrant l'injection à travers le bras de sa combinaison, mais ce n'était au mieux qu'une mesure provisoire.

« Je dois sortir le lieutenant de son équipement EV et la mettre en récupération, » dit Chapel à voix haute.

Yerah ouvrit son communicateur et prit une profonde inspiration. « Enseigne Yerah au capitaine Pike. Monsieur, nous avons trouvé l'équipe deux. Le lieutenant

Noonien-Singh est vivante, mais grièvement blessée. J'ai le regret de vous informer que le lieutenant Bradley est perdu. »

« Compris. » La voix de Pike revint avec une amertume perceptible. « Pouvez-vous stabiliser les blessures de La'An ? »

« Capitaine, ici Chapel. » Elle lui donna un bref résumé de l'état de La'An, lui en faisant clairement comprendre la gravité. « Elle tient le coup pour le moment, mais nous devons vraiment la ramener à l'Enterprise. »

Pike mit un long moment à répondre. « Ce n'est pas une option dont nous disposons pour l'instant. » Yerah et Chapel échangèrent des regards confus, mais avant que l'un d'eux puisse le presser de questions, le capitaine poursuivit. « Le Baldwin possède une infirmerie au pont deux. Pouvez-vous l'y conduire ? »

« Monsieur, les infirmeries de ces vieux éclaireurs ne sont guère plus qu'un placard, et tout ce qui s'y trouvait a été évacué quand l'équipage a abandonné le vaisseau. » Chapel avait déjà tenu à vérifier l'état des fournitures médicales du Baldwin lors de leur premier balayage du vaisseau, et n'avait rien trouvé d'autre que des casiers vidés. Son esprit s'emballa tandis qu'elle cherchait une autre solution. « Est-ce qu'on peut au moins demander à l'Enterprise de nous envoyer quelque chose— ? »

« Nous sommes seuls ici. » Pike coupa court à sa question. « Notre vaisseau n'est nulle part à portée des capteurs. Nous essayons encore de déterminer pourquoi, mais pour l'instant, tout ce que vous avez sous la main est tout ce dont vous disposez. »

« Monsieur ? » La poitrine de Chapel se serra.

« Le Sagan, » dit Yerah avec urgence. « La navette a des trousses médicales d'urgence. »

« C'est vrai. » Chapel écarta les possibilités funestes contenues dans la déclaration de Pike et se concentra sur la survie de son amie. « Nous allons l'y emmener. »

« Faites de votre mieux, Christine. Nous allons trouver une solution. »

« À vos ordres, monsieur. Nous sommes en route. » Chapel coupa la communication et fit signe à l'enseigne. « Aidez-moi à la porter. Nous reviendrons chercher Bradley quand nous le pourrons. »

« Que voulait dire le capitaine par "nous sommes seuls ici" ? » Yerah lui lança un regard inquiet tandis qu'ils soulevaient La'An. « Nous sommes au même endroit qu'il y a un instant. »

« Je n'en ai aucune idée. » Chapel jeta un regard aux traits pâles et inconscients de La'An. « Un problème à la fois. »

* * * * *

Le fauteuil du capitaine grinça lorsque Pike s'y renfonça. Retirant son casque, il prit une inspiration et fixa le grand écran principal.

Bradley était mort, et La'An se trouvait dans un état critique. Il avait toute confiance en Christine Chapel, sachant que l'infirmière dévouée épuiserait toutes les possibilités pour maintenir son chef de la sécurité en vie, mais il regrettait les circonstances qui l'avaient forcée à faire ces choix. Pike était ulcéré de voir ce qui avait d'abord semblé être une mission simple, un devoir vital, devenir le chaos qui se déployait maintenant devant lui.

Cela ne devrait pas arriver, se dit-il. Cela ne devrait pas coûter autant à mon équipage.

Dans les temps anciens, les marins auraient peut-être eu la sagesse de ne pas répondre à l'appel d'une nef fantôme ; ils auraient laissé les morts là où ils étaient tombés et permis à l'épave de poursuivre seule sa route. Mais Christopher Pike n'était pas un homme porté sur la superstition, même si l'on pouvait dire que cette mission semblait de plus en plus maudite.

Ce qu'il ne pouvait nier — autant qu'il aurait voulu le faire — c'était ce qu'il avait ressenti à l'instant où l'explosion solaire avait ravagé l'épave et l'avait envoyée tanguer. Quelque chose de terrible et de familier, au point que l'esprit de Pike avait d'abord reculé devant cette sensation.

Il fouilla sa mémoire pour retrouver ce souvenir, le trouva aisément, se forçant à lui faire face. Cette même sensation de tripes nouées et de givre sur l'âme lui était déjà arrivée.

Deux fois auparavant, pour être exact. La première dans les profondeurs des cavernes d'une lune-monastère klingonne appelée Boreth, lorsque le bout de ses doigts avait touché un cristal extraterrestre vibrant de puissance. La seconde remontait à quelques mois, lorsqu'il avait affronté une vision de son propre futur possible dans un instant chargé du potentiel de changer le cours de sa vie.

Pike hésitait à réfléchir à ce que cette sensation signifiait ici et maintenant dans ce contexte, et plus encore à ce qu'elle pouvait annoncer pour l'équipage qu'il avait emmené avec lui. Il entendit Ortegas jurer doucement entre ses dents et releva les yeux, chassant pour le moment ces sombres pensées.

« Un problème, Lieutenant ? »

« Une erreur système persistante, » lui répondit-elle. « J'imagine que je ne devrais pas être surprise qu'un vaisseau dérivant à froid depuis presque un siècle me fournisse de mauvaises données. »

Pike se leva et la rejoignit à la console de navigation-pilotage.

« Qu'avez-vous ? »

« J'essaie d'accorder les capteurs, mais ça résiste, » expliqua Ortegas. « J'ai lancé un programme de scan, secteur par secteur, pour vérifier le système d'anneaux et la planète à la recherche de traces de l'Enterprise, de signatures warp ou de traînées d'impulsion. J'utilise des valeurs standards de magnitude stellaire pour calibrer tout ça, mais elles se réinitialisent sans cesse sur une mauvaise base et refusent de se mettre à jour. »

Pike prit le siège du navigateur et dupliqua l'affichage devant Ortegas.

Elle tentait quelque chose qu'un cadet de première année de Starfleet pouvait faire — utiliser les magnitudes connues de certaines étoiles clés dans des positions connues du ciel galactique afin de s'assurer que le réseau de capteurs du Baldwin n'était pas désynchronisé. C'était l'équivalent de se servir d'une étoile polaire pour trouver sa route ; le problème étant que les capteurs renvoyaient de mauvaises valeurs de magnitude. Mais il était clair que malgré leur âge avancé, les scanners du vieux vaisseau donnaient des lectures exactes.

Son sang se glaça lorsqu'une possibilité troublante le rattrapa.

« Ce ne sont pas les capteurs qui se trompent, » dit Pike. « Ce sont les étoiles. Les relevés de magnitude sont tous décalés du même facteur. » Il se pencha en avant, frappant le clavier du bout des doigts.

« Vous vérifiez une dérive stellaire ? » Ortegas regarda son capitaine travailler. « Pourquoi ? »

Pike relia le vieux système central du Baldwin à l'ordinateur de navigation de leur navette et lança une comparaison. Le froid dans ses entrailles s'intensifia lorsqu'il vit ce qu'il craignait.

« La configuration stellaire là-dehors ne correspond pas aux données de navigation du Sagan. Ce n'est pas une erreur informatique, Lieutenant, c'est la réalité objective. »

« La seule explication à cela, c'est… » Ortegas s'interrompit, les yeux écarquillés, un sourire incrédule apparaissant sur son visage. « Attendez, non. Je ne vais même pas le dire. C'est trop dingue. »

Pike désigna le grand écran.

« Vous avez vu ce que j'ai vu, Erica. Après que l'éruption solaire nous a frappés, cette étrange décharge d'énergie, puis cette étoile supergéante rouge… Et ensuite nous étions ici. Même endroit… »

« …temps différent. » Son sourire s'effondra. « Madre de Dios. Un déplacement temporel ? Est-ce seulement possible ? »

« Vous seriez surprise, » nota Pike.

Tout cela avait un sens désagréable. Cela expliquait l'absence de l'Enterprise, la divergence des configurations stellaires, même le vieillissement inhabituel de la coque que Yerah avait détecté.

« Maintenant la question devient : quand sommes-nous, bon sang ? »

C'était beaucoup à assimiler, et Ortegas cherchait encore une réponse lorsqu'un indicateur clignota sur son panneau, mettant en évidence l'un des quadrants de scan. Elle fixa l'écran avec un froncement de sourcils.

« 685-Gamma, cette planète était pratiquement morte lorsque nous l'avons vue pour la première fois, » rapporta le lieutenant. « Les capteurs racontent maintenant une toute autre histoire, monsieur. Nous avons des signes de vie à la surface. Multiples contacts. Humanoïdes. »

« Combien ? » Pike posa la question, mais il avait déjà compris la réponse à moitié.

« Dix, peut-être douze. » Ortegas croisa son regard. « Je crois que nous avons trouvé des survivants. »

# V

Baldwin
Système d'anneaux 685-Gamma, UFC-685

Ils se réunirent dans l'exigu réfectoire du vieux vaisseau, un espace humide et métallique avec quelques tables et bancs d'acier boulonnés au pont, une lumière terne se répandant depuis des bandeaux lumineux au plafond et un étroit hublot dans la cloison tribord.

L'endroit portait les signes d'un abandon précipité — il y avait encore une pile d'assiettes et d'ustensiles usagés dans l'unité de nettoyage. Les surfaces étaient corrodées et verdies par la moisissure, mais Yerah avait trouvé une boîte de rations d'urgence qui avait été oubliée lors de l'évacuation.

Pike regarda les seuls éléments décoratifs du compartiment. De chaque côté d'une photographie encadrée se trouvaient deux blasons officiels ; à gauche, l'écusson du vaisseau, un motif circulaire représentant trois faucons stylisés au-dessus d'un lever de lune, et à droite, un triangle inversé portant l'emblème d'un requin et d'une étoile.

« Ils ont dû avoir des MACOs à bord à une époque, » dit Ortegas en désignant ce dernier tandis qu'elle venait se placer à côté de lui. « Ce vaisseau a connu le combat pendant la guerre romulienne. »

Les combattants MACO — Military Assault Command Operations de la Terre — étaient une présence régulière à bord des vaisseaux humains avant la Fédération ; ensuite, ils furent intégrés aux divisions tactiques et de sécurité de Starfleet. Les MACOs avaient disparu depuis longtemps lorsque le Baldwin avait disparu, aussi la présence du sigle du requin mako à une place d'honneur signifiait que l'équipage n'avait pas voulu laisser cette part de l'histoire du vaisseau tomber dans l'oubli.

Pike étudia la photographie encadrée de l'équipage du Baldwin posant devant les fontaines du quartier général du Commandement Starfleet à San Francisco. Une rangée de silhouettes portait principalement des combinaisons bleu foncé ; quelques-uns étaient vêtus de vestes de camouflage gris-noir. Il chercha puis trouva le capitaine Rosh Hov au centre de l'image, le Tellarite austère lançant à l'objectif son regard le plus impérieux. Son premier officier se tenait à ses côtés, une grande femme humaine élancée que Pike supposa originaire d'un monde à faible gravité. La plaque sous l'image l'identifiait comme le commandant Sienna Etienne. Il se demanda si elle avait été le second corps découvert par l'équipe au sol dans les tombes de la planète.

Sont-ils toujours morts, où ou quand que nous soyons à présent ? Il grimaça. Je déteste ces histoires de distorsion temporelle.

Ortegas se pencha en avant, cherchant un visage en particulier dans la photo, et lorsqu'elle le trouva, elle posa un doigt sur l'image du maître principal du Baldwin. Luciana Ortegas paraissait un peu plus âgée que sa descendante, mais autrement elles auraient pu être sœurs.

Pike détourna le regard et retourna à la table où Chapel et Yerah étaient assis. L'enseigne avait ouvert l'une des anciennes rations et reniflait une barre protéinée. Il en prit une petite bouchée prudente avant de déclarer :

« Rassis, mais comestible. »

Chapel regarda le paquet. « Je peux goûter ? »

« Je ne vous le conseillerais pas, » répondit Yerah. « La constitution dénobulienne est plus robuste que celle d'un humain. »

« Je ne sais pas, j'ai quand même l'estomac solide. » Yerah interrompit Chapel en agitant la barre sous son nez, et l'infirmière recula devant l'odeur qu'elle dégageait. « Oh, d'accord. Ça pue. Finalement, gardez-la. »

Pike s'assit et regarda les autres avec sérieux.

« Cela fait maintenant six heures que nous sommes ici, » dit-il sans préambule. « Le phénomène énergétique qui nous a déplacés ne montre aucun signe de réapparition. Nous devons faire le point sur notre situation et déterminer notre prochaine action. » Il écarta les mains. « Forum ouvert. Je veux l'avis de chacun. »

Yerah parla le premier, reposant la galette.

« Je dois admettre que j'ai du mal à assimiler les faits. Vous dites que nous avons, d'une manière ou d'une autre, basculé dans le passé, capitaine. Comment cela est-il possible ? »

« Si Spock était ici, je ne doute pas qu'il pourrait expliquer la science derrière tout ça, » poursuivit Pike. « Tout ce dont nous pouvons être certains, c'est que nos relevés stellaires montrent un écart d'environ quatre-vingt-douze à cent trois années standards de dérive stellaire manquante. À peu près. »

« Cet objet dans la soute, » continua l'enseigne. « C'est lui qui a provoqué cela ? »

« Très probablement, » proposa Ortegas. « Les scans du tricordeur ne pénètrent pas son extérieur. Et Bradley a détecté une surtension provenant de cette chose juste avant… » Elle s'interrompit.

« Donc ce vaisseau était dans le passé, » dit Chapel, « puis dans le présent… notre présent, avec l'Enterprise, je veux dire. Et maintenant il est de nouveau dans le passé. »

« Et nous avons été entraînés avec lui. » Pike acquiesça. « C'est peut-être comme ce truc de Schrödinger avec le chat dans la boîte. Le vaisseau existe à plus d'un endroit à la fois… » Il haussa les épaules. « Là encore, c'est plutôt une conversation pour Spock. »

« Pour résumer, nous avons un siècle de décalage temporel et nous sommes bloqués sur une épave qui peut se disloquer à tout instant, » dit Yerah avec un

hochement de tête solennel, en poussant la galette à moitié mangée devant lui. « Avec très peu de nourriture et un support-vie qui s'épuise. »

« Et puis il y a La'An, » ajouta Chapel. « Elle est inconsciente dans une couchette à bord de la navette. Je l'ai branchée à un moniteur et j'ai fait ce que je pouvais pour stabiliser son état, mais le pronostic n'est pas bon. Elle a besoin de médicaments que je n'ai pas, ainsi que de régénérateurs et d'équipement médical que je n'ai pas non plus. »

Pike posa la question qu'il redoutait.

« Combien de temps peut-elle survivre dans cet état ? »

Chapel soupira. « Un jour. Ou moins. Après ça, les chances de la ramener chutent pratiquement à zéro. »

« Y a-t-il quelque chose à bord de ce vaisseau qui puisse l'induire en stase ? » Pike désigna les alentours. « Un module cryogénique ? Un tampon de transporteur ? N'importe quoi ? »

« Réponse négative sur tous ces points, » dit Chapel. « L'équipage a complètement vidé le Baldwin lorsqu'ils l'ont quitté, monsieur. »

Yerah croisa les bras.

« Si l'objet nous a amenés à cette époque, il peut sûrement nous renvoyer. Comment pouvons-nous provoquer cela ? »

« En laissant de côté pour le moment le fait que nous ignorons comment il fonctionne ou où nous pourrions finir s'il se déclenche à nouveau, » dit Ortegas en secouant la tête, « le mieux que je puisse supposer, c'est que cette chose a été activée par l'éruption solaire qui nous a frappés. Impossible de savoir quand ou si ces conditions se reproduiront. Ça peut être dans quelques heures, quelques jours ou quelques semaines. »

« Le lieutenant n'a pas autant de temps, » souligna Yerah.

Chapel se pencha en avant et croisa le regard du capitaine.

« Je vais le dire franchement : La'An va mourir, et nous finirons tous par manquer de nourriture et d'air respirable. Mais il existe un endroit qui possède tout ce qu'il nous faut pour nous sauver tous, et il n'est qu'à un vol de navette d'ici. » Elle désigna le hublot et la courbe sombre de la planète au-delà.

L'expression de Pike se durcit. Il n'y avait rien dans ce qu'avait dit Chapel qui n'ait déjà tourné dans son esprit durant les dernières heures. Maintenant que quelqu'un l'avait formulé à voix haute, la dure réalité de ces faits devenait impossible à ignorer.

« Les gens sur Gamma, » commença-t-il, « ce sont les survivants de ce vaisseau. Mais d'où nous venons, ils sont morts depuis des décennies. » Pike vit Ortegas tressaillir à cette pensée, mais il poursuivit. « Nous connaissons l'histoire de ce vaisseau et de son équipage, cela figure dans les archives. Si nous descendons là-bas et établissons un contact avec eux, si nous changeons quelque chose, impossible de prévoir quel genre d'effet d'onde cela pourrait avoir sur le futur, notre présent. »

« J'ai suivi un cours de philosophie temporelle une fois, » dit Chapel. « Je comprends toute cette histoire du "ne marchez pas sur le papillon", monsieur. Mais cela me paraît bien abstrait quand il s'agit de cinq vies. »

« Il existe probablement un règlement Starfleet contre ça, » nota Ortegas.

« Et s'il n'existe pas, il devrait exister. » Pike se frotta le front avec frustration.

Il voulait dire à Chapel et aux autres ce qu'il avait laissé sous silence — qu'il avait déjà rencontré une version future de lui-même, un contre-amiral Christopher Pike provenant d'une ligne temporelle possible où ses actions avaient déclenché une cascade d'événements négatifs menant à une guerre interstellaire. Ce jour-là, Pike avait choisi de rester sur le chemin que l'histoire avait tracé pour lui, malgré les sacrifices que cela impliquait. Il avait juré d'emporter ce secret dans sa tombe.

Mais à présent, il se retrouvait face au même maudit dilemme.

Pouvait-il demander à son équipage d'attendre volontairement une mort lente afin de protéger un obscur fragment d'histoire à peine retenu ? Faire cela allait à l'encontre de tout ce qui faisait de Pike ce qu'il était.

Il se surprit à penser au commandant du Baldwin. Le capitaine Rosh Hov avait porté un fardeau similaire, mais il n'avait pas hésité à abandonner son vaisseau lorsque les vies de son équipage étaient en jeu. Lui et Pike étaient faits du même bois. Il existait peut-être une logique et un raisonnement solides à rester ici, mais le premier devoir d'un capitaine était toujours envers les personnes sous son commandement.

Il refusait d'accepter le choix binaire placé devant lui.

Il trouverait une autre solution.

« Préparez le Sagan à se détacher, » dit finalement Pike à Ortegas. « Nous descendons sur Gamma. Nous allons obtenir pour le lieutenant l'aide dont elle a besoin. »

Les yeux de Yerah s'écarquillèrent.

« Comment allons-nous faire cela, monsieur ? »

Pike se leva, un regain de détermination repoussant les doutes qui l'avaient assombri.

« Nous allons faire ce que nous faisons le mieux. Improviser au fur et à mesure. »

* * * * *

Enterprise

Le lieutenant-commandant Una Chin-Riley était assise avec raideur dans le fauteuil central derrière le bureau de la salle de briefing et fronça les sourcils devant sa propre réaction. Matériellement, le siège n'était pas différent des autres dans la pièce, fabriqué à partir des mêmes réserves du vaisseau, selon les mêmes dimensions et le même design. Mais ce n'était pas l'endroit où elle avait l'habitude de s'asseoir, une place plus loin à la droite du capitaine. C'était le siège de Chris Pike, tout comme

celui de la passerelle, et elle avait presque l'impression qu'il y avait quelque chose de déloyal à l'utiliser moins d'un jour après la disparition du capitaine de l'Enterprise.

Ce n'était pas qu'elle était étrangère au commandement, ni qu'elle doutait de ses propres capacités — loin de là. Cette réticence venait d'un autre endroit, de l'obstination de Chin-Riley à refuser d'accepter que ses amis et son équipage aient disparu.

Tant qu'il n'y a pas de preuve, se dit-elle, prendre la place du capitaine ne semblera pas juste.

Les autres entrèrent — M'Benga ouvrant la marche, puis Spock, avec Pelia éternellement débordée quelques pas derrière eux.

Le médecin lança à Chin-Riley un regard mesuré qui dura une seconde de plus qu'elle ne l'aurait souhaité — M'Benga avait cette capacité à regarder à travers quelqu'un et voir ce qu'il cachait. Il lui adressa le plus léger des hochements de tête, ce minuscule geste véhiculant une multitude de messages, puis prit place à côté d'elle.

« Je m'excuse si je parais impolie, » disait Pelia, « mais je n'ai pas le temps pour des bavardages. » Elle agita un padd. « En fait, je ne m'excuse pas vraiment. Puis-je vous donner l'essentiel pour repartir travailler ? »

« Allez-y, » autorisa Chin-Riley. « Nous apprécions la brièveté. »

« La propulsion warp est morte. » Pelia commença à se diriger vers la porte.

« Il va me falloir un peu plus que ça, ingénieur en chef, » répondit Chin-Riley.

La Lanthanite s'arrêta avec un soupir.

« L'interaction entre cette horrible éruption solaire et les ceintures de radiation a provoqué un puissant déphasage dans toutes les nacelles de l'Enterprise. Nous réparons cela, mais c'est un travail minutieux, et jusqu'à ce que ce soit terminé, eh bien… la propulsion warp est morte. »

« Pour combien de temps ? »

« Vingt heures. »

Le premier officier fronça les sourcils.

« Commandant, je vous autorise à réaffecter qui vous voulez afin de remettre le vaisseau en état opérationnel. »

Pelia pencha la tête. « Oh, ça aidera un peu. »

« Alors ne me laissez pas vous retenir. » Le premier officier fit un signe vers la porte, et Pelia disparut aussitôt.

M'Benga présenta son rapport.

« Concernant l'état de l'équipage. Hormis nos collègues disparus, nous avons été épargnés par les blessures graves durant le phénomène solaire. Quelques fractures et plusieurs cas d'exposition aux radiations, mais rien qui n'affectera l'efficacité du vaisseau. »

« Voilà au moins une bonne nouvelle. » Elle accueillit cela d'un hochement de tête avant d'aborder un autre sujet. « Comment est le moral ? »

« Les nouvelles circulent vite, » dit le médecin avec un soupir. « Certains membres d'équipage demandent s'il y aura… une cérémonie pour le capitaine et les autres. »

« Ils ne sont pas morts, » déclara Spock, rompant son silence pour la première fois.

M'Benga se tourna vers l'officier scientifique, sa voix s'adoucissant.

« Le Baldwin a disparu, Lieutenant. Corrigez-moi si je me trompe, mais il n'existe aucune trace de l'épave dans les anneaux, n'est-ce pas ? » Spock répondit par un bref hochement de tête et M'Benga poursuivit. « Ce n'est pas mon intention d'être désinvolte, et nous aurons le temps de faire notre deuil lorsque nous serons hors de tout danger supplémentaire. Nous ressentons tous vivement la perte de nos amis, mais… »

« Ils ne sont pas morts, » répéta Spock, plus fermement cette fois.

Après l'impact de l'éruption solaire, l'Enterprise avait été plongé dans le chaos, et l'équipage s'était jeté dans la tâche immédiate consistant à sécuriser le vaisseau. Avec le temps, tandis que Spock devenait moins communicatif, travaillant intensément à son poste sur la passerelle, les exigences plus pressantes réclamant l'attention de Chin-Riley l'avaient empêchée de prendre de ses nouvelles. Elle le regrettait. Sous son extérieur maîtrisé, Spock ressentait sans doute cette perte aussi douloureusement que n'importe lequel d'entre eux.

« Veuillez préciser, Lieutenant. » Chin-Riley fit un geste l'invitant à poursuivre.

Spock remit sa tunique droite et se pencha en avant.

« Comme le docteur M'Benga l'a correctement déclaré, il n'existe aucune trace du Baldwin dans les anneaux. Absolument aucune. Même la plus puissante des décharges énergétiques, même une détonation matière-antimatière laisserait des éléments de désintégration indiquant que le vaisseau a été détruit. Je n'ai rien trouvé de tel. » Il marqua une pause. « J'ai vérifié mes conclusions à trois reprises et, très franchement, les résultats auxquels je suis arrivé sont fascinants. »

« Où est-il passé ? » M'Benga lui lança un regard interrogateur. « Les moteurs de cette épave étaient hors service. Elle ne pouvait pas se déplacer par ses propres moyens. »

« Elle ne l'a pas fait. Au sens spatial, je pense que le Baldwin se trouve exactement au même endroit que lorsque nous l'avons localisé pour la première fois. » Spock jeta un regard au padd devant lui, comme pour confirmer ses paroles à travers les données affichées. « En termes simples, la question n'est pas où le vaisseau est allé, mais quand. Mes scans après l'éjection de masse coronale ont détecté un fort niveau de particules chronitoniques. Un effet secondaire connu des anomalies temporelles. »

« Vous parlez d'un déplacement temporel. » Le premier officier sentit une lueur d'espoir. Elle n'était pas prête à accepter que Pike et les autres aient été effacés de l'existence. L'analyse de Spock offrait un fil d'optimisme auquel elle voulait s'accrocher. « Je ne vais pas vous demander si vous êtes sûr de cela, Lieutenant, » poursuivit-elle. « Je sais que vous n'avez ni dormi ni mangé depuis l'éruption solaire. Vous êtes resté à votre poste tout ce temps. »

« L'analyse exigeait toute mon attention, » admit Spock. « J'ai considéré les autres besoins comme non essentiels dans l'intervalle. »

« Mais comment une éruption solaire pourrait-elle provoquer une faille dans l'espace-temps ? » M'Benga secoua la tête. « L'Enterprise a été frappé par la même vague d'énergie, et nous sommes toujours ici. »

« En réalité, la base temporelle de l'Enterprise est désynchronisée de moins deux virgule huit nanosecondes. Probablement le résultat d'un effet de bord de l'anomalie qui a emporté le Baldwin. » Spock désigna l'écran situé sur la cloison bâbord, où s'affichait une représentation tactique du système UFC-685. « Vous vous souvenez que lorsque nous avons découvert l'épave du Baldwin, j'avais indiqué que mon précédent scan de cette zone ne montrait aucun vaisseau. Je pense désormais que le vaisseau n'était pas présent à ce moment-là. Il est apparu à un moment où nous étions en orbite sur la face opposée de Gamma. » Il se tourna vers Chin-Riley. « Commandant, mon hypothèse est que l'épave est littéralement désolidarisée du temps. Les radiations de l'éruption solaire ont réagi avec un vecteur inconnu qui est la cause du déplacement temporel. »

Il toucha une commande sur son padd, et l'écran passa à l'image d'un relevé tricordeur représentant un objet sphérique. Aux yeux de Chin-Riley, cela ressemblait à une boule d'onyx sombre.

« Cela a été trouvé dans la soute du Baldwin, » dit-elle.

Spock acquiesça.

« Un artefact d'origine inconnue. Malheureusement, les scans tricordeur de l'objet ne sont pas concluants, mais certains éléments de la composition minérale de la sphère semblent présents sur 685-Gamma. »

« C'est beaucoup à assimiler. » M'Benga se renversa dans son siège, se frottant le menton en étudiant les données. « Supposons que monsieur Spock ait raison, et que nos camarades soient… perdus dans le temps, faute d'un meilleur terme. Comment les ramenons-nous ? Le Baldwin réapparaîtra-t-il à un moment donné ? Devons-nous simplement rester ici et attendre ? »

Pour la première fois depuis le début de son explication, l'élan de Spock vacilla.

« Je ne peux pas répondre à ces questions. Cependant, j'ai une piste que je pense devoir être explorée. »

« Vous voulez retourner sur Gamma et retrouver ces minéraux. » Chin-Riley comprit où il voulait en venir. « C'est une piste assez mince, Spock. »

« En effet. Mais c'est la seule dont nous disposions actuellement. »

Un long silence suivit, et Chin-Riley savait que chacun d'eux pensait la même chose. La piste de Spock offrait la possibilité de sauver leur équipage, mais seulement s'ils trouvaient un moyen d'agir dessus.

Le sifflet trois tons de l'interphone interrompit les pensées du premier officier, et elle répondit.

« Ici le commandant Chin-Riley. »

« Uhura à l'appareil. » L'officier des communications se trouvait toujours sur la passerelle, rassemblant ce qu'elle pouvait des fragments du signal de détresse du Baldwin. « Les capteurs longue portée ont détecté un vaisseau à l'extrême limite du système stellaire. »

« Cela ne peut être le Baldwin, » dit Spock.

« Enseigne, avons-nous un profil du contact ? Est-ce un vaisseau Starfleet ? » Le premier officier jeta un regard à M'Benga et vit que l'expression du médecin s'était assombrie.

« La configuration et les émissions énergétiques suggèrent un vaisseau klingon. Ils semblent garder leurs distances. »

« C'est exactement ce qu'il nous fallait, » marmonna Chin-Riley avant de répondre. « Compris, Enseigne. Nous arrivons. » Elle se leva et fit signe à Spock. « Lieutenant, je veux que vous poursuiviez votre hypothèse, mais je veux aussi que vous vous reposiez. Prenez quelques heures, allez manger, dormir ou méditer, faites ce dont vous avez besoin. »

Il ouvrit la bouche pour protester, mais le premier officier ne lui en laissa pas le temps.

« J'en ferai un ordre si nécessaire. »

« Compris, » répondit-il avant de quitter la pièce.

Le commandant se tourna et trouva M'Benga étudiant la représentation du système stellaire.

« Cela ne m'étonne pas qu'ils soient ici. Ce n'était qu'une question de temps. » Il traça un cercle du doigt autour du plan solaire. « Les Klingons vont rôder à la périphérie. Ils nous observeront un moment, verront comment nous réagissons. C'est une tactique classique pour un croiseur de bataille isolé. »

« Vous avez plus d'expérience avec eux que presque n'importe qui sur l'Enterprise, » dit-elle. « N'hésitez pas à partager ce que vous savez. »

Le médecin lui lança un regard.

« Ils vont attendre leur heure, jusqu'au bon moment pour fondre sur nous. Nous pourrions très vite nous retrouver au milieu d'un combat. »

« Nous sommes en mission de sauvetage, Joseph. Nous ne représentons aucune menace. »

« Ce sont des Klingons, Una, » dit-il sombrement. « De leur point de vue, tant que nous respirons, nous représentons une menace. »

* * * * *

Navette Sagan
685-Gamma

Il faisait nuit lorsqu'ils atteignirent la planète. Sous les instructions du capitaine, Ortegas posa le Sagan dans une clairière forestière à quelques kilomètres de leur cible.

Le temps était oppressant. De lourds nuages bas tourbillonnaient au-dessus d'eux, et un déluge constant de pluie acide martelait le sol de la clairière. Le Sagan s'enfonça dans la terre végétale limoneuse, et l'averse grésilla sur les nacelles moteur de la navette, encore chaudes après la rentrée atmosphérique.

« Mettez-nous en mode basse puissance, » dit Pike. « Il n'y a pas de ligne de vue directe entre ici et les signes de vie que nous avons détectés, mais je ne veux pas risquer que quelqu'un nous repère. »

« À vos ordres, monsieur. » Ortegas obéit, écoutant la pluie crépiter sur la verrière tandis que l'intérieur de la navette s'assombrissait. « De toute façon, la couverture nuageuse nous aura dissimulés pendant la descente. »

Dans le siège derrière eux, Yerah fixait un panneau. « D'après le relevé topologique que j'ai pris pendant l'approche, les signes de vie sont regroupés dans un petit campement au sud-est d'ici. » Il leva les yeux. « L'emplacement correspond aux mêmes coordonnées que le site funéraire. »

« Logique, » dit Ortegas. « Même endroit, époque différente. » Le lieutenant regarda par la verrière. « Mais à ce moment-là, tout ceci était désertique. Enfin, ce sera entièrement désertique. » Ici et maintenant, le paysage était dominé par des arbres squelettiques aux troncs épais qui s'effilaient en pointe. Cela lui rappelait des cactus arcturiens, mais à une échelle bien plus grande.

Pike passa dans la cabine principale, où Chapel était accroupie près de la silhouette inconsciente de La'An, allongée sur une civière antigravité réaffectée en lit médical. Plus loin, à l'écart de tous, un sac de stockage gris contenait les restes du lieutenant Bradley ; il n'avait pas semblé juste de le laisser sur le Baldwin.

« Comment va-t-elle ? » demanda Pike en désignant la silhouette comateuse.

« Aucun changement, » répondit l'infirmière en pressant un doigt contre le cou pâle de La'An pour vérifier son pouls. « Pour le meilleur ou pour le pire. » Chapel marqua une pause. « Je resterai avec elle, au cas où elle aurait besoin de soins. »

« D'accord. » Pike acquiesça. « Nous devons maintenir notre présence ici au minimum absolu. Je vais sortir seul, reconnaître le terrain, puis faire rapport. »

« Capitaine. » Ortegas se redressa. « Impossible de savoir ce qui nous attend là-dehors. Vous avez besoin de quelqu'un pour surveiller vos arrières. »

Pike croisa son regard, et elle devina ce qui lui traversait l'esprit. Chapel devait rester ici pour La'An, et aussi compétent que soit Yerah, l'enseigne n'avait pas d'expérience sur le terrain. Ortegas était le choix logique — le seul choix — mais elle était aussi la seule à avoir un lien personnel avec quelqu'un de l'équipage du Baldwin. Pike ne serait pas un bon capitaine s'il ne considérait pas à quel point cela pouvait compliquer la situation.

« Je tiens le coup, monsieur, » lui dit Ortegas.

« Bien sûr. » Pike hocha la tête. « Je n'en ai jamais douté. Vous avez raison, une paire d'yeux supplémentaire sera utile. » Il lui tendit une ceinture d'équipement avec un pistolet phaseur et un tricordeur, tout en enfilant une veste de terrain. « Allons-y. Les nuits sont courtes par ici, et je ne veux pas perdre la couverture de l'obscurité. »

Le terrain boueux ralentit leur progression, mais Ortegas et Pike finirent par trouver un rythme silencieux, avançant en petits mouvements de course, évitant les fossés remplis de flaques d'eau de pluie noire, restant sur les passages plus secs autour des racines des grands arbres-cactus.

Là où ses bottes s'enfonçaient dans le sol humide, Ortegas vit des masses de choses vermiformes rampantes se tordre sous la surface, mais elle ne remarqua aucun signe d'une faune plus grande. Pas d'oiseaux ni de lézards, aucun mammifère dans les branches ou les buissons broussailleux. Le seul indice qu'ils n'étaient pas totalement seuls était un bruit occasionnel venu des ombres profondes, un cliquetis creux qui ne semblait jamais se rapprocher. D'un commun accord, Ortegas et Pike avaient décidé de ne pas chercher davantage l'origine du son, poursuivant leur route vers leur objectif.

L'air humide de Gamma avait une odeur rance, et il lui fallut un moment pour trouver le bon mot à associer à cette senteur : c'était la décomposition. Elle ne pouvait se défaire de l'idée que la planète se détériorait, pourrissant comme un fruit tombé.

« Nous n'en sommes plus loin, » lança Pike en lui jetant un regard depuis sous la capuche imperméable de sa veste. Il pointa du doigt. « Juste derrière cette prochaine crête, nous devrions pouvoir voir le camp. »

Ortegas ralentit, réprimant un frisson d'anticipation dans sa poitrine. Fais comme si c'était une mission de précontact, se dit-elle. L'une de ces affectations en observation dissimulée. Observer, mais ne pas intervenir.

« La discrétion est le maître mot à partir d'ici, » dit Pike doucement en se rapprochant. « Tenez » — il lui tendit une lunette monoculaire — « voyons ce que nous pouvons voir. »

Se baissant, tous deux franchirent la crête et trouvèrent une bonne couverture à la base d'une souche d'arbre brisée. Ils dominaient une zone ouverte de plaines plus clairsemées, donnant sur un campement improvisé, à moitié rustique, à moitié survivaliste. À travers la monoculaire, Ortegas distingua les dômes usés de tentes-bulles réglementaires de Starfleet, à côté de yourtes bricolées à partir de bois coupé et de feuilles solaires rapiécées. Une poignée de balises oscillaient dans le vent, attachées aux armatures des tentes, projetant des flaques de lumière autour d'elles tandis que la forte brise les tirait. Le camp semblait calme.

« On dirait qu'ils sont ici depuis un moment, » nota-t-elle. « L'endroit a l'air habité. »

Ortegas repéra un quadrant plat et dégagé à peine visible sous cet angle, et il lui fallut une seconde pour comprendre que les cairns de pierres disposés là étaient très probablement des marqueurs funéraires. Habité et mortuaire, pensa-t-elle sombrement.

« Je vois une navette K42 sur le bord ouest du camp, » murmura Pike. « Partiellement démontée, avec des câbles qui en sortent. »

Ortegas déplaça son champ de vision et trouva l'appareil en forme de balle. « Ils doivent s'en servir comme générateur. » Elle abaissa la monoculaire. « Le moteur d'impulsion de cette navette devrait avoir assez de jus pour éclairer cet endroit comme un carnaval. Pourquoi est-ce si sombre là-dessous ? »

Pike répondit d'un geste. « Mouvement, quadrant sud. Deux, peut-être trois personnes, près de la limite. Une patrouille ? »

« Peut-être. » Elle reprit sa lunette, se concentrant sur le groupe de silhouettes. Il était impossible de déterminer leur âge, leur genre ou leur espèce. Elles portaient des capes à capuche en matériau noir brillant qui descendaient de la tête aux chevilles, le visage couvert de masques respiratoires. Au moins l'une d'elles portait un fusil à particules, l'arme tenue en position de combat militaire plutôt que sur l'épaule comme l'aurait fait un chasseur.

« Voici ce que je pense, » dit Pike en sortant son tricordeur. « L'agencement de ce camp suit le même schéma qu'on nous inculque lors de l'entraînement à la survie. Il est raisonnable de penser que cela n'a pas beaucoup changé au cours des deux derniers siècles. Ce qui veut dire qu'il doit y avoir une tente-infirmerie là-dessous. Chapel m'a donné une liste de fournitures. Nous nous infiltrons, nous prenons ce qu'il faut pour La'An, nous ressortons, et personne ne saura que nous étions ici. »

Ortegas hésita devant l'idée de voler les survivants, mais ils savaient tous les deux qu'il n'y avait pas d'autre solution.

« Ça ne me semble pas juste. On pourrait peut-être leur laisser quelque chose en échange ? » Elle secoua la tête avant que le capitaine puisse répondre. « Oui, oui, je sais. Mauvaise idée. On ne peut pas risquer de bousiller la ligne temporelle en leur donnant de la technologie du futur. »

« Je n'aime pas ça plus que vous, » lui dit-il. « Mais pour l'instant, le lieutenant est notre priorité. Nous avons déjà perdu quelqu'un dans cette mission. Je serai damné si j'en perds un autre. »

Pike orienta son tricordeur vers le camp. « Faisons un scan haute intensité et voyons à quoi nous avons affaire. »

Ortegas activa son tricordeur et imita les gestes du capitaine. L'écran de son appareil construisit un modèle virtuel tridimensionnel du campement des survivants, dessinant des indicateurs au fur et à mesure qu'il détectait des signes de vie dans les tentes. Les gens là-dessous étaient dispersés, regroupés par deux ou trois dans les plus grands abris, tandis que d'autres structures avaient été réservées aux provisions. Quelque part au loin, cet étrange bruit de cliquetis résonna sur le flanc de la colline, mais elle l'ignora, se concentrant sur ses relevés.

Après quelques instants, Ortegas repéra une tente-bulle contenant une couchette vide et un ensemble d'équipements à côté, dont un caisson de stockage réfrigéré semblable à ceux qu'elle avait vus dans l'infirmerie de l'Enterprise.

« Je crois que je l'ai. Le dôme bleu, à environ dix mètres du, euh, cimetière. »

« C'est ça, » confirma le capitaine. « Maintenant, il faut seulement y arriver. »

Ortegas entendit de nouveau le cliquetis, et cette fois il était proche. Bien plus proche qu'il ne l'avait été pendant leur marche depuis la navette. Elle se détourna de la crête, pointant son tricordeur vers les ombres sombres de la nuit projetées entre les arbres noueux.

« Je l'entends, » dit Pike, et tandis qu'il parlait, le son changea de tonalité, devenant plus aigu. Il résonna vers eux, et soudain les échos sourds et martelants devinrent des claquements secs, durs comme des os brisés.

Une forme sinueuse et ondulante monta vers eux sur la pente douce de la colline boueuse, émergeant de l'obscurité pluvieuse sur six pattes tranchantes comme des épées. Un lourd thorax gainé de chitine humide traînait derrière lui un abdomen serpentin dans la terre retournée ; dans son dos, des ailes de guêpe luisantes tremblaient et se déployaient. Elle avait une gueule verticale de mandibules béantes, des yeux composés globuleux et une couronne d'antennes frémissantes qui se penchaient vers le faible gargouillis du tricordeur d'Ortegas, comme attirées par le son.

Le plus grand animal qu'Erica Ortegas ait jamais vu de près était un énorme chat de combat capellan, mais cet insecte noir huileux faisait facilement deux fois sa taille. Il se déplaçait avec le même genre de grâce prédatrice, et tout comme le félin qui avait essayé de lui arracher un morceau autrefois, un instinct atavique lui disait que cette chose voulait faire pareil.

La créature poussa un cri strident et bondit en avant, sa gueule dentelée grande ouverte.

# VI

Campement des survivants
685-Gamma

Le plus grand et le plus furieux dragon que Christopher Pike ait jamais vu se dressa sur ses pattes grêles dans une explosion de mouvement aveuglante et fulgurante, propulsé par le vrombissement strident de ses ailes. Il fonça droit vers Ortegas, relâchant un sifflement de prédateur, mandibules claquantes.

Elle fit le choix intelligent et, plutôt que de rester sur place à l'affronter, Ortegas se jeta hors de la trajectoire de la créature à la toute dernière seconde, la laissant bondir sur rien d'autre que de la boue et du vide. La morsure et les pattes griffues la manquèrent, mais elle n'avait pas compté avec l'abdomen ondulant de la chose, qui balaya sur le côté et heurta la femme alors qu'elle s'éloignait d'un bond.

« Erica ! » Elle ne répondit pas au cri de Pike, s'effondrant comme une pierre dans la terre détrempée, momentanément assommée.

La créature pivota sur place, exécutant une délicate pirouette sur ses pattes semblables à des lames. Sa tête oscilla tandis qu'elle se tournait vers l'endroit où Ortegas était tombée, évaluant sa proie. Pike laissa son tricordeur retomber au bout de sa sangle et visa l'insecte avec son phaseur — puis hésita.

C'était censé être une opération discrète. Peut-être que le grondement constant de la pluie torrentielle étoufferait le bruit des tirs, peut-être pas. Y a-t-il un autre moyen de faire fuir cette chose ? Il puisa dans les leçons apprises durant sa jeunesse dans le sud-ouest américain, où la faune sauvage avait été une compagne constante. « Essayons ça. »

Pike se pencha et ramassa une grosse poignée de terre détrempée, puis la lança aussi fort qu'il le put pour frapper la créature juste entre ses yeux composés, la faisant couiner et reculer. « Hé ! » lui cria-t-il en agitant les bras. « Dégage d'ici ! Allez, file ! »

Parfois cela marchait avec les pumas, parfois même avec les ours. Mais pas, apprit rapidement Pike, avec les insectes géants.

L'insecte secoua les éclaboussures de boue et avança, s'arrêtant seulement pour abattre une patte et transpercer le tricordeur d'Ortegas là où elle l'avait laissé tomber. Les trilles de l'appareil moururent, et les antennes de la créature se mirent à frémir violemment, se tournant dans la direction de Pike.

« Ah, merde. » À contrecœur, Pike leva de nouveau son arme. Le scanner du capitaine fonctionnait encore, ballotté contre son épaule tandis qu'il poursuivait son

programme. « Ce sont les sons qu'ils produisent ? Tu n'aimes pas le bruit, hein ? » L'insecte avançait furtivement, se balançant de droite à gauche tandis qu'il se préparait à frapper. Pike savait que s'il détournait le regard, même pendant la fraction de seconde nécessaire pour réduire le tricordeur au silence, cela suffirait à donner l'avantage à cette chose.

Elle bondit de nouveau, et il tira. Deux décharges paralysantes rapides frappèrent la créature en plein thorax blindé, mais l'insecte les encaissa comme la pluie et continua d'avancer. Pike se jeta en avant, s'aplatissant dans la boue tandis que les griffes de la créature lacéraient l'air, ouvrant au passage le dos de sa veste de terrain. Il sentit le souffle de son passage lorsqu'elle bondit au-dessus de lui avant de replonger vers Ortegas, qui gisait encore en gémissant en tas.

Pike glissa en se redressant, arrachant le tricordeur de son épaule et le faisant tournoyer au bout de sa sangle. « Hé ! » cria-t-il encore, essayant d'attirer la créature avec les émissions de l'appareil. « Pas elle ! C'est ça que tu veux, non ? »

L'insecte s'arrêta encore, et Pike lança le tricordeur dans la boue aussi loin d'Ortegas qu'il le pouvait. La créature observa l'appareil décrire un arc dans les airs et retomber avec un bruit mouillé, comme si elle réfléchissait à ce qu'elle allait faire ensuite.

Ce qui donna exactement à Pike le temps nécessaire pour tourner le réglage de son phaseur sur une forte puissance paralysante. Il tira, et cette fois l'effet fut visible — mais ce n'était toujours pas suffisant pour abattre la créature. En revanche, il réussit à la mettre sacrément en colère.

Elle bondit haut dans les airs et, au sommet du saut, la créature replia son corps et ses membres pour plonger droit sur Pike, griffes et mâchoires étincelantes dans la nuit pluvieuse. Il esquiva et tira, mais pas assez vite. Pike sentit un impact qui l'écrasa dans la boue lorsque la créature lui tomba dessus et utilisa tout son poids pour l'immobiliser. Son bras armé était coincé et il lutta en vain, essayant désespérément de ramener le phaseur, incapable de trouver l'angle.

La tête bulbeuse de l'insecte plana au-dessus de lui, et Pike imagina que si la chose avait eu des lèvres, elle se les serait léchées.

Mais alors un éclair blanc comme la foudre grésilla dans l'air humide et une paire de faisceaux de particules frappa le prédateur de plein fouet. Pike haleta et inspira péniblement tandis que la créature se dégageait de lui en catastrophe avant de s'éloigner en cliquetant.

Des tirs venaient de la ligne de crête tandis que des silhouettes enveloppées de capes noires déferlaient en avant, frappant la créature de salves précises. Elle poussa un cri de douleur, des rigoles sombres de sang violet-noir coulant de blessures sur son flanc, puis décida que cette proie ne valait finalement pas l'effort. Avec un ultime cri assourdissant, le gigantesque dragon-insecte déploya toute l'envergure de ses ailes irisées et s'élança vers le haut avant de disparaître au-dessus de la cime des arbres.

Des voix — des voix humaines parlant le Standard de la Fédération — s'appelaient les unes les autres, se rapprochant de seconde en seconde.

Ce n'est pas bon. Pike tenta de rouler sur le côté pour se relever, réprimant une malédiction devant la douleur dans sa poitrine et ses jambes. C'est absolument la dernière chose que je voulais voir arriver !

Il se traîna hors du trou dans lequel la créature l'avait projeté, se tournant pour trouver Ortegas, qui avait réussi à atteindre le pied d'un arbre. Il lui suffisait juste de se lever, de partir, avant qu'on ne les voie.

C'est alors que la lumière brutale d'une balise portative chassa l'obscurité et inonda Pike d'une vague blanche aveuglante. Il leva une main pour protéger ses yeux, ne distinguant que les contours obscurs des silhouettes encapuchonnées qui venaient l'encercler.

Une botte se posa juste à côté de Pike alors qu'il se redressait en position assise, et quelqu'un de large et massif se pencha pour l'examiner. Un accent londonien rugueux, tout de gravier et de voyelles râpeuses, surgit de l'obscurité.

« Qui diable êtes-vous, bordel ? »

Pike tenta de répondre, mais sa poitrine le faisait encore souffrir et tout ce qui sortit fut une faible toux.

« J'ai trouvé une arme », dit une autre voix, avec cette cadence que Pike reconnut comme celle des colonies d'Alpha du Centaure. « Il a dû la laisser tomber. Et une sorte de scanner aussi, hein ? »

« Sergent ! » cria une troisième voix, tandis que le faisceau impitoyable de lumière cessait d'aveugler Pike pour aller éclairer l'arbre contre lequel Ortegas était affaissée. « Y en a un autre ici ! » Une silhouette encapuchonnée se tenait là, fusil pointé sur elle, mais la femme était penchée en avant, une main glissée dans sa veste de terrain.

Pike comprit soudain ce qu'Ortegas faisait. Réflexe rapide, nota-t-il. Profitant des brèves secondes d'obscurité qui le recouvraient, il passa lui aussi la main sous sa veste jusqu'à ce que ses doigts touchent le delta métallique de son insigne de Starfleet. Le cachant dans sa paume, Pike glissa l'insigne dans une poche intérieure où on ne le trouverait pas.

Le grand homme à la voix rugueuse s'accroupit afin de se retrouver face à Pike. Maintenant qu'il était proche, le capitaine pouvait voir que le chef de leurs sauveteurs portait une vieille veste de combat MACO sous sa cape de pluie, complète avec les trois chevrons de grade de sergent et une bande d'identification portant le nom T. DURANT.

« Juste toi et ton amie partis faire une petite promenade, hein ? » Durant étudia le visage de Pike en posant la question, avec une expression à mi-chemin entre l'incrédulité et l'agacement. Pike réussit à lui répondre d'un signe de tête. « Faut dire que ce n'est pas du tout comme ça que j'imaginais ma soirée. » Durant se releva, attrapant Pike par le bras d'une poigne ferme pour le remettre debout avec lui. « Vous sortez d'où comme ça ? »

Pike ne répondit rien et finit par pointer un doigt vers le ciel couvert de nuages.

« Eh ben dis donc. » Durant le détailla de haut en bas, comme s'il s'attendait à moitié à voir Pike prendre la fuite vers les collines. Le sergent tenait toujours son

fusil à particules dans son autre main, et même s'il ne le pointait pas exactement vers Pike, il ne l'en détournait pas vraiment non plus. « Il va y avoir beaucoup de questions pour toi, mon gars », ajouta-t-il en indiquant la direction de la ligne de crête et du campement au-delà.

* * * * *

Navette Burke
685-Gamma

Spock ne perdit pas de temps. Il avait franchi l'écoutille de la navette et se trouvait sur la surface poussiéreuse de Gamma en un rien de temps, ignorant l'agitation des autres membres de l'équipe de débarquement qui vérifiaient à la hâte leurs masques respiratoires et leur équipement de terrain avant de le suivre dehors.

« Oh. » L'enseigne Uhura s'arrêta au pied de la rampe du Burke, contemplant le paysage désolé. « Regardez cet endroit. C'est tellement aride. »

« Ouais, ce n'est pas exactement un coin de jardin. » Le lieutenant Kirk passa devant elle, hissant un sac d'équipement sur son épaule. « Du sable. Des rochers. Et des variantes de ça. »

Spock regarda en arrière vers le Burke, une infime mesure d'impatience refusant de quitter ses pensées. Les deux derniers membres de l'équipe de débarquement descendirent, les officiers de sécurité Marrone et Hayashi, tous deux portant des gilets tactiques et des fusils phaseurs, vigilants et alertes tandis qu'ils scrutaient chaque direction à la recherche de menaces potentielles. Spock aurait préféré garder le groupe réduit et avancer rapidement, mais la commandante Chin-Riley avait insisté pour la présence de l'équipe de sécurité, à la suite de la détection du vaisseau klingon au bord du système.

Il fit un geste vers les deux hommes. « Prenez la tête. Nous nous déplacerons vers l'est, en direction de la plus grande concentration de traces minérales détectée depuis l'orbite. »

« Oui, monsieur. » Marrone, le plus grand des deux hommes, hocha la tête et fit signe à Hayashi de se mettre en marche.

Spock ouvrit son tricordeur et suivit, gardant un œil sur l'écran de l'appareil et l'autre sur le paysage poussiéreux devant eux tandis que Kirk et Uhura fermaient la marche.

Un vent plaintif commença à se lever, et bientôt leur visibilité fut réduite de moitié tandis que des nappes de poussière désertique balayaient leur chemin, le Burke devenant derrière eux une forme vague perdue dans la brume.

« À quelle distance se trouve le site de la trace ? » Sam Kirk ajusta la paire de lunettes qu'il portait, posant la question assez fort pour que Spock l'entende.

« Environ un kilomètre », nota l'officier scientifique.

« On ne pouvait pas atterrir plus près ? »

« La lecture est diffuse », répondit Spock. « Il est difficile d'obtenir une estimation précise. » Il pointa du doigt. « Je crois que l'emplacement le plus probable se trouvera à la base des contreforts droit devant. »

Kirk fit mine de regarder dans la brume. « Je vais vous croire sur parole, lieutenant. » Il était impossible de voir à plus de quelques centaines de mètres dans quelque direction que ce soit.

Uhura scannait le sol sous leurs pieds tandis qu'ils marchaient. « Aucune microflore détectable. Ce sable est stérile. »

« Vous m'en direz tant », répondit Kirk. « Malgré ce respirateur, j'en ai dans la moustache. » Spock le vit secouer la tête. « Même dans les déserts les plus profonds de chez nous, il y a quelque chose de vivant, mais cet endroit… » Il haussa les épaules. « Il est lessivé, sans vie d'un pôle à l'autre. »

Uhura regarda autour d'elle. « C'est troublant, l'idée que nous puissions être les seules choses vivantes sur tout ce monde en ce moment, un monde qui abritait autrefois toute une civilisation. Et si je suis honnête, un peu triste. »

« Statistiquement, il y a bien plus de mondes "morts" dans la galaxie que de mondes prospères », dit fermement Spock. « C'est le destin de la plupart des civilisations de se détruire elles-mêmes ou de subir un cataclysme plutôt que de mûrir jusqu'à devenir une culture voyageant parmi les étoiles. Les espèces telles que les Vulcains ou les humains sont comparativement rares, à l'échelle cosmique. »

« Ça ne me fait pas me sentir mieux de marcher sur la tombe de quelqu'un », répondit Uhura.

Personne n'est enterré sur cette planète. Spock était sur le point de faire la remarque quand il réalisa que l'enseigne ne parlait que figurativement. Techniquement, cette affirmation n'était pas correcte. Il y avait des tombes sur 685-Gamma, mais leurs occupants étaient des arrivants plus récents : ils étaient l'équipage du vaisseau Baldwin. Il aurait été plus exact de déclarer qu'aucun natif de cette planète n'était enterré ici, du moins pour autant que les capteurs de l'Enterprise avaient pu le détecter. De nombreuses cultures ne suivaient pas la pratique consistant à inhumer leurs morts, préférant d'autres méthodes pour se débarrasser des restes corporels, mais il n'y avait aucun signe de site commémoratif d'aucune sorte.

Les pensées de Spock menaçaient de devenir morbides, alors il tenta de recadrer sa réflexion selon des lignes plus utiles. Il trouva cela difficile, et la cause lui était claire. En contemplant les questions de mort, je suis forcé d'envisager que mon capitaine, mes coéquipiers, puissent ne plus être en vie. Spock vit leurs visages dans son esprit, troublé par la possibilité très réelle qu'il ne les revoie jamais : Pike et La'An, Bradley et Yerah… et Christine.

Il y avait une complexité dans ses sentiments envers Christine Chapel que Spock n'avait pas encore réussi à naviguer de manière concluante. Affronter la perspective de ne jamais pouvoir résoudre ce dilemme particulier le laissait démuni, d'une façon qu'il ne pouvait ni articuler pleinement ni écarter.

« J'ai entendu dire que c'était une rupture du cœur. » La voix de l'enseigne Marrone fut portée jusqu'à Spock par la brise, le commentaire étouffé étant destiné

à Hayashi tandis que les deux officiers de sécurité conversaient à voix basse. « Ça a atomisé l'épave, emporté le capitaine et tout avec. »

« C'était une mine. » Hayashi secoua la tête, offrant sa propre version des événements. « Une mine spatiale tholienne. Tout le système stellaire en est probablement truffé. On aura de la chance si on sort d'ici nous-mêmes. »

Marrone siffla. « Pourquoi les Tholiens mineraient-ils un système au bord de l'Empire klingon ? On n'est pas du tout près de leur espace. »

Hayashi hocha la tête avec sagesse. « Tu viens de répondre à ta propre question, hein ? Réfléchis, mec. »

Un tic d'irritation tira les lèvres de Spock en une ligne mince. Il allait de soi que les rumeurs et les ouï-dire trouveraient un terrain fertile parmi les rangs inférieurs, surtout dans une affaire aussi grave que la déclaration de disparition d'un capitaine de vaisseau ; mais entendre le sujet discuté avec une telle inexactitude facile n'était pas quelque chose qu'il était disposé à tolérer.

« Ouvrez l'œil ! » Spock lança l'ordre d'un ton sec, et les gardes de sécurité se raidirent. « Moins de paroles, plus de marche », ajouta-t-il, répétant une admonestation qu'il avait fréquemment entendu le lieutenant Noonien-Singh utiliser avec ses officiers subalternes. En vérité, Spock n'était pas complètement certain de ce que l'expression était censée impliquer, mais elle eut l'effet désiré, concentrant Hayashi et Marrone sur la tâche à accomplir.

Derrière lui, Spock entendit le tricordeur de Kirk émettre un trille plaintif. « Vous voyez ça ? » Le lieutenant lança à Uhura un regard interrogateur, et elle répondit par l'affirmative en vérifiant son propre appareil.

« Il y a quelque chose juste sous la surface du sable », dit-elle. « Enterré par le mouvement naturel de la poussière, probablement. » Uhura leva les yeux et croisa le regard de Spock. « Matière organique. »

« Un instant. » Spock sortit un appareil en forme de tige du sac sur l'épaule de Kirk et actionna un interrupteur sur le côté. C'était un outil à mémoire, compact en mode de rangement, mais lorsqu'il était activé, une courte poignée poussait à une extrémité et une large lame plate à l'autre.

La pelle pliante devint rigide, et Spock l'enfonça dans le sol, soulevant une masse de sable. En quelques mouvements rapides, il avait creusé une fosse peu profonde, révélant un tas de sections de carapace dures et osseuses. Plus il en révélait, plus il y en avait.

Kirk s'accroupit et repêcha l'une des plaques courbes, la tenant levée. « Chitine », déclara-t-il. « Ce sont des morceaux d'exosquelette d'une créature indigène. »

« Un grand insectoïde vespiforme », nota Spock, se rappelant le monstre mort que le lieutenant Bradley avait découvert sans le vouloir lors de leur précédente sortie.

« Ça colle », dit Kirk, réglant son tricordeur pour recueillir davantage de données. Ses yeux s'écarquillèrent. « D'accord, waouh. Il y a beaucoup de ces restes là-dessous. Je veux dire, des couches et des couches, qui s'étendent sur une vaste zone. Des milliers de ces choses. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » Marrone se déplaça avec malaise, fixant le sable comme s'il pensait que quelque chose pourrait soudain en surgir avec des intentions hostiles.

« Une extinction massive ? » supposa Uhura. « Ces gros insectes sont venus ici pour mourir. » Elle lança un regard à Spock, et le Vulcain se surprit à réévaluer ses pensées antérieures sur le paysage sinistre de 685-Gamma.

« Lieutenant Spock », appela Hayashi à distance, à la limite de visibilité où la brume de sable changeait constamment. « Il y a une structure par ici ! »

Le Vulcain se mit à trottiner, se rapprochant de la position de Hayashi tandis que les lectures de son tricordeur grimpaient brusquement. C'était le même contenu minéral inhabituel que l'équipe de débarquement du capitaine Pike avait détecté dans l'objet sur le Baldwin, et il était présent ici en quantités bien plus grandes.

Il sentit la texture sous ses pieds changer, passant du sable compacté à d'anciennes dalles taillées. Spock s'arrêta et les tapota à titre expérimental avec la pelle qu'il portait encore.

Hayashi demanda, en pointant du doigt : « Qu'est-ce que c'est, monsieur ? »

« Je n'en suis pas certain », admit Spock.

À quelques mètres, là où les contreforts commençaient sous forme de montées ondulantes qui disparaissaient dans les nuages de poussière, une large arche de blocs lourds, polis par les intempéries, se dressait en offrant une invitation muette. Précédée d'une simple cour, elle mesurait dix mètres de large sur trois mètres de haut, selon l'estimation de l'officier scientifique. Il y avait des signes d'une porte de pierre couvrant l'entrée, mais à un moment donné dans le passé, l'arche s'était partiellement effondrée, brisant la porte en deux et permettant à des congères de sable de s'y engouffrer. Il put voir immédiatement qu'il serait possible d'entrer par une ouverture près du sommet de l'entrée.

« Approchez avec prudence », avertit-il tandis que son équipe commençait à se diriger vers la porte.

« Mon frère Jim et moi lisions des histoires d'aventure Temple de la Mort quand on était enfants », se souvint Kirk. « Je sais quoi chercher. Des pièges et des fosses à pieux. »

« Ou pas. » Sans crainte, l'enseigne Uhura s'avança vers un petit dolmen de pierre devant l'entrée et passa la main sur la surface. « Il y a une écriture logographique ici. En fait, il y en a partout. » Elle ouvrit son tricordeur et commença à scanner, son visage s'illuminant.

« Qu'est-ce que ça dit, "N'entrez pas ou mourez" ? » Marrone grimaça à cette pensée.

« Je ne pense pas… » Elle se pencha plus près, examinant les gravures.

« Pouvez-vous traduire le texte, enseigne ? » dit Spock.

« Oui, monsieur », lui dit-elle. « En fait, je crois que ceux qui ont construit ceci voulaient que nous puissions lire leur langue. »

Spock entendit les paroles de l'enseigne mais ne répondit pas. Les scans de son propre tricordeur enregistraient quelque chose de nouveau, quelque chose venant

d'au-delà de la porte fissurée devant eux — de faibles motifs d'énergie qui ne correspondaient à rien qu'il ait jamais rencontré auparavant.

Campement des survivants

La pluie incessante martelait Pike et Ortegas tandis qu'ils suivaient le sentier descendant depuis la crête jusque dans le camp de fortune, conduits par la femme en cape, avec Durant et ses compagnons dans leur dos.

De tous les résultats qu'il aurait souhaités, celui-ci figurait très haut sur la liste des moins désirables, et toutes les notions du capitaine au sujet de la discrétion étaient en lambeaux. Il faudrait une grande prudence pour naviguer dans les prochaines minutes sans s'enfoncer davantage. Comment il allait gérer le fait de traiter avec des survivants perdus dans le temps sans révéler que lui et la lieutenante venaient d'un siècle dans leur futur n'était pas clair.

« Laissez-moi parler », dit-il à Ortegas du coin de la bouche. « Suivez simplement mon exemple. »

« D'accord. » Elle hocha la tête d'un air raide. « Ma tête bourdonne encore du petit coup d'amour que cet insecte m'a donné, alors je ne me sens pas exactement bavarde. »

Quelqu'un cria depuis plus profondément dans le camp, des visages apparaissant aux fenêtres des modules bricolés et dans les ouvertures des rabats de tente. Tous ceux que Pike vit avaient l'apparence pâle et tirée des mal nourris, et il se demanda depuis combien de temps ils étaient ici. Tous portaient les combinaisons bleues de Starfleet du vingt-deuxième siècle, certains avaient des vestes MACO, et d'autres étaient en équipement pour gros temps. Leurs expressions allaient de la surprise à la méfiance, mais plus que cela, ils semblaient tous partager une résignation en désaccord avec ce que Pike avait attendu.

« Faites sortir Huber », lança Durant, et un autre des survivants partit en courant, faisant de grandes éclaboussures dans les flaques sous ses pieds. L'homme se retourna vers les officiers de l'Enterprise et désigna une tente ouverte sur les côtés à quelques mètres, sous laquelle une fosse de cuisson fumait. « Vous pouvez attendre là, à l'abri du temps. »

Se retrouver sous la bâche solaire martelée par la pluie fut un répit bienvenu après l'averse, mais il y faisait froid et humide et les deux officiers de l'Enterprise gravitèrent instinctivement vers le foyer, espérant en tirer un peu de chaleur. Un cadre métallique avait été attaché à partir de pièces de navette pour servir de gril, et le capitaine sentit l'odeur de vieille graisse. Quoi qu'ils cuisinent là, ces gens ne s'embarrassaient pas de raffinements.

« Vous avez raté le barbecue », dit l'homme à l'accent de colon, rejetant sa capuche en arrière pour révéler un visage sombre et des yeux scrutateurs. « Ces insectes sont de sacrées horreurs, c'est sûr, mais on peut en tirer de quoi bien manger, si on n'est pas trop difficile. » Il regarda le sol, poussant un reniflement sec. « Vous savez, on avait quasiment renoncé à ce que quelqu'un nous trouve ici. » Puis sa tête se redressa brusquement et il lança : « Hé, Ortegas ! »

« Ouais ? » La timonière de Pike fut brièvement surprise par le son de son nom de famille, et trop lente pour s'empêcher de répondre. Mais l'autre homme manqua sa réaction, regardant au-delà d'eux vers l'autre silhouette en cape de pluie, celle qui avait tiré la première sur l'insecte prédateur.

« Tu n'as pas besoin de me crier dessus, Trey, je suis juste là. » La femme revint sous l'abri de la tente, ouvrant sa cape, la capuche retombant. Elle lança à l'homme un regard irrité, et Pike reconnut son visage d'après les dossiers d'équipage du Baldwin. Luciana, la grand-tante morte depuis longtemps d'Erica Ortegas, se tenait juste là, le regard dur et plus vraie que nature.

Elle avait dû surprendre sa descendante en train de la fixer, car Luciana tourna ce regard vers Erica et posa les mains sur le fusil suspendu à son épaule. « Quoi ? » demanda-t-elle.

« J'arrive pas à croire que tu aies laissé ce volant s'échapper, cheffe », disait Trey, ramenant son attention vers lui. « Ça nous aurait nourris pendant une semaine. »

« Apprends à mieux tirer, tu n'auras pas besoin que je fasse tout le travail », rétorqua la femme plus âgée. Elle tapota un point sur l'arête de son nez, juste entre les yeux. « Combien de fois je dois te le dire ? Frappe-les ici, ils tombent vite. »

« Ces insectes, il y en a beaucoup dans les environs ? » Pike risqua la question, et Luciana lui lança un regard.

« Plus qu'avant », dit-elle à contrecœur. « On en voyait peut-être un ou deux de temps en temps quand on est arrivés ici, volant au-dessus de nous mais sans jamais se poser. Mais il y en a davantage depuis quelques mois, au sol aussi. Je suppose qu'ils essaiment ou un truc comme ça. » Luciana marqua une pause. « Vous avez tous les deux pris des coups, vous êtes blessés ? »

« Juste mon orgueil », répondit Ortegas doucement. « Aussi mon crâne. »

« Je vais chercher Rix », dit Trey en s'éloignant. « C'est un infirmier, il peut vous examiner. »

« Assure-toi qu'il soit d'abord dessoulé », dit fermement Luciana, et Trey hocha la tête. Elle allait en dire davantage, mais Durant revint alors avec un autre homme portant les barrettes de grade d'un officier — le seul qu'ils aient vu jusqu'ici.

Il avait le teint cendreux, des yeux bleus larmoyants et des cheveux roux foncé, et il avait l'air de ne pas avoir passé une bonne nuit de sommeil depuis des semaines. Mais l'homme souriait quand même à moitié, apparemment stupéfait de voir les deux nouveaux arrivants. « Je suis le lieutenant-commandant Marek Huber, officier des opérations, U.S.S. Baldwin. » Il déglutit, son accent européen vacillant légèrement. « Je suis l'officier supérieur ici. Et vous êtes ? »

Ne lui dis pas ton nom, Pike, l'admonesta une voix intérieure, et pendant une seconde le capitaine envisagea la complexité du mensonge qu'il allait devoir filer. Dire la mauvaise chose rendrait cette situation dix fois pire ; s'enfoncer trop dans une fausse histoire augmenterait les chances de faire une erreur plus tard. Reste près de la vérité, décida-t-il, fais simple.

« Chris Pike », répondit-il. « Je suis pilote. Voici mon équipage… »

« Erica… Cortez. » Ortegas intervint rapidement. « Pareil. Barre. »

Pike essaya de penser à l'histoire de couverture qui attirerait le moins d'examen, creusant profondément dans tout ce dont il pouvait se souvenir de l'histoire de la Fédération dans les années 2160. « Nous sommes avec la Marine marchande. Nous étions en route pour rejoindre notre transport dans le… »

« …le système Ramatis. » Ortegas fournit une destination plausible.

« Vraiment ? » Luciana examina Pike de haut en bas. « Vous deux êtes des Freighties, hein ? » Elle se pencha et utilisa un long doigt pour ouvrir la veste de terrain déchirée de Pike, révélant la tunique jaune moutarde en dessous. « Jamais vu un uniforme aussi beau sur un pilote cargo avant. »

« Notre Numéro Un est pointilleuse sur les règlements », proposa Pike. « Vous connaissez le genre. »

« Pour sûr. » Luciana lança à Huber un regard de côté qui n'avait rien d'aimable.

Bien que ne faisant pas techniquement partie de Starfleet, le corps de la Marine marchande formait l'épine dorsale du réseau de transport interstellaire de la Fédération depuis les premiers jours du vol supraluminique, avec des milliers de cargos de divers types et tonnages transportant fret et passagers d'un bout à l'autre du quadrant. Pike paria que se faire passer pour un équipage de transport leur permettrait d'éviter beaucoup de questions embarrassantes.

« Voici le maître principal Ortegas et le sergent Durant. Vous avez rencontré monsieur Trey », poursuivit Huber. « Nous sommes encore douze ici sur l'effectif original de notre vaisseau. » Il soupira. « Tous les autres officiers sont morts. »

« On a perdu le capitaine et le second la première semaine où on était ici », dit Durant. « Les insectes les ont tués. »

« Mais vous avez capté notre appel de détresse. » Les mains de Huber se crispèrent ensemble, et son expression était presque suppliante.

« C'est exact. » L'esprit de Pike s'emballa. « Notre navette traversait ce secteur… Nous étions hors route après avoir dévié autour d'une tempête ionique, et nous l'avons capté. »

« Vous avez une navette à distorsion ? » intervint Durant, échangeant un regard avec Luciana. « C'est du haut de gamme pour un équipage de cargo. »

Pike se maudit d'avoir oublié ce fait. La technologie de propulsion de distorsion avait encore été relativement rare sur les petits appareils auxiliaires au vingt-deuxième siècle. « C'est une vraie saloperie à manier », dit-il, feignant une grimace. « Cette tempête a semé le chaos dans les refroidisseurs intermédiaires de nos moteurs, c'est pour ça qu'on est retombés en impulsion ici. Il y a eu un dysfonctionnement et on a dû se poser à la surface. »

« Pas de vaisseau, alors. » Huber sembla se dégonfler. « Vous n'avez pas été envoyés ici pour nous secourir. » Il se détourna, secouant la tête, marmonnant pour lui-même. « J'aurais dû le savoir. »

« Nous ne faisions que passer », répéta Ortegas.

« Ils ne pourront pas envoyer de signal subspatial mieux que nous », fulmina Durant. « Eh bien, c'est sacrément formidable. »

Pike leva une main, essayant d'orienter la conversation. « Commandant Huber, si vous me permettez ? Je sais que ce n'est pas ce que vous voulez entendre, mais nous devons demander votre aide. »

« Ah oui ? » Durant se tourna avec colère vers Pike. « Regarde autour de toi, mon pote, ce n'est pas exactement Risa, ici, hein ? On tient à peine nous-mêmes ! »

« Thomas. » Luciana appela l'ancien MACO par son prénom et secoua la tête, et Durant recula. Huber ne dit rien, et lorsque Luciana regarda de nouveau Pike, il sentit qu'elle prenait le relais là où l'autre homme faiblissait. « C'est quoi, votre problème ? »

« L'une de notre équipe a été grièvement blessée quand nous nous sommes écrasés », lui dit-il, filant une histoire plausible. « Elle a besoin de soins médicaux et nous n'avons pas les fournitures à bord de notre navette. Nous espérions— »

Luciana l'interrompit d'un hochement de tête sec. « Ouais, on a du matériel médical, pour tout le bien que ça nous a fait. Où est votre navette ? »

« Pas loin », dit Ortegas.

« Immobilisée au sol », ajouta rapidement Pike, « mais nous pouvons l'amener à pied. »

« Allez-y », dit Luciana, et Ortegas s'éloigna, ouvrant son communicateur d'un geste du pouce et se mettant hors de portée de voix.

Pike hocha la tête. « Merci. Je suis désolé que nous ne soyons pas ce que vous attendiez. »

« Nous attendions Starfleet ! » Huber se retourna au bord de la tente, fixant la pluie avec colère. « Et maintenant vous allez être coincés ici comme nous tous. »

* * * * *

Enterprise
En orbite autour de 685-Gamma, UFC-685

« C'est tout à fait remarquable », disait Spock. Chin-Riley pouvait entendre sa voix résonner sur la communication tandis qu'il avançait dans l'espace pierreux et vide. « Je crois que le bâtiment dans lequel nous sommes entrés n'est qu'une partie d'une structure bien plus vaste qui s'étend profondément sous terre. »

« Pouvez-vous identifier sa fonction, lieutenant ? » Chin-Riley posa la question à l'officier scientifique. La lieutenante-commandante jeta un regard en arrière lorsque les portes du turbolift s'ouvrirent. Le docteur M'Benga entra sur la passerelle, lui adressant un bref signe de tête. Enfin, il avait pour elle le rapport de préparation de l'équipage.

« Un espace rituel », proposa Spock. « L'équipe de débarquement est entrée par une porte effondrée. Nous avons trouvé un vaste hall ouvert. Il y a des alcôves le long des murs, et l'espace se termine par une estrade basse. Il y a là une construction, une arche faite de pierre noire. »

« Quelles sont les chances que ce soit le même matériau que l'objet trouvé par l'équipe de débarquement sur le Baldwin ? » M'Benga vint se tenir à côté de Chin-Riley.

« Je ne parierais pas contre, docteur. » La voix d'Uhura rejoignit celle de Spock sur le canal ouvert. « Les lectures de résonance magnétique sont identiques. Définitivement indigène à la planète. » Elle marqua une pause. « Je ne suis pas si sûre que cet endroit ait une fonction religieuse. Il y a de l'iconographie partout sur les murs mais ça n'a pas l'air dévotionnel, plutôt comme de la signalétique. Ça me rappelle… » L'enseigne souffla. « D'accord, ça va paraître étrange, mais c'est agencé comme le hall d'une station d'aérotram. »

« C'est une interprétation alternative », admit Spock. « Nous poursuivrons notre relevé et ferons un rapport à l'heure pile. L'enseigne Marrone a placé un amplificateur de signal à l'entrée de la structure. Nous devrions être capables de maintenir les communications. »

La première officière réfléchit à son prochain ordre. Elle n'avait pas besoin de souligner à Spock et Uhura l'importance de leur mission. Tout le monde savait que l'on comptait sur eux pour trouver quelque chose qui localiserait leur équipe de débarquement. Elle voulait être là-bas avec eux, comme si sa présence pouvait accélérer les choses, au cas où elle verrait quelque chose que les autres auraient manqué.

Elle étouffa cette idée avant qu'elle ne prenne racine. Avec Pike disparu, elle devait être sur le vaisseau. Chin-Riley devait incarner le rôle de capitaine, et cela signifiait laisser ses gens faire leur devoir. « Continuez, lieutenant. Nous serons ici si vous avez besoin de— »

« Commandante », intervint Mitchell d'un appel aigu, « j'ai un changement d'aspect radical sur notre bogey au bord du système. Ils ont viré vers l'intérieur, venant sur nous sur un vecteur d'interception à forte impulsion. » Elle se retourna depuis son panneau. « Je lis des pics d'énergie provenant de disrupteurs actifs. Ils arrivent à toute vitesse. »

« On dirait qu'ils se sont lassés de rôder dans l'obscurité », dit M'Benga.

Chin-Riley se pencha en avant dans le fauteuil du capitaine. « Spock, changement de plan. Mettez cet amplificateur de signal hors ligne et restez silencieux. Notre ombre klingonne vient de décider de montrer les crocs. Je ne veux pas qu'ils sachent que vous êtes là-bas. »

« Compris », vint la réponse. « J'initie le silence radio. »

« Savons-nous à quel type d'appareil nous faisons face ? » M'Benga lança la question à la navigatrice.

Mitchell hocha lentement la tête. « Cela correspond au profil d'un croiseur de bataille de type D7-A », répondit-elle. « L'un des nouveaux modèles de l'Empire. »

« Classe K't'agga », dit M'Benga, « le nom signifie porteur de douleur. »

« Bien sûr », offrit sèchement Chin-Riley. « Il me donne déjà mal à la tête. »

« Les rapports du renseignement disent que ces vaisseaux étaient sur les planches à dessin pendant la guerre », poursuivit le docteur. « Les choses auraient pu se passer autrement s'ils les avaient eus dans l'espace. Il se peut qu'il ait l'avantage sur nous. »

« Postes de combat ? » Mitchell avait une main au-dessus des commandes des boucliers, prête à les porter au maximum.

Chin-Riley posa les mains sur les accoudoirs du fauteuil du capitaine et secoua lentement la tête. « C'est exactement ce qu'ils attendent de nous. Ils arrivent comme un faucon en piqué, en essayant de provoquer une réponse combative. Ils pensent que nous allons paniquer, et je ne vais pas leur donner cette satisfaction. »

M'Benga poussa un grognement amusé. « Vous voulez voir qui clignera des yeux le premier ? Les Klingons bluffent rarement, commandante. »

« Les Illyriens jamais, docteur. »

# VII

Campement des survivants
685-Gamma

La question que Christine Chapel voulait vraiment poser était : Comment tout cela a-t-il pu tourner aussi mal aussi vite ? Mais quels que soient ses sentiments personnels à cet instant, ils passaient loin derrière son devoir.

À cet instant, l'incarnation de ce devoir gisait sur la civière antigrav que Chapel et Yerah avaient traînée jusqu'ici depuis la navette, à travers la forêt tropicale détrempée de boue de Gamma. La respiration de La'An était superficielle, et son visage était livide. Elle avait perdu plus de sang que Chapel ne l'aurait voulu, et les dommages causés à ses tissus par la décharge d'énergie qui l'avait assommée persistaient, profondément ancrés en elle.

Les trousses médicales du Burke n'étaient pas suffisantes pour la tâche, et il y avait eu un moment très dégrisant où Chapel avait commencé à réfléchir à ce qu'elle devrait faire si elle passait aux soins palliatifs. Il existait une version de cette situation où elle rendait La'An confortable, faisait disparaître la douleur de son amie, et la laissait s'éteindre doucement. Ce n'aurait pas été la première fois que Christine faisait cela pour quelqu'un, mais même si c'était une forme de miséricorde, si vous étiez celle qui devait apporter cet apaisement, cela brûlait une minuscule partie de votre âme.

L'infirmière était secrètement heureuse que les choses aient mal tourné. Maintenant, elle n'avait plus besoin de se cacher dans la navette, à essayer d'empêcher son amie de mourir avec guère plus que des espoirs et des prières.

La tente-bulle était remplie de l'équipement vital qu'elle avait cherché en vain à bord de l'épave du Baldwin. Des biomoniteurs, un dispositif protoplaser portatif, un réplicateur chimique pour les médicaments, des paquets de pansements et des régénérateurs dermiques — elle faillit chanter lorsqu'elle vit tout cela empilé là en désordre.

« Tu vas t'en sortir », dit-elle à La'An, faisant courir un capteur sur le torse de la femme inconsciente. « Tu vas te réveiller et tu n'auras absolument aucune idée d'à quel point tu es passée près. C'est une promesse. »

« C'est une amie à vous ? » Un homme se glissa par le rabat de porte à moitié ouvert de la tente, jetant un coup d'œil à la patiente de Chapel.

« Elle s'appelle La'An. C'est la sœur agaçante que je n'ai jamais eue », répondit Chapel. « Je suis Christine. »

« Zach », proposa-t-il, se frottant le visage d'une main. « Zachan Rix, Starfleet. » À peu près de son âge, il avait de grands yeux bruns, une peau ocre et une tignasse de cheveux noirs filasse. Elle ne pouvait s'empêcher de penser que l'homme avait l'air de venir de se réveiller avec la gueule de bois.

Chapel prit un instant pour se rappeler ce qu'Ortegas lui avait dit. On leur dit qu'on est un équipage du Service marchand. Cache ton delta et fais attention à ce que tu dis.

« Première vraie patiente que j'aie eue depuis un moment », dit Rix, et il désigna le camp dehors d'un coup de pouce. « Ces types ? Un os cassé ou deux, un peu de dysenterie au début, c'est toute la variété de maux que j'ai. »

« De la chance », nota Chapel.

« Pas vraiment. » Il fouilla dans une caisse de fret à la recherche de quelque chose. « Cette planète a deux façons de vous tuer. La faune vous finit comme ça. » Il claqua des doigts. « Pas de demi-mesure. L'autre façon est lente. » Il pointa vers le toit de la tente, indiquant le ciel au-delà. « On a bricolé un déflecteur large bande à partir des navettes, mais ça ne réduit pas assez les rayons. Cette planète a une excuse minable de magnétosphère, toutes sortes de mauvais rayonnements solaires atteignent la surface. Les antirads aident, mais ils ne dureront pas éternellement. » Il détourna les yeux. « Dans un cas comme dans l'autre, il n'y a pas grand-chose que je puisse faire. »

Rix portait la même combinaison bleu sombre que le reste des survivants du Baldwin, mais à un moment donné il en avait ôté les manches juste sous les épaules, et il la portait ouverte, exposant un tee-shirt crasseux en dessous. D'après ce qu'elle avait surpris sur le chemin, ces hommes et ces femmes étaient bloqués ici sur Gamma depuis deux années éprouvantes, il n'était donc pas surprenant que les normes d'uniforme soient devenues moins importantes. Il lui lança un regard de côté, remarquant les blancs encore plutôt propres qu'elle portait sous sa veste de terrain, mais ne fit aucun commentaire.

Ayant trouvé ce qu'il cherchait — son propre module scanner portatif — Rix l'utilisa pour examiner les blessures de La'An et laissa échapper un petit sifflement. « Elle a pris une impulsion électroplasma ? » Devant le hochement de tête de Chapel, il inspira encore en soupirant et hocha lui-même la tête. « J'ai quelque chose pour ça. Elle a de la chance que vous nous ayez trouvés quand vous l'avez fait. » Il examina de nouveau le scanner. « Un jour de plus et elle passait l'arme à gauche. »

Rix se précipita dans la tente, rassemblant des poignées de matériel, en passant une partie à Chapel, avant d'ouvrir la tunique de La'An pour disposer autour de sa gorge un collier de capteurs dermiques.

« Je suis infirmière qualifiée niveau six », lui dit Chapel. « Jusqu'au, euh, standard Starfleet. »

« Ah oui ? Pareil que moi. Je ne savais pas qu'on formait les Freighties aussi bien. Bon travail. Je pourrais » — il s'interrompit, secouant un bref moment de fatigue — « utiliser de l'aide. » Rix lui adressa un sourire pâle. « Ne t'inquiète pas, Christine. On va réparer ton amie ici, tu tiendras ta promesse. »

Elle ne le voulait pas, mais Chapel s'accrocha à cela comme une femme qui se noie à une ligne de vie. Tant de choses avaient déjà mal tourné dans cette mission que la perspective de perdre La'An en plus était trop lourde à envisager.

Ils se mirent au travail et trouvèrent aussitôt leur rythme. Rix était un peu instable, mais il savait exactement ce qu'il faisait, et ensemble ils œuvrèrent à ramener La'An du bord de la pente glissante. Il était compétent, Chapel le voyait clairement, mais il y avait aussi une fragilité en lui.

Se sent-il inutile ici ? se demanda-t-elle. Un infirmier qui ne pouvait que regarder ses amis se faire cueillir par des prédateurs lorsqu'ils n'avaient pas de chance, ou cocher leurs jours pendant qu'ils mouraient lentement. Parce qu'ils finiront tous par ne pas avoir de chance.

Rix se pencha près d'elle pour attraper un régénérateur, et Christine sentit la faible odeur d'alcool dans son haleine. Il la vit s'arrêter, et il le sut. « J'ai bu un verre hier soir », admit-il. « Juste pour émousser un peu les choses. C'est drôle, on n'a pas de vaisseau, pas de communications, mais même comme ça, l'un des techniciens a réussi à comprendre comment nous construire un alambic ! »

Ses mains n'avaient pas tremblé une seule fois pendant le travail. Il ne bafouillait pas et ne semblait pas déconcentré. Chapel ne trouva pas en elle de quoi le réprimander. Ces survivants s'accrochaient à la vie ici, qui ne voudrait pas engourdir un peu cette douleur ?

« Ça a été dur », dit-elle.

« Et pas qu'un peu », admit Rix. « Vous nous avez trouvés, pas vrai ? Alors ça veut dire qu'on a encore une chance de quitter cette boule de boue et de rentrer chez nous. »

« Espérons-le. » Elle mesura chacun des mots.

Rix termina avec les pansements de leur patiente, puis fixa un volumineux module de biomoniteur sur la poitrine de La'An, au-dessus de son cœur. Il commença à carillonner doucement au rythme de son pouls, le motif faible, mais régulier. Elle était sur le chemin du retour vers eux.

« Merci, Zach. »

Il lui adressa de nouveau ce petit sourire tiré. « Je suis Starfleet. C'est ce que nous faisons. »

« C'est ce que j'ai entendu dire. »

« On va laisser La'An se reposer. Je repasserai vérifier dans un moment. » Rix lui fit signe de s'éloigner. « Mange un morceau entre-temps, si tu as faim. »

Chapel réalisa que c'était le cas. « Des rations ? »

« De la viande d'insecte », corrigea-t-il. « Ce n'est pas aussi dégoûtant que ça en a l'air. » Rix marqua une pause et lui adressa le premier sourire sincère qu'elle lui ait vu. « Enfin, peut-être que si. Allez, suis-moi. »

Ortegas trouva une place au bord de la tente centrale du camp, loin des groupes de survivants qui s'agitaient dessous, à l'écart d'un torrent continu d'eau de pluie qui ruisselait du toit en tissu polymère.

Elle s'assit sur une caisse de fret vide et regarda dans le bol de métal cabossé qu'on lui avait donné. À l'intérieur se trouvait quelque chose approchant de la viande grillée au charbon qu'elle mangea sans trop y penser, faisant passer le tout avec un thé chaud et saumâtre qui avait un arrière-goût de gingembre.

Yerah s'installa en face d'elle sur une autre caisse, mâchant obstinément une pousse verte feuillue, essayant de ne pas regarder dans toutes les directions à la fois. « Ces gens nous donnent leur nourriture. Je n'aime pas leur mentir », chuchotèrent-ils. « J'espère que le capitaine sait ce qu'il fait. »

« Pas de grades », leur rappela Ortegas. « On est juste un équipage de transport civil, tu te souviens ? »

« Je ne suis pas doué pour les mensonges », admit le Denobulien, leur couleur montant. « Ça ne paraît pas juste… » Ils s'interrompirent et leurs yeux s'écarquillèrent lorsque quelqu'un arriva derrière.

Ortegas ne se retourna pas quand elle entendit le raclement d'une autre caisse qu'on rapprochait, puis Luciana s'assit lourdement en face d'eux deux, serrant un lourd mug de bouillon fumant. La femme plus âgée prit une grande gorgée du mug et fixa les deux officiers de l'Enterprise.

« J'essaie de comprendre quelque chose », commença-t-elle, un défi ouvert dans le ton. « J'essaie de savoir si vous autres êtes chanceux ou juste stupides. »

Yerah fixa le sol boueux entre leurs pieds et ne dit rien.

« Cinquante-cinquante », répondit Ortegas. Elle évita très délibérément de regarder dans la direction de l'autre femme.

« Huh. » Luciana prit une autre gorgée de bouillon. « Tu sais que Pike et toi étiez à un centimètre de vous faire bouffer par ce volant, pas vrai ? Et ce qui serait resté aurait été donné à leurs bébés. » Quand Ortegas ne répondit pas, elle émit un bruit méprisant et continua. « Je veux dire, c'est ta peau. Mais l'odeur du sang frais nous aurait attiré beaucoup plus de ces trucs dessus. Mis le camp en danger. »

« Ce n'était pas notre intention. » Chaque mot qu'Ortegas prononçait lui paraissait comme un poids de plomb dans la gorge. Il y avait eu une époque, quand Erica était petite, où elle aurait donné absolument n'importe quoi pour être assise à côté de la grand-tante Luciana, pour connaître réellement la femme qui avait laissé une marque si indélébile dans son jeune esprit. Maintenant elle était là, et l'expérience était horrible.

Luciana la fixa avec suspicion et un mépris non dissimulé. « Explique-moi, pourquoi vous rôdiez là-haut sur la crête ? Vous saviez qu'on était ici. Pourquoi vous n'avez pas essayé de nous contacter ? »

Parce que la dernière chose qu'on voulait, c'était vous rencontrer face à face. Ortegas enfouit cette réponse profondément et chercha quelque chose à dire. « On était prudents. On ne savait pas ce qu'on allait trouver. »

« Regarde-moi quand je te parle », exigea Luciana, et pendant une seconde la femme ressembla tellement à la madre d'Erica qu'elle ne put s'empêcher d'obéir par réflexe. « Tu as la moindre idée d'à quel point cette planète est dangereuse, Freightie ? Elle te dévorera vivante, os, sang et cervelle. J'ai perdu une demi-douzaine de

coéquipiers depuis qu'on a atterri, je ne veux pas voir davantage des miens morts à cause d'idiots qui trébuchent partout. » Elle tendit la main. « Tu as un scanner sur toi ? N'importe quel autre type d'équipement avec un émetteur ? Donne-le-moi. »

« Pourquoi ? » Ortegas avait dissimulé son communicateur dans la poche la plus profonde de sa veste, méfiante à l'idée qu'une technologie d'un siècle plus tard soit vue par l'un des membres d'équipage du Baldwin.

« Les fréquences à haute énergie attirent les insectes à découvert. Ça les rend loco. Dans la vallée, pas tellement, mais si tu fais un scan dans les arbres, sur la crête… Autant sonner la cloche du dîner. »

« On n'en avait aucune idée. » Ortegas croisa les bras sur ses poches, et la main de l'autre femme retomba.

« C'est exactement ce que je dis », claqua Luciana. « Si vous nous aviez signalés, Huber vous aurait avertis. »

« On fera plus attention. »

Luciana marmonna quelque chose de dédaigneux, noyant le commentaire dans son bouillon en en reprenant une gorgée. Le regard accusateur dans ses yeux fit se sentir Ortegas comme l'adolescente debout dans la cuisine de sa maison des années plus tôt, tandis que son père s'emportait contre elle parce qu'elle gaspillait sa vie là-haut dans l'espace. Cela lui fit mal de constater combien ce sentiment empoisonné lui était familier.

Luciana Ortegas avait été son talisman durant ses premiers jours à l'Académie de Starfleet. La femme de sa famille qui avait prouvé que n'importe quel défi pouvait être relevé, dont l'existence seule disait à Erica Ortegas que quels que soient ses doutes, une fille ordinaire de Barranquilla pouvait aller vers les étoiles et faire partie de quelque chose de plus grand.

Quelque part au plus profond d'elle, la cadette aux yeux écarquillés qu'elle avait été était encore là, et la fille avec son projet de classe aussi, celle qui aurait donné n'importe quoi pour obtenir l'approbation de l'ancêtre qu'elle idolâtrait. Mais la version de Luciana Ortegas qui avait vécu dans le cœur de la petite Erica n'était pas la femme assise en face d'elle, jugeant chaque mot sec qui sortait de sa bouche. Tout ce qu'elle voyait là était une personne en colère, amère, qui ne pouvait s'empêcher d'en vouloir à la main que le destin lui avait distribuée.

Ne rencontre jamais tes héros, hermana. La voix dans ses pensées ressemblait à celle de son frère, Beto.

« Tu viens d'où ? » Luciana l'observait attentivement. « Colombie ? Venezuela ? J'entends un accent. »

« Luna », mentit-elle, secouant la tête. « Tycho City. »

Elle avait saisi l'esquive, Ortegas en était sûre, mais alors une bouée de sauvetage apparut sous la forme de Christine Chapel. L'infirmière approchait avec son homologue du Baldwin.

Le regard peu accueillant de Luciana se porta sur l'homme qui accompagnait Chapel. « Rix, contente que tu aies pu nous rejoindre. Quelles nouvelles de leur fille ? »

« On est arrivés juste à temps. Elle s'en sortira. » Rix hocha la tête pour lui-même.

« Celui-là », dit Luciana en le désignant. « Il se permet beaucoup parce qu'il nous garde en vie. »

« Hé, Erica », dit Chapel, percevant la tension. « Tu te fais des amis ? »

« J'apprends beaucoup. » Ortegas feignit un sourire crispé et but son thé.

Le lieutenant Huber avait l'un des modules de fret du Baldwin comme abri improvisé. Il y avait tout juste assez de place pour une couchette, une table pliante et une caisse d'équipement usée par les intempéries.

Malgré le fait que l'équipe de l'Enterprise avait délibérément évité de faire référence à toute hiérarchie, Huber s'était — consciemment ou non — accroché à l'idée que Pike était le chef du groupe, et avait demandé à lui parler en privé. Le lieutenant était assis sur la couchette, et Pike hésita avant de choisir de s'asseoir sur la caisse. Debout, il avait l'impression de dominer l'espace, et il se rappela de réduire toute projection d'« aura de capitaine ». Il était important que Huber croie qu'il détenait l'autorité ici, si la ruse de Pike devait tenir.

La pluie martelait si fort le toit du module que Pike dut élever un peu la voix pour être entendu. « C'est comme ça tous les jours ? »

« Non, non », commença Huber en secouant la tête. « Parfois, il pleut vraiment. » Il eut un reniflement sans humour avant de redevenir brusquement sérieux. « C'est l'un des meilleurs matins. Les moussons arrivent plus fréquemment. Avant, il y avait dix, douze jours entre elles. Maintenant, on a de la chance si c'est un ou deux. »

Pike mit cela de côté pour y réfléchir, essayant de faire coïncider ce détail avec ce dont il se souvenait de l'analyse planétaire de Spock sur 685-Gamma. Quatre-vingt-quatorze ans plus tard, cette région serait une friche aride dépourvue de vie, et il répugnait à imaginer quel genre d'événements cataclysmiques provoquerait un changement aussi radical du climat.

« Nous avons, euh, détecté votre vaisseau dans les anneaux avant de nous poser », dit Pike. « Les dommages étaient graves. Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé ? »

« Par où commencer ? » Les yeux de Huber se voilèrent. « Nous n'étions même pas censés être dans ce système. Mais notre vaisseau a été pris dans un remous subspatial pendant que nous étions en distorsion, et il nous a tirés hors de notre route. Nous avons à peine évité un déséquilibre critique des moteurs, mais quand nous avons pu retomber en impulsion, le Baldwin se trouvait à un demi-secteur de là où nous aurions dû être. Le vaisseau a pris cher, mais nous avons survécu. » Il grogna. « Je me suis dit que ça ne pourrait pas être pire. Faux. »

Pike écoutait attentivement. L'effet subspatial sur le vaisseau aurait été comme une plume prise dans un tourbillon. Les vaisseaux modernes, comme celui de Pike, avaient des compensateurs spatiaux capables de résister à de tels événements. Un vaisseau de classe Freedom comme le Baldwin aurait été secoué en tous sens.

« Personne ne voulait traîner près de l'espace klingon », poursuivit Huber. « Puis la commandante Etienne a détecté un objet artificiel non identifié dans les anneaux

de cette planète. Le capitaine craignait que ce soit une sorte de dispositif d'observation clandestin… Alors nous sommes allés voir de plus près. »

Il était facile de voir comment les actions de Rosh Hov s'étaient déroulées. Au milieu des années 2160, la Fédération Unie des Planètes n'avait que quelques années depuis le conflit Xindi et la bataille prolongée contre l'Empire romulien. Actuellement en paix, la Fédération naissante était entourée de puissances hostiles : l'Empire klingon, le Patriarcat kzinti, l'Assemblée tholienne et d'autres. N'importe quel capitaine de Starfleet digne de ses galons n'aurait pas ignoré une menace inconnue.

Le ton morose de Huber vidait le souvenir de tout sentiment tandis qu'il parlait à Pike de l'objet extraterrestre. Le récit du lieutenant reflétait ce que Pike avait entendu dans les journaux du capitaine Rosh Hov. La sphère de pierre noire semblait inerte lorsqu'ils l'avaient amenée à bord, mais de nulle part elle avait libéré une impulsion d'énergie mortelle qui avait laissé le Baldwin dans un état à peine survivable.

Le lieutenant dit quelque chose qui fit brusquement réagir Pike. « Cette chose verdammt. Nous n'aurions même jamais vu cette sphère si Etienne n'avait pas scanné les émissions de bande ionique… »

« Émissions », répéta Pike. « Vous voulez dire qu'elle envoyait quelque chose dans l'espace ? »

« Des signaux cohérents focalisés. » Huber fit un geste vague. « Je ne connais pas les détails ; tous ceux qui les connaissaient sont morts. Le capitaine, la commandante. » Il soupira, ne voulant pas s'attarder sur cette pensée. « Après notre atterrissage, la commandante Etienne a suivi le locus des émissions jusqu'à une structure à la surface, à quelques kilomètres d'ici. » Le lieutenant pointa dans une direction sans regarder. « La commandante l'appelait une citadelle. Elle croyait qu'elle était liée au fonctionnement de la sphère, mais ce n'était qu'une théorie. »

« Vous y êtes allé ? » insista Pike. « Vous l'avez vue ? »

L'attention de Huber revint brusquement au présent, et il lança à Pike un regard interrogateur. « Non. Les gens envoyés pour enquêter… ils ne sont jamais revenus. Les insectes, comme celui qui vous a attaqués ? Ils nichent dans cette zone, des essaims entiers. Et puis il y a les fantômes. »

« Les quoi ? » Pendant un instant, Pike crut avoir mal entendu.

« Les membres d'équipage que nous avons perdus ont rapporté avoir vu des lumières fantômes, entendu des sons étranges. Des voix. » Huber haussa les épaules. « Des effets atmosphériques inhabituels, peut-être ? Personne n'a été pressé de retourner vérifier. Nous avons déjà plus qu'assez à faire ici, à essayer de rester en vie. Cela a été très difficile. »

Pike ressentit un élan de sympathie pour le lieutenant. Huber avait en lui une qualité évidée qui ne pouvait être dissimulée. Le capitaine l'avait déjà vue chez d'autres, des hommes et des femmes qui avaient été forcés d'assumer des responsabilités auxquelles ils n'étaient pas prêts. Beaucoup se hissaient à la hauteur du défi, mais certains ne l'avaient tout simplement pas en eux. Huber était malheureusement de ces derniers ; il n'était pas équipé pour être un chef dans une situation critique. L'homme était sérieusement dépassé, et il le savait.

Comme s'il percevait le fil des pensées de Pike, Huber tenta de se justifier. « Le maître principal Ortegas et le sergent Durant, ils ont tous deux été » — il chercha les bons mots — « très solidaires. »

« Vous avez été acculés », lui dit Pike. « Tout le monde n'aurait pas réussi à tenir jusque-là. »

« Tout le monde ne l'a pas fait », dit Huber. Puis il tendit la main et saisit celle de l'autre homme, son attitude devenant urgente. « J'ai besoin de savoir quelque chose, Pike. Votre navette se dirigeait vers Ramatis, oui ? Donc cela signifie que lorsque vous serez déclarés en retard, quelqu'un viendra vous chercher. Un cargo de la Marine marchande, ou peut-être même un vaisseau de Starfleet ? » Quand Pike ne répondit pas immédiatement, il poursuivit. « Ou si vous pouviez retourner dans l'espace, peut-être hors de la zone d'interférence du système, vous pourriez envoyer un appel de détresse. »

« Les moteurs de distorsion de notre navette sont hors service. » C'était un mensonge pur et simple, mais Pike savait qu'il devait arrêter le fil de pensée de Huber avant qu'il n'aille trop loin. « Mais nous pourrions peut-être trouver quelque chose. »

C'était une réponse faible, et ils le savaient tous les deux. Pendant un instant, les yeux pâles de Huber se verrouillèrent sur ceux de Pike. Tandis que le lieutenant-commandant cherchait dans son visage, le capitaine se souvint de ce qu'il avait lu dans les archives de la flotte concernant la perte du Starship Baldwin. Leur sort était résumé en cinq mots : Disparu au combat, présumé mort. Du point de vue du vingt-troisième siècle, l'histoire avait déjà refermé le livre sur eux.

« Nous ne survivrons pas encore six mois ici », dit Huber doucement. « Aucun de nous. »

* * * * *

Enterprise
En orbite autour de 685-Gamma, UFC-685

Una ne demanda pas au docteur M'Benga de rester sur la passerelle ; elle savait qu'elle n'en avait pas besoin. C'était un vétéran du conflit klingon, et il aurait été insensé de ne pas avoir l'expérience de l'homme à disposition.

Je prendrai tous les avantages possibles, se dit-elle. Un faux pas, et nous pourrions rallumer la guerre du jour au lendemain.

« Les voilà », rapporta Mitchell. « Ils réduisent leur vitesse à l'approche. Ils en font tout un spectacle. »

« À l'écran. » Chin-Riley se redressa dans le fauteuil du capitaine, étudiant attentivement l'écran principal.

Le croiseur de bataille klingon quitta la vitesse d'impulsion dans un éclair de décharge d'énergie, arrivant rapidement par-dessus les anneaux glacés de Gamma. Fabriqué dans un métal vert marin, le vaisseau avait une forme vaguement aviaire, les deux nacelles de distorsion suspendues aux ailes tombantes du croiseur. Les vaisseaux

de Starfleet étaient des tubes lisses, des soucoupes et des tiges ; les arêtes du vaisseau klingon étaient aiguisées et délibérément conçues comme prêtes à trancher et couper. Ce D7 s'éloignait des conceptions des autres vaisseaux klingons. Les appareils plus anciens et plus ornés de la guerre semblaient baroques comparés à l'aspect dépouillé et prêt au combat de celui-ci. Ce nouveau vaisseau avait la froide simplicité martiale d'une dague lancée.

Le croiseur de bataille s'immobilisa du côté tribord de l'Enterprise, leur présentant une vue de la nacelle de commandement en forme de tête de marteau et de la gueule béante d'un réseau de torpilles à photons. Une lumière cramoisie bouillonnante vacillait à l'intérieur, et la commandante savait que cela signifiait qu'un tir de guerre était déjà chargé et prêt à être lancé. Encore une provocation évidente, pensa-t-elle.

« Ils nous appellent », dit Ferrick, lançant l'information depuis le poste de communication à l'arrière de la passerelle.

« Est-ce que je devrais tout de suite aller droit au but et ouvrir le feu ? » demanda Chin-Riley à M'Benga. « Économiser un peu d'effort ? »

« La dernière fois que quelqu'un a essayé ça, ça ne s'est pas bien terminé », nota le docteur. « Puis-je suggérer que nous les écoutions ? Je vous garantis que nous aurons l'occasion de commencer à tirer avant que ce soit fini. »

« À l'écran, monsieur Ferrick. » L'écran principal montra une tranche de la passerelle du vaisseau klingon, pleine d'ombres profondes projetées par une illumination orange volcanique.

« Rendez votre vaisseau et préparez-vous à être abordés. » Une silhouette se pencha dans la lumière depuis le fauteuil de capitaine semblable à un trône qui dominait la passerelle. La Klingonne tourna la tête pour que Chin-Riley puisse voir toute l'étendue des crêtes osseuses sur son front. Rareté dans la marine klingonne, c'était une femme d'âge mûr avancé, ses cheveux tordus en lignes dures de tresses gris acier striées de noir, ses yeux d'un émeraude sombre. Une cicatrice sinueuse commençait près de sa tempe droite, traversait sa joue et disparaissait sous un col lourd, tirant le côté de sa bouche en un ricanement permanent.

Les icônes métalliques boulonnées à son uniforme, et sur son baudrier, étaient des décorations militaires pour des batailles menées et des ennemis tués. C'était une vétérane du combat avec du sang sur les mains, et elle voulait que tout le monde le sache.

« Voilà une déclaration audacieuse pour ouvrir la conversation », répliqua la commandante. « Vous devez être habituée à ce que les gens soient impressionnés par vous. Je suis désolée de le dire, je n'ai aucune idée de qui vous êtes. »

« Vous êtes interpellée par Bren de la Maison Tus'tai, commandante du croiseur de bataille klingon Pah'Gor, jurée au combat des clans de Qo'noS. Et je réitère : rendez votre vaisseau. Votre présence dans ce système constitue une violation de traité. »

M'Benga dit quelque chose à mi-voix que Chin-Riley ne saisit pas, mais elle poursuivit. « Il n'y a aucune violation ici, vous vous trompez clairement. Nous ne

sommes pas dans l'espace klingon, ce secteur n'appartient à personne. Avez-vous des problèmes avec vos systèmes de navigation ? Peut-être pourrions-nous vous fournir une assistance pour les recalibrer. »

Le ricanement de Bren tressaillit et elle jeta un coup d'œil à quelqu'un hors écran. Un instant plus tard, Chin-Riley entendit une tonalité d'alerte retentir sur la console de navigation.

« Nous sommes ciblés », rapporta Mitchell.

« Tous les systèmes à bord de mon vaisseau sont en excellent état de fonctionnement », dit Bren. « Tout particulièrement ma grille d'armes. Désirez-vous une démonstration ? »

La commandante leva les yeux au ciel, permettant délibérément à Bren de le voir. De manière générale, l'Empire entraînait ses guerriers à traiter avec la Fédération de deux façons : approcher avec ruse ou approcher en fanfaron. Bren appartenait clairement à la seconde école.

« Vous tireriez sur une cible qui ne représente aucune menace pour vous ? » Sa décision de garder les armes de l'Enterprise inactives et les boucliers baissés entrait maintenant en jeu. « Cela ne paraît pas très honorable. »

Bren montra un pouce de croc, et Chin-Riley sut qu'elle la tenait. La commandante du Pah'Gor, ruisselante de médailles et désireuse de parader avec ses titres, tenait manifestement en haute estime les notions klingonnes de principe guerrier. Une action violente injustifiée, maintenant qu'elle avait été franchement signalée, apporterait le déshonneur sur elle et sa maison. « Que faites-vous en ce lieu, Terrienne ? » Elle mordit chaque mot comme un morceau de verre brisé.

« Je suis Illyrienne, pas Terrienne », corrigea-t-elle. « Pour le compte rendu, vous vous adressez à la lieutenante-commandante Una Chin-Riley du vaisseau de la Fédération Enterprise. Nous sommes actuellement engagés dans une opération de récupération et de rapatriement. »

« Récupération de quoi ? » Les yeux de Bren se plissèrent avec une suspicion ouverte.

« Les corps de nos camarades », dit Chin-Riley.

« Qui sont tombés au combat », ajouta M'Benga. « Ce monde est un lieu de sépulture. »

Bren renifla avec dérision. « Un mensonge transparent. »

« Loin de là », dit fermement Chin-Riley, égalant le ton martial de la Klingonne. « Nous sommes venus ici à la recherche d'un vaisseau de Starfleet disparu, et de ceux qui ont perdu la vie à son bord. » Elle regarda Bren refaire le signal hors écran et froncer les sourcils devant la réponse qui lui fut donnée. « Avec tout le respect dû », reprit la commandante, « une guerrière de votre stature peut comprendre notre besoin de récupérer nos morts honorés. »

L'expression de Bren se durcit. En seulement quelques mots, Chin-Riley avait manœuvré son adversaire dans une impasse, retournant les principes klingons en faveur de l'Enterprise. Rien n'empêchait le croiseur de bataille de planter une torpille

à photons droit dans le giron de l'Enterprise, mais cet acte paraîtrait lâche à chaque membre de l'équipage de Bren.

C'était le moment de vérité ; si la commandante klingonne vénérait réellement les idéaux d'honneur martial, elle n'aurait pas d'autre choix que de reculer.

« Je comprends », répondit finalement Bren. « Au nom de Kahless, je vous accorde la permission de poursuivre votre opération de récupération pendant un jour solaire. Passé ce délai, si votre vaisseau reste dans ce système, cela ne se passera pas bien pour vous. »

« Merci pour votre indulgence, commandante. » Elle résista à la tentation de pousser son avantage et de faire remarquer que Bren n'avait en réalité pas l'autorité pour permettre ou interdire quoi que ce soit. Un jour de plus vaut mieux que rien du tout, raisonna-t-elle.

« Soyez avertie », dit la Klingonne. « Je vous observerai de près. Et si mon attention est attirée par des actes ressemblant à de la subterfuge, mon "indulgence" se dissipera rapidement. » Bren fit un geste tranchant de la main comme une lame, et la communication s'assombrit.

« Le Pah'Gor s'éloigne à impulsion », rapporta Mitchell, regardant le croiseur de bataille glisser vers une orbite plus élevée. « Le verrouillage des armes est désactivé. »

Chin-Riley relâcha un souffle qu'elle ne s'était pas rendu compte qu'elle retenait. « C'était amusant. Attendez, non. Pas amusant. L'autre chose. »

M'Benga émit un son pensif dans sa gorge. « Bien joué. Mais vous avez gagné son agacement maintenant, et Bren nourrit ses rancunes comme d'autres prennent soin de leurs enfants. »

Elle étudia le docteur. « Attendez, vous la connaissez ? »

« Je connais son nom », corrigea-t-il. « Quand j'étais stationné sur le Cicada, nous avons affronté un groupe de combat sous son commandement. » M'Benga secoua la tête. « Une combattante féroce, et tenace. Il y avait des rumeurs selon lesquelles elle faisait partie d'un escadron d'élite qui aurait porté l'étendard klingon jusqu'à une Terre conquise si la chancelière L'Rell n'avait pas mis fin à la guerre. »

« Tout ce prestige, perdu avant qu'elle puisse le revendiquer. C'est suffisant pour rendre n'importe qui amer. »

M'Benga hocha la tête. « Et pas qu'un peu. C'est aussi une explication au fait que Bren commande l'un des vaisseaux les plus avancés de l'Empire. Le Pah'Gor est son lot de consolation. »

L'intuition du docteur menait inexorablement à une autre conclusion. « Quelqu'un comme ça », nota Chin-Riley, « qui a manqué une occasion de gloire, pourrait chercher une excuse pour tenter à nouveau sa chance. »

« N'importe quelle excuse », dit M'Benga.

* * * * *

Campement des survivants

685-Gamma

La pluie s'était légèrement calmée — ou, pour être plus exact, elle était passée de torrentielle à simplement battante — et Rix saisit l'occasion d'aller voir sa patiente avant de se coucher pour la nuit.

Huber avait donné aux nouveaux arrivants l'une des tentes-bulles de réserve comme logement temporaire, ce qui avait provoqué la consternation chez certains survivants devant ce traitement préférentiel. Comme d'habitude, lorsque le maître principal Ortegas fit clairement comprendre qu'elle soutenait l'idée, les arguments s'évanouirent. Personne ne contredisait Luciana, ni quand ils étaient sur le Baldwin, ni sur ce trou de boue abandonné.

Rix regarda la femme endormie sur la paillasse, celle que Chapel appelait La'An. Elle était jolie, d'une manière austère, mais pas du genre de Rix. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de s'intéresser à elle. À eux tous, en vérité. Après des années à regarder les mêmes visages, jour après jour, il avait presque oublié ce que cela faisait de voir quelqu'un dont il ne savait rien.

L'infirmier prit son scanner et effectua une lecture. Les constantes de La'An étaient correctes, et s'amélioraient. Il estima qu'elle serait réveillée, et même debout et mobile d'ici un jour. Cela faisait du bien de sauver réellement une vie, au lieu de regarder cette planète tuer peu à peu les siens.

Je mérite une récompense. Rix alla vers un meuble bas à côté de la paillasse de La'An et chercha une bouteille à l'intérieur. L'étiquette disait qu'elle contenait un dérivé de cordrazine, mais le liquide clair qu'elle renfermait alla dans une coupelle d'échantillon qu'il avala comme un verre au bar du 602 Club. Puis il en prit un autre, par précaution. La règle tacite était que n'importe qui pouvait prendre de l'alcool de contrebande de l'alambic de Trey tant que cela n'interférait pas avec la sécurité du camp. Rix estimait l'avoir mérité.

Il heurta la paillasse en se relevant, bousculant accidentellement la femme inconsciente, ce qui fit glisser son bras hors du cadre métallique. « Excusez-moi », lui dit-il, et il replaça doucement son membre là où il se trouvait.

Ce faisant, les doigts de Rix touchèrent quelque chose de dur et métallique dans les plis de sa veste de terrain. Sans vraiment y penser, Rix chercha la poche au toucher et en sortit l'objet.

La pointe de flèche dorée était légère, mais elle n'avait pas la sensation d'un bijou personnel, et elle ne ressemblait à aucun insigne de la Marine marchande qu'il ait jamais vu. Rix passa son pouce sur la surface. Elle avait une ressemblance vague avec les emblèmes des écussons d'unité portés par les chauffe-fauteuils, là-bas, au Commandement de Starfleet.

Il la retourna, et lorsqu'il lut ce qui était écrit au revers, sa bouche s'ouvrit sous le choc.

L'arrière de l'insigne portait quatre lignes de texte. Les deux du bas n'étaient que des chiffres, ce qui ressemblait à un numéro de série. Au-dessus, le prénom de la femme, exactement comme Chapel l'avait dit : LA'AN. Au-dessus encore se trouvait ce

qui ne pouvait être que le nom de famille de la femme inconsciente : NOONIEN-SINGH.

Un nom que Zachan Rix n'avait jamais vu que dans des textes d'histoire ou entendu prononcer avec dégoût par ses grands-parents. Il se souvenait vivement de leurs visages marqués par l'âge, d'ordinaire si pleins de joie, devenant durs et craintifs au contact des souvenirs que ce nom faisait remonter.

C'était le nom d'un dictateur génétiquement modifié qui avait mis le feu à la Terre dans sa quête de domination, un siècle avant la naissance de Rix. Un nom synonyme de la mort de millions de personnes et des pires excès des Guerres eugéniques.

Il fixa la femme, son choc grandissant tandis que ses doigts se refermaient autour de la pointe de flèche, les bords métalliques mordant la chair de sa paume.

# VIII

Campement des survivants
685-Gamma

Le loquet de la porte étroite menant au module de fret de Luciana cliqueta, et elle sut que ce n'était pas le vent qui l'avait accroché. Le bruit l'arracha à un sommeil léger et, par pure mémoire musculaire, elle était déjà assise avec un pistolet phaseur chargé à la main lorsque la porte s'ouvrit d'un cran.

Par l'ouverture, elle vit Durant regarder à l'intérieur, son éternel air renfrogné en place. « Cheffe ? Vous êtes réveillée ? » Même lorsqu'il chuchotait, l'ancien MACO sonnait comme un chien grognant.

« Entre, idiot », lui dit-elle en sortant de son sac de couchage. « Tu laisses entrer l'humidité. » Luciana remonta sa combinaison crasseuse jusqu'à sa taille et posa le pistolet de côté.

Durant n'était pas un étranger dans son module, mais d'ordinaire il lui donnait plus de préavis que ça. Deux années ensemble sans règles au-dessus de leurs têtes et avec la mort toujours proche faisaient paraître stupides les règlements de Starfleet sur la fraternisation. Ils n'étaient pas ensemble ou quoi que ce soit du genre, mais les nuits pouvaient être solitaires, et Luciana n'était pas au-dessus de ce besoin, de temps à autre.

« Il faut qu'on parle. » Durant maintint la porte ouverte pour laisser Rix entrer derrière lui.

« J'organise une fête sans le savoir ? » Luciana lança aux deux hommes un regard sévère. À trois dans le module, l'endroit était inconfortablement exigu, et les hommes sentaient la boue et la pluie.

« Écoutez ce qu'il a à dire », dit Durant, prenant position près de la porte comme s'il montait la garde.

« Désolé, cheffe, mais ça ne pouvait pas attendre demain matin. » Rix serrait quelque chose dans sa main, et il avait le teint pâle.

« Tu as bu. » Ce n'était pas une question, plutôt une supposition éclairée.

« Un petit peu », admit l'infirmier. « Vous aurez peut-être besoin d'un verre vous aussi après avoir vu ça. » Rix lui tendit quelque chose : un insigne métallique moite et chaud à force d'avoir été serré dans sa main.

« Tu m'as apporté un cadeau ? » Elle examina l'insigne en forme de delta. « Comme c'est mignon. »

« Regardez derrière », insista Rix.

Luciana obéit et leva un sourcil devant le nom qu'elle vit gravé dessus. « C'est censé être quoi, une mauvaise blague ? »

« Il l'a trouvé sur l'un des membres de l'équipe de Pike », dit Durant sans se retourner. « La fille qu'ils ont ramenée de la navette. La'An. »

« Tu as interrogé Pike à ce sujet ? » Elle regarda Rix. « Tu as montré ça à Huber ou à quelqu'un d'autre ? »

« Bien sûr que non, juste vous et le sergent. » Rix passait d'un pied sur l'autre, tendu par l'importance de sa découverte. « Vous réalisez ce que ça veut dire, pas vrai ? Le nom ? C'est le nom de Khan ! »

« Baisse la voix », claqua-t-elle. « Je sais qui est Khan Noonien-Singh, Zach. Tout le monde né sur Terre sait qui était ce salaud. »

« La moitié de ma famille a été exterminée dans ses pogroms. » Sa voix tomba à un murmure. « Si on remonte de quelques générations, le nom Rix existe à peine. À cause de lui. » Il frissonna. « Ça me donne envie de vomir. Je n'arrive pas à croire que j'ai aidé à maintenir l'un d'eux en vie ! »

« L'un de quoi ? » Luciana avait une idée de ce que Rix voulait dire, mais elle voulait l'entendre le dire.

« Un Augment. » Il prononça le mot comme une malédiction.

L'humanité avait eu plus que sa part de chapitres sanglants au cours de son histoire, mais sans doute celui qui avait laissé la marque la plus indélébile sur les peuples de la Terre avait-il été les Guerres eugéniques. Série d'escarmouches dispersées au vingt-et-unième siècle qui avaient dégénéré en une tempête de feu mondiale, ces guerres étaient nées d'un conflit existentiel entre les êtres humains ordinaires et une nouvelle race d'individus génétiquement modifiés, augmentés, supérieurs à leurs progéniteurs en tout point. Pour ces « nouveaux » hommes et femmes, c'était un jeu à somme nulle. Pour qu'ils puissent vivre et évoluer, il fallait que l'ancien ordre meure — ce qui signifiait tous ceux qui n'étaient pas nés d'une éprouvette. Le plus tristement célèbre de ces Augments était Khan Noonien-Singh, qui mena ses guerriers dans une campagne destinée à faire de lui l'unique maître de la Terre.

Finalement — et heureusement — le régime brutal de Khan s'était effondré avant qu'il ne puisse atteindre ses objectifs. Certains disaient qu'il avait été tué, d'autres qu'il s'était enfui dans l'espace avec une bande de ses plus proches partisans. Par la suite, la longue ombre projetée par les Guerres eugéniques conduisit les humains à interdire purement et simplement le processus de modification génétique. L'horreur du règne de Khan vivait dans la mémoire collective, même chez ceux qui n'avaient jamais traversé ces années sombres.

Luciana retourna l'insigne dans ses mains, réfléchissant à ce qu'il pouvait représenter. « Si cette fille est une Augment, tu ne l'aurais pas détecté quand tu l'as scannée ? »

Rix cligna des yeux, réfléchissant à cela. « Elle pourrait avoir un moyen de me le cacher. »

« Tu extrapoles », répliqua-t-elle sèchement.

« Vraiment ? » grogna Durant. « Écoutez, même sans cet insigne, vous ne pouvez pas nier qu'il y a quelque chose qui cloche avec ce Pike et sa bande. Ils se cachaient sur la crête, on ne les aurait jamais remarqués si cet insecte n'était pas apparu. Et ils ne ressemblent ni n'agissent comme aucun équipage de cargo que j'aie jamais rencontré, et j'ai grandi sur un vaisseau boomer. »

Luciana ne dit rien. Durant avait raison sur ce point. Son instinct lui disait que quelque chose ne collait pas avec les nouveaux arrivants. Elle n'arrivait pas à se débarrasser de l'impression qu'ils cachaient quelque chose — surtout cette pilote, comment avait-elle dit qu'elle s'appelait ? Cortez ? Luciana avait remarqué la façon dont la jeune femme lui lançait des regards furtifs quand elle croyait que personne ne la regardait.

Elle glissa l'insigne doré dans sa poche et fixa Rix du regard. « Qu'est-ce que tu veux faire, Zach ? Accuser Pike et les autres d'être des nés en cuve ? C'est ça le plan ? »

« Ils pourraient l'être », insista-t-il. « Il y a encore des Augments dans la nature dont on n'a pas rendu compte ! Vous vous souvenez de cet incident à Cold Station 12 avant la guerre ? »

« C'était il y a plus de dix ans ! » Luciana secoua la tête.

« Pourquoi sinon porterait-elle le même nom ? » La voix de Rix recommença à monter, puis il se ressaisit et fronça les sourcils.

Durant renifla. « Peut-être qu'ils sont autre chose. J'ai vu des métamorphes sulibans. Ou peut-être que ce sont des Romuliens, transformés pour nous ressembler. »

« Peut-être que ce sont des Tholiens », rétorqua-t-elle avec un reniflement moqueur ; ce qui était peu probable, considérant que la race cristalline des Tholiens possédait quelques membres de plus et vivait dans des atmosphères qui feraient bouillir un humain en quelques secondes. « Vous deux, ressaisissez-vous ! » Elle continua avant que l'un des hommes puisse répondre. « Je ne peux pas nier que ces nouveaux venus ont des trous dans leur histoire. Et j'admets que cette histoire d'insigne est bizarre. Mais on ne peut pas commencer à lancer des accusations sans preuves. Quelle est la chose la plus importante pour nous ? »

Rix regarda le sol. « Quitter cette planète, cheffe. »

Elle hocha la tête. « Exactamente. Tu veux rester coincé ici ? Moi non. Pike est peut-être la seule chance qu'on ait de partir. »

« Alors on va juste ignorer ça ? » Durant grimaça.

« Est-ce que j'ai dit ça ? » Luciana lui lança un regard. « Rix, ne dis ni ne fais rien, compris ? Nous allons observer ces gens et comprendre ce qu'ils manigancent. Ensuite nous prendrons toutes les mesures nécessaires pour protéger notre équipage. »

« Huber ne sera pas d'accord avec ça », dit Rix.

« Le lieutenant-commandant a déjà beaucoup de choses en tête », répondit Luciana. « On le mettra au courant quand il aura besoin de savoir. Pas avant. »

* * * * *

Structure en ruine
685-Gamma

« La navette arrive ! » appela l'enseigne Hayashi depuis l'embrasure de pierre à l'autre extrémité du hall, debout sur le seuil d'où il pouvait voir les terres désolées.

Le lieutenant Kirk échangea un regard avec Spock. « C'est un bon signe ? »

« Nous le saurons bientôt », dit Spock. Selon leurs ordres permanents, après cinq heures de silence radio, l'équipe de débarquement devait ramener le Burke en basse orbite et évaluer la situation. En tant qu'officier le plus gradé, Spock avait décidé d'envoyer un seul membre d'équipage là-haut afin de réduire les risques, acceptant à contrecœur l'offre de l'enseigne Marrone de se porter volontaire. Il avait voulu y aller lui-même, mais Spock savait que ce désir était motivé par l'émotion, non par la logique. Même s'il s'était concentré sur le travail à accomplir, une partie de son esprit ne pouvait s'empêcher d'envisager les scénarios désagréables qui pourraient être le destin de l'Enterprise.

Il reporta son regard vers ce qui aurait dû monopoliser toute son attention : l'arche noire dominant l'extrémité du hall résonnant d'échos, et ses glyphes holographiques fantomatiques flottant au-dessus de la structure de pierre. La banque mémoire de son tricordeur débordait de données, pourtant le Vulcain avait l'impression de ne faire qu'effleurer la surface de ce qu'elles représentaient.

« Quel timing parfait », disait Kirk. « J'ai quelque chose d'intéressant à ajouter à notre rapport. » Il désigna l'entrée d'un coup de pouce. « Quand nous montions ici, avez-vous remarqué qu'il y avait un cratère érodé à environ cinq cents mètres à l'ouest ? »

« Je l'ai remarqué », nota Spock.

Kirk leva son tricordeur. « J'y ai jeté un coup d'œil. Il ne semblait pas correspondre au reste de la géologie locale, et il y a une raison très intéressante à ça. » Il dessina la forme du cratère avec une main. « En plein centre du creux, le tricordeur détecte des particules résiduelles provenant très probablement d'une petite détonation à fusion. »

Le sourcil de Spock se leva. « Curieux. Avez-vous une théorie quant à la cause ? »

« Pas encore, mais voilà le plus intéressant. Le taux de décroissance indique que l'explosion qui a créé le cratère s'est produite il y a environ quatre-vingt-dix ans. »

« La même période que celle où le Baldwin a été perdu. »

Kirk hocha la tête. « Je ne sais pas ce que ça signifie, mais ça signifie quelque chose. »

Des bottes raclèrent la pierre, et Spock se retourna vers l'entrée du hall cavernueux pour voir la lieutenante-commandante Chin-Riley et l'enseigne Marrone franchir la porte brisée.

« Commandante ? » La première officière était la dernière personne que Spock s'attendait à voir rejoindre l'équipe à la surface. Il s'éloigna de l'arche. « L'Enterprise est— ? »

« En bon état », l'interrompit-elle. « Nous avons repoussé quelques menaces klingonnes sur la coque, mais jusqu'ici rien n'a dépassé les grimaces et l'intimidation. » Rapidement, Chin-Riley lui fit un résumé de leur confrontation avec le Pah'Gor et la commandante Bren. « Je suis descendue ici plutôt que de vous parler sur un canal ouvert. »

« Nous pouvons être assurés que le Pah'Gor surveille toutes les fréquences de Starfleet », approuva Spock.

Chin-Riley jeta un regard autour d'elle, fronçant les sourcils. « Où est Uhura ? »

« Ici ! Je suis là ! » La voix de l'enseigne était légèrement étouffée, émergeant d'une section effondrée du sol du hall. Avec un halètement d'effort, Uhura se hissa de nouveau à la vue de tous, époussetant avec gêne la couche de poussière ancienne accumulée sur sa tunique.

« Tu t'enterres dans ton travail, Nyota ? » Chin-Riley croisa les bras sur sa poitrine.

« L'enseigne Uhura a fait une percée dans sa traduction de l'iconographie de cette structure », expliqua Spock. Il désigna certains des symboles récurrents gravés dans le dallage et les poutres de soutien au-dessus de leurs têtes.

« C'est en fait vraiment intéressant », commença Uhura, les mots se déversant d'elle. « La syntaxe picturale est similaire au proto-coréen Ye-Maek de la Terre et aux formes chantées orionnes, avec une structure basée sur des icônes qui se construit séquentiellement comme le langage commun Vok-Sha et le Toki Pona… » Elle s'interrompit, voyant que son auditoire ne partageait pas son enthousiasme. « L'essentiel, c'est que cette langue est conçue pour être facile à comprendre, interculturelle et capable de communiquer rapidement des concepts importants. »

« C'est rafraîchissant d'être utile », dit Chin-Riley. « Combien de temps avant que vous puissiez programmer un traducteur universel pour l'analyser ? »

« Bientôt, commandante. J'ai déjà déchiffré certaines des principales icônes. » Elle désigna les panneaux muraux les plus proches, couverts de colonnes de texte. « Le nom indigène de cette planète est Sekah, qui possède aussi les doubles significations de "lieu de repos" et "lieu que nous ne pouvons quitter". »

« Vous voulez dire, comme une prison ? » Marrone grimaça à cette idée.

« Je ne pense pas », dit Uhura. « Le contexte est… un endroit que vous aimez tellement que vous ne voudriez jamais quitter. »

« Ici ? » L'enseigne Hayashi paraissait dubitatif, probablement en pensant au monde aride et sans vie au-delà des murs de l'ancienne chambre.

« La planète n'a pas toujours été comme ça », leur rappela Kirk. « Il y a cent ans, cette région aurait été couverte d'une végétation luxuriante. »

« Une chose étrange », poursuivit Uhura, « les écrits parlent encore et encore d'une "grande œuvre" et d'un "grand départ", comme si les Sekahris se préparaient à partir ailleurs. »

Chin-Riley réfléchit à cette nouvelle information. « Cela ne contredit-il pas votre traduction précédente ? »

« Si, absolument », admit Uhura. « Quand j'aurai compris, je reviendrai vers vous. »

La commandante se tourna vers Spock. « Qu'avez-vous d'autre à me dire, lieutenant ? »

Le Vulcain lui rapporta le compte-rendu de Kirk concernant le cratère, ajoutant encore une autre question à l'amas croissant d'inconnues concernant 685-Gamma et les êtres qui avaient construit cette chambre. « De plus, mon propre relevé a mis au jour une découverte inattendue. » Il conduisit la première officière vers l'arche de pierre sombre.

« On dirait du marbre noir », nota-t-elle.

« Touchez-la. »

La première officière fit ce que l'officier scientifique suggérait, et ses yeux s'écarquillèrent. « C'est chaud. Et il y a autre chose ? Une vibration ? »

« Correct sur les deux points », dit Spock. « La température de surface de l'arche est de quatorze virgule cinq degrés supérieure à l'air ambiant de cette pièce. La structure résonne avec une pulsation cyclique subsonique qui se répète toutes les deux virgule deux secondes. »

« C'est un mécanisme ? » La commandante étudia les holo-glyphes reflétés dans la pierre brillante.

Spock hocha la tête. « Les racines de cette construction s'étendent sur plusieurs kilomètres dans le manteau de la planète. Je crois qu'elle exploite une source d'énergie géothermique. »

« Pourquoi ? » demanda Uhura, arrivant inévitablement à la question à laquelle Spock ne pouvait répondre.

« Je ne sais pas. Une étude plus approfondie est nécessaire. Cependant, je crois qu'il existe un lien entre cette arche et la sphère que l'équipe de débarquement a trouvée sur le Baldwin. »

« "Comme de la pierre sculptée" », dit Chin-Riley, se rappelant la description donnée par l'enseigne Bradley de l'autre objet.

Spock prit une inspiration. Les relevés qu'il avait recueillis sur l'arche l'entraînaient sur une voie qui pouvait soit déboucher sur une impasse scientifique, soit mener à quelque chose d'inédit. Il se surprenait à hésiter à spéculer.

La commandante, cependant, n'avait pas de telles réserves. « Je connais ce regard, Spock. Vous avez une théorie. Voyons cela. »

Il fronça les sourcils et poursuivit à contrecœur. « J'ai découvert deux facteurs susceptibles d'expliquer certains des phénomènes que nous avons rencontrés dans ce système. Premièrement : nous pouvons supposer que la décharge d'énergie qui a paralysé le Baldwin il y a quatre-vingt-quatorze ans s'est produite après que son équipage eut amené la sphère à bord. J'émets l'hypothèse que cette arche et la sphère partagent un lien. Je crois qu'elles possèdent toutes deux les mêmes propriétés uniques. »

« Lesquelles ? »

« Cette arche n'est pas ici. » Spock leva les yeux pour étudier la construction de pierre.

« Elle n'est pas ici ? » Uhura pencha la tête.

Sam Kirk s'avança et frappa le flanc de l'arche. « Elle me paraît plutôt bien ici, lieutenant. »

« Pas dans un sens quadridimensionnel », précisa Spock, arrachant un regard ironique à Kirk. « L'arche n'existe pas en synchronisation exacte avec l'espace-temps environnant. Les relevés des capteurs indiquent que sa structure moléculaire est… » Il chercha les mots justes. « …désaccordée par rapport au reste d'entre nous, temporellement parlant. »

Chin-Riley réfléchit à son rapport. « Est-ce cela qui a causé les dégâts au Baldwin ? Ce qui l'a fait disparaître ? »

« Il me faudrait examiner la sphère pour en être certain », répondit-il, « mais il est possible que l'objet orbital ait été en quelque sorte… perturbé lorsqu'il a été transporté à bord du Baldwin. Ce qui m'amène au second facteur : cette pierre contient des éléments traces exotiques qui réagissent directement à certaines fréquences de radiation ionique. »

Chin-Riley comprit où Spock voulait en venir. « Les mêmes radiations que UFC-685 émet lors de ses éruptions solaires aléatoires. »

« En effet. » Spock hocha la tête. « Commandante, il sera nécessaire de prolonger la durée de notre mission d'étude ici afin de clarifier ces découvertes— »

« Non. » Chin-Riley l'interrompit net et regarda autour d'elle, prenant en compte le lieutenant Kirk et l'enseigne Uhura. « C'est la raison pour laquelle je suis descendue, pour vous ramener au vaisseau. »

« Mais je n'ai pas terminé. » La déception était clairement visible sur le visage d'Uhura. « Il y a tellement plus ici. »

« Nous reviendrons, lorsque les choses seront sûres », dit fermement Chin-Riley. « Il y a un croiseur de bataille klingon lourdement armé dans le système, et les sabres s'entrechoquent. Je ne peux pas me permettre d'avoir une équipe de débarquement en danger si la commandante Bren décide de provoquer des ennuis. » Elle soupira. « Nous avons déjà des gens portés disparus. Je ne peux pas risquer davantage d'équipage. »

« Avec tout le respect que je vous dois », dit soigneusement Spock, « ce que nous apprendrons de cette chambre pourrait nous aider à localiser le capitaine et les autres. »

« Je n'en doute pas », lui dit Chin-Riley. « Vous pourrez continuer à travailler à bord de l'Enterprise. Prenez tous les relevés dont vous pensez avoir besoin. Rangez votre matériel. » La première officière recommença à traverser le hall en direction de la porte effondrée. « Le Burke décolle dans cinq minutes. »

* * * * *

Campement des survivants
685-Gamma

Chapel se baissa pour passer sous le bord de l'abri au centre du camp et découvrit qu'il était vide. Le foyer de cuisson qui rougeoyait au milieu diffusait une chaleur bienvenue contre le froid et l'humidité, mais personne de l'équipage du Baldwin n'en profitait.

La seule silhouette à l'intérieur était Erica Ortegas, assise recroquevillée vers l'avant avec une tasse de ce bouillon désagréable à la main, fixant les braises cramoisies et noires du foyer. La lieutenante leva les yeux lorsque Chapel approcha. « Salut. »

« Salut. » Chapel s'assit sur une caisse de fret, plus lourdement qu'elle ne l'avait voulu. Elle était à la fois épuisée et survoltée — le repos n'était pas venu facilement dans la tente où Huber avait installé l'équipe de l'Enterprise. « Le soleil va bientôt se lever. J'ai entendu dire qu'il pourrait vraiment pleuvoir moins aujourd'hui. »

« J'y croirai quand je le verrai », dit Ortegas. « Comment va La'An ? »

« Mieux », dit-elle avec un hochement de tête. « Le capitaine est avec elle maintenant. Je lui ai donné une autre dose d'antibiotiques pan-spectre et d'inaprovaline ; ça devrait stabiliser les choses. » Chapel ne parvint pas à étouffer un bâillement.

« Du mal à dormir ? » Ortegas prit une gorgée de bouillon et lui tendit sa tasse.

Chapel refusa d'un mouvement de tête. « Je me suis réveillée avant l'aube et tu n'étais pas là. »

« J'ai fait un tour du périmètre », dit l'autre femme. « J'avais besoin de réfléchir. »

« À quoi ? » Chapel se rapprocha, se penchant vers son amie.

Ortegas fit un geste de haussement d'épaules qui signifiait tout ça. « Tu sais, on se raconte des histoires sur qui on est et d'où l'on vient, et au bout d'un moment ça devient la vérité. Parce que la plupart du temps, les gens n'ont pas à affronter la réalité qui se cache derrière. Mais il y a un morceau de mon passé qui se promène dans cet endroit, une femme que je croyais connaître. » Elle eut un reniflement sans humour. « Il s'avère que pas tant que ça. »

« Ne rencontre jamais tes héros, ce n'est pas comme ça que dit le dicton ? »

« C'est plus que ça », insista Ortegas. « Luciana n'était pas seulement une héroïne pour moi, elle fait partie de ma famille, de mon héritage. Elle est de mon sang. Et je suppose que je pensais que ça voudrait dire quelque chose de différent. » Elle regarda autour d'elle, s'assurant que personne n'était à portée d'oreille. « Quoi que j'aie attendu, Luciana n'est pas ça. Elle est dure et froide. Et chaque fois qu'elle regarde dans ma direction, j'ai l'impression d'être faite de verre, comme si elle voyait droit à travers moi. »

Chapel proposa : « Tu penses que ce serait mieux si elle savait qui tu es, que tu es sa descendante ? »

« Non. » Ortegas eut un autre reniflement. « En fait, je pense que ce serait probablement pire. » Elle soupira. « Plus nous restons ici, moins j'aime ça. »

Les paroles de son amie touchèrent une corde sensible chez Chapel. Le bien-être de La'An avait été la préoccupation immédiate de l'infirmière, mais une part d'elle ne pouvait se débarrasser de la crainte menaçante qu'ils ne parviennent pas à retrouver le chemin de chez eux. « Nous n'aurons peut-être pas le choix », dit-elle après un moment. « Je déteste même le dire à haute voix, mais il y a une chance que nous soyons coincés dans cette époque, tout comme Luciana et les siens. »

« Oh, ça me fait me sentir dix fois plus mal », dit Ortegas, sans animosité. « Merci, Christine. » Elle jeta le fond de son bouillon dans le foyer.

« C'est moi, je suis un rayon de soleil. » Chapel adressa un pâle sourire.

Ortegas lui lança un regard. « Il y a, genre, un protocole pour ça dans les règlements de Starfleet ? » Elle imita les tons fades d'une vidéo d'instruction de l'Académie. « Avez-vous été déplacé chronologiquement ? Veuillez essayer de ne rien faire ni dire qui pourrait foutre en l'air l'histoire telle que nous la connaissons. »

Malgré son caractère sombre, cet humour partagé leur remonta le moral. Chapel voulait croire qu'elles avaient traversé pire, mais elle n'était pas vraiment sûre que ce soit vrai. Servir à bord de l'Enterprise signifiait que chaque mission était différente, chaque défi quelque chose de nouveau et d'excitant. Mais pour cela, elle n'avait aucune carte.

« Si nous sommes perdus dans le passé sans moyen de revenir au vingt-troisième siècle, à quoi cela ressemblerait-il pour nous ? » La question s'échappa de la bouche de Chapel avant qu'elle ne puisse la retenir.

« Et puis il y a l'alternative », dit Ortegas. « Supposons qu'on trouve un moyen de rentrer. Qu'en est-il des survivants ? Qu'est-ce qui leur arrive ? »

« Tu es morte ? »

C'était la voix de son frère Manu, et elle semblait venir de très loin. « Je crois qu'elle est morte. » Il continua, s'adressant à quelqu'un d'autre que La'An ne pouvait pas voir.

« Non », insista-t-elle. La'An n'était pas sûre d'avoir réellement parlé. Elle se sentait douloureuse partout, comme si elle avait pris un coup de soleil sur chaque centimètre de sa chair, et sa gorge était desséchée. Elle avait désespérément envie d'eau, mais son corps refusait d'obéir à ses ordres. Elle ne pouvait pas ouvrir les yeux, bouger les membres, rien. « Je suis piégée », essaya-t-elle de dire.

Une partie de La'An avait peur de pouvoir réellement voir à nouveau, par crainte de ce qui pourrait accueillir son regard. Elle avait peur de se réveiller de son long rêve — le rêve où elle était une officière de Starfleet sur un vaisseau audacieux appelé l'Enterprise, naviguant parmi les étoiles et faisant le bien là où elle le pouvait. La'An ne voulait pas ouvrir les yeux pour découvrir que ce n'était qu'une histoire, et qu'elle n'avait jamais vraiment quitté le sang et la douleur du monde-nurserie des Gorns où Manu était mort lorsque leur vaisseau avait été pris. Le monde où Maman et Papa étaient morts. Où tous ceux avec qui elle avait grandi étaient morts.

« Elle n'est pas encore morte », dit une autre voix, dans l'obscurité. Cette voix portait un sourire, et cela lui coupa le souffle de façon inattendue. « Elle ne partira pas sans se battre », dit James Kirk — ou du moins un James Kirk venu d'un autre temps et d'un autre lieu, un homme qui avait été attiré par elle et elle par lui tandis qu'ils tâtonnaient tous deux le long d'un fil perdu du passé. Il était mort — cette version de lui, issue de quelque ligne temporelle fragmentée dont il provenait — disparu tout comme son frère et les autres.

La'An sut alors, sur-le-champ, qu'elle n'était pas prête à les rejoindre. De loin, elle sentit une prise ferme et douce sur ses doigts et suivit cette sensation. Elle laissa les voix derrière elle et s'éleva vers l'éveil, rassemblant sa douleur en chemin.

Puis La'An prit une inspiration haletante comme si c'était la première, et ses yeux s'ouvrirent enfin.

Dans les limites sombres d'une tente crasseuse, un homme aux yeux bienveillants et à la chevelure grisonnante était assis au bout de la paillasse de La'An, lâchant sa main. « Bon retour parmi nous, lieutenante. »

« Capitaine ? » Elle cligna des yeux, revenant pleinement à elle. La'An passa automatiquement ses réactions en revue, se vérifiant mentalement. Ses articulations lui faisaient mal, sa peau lui semblait tendue, et il y avait l'effet secondaire cotonneux révélateur de médicaments encore dans son organisme. « Cette sphère dans la soute. » Ses mots sortirent en un croassement, et elle revit son dernier souvenir avant l'explosion de douleur. « Elle a fait quelque chose. »

« Tu es en sécurité », lui dit Pike. « Tu nous as inquiétés pendant un moment, mais tu t'en es sortie. »

« Je ne partirai pas sans me battre. » La'An fit écho aux mots venus de ses instants dans l'obscurité, mais cette étrange demi-vie onirique se dissolvait déjà. C'était n'importe quel médicament qu'ils m'ont donné, décida-t-elle, ce n'était pas réel. Juste son esprit qui lui jouait des tours pendant que son corps guérissait. Elle regarda autour d'elle, essayant de comprendre où ils se trouvaient. « Qu'est-il arrivé à Cass ? »

L'expression de Pike s'adoucit et elle sut avant qu'il ne le dise. « Le lieutenant Bradley n'a pas survécu. Je suis désolé. »

Elle se mordit la lèvre. « Il n'écoutait jamais. Beaucoup de potentiel gâché. J'ai toujours essayé de le faire écouter, mais il ne le faisait pas. »

« Ce n'est pas ta faute, La'An. Tout ça est sorti de nulle part. »

Lentement, La'An se redressa. Le bruit constant qu'elle entendait au bord des choses se résolut maintenant en un faible tambourinement régulier, et elle comprit que c'était la pluie frappant l'auvent de la tente autour d'eux. Notant la qualité de la lumière aqueuse de l'aube qui passait par la fenêtre en feuille polymère de l'abri, La'An comprit qu'ils n'étaient pas à bord d'un vaisseau. Pas la navette, pas le Baldwin, pas l'Enterprise. Ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose.

« Nous sommes sur la planète ? Sur Gamma ? » Elle se pencha brusquement en avant et le regretta, la tête lui tournant, des aiguilles de douleur lui transperçant le crâne. La'An se prit le visage dans les mains et gémit.

Pike se leva. « Tu as besoin d'un antidouleur— ? »

« Monsieur, non. » Elle secoua la tête. « Juste des réponses. Pourquoi… pourquoi sommes-nous à la surface ? »

« Un choix a été fait », dit-il finalement. « Quand tu as été frappée par cette surcharge d'énergie, Christine n'avait pas ce qu'il lui fallait pour te sauver la vie. »

La cheffe de la sécurité regarda le dispositif de biomoniteur sur son torse. Elle ne pouvait pas suivre sa logique. « Pourquoi ne sommes-nous pas retournés à l'Enterprise ? »

Le capitaine prit une inspiration. « Pendant que tu étais inconsciente, les choses sont devenues compliquées. »

Tandis qu'elle écoutait, l'expression de La'An se durcit en quelque chose de pierreux et sinistre alors que le capitaine lui racontait l'épave du Baldwin et son inexplicable déplacement temporel. À chaque étape, l'histoire empirait, et cela la rendait malade de sentir qu'elle en avait été la cause.

« Vous n'auriez pas dû faire ça. » La'An fixa ses mains, voyant les marques là où un régénérateur dermique avait guéri les brûlures superficielles. « Entrer en contact avec des gens du passé, c'est trop dangereux ! »

Elle vacilla, au bord d'admettre quelque chose qu'elle avait juré de ne jamais révéler. Des mois plus tôt, La'An avait été prise dans un incident trans-temporel qui l'avait entraînée dans le passé de la Terre afin d'empêcher une tentative de sabotage de l'histoire. James Kirk — celui dont elle se souvenait, celui d'une autre ligne temporelle — était mort pour préserver cette réalité. Le choc et la perte de ces événements avaient gravé une compulsion en La'An. Laissez le passé au passé et n'interférez jamais.

Mais maintenant, contre sa volonté, elle était déplacée d'un siècle, et ses coéquipiers risquaient un autre schisme, tout cela pour qu'elle puisse vivre.

« Les choses ne se sont pas déroulées exactement comme je le voulais, mais… » Pike inclina la tête vers elle. « Tu es en vie, c'est ce qui compte. »

« Non », rétorqua-t-elle, « ça ne compte pas. » La'An fusilla le capitaine du regard. « Nous aurions dû rester sur le Baldwin. »

« Alors tu serais morte », dit Pike. « Je n'étais pas disposé à payer ce prix. »

« Ma vie n'a pas d'importance. » Elle ravala une toux. « Rien qu'en étant ici, parmi ces gens, nous changeons le cours de leur futur, notre futur ! »

Pike l'étudia. La'An pouvait dire qu'il savait qu'elle retenait quelque chose, mais elle ne lui donna pas l'occasion de l'interroger.

« Capitaine, nous devons retourner à l'épave. Attendre que ce qui s'est produit s'inverse. »

« Nous ne pouvons même pas être sûrs que cela se produira », lui dit-il. « Et je ne sais pas quoi faire des survivants du Baldwin. S'ils restent ici, ils sont condamnés à une mort lente. »

« Ils sont déjà morts, monsieur ! » haleta La'An, luttant pour faire sortir les mots. C'était une certitude dure, mais inéluctable. Ne peut-il pas voir ça ? Ne réalise-t-il pas la vérité ? « Personne n'a survécu de ce vaisseau. C'est prédéterminé ! Leur

histoire est déjà écrite. » Un faible gémissement lui échappa, et La'An s'affaissa contre la paillasse, soudain submergée par le vertige.

« Je vais chercher Chapel. » Elle eut vaguement conscience que Pike passait à travers le rabat de la tente et s'éloignait en hâte. La'An inspira par halètements, luttant durement pour retenir une vague de nausée qui menaçait de la tirer de nouveau vers l'inconscience.

Pourquoi le capitaine ne voit-il pas que c'est mal ? La question martelait en elle. Si j'étais morte comme Cass Bradley, cela ne serait jamais arrivé ! Maintenant, ils étaient littéralement au mauvais endroit au mauvais moment, et l'histoire se reformerait autour d'eux, changeant seconde après seconde dans un effet d'ondulation imprévisible.

La'An avait vu de ses propres yeux une ligne temporelle où les choses avaient mal tourné, où les événements avaient été emmêlés et noués par une intention malveillante. Cela se reproduirait, et cette fois elle en serait la raison.

« Nous ne devrions pas être ici », dit-elle à voix haute.

La voix éraillée de La'An fut engloutie par le battement de la pluie et perdue ; sauf que ce ne fut pas le cas.

Sur l'un des râteliers d'équipement récupérés du Baldwin, hors de vue, un communicateur ouvert était posé, son micro pointé vers la paillasse. Il avait été très délibérément placé là pendant que La'An dormait toute la nuit, et il avait capté chaque mot de conversation à l'intérieur de la tente.

# IX

Campement des survivants
685-Gamma

La pluie s'était changée en une faible bruine, et un soleil humide, oppressant, brillait à travers des trouées dans les nuages bas et pâles. Cela signifiait probablement qu'une autre éruption solaire était imminente, mais pour l'instant Luciana avait d'autres questions, plus urgentes, en tête.

Elle observa Huber tandis qu'il tenait le petit combiné communicateur argenté contre son oreille, le visage blafard du lieutenant vide et sans expression. Elle pouvait à peu près entendre la rediffusion grêle de l'enregistrement de Rix pendant que Huber l'écoutait, s'arrêtant de temps à autre pour revenir en arrière et répéter des passages.

« Où sont-ils maintenant ? » Elle se pencha pour parler doucement à Durant, afin que les autres debout autour d'elle ne l'entendent pas. La plupart des autres survivants du Baldwin avaient été discrètement rassemblés sous l'abri principal, réunis un par un aussi prudemment et discrètement que possible. Ils parlaient entre eux, mais jamais au-dessus d'un murmure étouffé.

« Cette pilote, Cortez ? Elle est de retour dans la tente avec le Denobulien », dit l'ex-MACO. « Pike et leur infirmière sont à l'infirmerie en train de parler à la fille Augment. »

Luciana fronça les sourcils. « On ne sait pas si c'est une gennie, Tom. Ne présume pas. »

Il la fixa. « Si je rencontrais un type qui disait s'appeler Jack l'Éventreur, je ne croirais personne qui me dirait que cet homme est ornithologue. »

Elle eut du mal à contester cela. Tous deux avaient écouté l'enregistrement clandestin que Rix avait fait, ils avaient entendu ce que Pike et La'An avaient dit quand ni l'un ni l'autre ne savait qu'ils étaient sous surveillance, et leurs paroles avaient laissé à Luciana un nœud glacé d'effroi dans le ventre.

Elle essayait encore d'y donner un sens. Déjà assez grave que la camarade de Pike partage apparemment une lignée avec l'un des criminels de guerre les plus notoires de l'histoire de la Terre, mais si Luciana interprétait correctement la situation, ce détail était le moindre de ce que ces nouveaux arrivants leur cachaient.

La'An avait mentionné le nom d'un vaisseau — Enterprise — mais aucun vaisseau n'avait été mis en service sous ce nom depuis l'époque de Jonathan Archer, ni dans la Marine marchande ni dans Starfleet. Et puis il y avait eu la remarque glaçante de Pike

sur le destin probable de Luciana et de ses compagnons de bord : condamnés à une mort lente.

Elle regarda les visages qui l'entouraient — Huber et Durant, Rix et Trey, Suresh et LeCroix, et tous les autres — et pensa à tous ceux que cette maudite planète avait déjà réclamés. Elle avait toujours considéré le capitaine Rosh Hov comme un ami personnel proche, et sa mort soudaine et brutale était encore une blessure à vif. Luciana n'était pas prête à accepter qu'elle devrait regarder le reste de l'équipage du Baldwin mourir un par un, leurs vies réclamées par cette planète paumée. Elle refusait de croire que tel était leur destin.

« Je… je ne sais pas ce que cela signifie. » La voix de Huber attira son attention et elle se tourna vers lui. L'officier tendait le communicateur comme s'il voulait qu'elle le prenne et l'enterre quelque part où on ne le retrouverait jamais. « C'est difficile d'entendre tout ça… Et certaines des choses dont ils ont parlé n'ont pas de sens. » Son regard s'éloigna d'elle, perdu dans le vague.

À cet instant, une part de Luciana méprisa Huber pour sa faiblesse. C'était un officier, et les officiers étaient censés diriger par l'exemple. Mais l'homme n'était pas fait pour le commandement, il ne l'avait jamais été. Au lieu de le tremper, le naufrage sur 685-Gamma avait brisé ce qu'il restait d'esprit à Marek Huber.

« Monsieur », dit-elle, ses mots plus tranchants que du silex, « il est évident que cet homme, Pike, nous ment depuis l'instant où nous l'avons trouvé. Nous devons l'isoler, lui et les siens, et obtenir d'eux toute la vérité. Découvrir pourquoi ils sont ici et ce qu'ils veulent réellement. » La déclaration de Luciana se propagea parmi le reste des survivants, et elle les vit se tendre.

« On les fera parler », dit Rix. « Ils n'auront pas le choix. »

« Je ne suis pas sûr… » Huber passa une main sur son visage. « Je ne sais pas si je peux donner cet ordre. »

L'intention de Luciana se durcit en action. « Alors je le donnerai pour vous, lieutenant-commandant. » Elle tourna le dos à Huber et regarda Durant et les autres. « Tout le monde, prenez vos armes. »

Pas un seul des survivants ne s'en remit à Huber pour confirmation, et il ne protesta pas. Pour le meilleur ou pour le pire, le maître principal avait été aux commandes depuis la mort du capitaine et du premier officier. À présent, c'était au grand jour.

« Réglez sur paralysant », leur dit-elle. « Nous allons bouger maintenant et placer l'équipe de Pike en détention. » Luciana se tourna vers Durant. « Tu sais ce que tu as à faire ? » Elle avait su depuis le début que ce moment viendrait, et de concert avec l'ex-MACO, un plan avait été élaboré.

« Je m'en occupe. » Durant lui adressa un signe de tête et quitta le camp, les laissant derrière lui alors qu'il partait au pas de course vers la ligne de crête.

« Tous les autres par groupes de deux. » Elle pointa le second mécanicien du doigt. « Trey, prends deux personnes et ramène Cortez et Yerah ici. Je m'occupe de Pike. »

Trey accepta les ordres d'un signe de tête. « Et s'ils ne veulent pas venir gentiment, cheffe ? »

Luciana sortit le pistolet phaseur de sa poche. « Alors tu les assommes et tu les traînes ici s'il le faut. »

* * * * *

Enterprise
En orbite de 685-Gamma, UFC-685

« Des signes de vie », dit prudemment Chin-Riley, répétant ce que Spock avait déterminé à partir de son analyse. « À l'intérieur de la pierre. »

« Exactement. » La tête de l'officier scientifique s'inclina, et il posa un doigt sur l'écran d'affichage où étaient visibles les données du scan.

La commandante prit une inspiration et écouta le pouls régulier de la passerelle du vaisseau autour d'eux, se recentrant avant d'essayer de suivre le raisonnement de Spock. « Je ne veux pas paraître sceptique, lieutenant », lui dit-elle, « mais je le suis, donc c'est ainsi que cela ressort. »

« Une approche des plus logiques », approuva-t-il. « Moi aussi, j'ai d'abord douté de mes propres conclusions, mais les données ne mentent pas. Grâce à la puissance accrue des systèmes informatiques de l'Enterprise, j'ai confirmé ce que les scans de mon tricordeur ne pouvaient pas. L'arche de pierre noire située sur 685-Gamma… » Il s'interrompit pour se corriger. « …sur Sekah contient un réseau moléculaire énergisé d'une incroyable complexité, et ce réseau renferme les traces d'êtres vivants qui l'ont apparemment traversée. »

« Traversée ? Pour aller où ? »

« Inconnu. » Spock fronça légèrement les sourcils. « Peut-être que si je pouvais retourner à la surface et effectuer des analyses supplémentaires— »

« Pas envisageable », le coupa Chin-Riley. « Vous pensez que cette chose est une sorte de dispositif de transport ? »

« Encore une fois, inconnu. Mais je peux confirmer qu'il a été utilisé par un nombre considérable d'êtres. Je n'ai pas encore déterminé le total exact, mais les traces se comptent en millions. »

Chin-Riley tenta d'imaginer cela, visualisant une file d'êtres marchant jusqu'à l'arche puis y entrant, la file s'étendant à travers le hall et la large entrée jusque dans le paysage extérieur.

Spock poursuivit. « Il semblerait que l'observation de l'enseigne selon laquelle le hall ressemble à une station de transit était la plus exacte. »

« Des millions d'êtres, cela pourrait représenter la population de villes entières », dit Uhura, rejoignant la discussion. « Peut-être même de la planète entière. »

« Je pense que nous pouvons risquer une hypothèse sur les raisons de leur départ. » La première officière regarda de nouveau vers l'écran principal.

Émergeant de la courbe de la surface calcinée de Sekah, le soleil jaune-orangé de la planète projetait une lumière sinistre sur le système d'anneaux scintillants. Même à cette distance, des volutes de protubérances solaires radioactives étaient visibles, s'enroulant à la surface de l'étoile en gigantesques rubans de feu.

« Quiconque était capable de construire une technologie de ce niveau aurait su que son soleil changeait », poursuivit Chin-Riley. « Nous observons un monde mort, mais il y a des siècles l'histoire était différente. »

« Il semble que la civilisation sekahrie n'ait jamais développé la technologie de distorsion », proposa Spock. « Ils ont été forcés d'abandonner leur monde par d'autres moyens avant qu'il ne devienne inhabitable. »

« Mais cela ne colle pas. » Uhura secoua la tête. « Les êtres qui vivaient sur cette planète aimaient leur monde, cela transparaît dans chaque élément de leur langage. Ils n'auraient pas voulu le quitter. »

Spock leva un sourcil. « S'ils étaient restés, cela aurait représenté un événement d'extinction pour l'ensemble de leur civilisation. »

La première officière lança un regard interrogateur à Uhura. « Vous semblez très certaine de leurs intentions, enseigne. Comment pouvez-vous en être si sûre ? »

« C'est dans le texte », répondit-elle en tendant un padd affichant des colonnes de glyphes extraterrestres. « Comment expliquer cela… ? Pour beaucoup d'espèces, leur langue est leur culture, commandante. Dans certains cas, la forme de communication d'une société reflète la nature même de cette civilisation. Il y a un sentiment d'appartenance dans la structure linguistique sekahrie. » Uhura eut un rire ironique. « C'est paradoxal, mais difficile à mettre en mots. Leur langue a l'amour du foyer tissé dans chacune de ses expressions. » Elle appuya sur une touche du padd, et un pictogramme simple et isolé apparut. « Voici le symbole de Sekah, leur planète. Toutes les autres lettres de leur écriture l'utilisent comme base. Le foyer fait partie de tout ce qu'ils sont, à un niveau fondamental. »

« Fascinant. » Spock réfléchit à cela. « Si leur culture est effectivement centrée sur ce concept, cela peut expliquer pourquoi il n'existe aucune preuve du développement d'un voyage spatial avancé. Ils ne voulaient pas partir. »

« Et pourtant ils l'ont fait. » Chin-Riley regarda de nouveau la planète morte et vide, et ressentit soudain une profonde tristesse et de l'empathie pour ses habitants disparus depuis longtemps.

Une sonnerie provenant du poste de Spock attira l'attention du Vulcain, qui se pencha vers l'écran protégé. L'expression du lieutenant devint songeuse.

« Encore quelque chose, Spock ? » demanda Chin-Riley.

« Après le… phénomène qui s'est produit, j'ai programmé nos capteurs longue portée pour surveiller toute trace des mêmes particules exotiques laissées derrière elles après la disparition du Baldwin. » Le Vulcain leva les yeux. « Il existe une faible lecture dans les anneaux extérieurs. Elle pourrait être liée à l'activité continue des éruptions solaires de UFC-685. »

« Allons voir cela. » Chin-Riley retourna à grands pas vers le fauteuil du capitaine, levant la main pour donner un ordre, mais avant qu'elle ne puisse parler, le lieutenant Mitchell lança un avertissement.

« Commandante, le vaisseau klingon revient sur une trajectoire d'interception. »

« Le timing parfait, bon sang », grogna Chin-Riley. « Il ne nous restait pas encore des heures ? »

« Il semblerait que la commandante Bren ait décidé d'accélérer le calendrier », dit Spock.

« Ils arrivent avec les armes actives », ajouta Mitchell. « Comme avant, ils essaient de nous faire cligner des yeux les premiers. »

Uhura pressa son unité de communication contre son oreille. « On nous appelle. »

« À l'écran. » Chin-Riley se plaça bien droite devant le fauteuil du capitaine, le dos droit et le regard clair, projetant extérieurement une apparence de calme. Mais intérieurement, elle bouillonnait. Bren n'a jamais eu l'intention de tenir sa parole, comprit-elle, elle ne faisait que nous faire patienter.

Le visage balafré de la capitaine klingonne apparut à l'écran, son éternel rictus méprisant en place. « Vous êtes encore ici. Je pensais que vous auriez fait preuve de cette célèbre lâcheté terrienne et quitté les lieux tant que vous en aviez l'occasion. »

« Nous avions un accord— »

« Annulé », parla Bren par-dessus elle. « Après mûre réflexion, l'Empire a décidé de formaliser son droit sur ce système. Votre présence ici constitue donc un acte d'agression. » Bren fit un signe de tête à quelqu'un hors champ.

La première officière entendit l'alarme sonore provenant du panneau de Mitchell. Le vaisseau klingon venait d'établir un verrouillage de cible. Elle adressa au lieutenant le plus léger signe de tête. Ne dis rien.

« Choisissez maintenant. Partez dans le déshonneur, avec votre vaisseau intact et mon rire dans votre dos », dit Bren avec un reniflement. « Ou restez dans la défiance et voyez votre sang sur ma lame et votre vaisseau réduit en cendres. »

« Comme il est généreux de votre part de faire cette offre. » Chin-Riley fixa l'autre femme d'un regard mesuré, au-delà de la posture agressive, cherchant à comprendre la manœuvre de Bren.

Il y avait une agressivité nue chez son adversaire, mais aussi autre chose, une fragilité que la commandante Bren faisait de son mieux pour cacher. Elle laissait entendre qu'une décision précipitée du Haut Conseil soutenait son action, mais rien ne suggérait que ce soit vrai. L'Enterprise n'avait détecté aucune communication subspatiale provenant de l'espace klingon, si bien que l'idée que Bren agissait sur de nouveaux ordres était hautement improbable.

C'était un comportement classique d'intimidation. Chin-Riley voulait rester, et Bren voulait une victoire. Elle en obtiendrait une si elle poussait l'Enterprise à fuir ou à engager le combat ; mais elle faisait cela parce qu'elle le voulait, non parce que ses maîtres sur Qo'noS le lui avaient ordonné.

Les capitaines klingons avaient la réputation de ce genre d'actions niables. Des vaisseaux isolés harcelaient des appareils ennemis et des mondes reculés le long de leurs frontières, agissant à leur guise — tant qu'ils ne faisaient rien susceptible de déclencher un conflit plus vaste et plus grave. Si leurs attaques apportaient de l'honneur à l'Empire, elles recevaient l'approbation. Si leurs actes étaient révélés ou se soldaient par un échec, le commandant était renié comme un renégat ayant agi seul.

Elle pousse sa chance trop loin, décida Chin-Riley. Elle cherche un combat pour prouver sa valeur, comme l'a dit M'Benga. Et cela rendait une chose très claire : Bren ne laissera pas partir l'Enterprise sans effusion de sang, quoi qu'il arrive.

L'Enterprise pouvait-il affronter un vaisseau de classe K't'agga ? Les deux bâtiments avaient un tonnage et des capacités similaires, mais le croiseur de bataille klingon sortait fraîchement des chantiers, et Chin-Riley craignait que cela ne suffise à lui donner l'avantage. Si cela devait arriver, toute confrontation coûterait très cher aux deux camps.

Trouve une autre solution, se dit-elle.

« Avant de poursuivre, je souhaite déposer une plainte officielle concernant votre comportement auprès de la haute chancelière L'Rell », commença Chin-Riley. Le bref tressaillement sur le visage de Bren lorsqu'elle mentionna le nom de la chancelière klingonne valait le prix de supporter ses moqueries. « Enseigne Uhura, ouvrez un canal vers la base de flotte klingonne la plus proche. Je crois qu'elle se trouve sur Tagath IV. » Elle regarda Bren. « Le général Kugto en a le commandement, si je ne me trompe pas. » Les détails provenaient d'un récent briefing du renseignement, et la commandante dut réprimer un sourire lorsque le tressaillement de Bren se transforma en véritable regard noir.

« Kugto ne vous parlera pas », lança Bren sèchement. « Et il ne sera pas votre messager auprès de L'Rell. »

« Ah non ? » Chin-Riley jeta un regard à Uhura, et l'enseigne comprit l'allusion, simulant une activité intense à son poste pour maintenir la supercherie. « Peut-être voudra-t-il vous parler, commandante. Peut-être vous demandera-t-il pourquoi vous perdez votre temps à rôder dans un système mort et à agir d'une manière qui couvre de déshonneur vous-même, votre équipage et votre vaisseau. » Elle prononça cela sur un ton conversationnel, presque désinvolte.

Pendant un instant, Bren fut incapable de répondre. La commandante laissa échapper un grondement de colère glaciale. « Que cachez-vous, sorcière augmentée ? » Le masque d'arrogance hautaine glissa, révélant une colère glacée en dessous. « Il n'y a aucun mort de guerre ici, aucune récupération à effectuer. Dites-le-moi maintenant, ou je vous arracherai la vérité. »

« Commandante. » Chin-Riley entendit l'urgence dans la voix de Spock. Le lieutenant connaissait les enjeux ; le fait qu'il interrompe la conversation montrait à quel point il voulait attirer son attention.

Sans répondre à Bren, la première officière lança un regard à l'officier des communications et posa un doigt sur ses lèvres. « Audio coupé », dit Uhura.

Chin-Riley regarda Spock. « Ça a intérêt à être important », lui dit-elle.

« C'est exactement l'inverse d'une bonne nouvelle », répondit-il. « Les traces de particules dans les anneaux dont j'ai parlé plus tôt ont augmenté de quatre mille pour cent, et continuent de croître. »

« Montrez-moi ça », ordonna-t-elle. Mitchell appuya sur une commande et un autre panneau s'ouvrit sur l'écran principal, zoomant sur une section des anneaux glacés. Un point de lumière violet-rose s'y formait.

« Commandante, il y a quelque chose d'étrange à ces coordonnées. » Mitchell examina son poste. « C'est là que se trouvait le Baldwin avant qu'il, euh, disparaisse. Mais maintenant je détecte une masse magnétique intermittente au même endroit. »

« Intermittente ? »

« Elle est là, puis elle ne l'est plus », dit le lieutenant. « Elle clignote comme une image fantôme. »

Sur le panneau inférieur, la commandante Bren cria quelque chose, mais l'équipage de l'Enterprise fut épargné de l'entendre. Le canal avec le vaisseau klingon se coupa alors que la lumière violette émettait une impulsion aveuglante.

« Boucliers relevés ! » ordonna Chin-Riley.

Mitchell réagit à la vitesse de l'éclair, parvenant à activer les barrières énergétiques juste avant que l'onde en expansion ne balaie les vaisseaux klingon et de Starfleet.

Des circuits éclatèrent en gerbes d'étincelles, sautant de poste en poste à travers la passerelle, détruisant des conduites d'énergie. La première officière manqua presque de perdre l'équilibre tandis que le pont tremblait sous ses pieds.

Pendant une fraction de seconde, Chin-Riley aperçut le Pah'Gor comme une silhouette noire découpée par le flot d'énergie exotique. L'onde inconnue crépita sur les boucliers du croiseur de bataille, les rendant brièvement visibles, et même à cette distance elle pouvait voir que le vaisseau klingon avait subi des dommages sur ses réseaux d'impulsion. Le long cou serpentin du bâtiment pivota loin de l'Enterprise dans une rapide manœuvre à haute impulsion tandis que Bren faisait virer son vaisseau.

« Systèmes hors service sur tous les ponts », lança Ferrick depuis le poste d'ingénierie. « Multiples surcharges. Moteurs à impulsion hors ligne. Phaseurs aussi. C'est la même chose que la dernière fois. »

« Le nombre de particules diminue », rapporta Spock. « Un objet métallique est désormais présent aux dernières coordonnées connues de l'épave. »

L'estomac noué, la commandante se tourna de nouveau vers l'écran principal et ordonna d'agrandir l'image des anneaux. Là où il n'y avait auparavant que glace, poussière et vide spatial, se trouvait maintenant un vaisseau stellaire de Starfleet à la dérive. Une coque primaire en forme de soucoupe marquée par l'âge et les dégâts, avec deux pylônes courts terminés par des nacelles de distorsion détruites.

Le Baldwin était revenu.

« Uhura ! »

L'officier des communications avait anticipé l'ordre avant même que Chin-Riley ne le donne.

« Enterprise appelant l'équipe de débarquement, vous me recevez ? » Uhura parla avec urgence dans son micro. « Navette Sagan, veuillez répondre. »

« Commandante, le vaisseau klingon se déplace pour attaquer. » Les paroles de Mitchell attirèrent Chin-Riley vers la console de navigation-pilotage.

« Toute l'énergie disponible vers les boucliers avant. » Chin-Riley chancela lorsque le vaisseau trembla de nouveau, s'agrippant au dossier du siège du lieutenant pour garder l'équilibre.

Mitchell croisa son regard. « Commandante, ce n'est pas nous qu'ils visent. »

Un froid glacial traversa Chin-Riley lorsqu'elle comprit le sens des paroles de la navigatrice. Au loin, le Pah'Gor avait terminé sa rotation vers la source de l'impulsion : l'épave du Baldwin.

« Barre, amenez-nous là-bas. Placez-nous entre— » commença Chin-Riley, avant que les mots ne s'étranglent dans sa gorge. Ils ne pouvaient pas bouger. Les moteurs de l'Enterprise étaient toujours hors service.

« Le vaisseau klingon a ouvert le feu sur le Baldwin », rapporta Spock d'un ton neutre.

La première officière leva les yeux vers l'écran principal, furieuse et impuissante, tandis que deux boules de feu étincelantes jaillissaient de la gueule située à la proue du Pah'Gor. Les ogives photoniques filèrent à travers les anneaux et frappèrent le Baldwin en plein milieu.

Deux fleurs de lumière orange éclatèrent vivement, s'étendant en un battement de cœur pour engloutir le vaisseau, brûlant une cicatrice noire irrégulière à travers la glace gris-blanc des anneaux de débris. Lorsque le feu s'éteignit, il ne resta plus que poussière et vapeur.

Disparu. Chin-Riley s'accrocha fermement à cette pensée terrible, craignant qu'elle ne lui échappe. Quel que soit le phénomène qui avait emporté le Baldwin, le vaisseau était revenu, seulement pour survivre quelques secondes. Chris et les autres étaient-ils à bord ? Elle n'avait aucun moyen d'en être certaine. Avaient-ils péri à portée de secours ? Chin-Riley repoussa violemment ces pensées empoisonnées. Pas le temps, se dit-elle. Gère ça maintenant. Les questions viendront après.

Sur l'écran principal, la silhouette acérée du D7 présenta sa surface dorsale dans une autre rotation à impulsion, et le symbole aux trois dagues de l'Empire klingon peint sur sa coque capta la faible lueur du soleil lointain.

Spock rompit le silence cassant. « Le Pah'Gor change de cap. Maintient sa vitesse d'attaque. Nouvelle trajectoire : un-cinq-trois marque six. Direction l'Enterprise. »

* * * * *

Campement des survivants
685-Gamma

J'aurais dû le voir venir, se reprocha Pike.

Il sortait de la tente médicale lorsque Luciana lui dit que Huber voulait poser une question, et tout partit en vrille quand il sentit le canon d'un pistolet phaseur lui piquer le dos. Donc, un piège.

Ils obligèrent Chapel et La'An à suivre, sa cheffe de la sécurité refusant avec défi l'offre d'aide de l'infirmière tandis qu'elles marchaient. Pike regarda en arrière et lui adressa un signe de tête, mais le pistolet lui piqua les reins, alors il garda les yeux devant lui tandis que les survivants les conduisaient tous les trois jusqu'à l'abri au centre du camp.

Il gémit intérieurement en voyant que la lieutenante Ortegas et l'enseigne Yerah étaient déjà là, assis d'un air abattu sur des caisses de fret, tous deux avec des carabines à particules pointées sur la tête.

« Ce n'est pas nécessaire », commença Pike en se tournant vers Luciana. « Nous ne sommes pas un danger pour vous. »

« C'est moi qui en jugerai. » La manière dont elle le dit indiqua à Pike qu'il avait eu raison à son sujet. Le lieutenant-commandant Huber avait peut-être le grade le plus élevé ici, mais c'était le maître principal Luciana Ortegas qui menait la danse.

L'infirmier, Rix, avait pris l'arme de poing de Pike, et il l'examinait attentivement. « Quel genre d'arme est-ce ? Ça ne ressemble à aucun pistolet phaseur que j'aie vu. » Il regarda dans l'émetteur du phaseur et Pike grimaça.

« Fais attention avec ça », le prévint-il. « Tu pourrais te blesser. »

La tête de Rix se redressa brusquement et ses yeux étaient pleins de fureur. « C'était censé être une menace ? » Il pointa le phaseur sur Pike. « C'est toi qui devrais faire attention ! »

« Zach. Calme-toi. » Luciana s'approcha et arracha le phaseur de la main de Rix, fourrant l'arme dans sa poche. « Je vais faire simple. » Elle passa le long de la ligne formée par l'équipage de l'Enterprise. « Je vous donne une chance d'être honnêtes avec nous. L'un de vous, un seul suffit, dit la vérité. Qui vous êtes. Pourquoi vous êtes ici. Ce que vous voulez de nous. » Elle leva son pistolet phaseur. « Ne me forcez pas à faire quelque chose que nous regretterons tous. »

Son regard passa de visage en visage, les étudiant soigneusement. Seule Ortegas ne put soutenir ses yeux, détournant plutôt le regard vers le sol.

Pike réalisa que le groupe rassemblé autour d'eux n'était pas composé de tous les survivants du Baldwin. Le bras droit de Luciana, l'ex-MACO à l'accent britannique rugueux, était introuvable. Il vit Huber debout près de l'abri, une expression de résignation sombre sur le visage. L'officier n'allait pas intervenir.

Luciana s'arrêta devant Pike, le fixant sans ciller. Il essaya de garder une expression neutre, mais son examen le fouillait profondément, et lentement il comprit qu'elle avait deviné qu'il était le chef de leur groupe. « Parle-moi, Pike », dit-elle. « Si tu ne le fais pas, je vais remplir le silence avec tout ce qui collera. »

« Et qu'est-ce que… qu'est-ce que ce serait ? » dit La'An avec défi, essayant de cacher la fatigue dans sa voix.

« Voilà une très bonne question, miss La'An. » Luciana recula pour se tenir devant la cheffe de la sécurité de Pike. « Ou devrais-je dire, lieutenant La'An Noonien-Singh. »

Elle sortit quelque chose d'une poche zippée de sa combinaison et le lança à La'An, qui l'attrapa facilement ; c'était le delta doré de son insigne de Starfleet. Le visage de Pike se décomposa et il vit l'onde de consternation parcourir les autres survivants à la mention du nom.

« Un lien de parenté ? » dit Trey avec un grognement.

« En fait, oui », dit La'An avec lassitude, fronçant les sourcils devant l'insigne.

Rix agita un doigt en l'air. « Vous voyez ? Elle l'admet ! Je vous avais dit que c'était une Augment ! Je parie qu'ils le sont tous ! »

« À l'exception de Yerah, nous sommes aussi humains que vous », insista Pike. « La'An n'a pas choisi sa parenté. »

« Ah oui ? » Luciana s'avança, fusillant La'An du regard. « Tu es juste une gamine malchanceuse avec un dictateur meurtrier de masse dans sa lignée ? C'est ce que je suis censée croire ? »

« Laissez-la tranquille ! » Ortegas en avait assez entendu et s'interposa entre les deux femmes, faisant face à Luciana, son ton se durcissant. « Vous ne savez rien d'elle. »

Luciana vit le sérieux dans les yeux de la lieutenante, et cela la fit hésiter. « C'est vrai », dit-elle finalement. « Je ne sais rien d'elle. Ni d'aucun de vous. » Elle secoua la tête, puis se tourna de nouveau vers Pike. « Enfin, peut-être une chose. Vous n'êtes pas de la Marine marchande, ça c'est sûr. Je reconnais des militaires quand j'en vois. La question, c'est : ceux de qui ? »

Pike pesa très soigneusement ses prochains mots. « Je vous ai dit tout ce que je pouvais. Mais je vous le jure, nous ne sommes pas vos ennemis. Nous sommes venus ici parce que mon… » Il s'arrêta ; il avait presque dit mon officier. « Parce que mon amie était à l'article de la mort, et que votre camp représentait sa seule chance de lui sauver la vie. » Il fit un calcul rapide, évaluant les risques. « Gardez les armes, si vous en avez besoin. Nous partirons, et vous ne nous reverrez jamais. »

« Et pourquoi diable j'accepterais ça ? » Tandis que Luciana parlait, Pike entendit un bruit familier monter sous le cliquetis murmurant de la pluie constante. Il lança un regard à Ortegas, qui capta le même sifflement lointain, sachant immédiatement de quoi il s'agissait.

« Qu'est-ce que vous avez fait ? » exigea Ortegas.

« Je me suis dit que vous seriez réticents à vous ouvrir », dit Luciana en élevant la voix pour être entendue tandis que le son aigu des propulseurs devenait plus fort et plus proche. « J'ai dit à Durant de m'obtenir des réponses. »

Un coin de tritanium gris acier tonna au-dessus d'eux, passant bas au-dessus de la cime des arbres sur la crête, avant de ralentir jusqu'à un arrêt tremblant en plein air. Pike et les autres regardèrent la navette Sagan effectuer une descente vacillante et maladroite avant d'atterrir brutalement sur un terrain dégagé à courte distance de l'abri, projetant des gerbes d'eau depuis les flaques peu profondes.

De la vapeur grésilla depuis les grilles brûlantes des refroidisseurs intermédiaires du Sagan alors que la pluie éclaboussait les nacelles moteur de la navette de l'Enterprise. L'écoutille arrière s'abaissa, révélant Durant debout sur le seuil. Il affichait un large sourire féroce. « Vous n'allez jamais croire ce qu'on a ici ! »

« Ils ont pris notre navette », dit Chapel. « C'est juste génial. »

La poitrine de Pike se serra. À chaque étape, la situation empirait, et il savait que s'il tentait de dissimuler les choses sous davantage de mensonges, Luciana les débusquerait. Mais la vérité serait tout aussi mauvaise, peut-être pire. Et garder le silence ne ferait qu'élargir le vide que d'autres rempliraient de suspicion et de méfiance. Il n'avait que de mauvais choix.

« Est-ce que ce type sait seulement ce qu'il fait ? » disait Ortegas. « Il a laissé les grilles de propulseurs actives. » Elle s'avança. « Laissez-moi les couper— »

« Reste où tu es ! » Rix pointa son arme vers elle. « Personne ne va nulle part ! »

Durant approcha et se baissa pour passer sous le bord de l'abri, se frottant ses grandes mains l'une contre l'autre. Il lança un regard à Pike. « T'as fait un boulot de merde pour la cacher, mon pote. Y avait pas beaucoup d'endroits où tu pouvais poser ce truc à distance de marche. »

« Elle est endommagée, comme il l'a dit ? » demanda Luciana.

« Rien de sérieux, pour autant que je puisse voir. Je ne suis pas expert, cela dit », admit l'ex-MACO.

« Oui, clairement », marmonna Ortegas. « Un cadet de première année aurait fait un meilleur atterrissage. »

Durant renifla. « Il y a du matériel et des fournitures à bord », poursuivit-il, « et ça a l'air d'être du matériel Starfleet. Ça doit être quelque chose de spécial, parce que la moitié m'est inconnue. »

« C'est ce qu'ils veulent nous faire croire », dit Trey d'un ton sombre.

« Vous n'avez pas encore entendu le meilleur », continua Durant en désignant le Sagan du pouce. « Monsieur Pike ici présent a été honnête sur un point. Cette machine a bien la distorsion. Mais il a menti quand il a dit qu'elle était foutue. »

« Une navette capable de distorsion. » Les mots vinrent du bord de l'abri, et Huber se fraya un chemin jusqu'à l'avant du groupe. Ses yeux étaient écarquillés. « Nous pouvons la piloter jusqu'à une base stellaire ! Il pourrait y avoir un vaisseau de secours ici dans une semaine pour récupérer tous les autres et remorquer le Baldwin jusqu'à la maison… »

« Ouais, à ce sujet », marmonna Durant. « J'ai fait un scan local quand j'étais en l'air. Le Baldwin a disparu. Il a peut-être cédé, s'est écrasé ou un truc du genre. Mais il n'y a aucune trace de lui en orbite. »

« Vous savez quelque chose là-dessus ? » Luciana regarda de nouveau Pike, mais il ne dit rien. Après un moment, elle se tourna vers Huber. « Peu importe. Le lieutenant-commandant a la bonne idée. Pike peut emmener quelques-uns d'entre nous jusqu'au poste avancé de la Fédération le plus proche, nous obtenir l'aide dont nous avons besoin. »

Trey frappa ses mains l'une contre l'autre, ses soupçons momentanément éclipsés par la promesse d'une fuite de la planète. « Putain oui ! Si je ne revois jamais de boue de toute ma vie, ce sera encore trop tôt ! »

Et voilà, se dit Pike, le scénario même que nous avons fait tout notre possible pour empêcher.

Il imagina comment cela pourrait se dérouler. Arriver à la Base Stellaire 24 dans une navette qui ne serait pas construite avant encore quatre-vingt-dix ans demanderait de sérieuses explications au Commandement de Starfleet. Puis il y aurait la perturbation du schéma de l'histoire établie du vingt-troisième siècle, qui déclarait sans équivoque que le Baldwin et tout son équipage avaient été consignés comme disparus au combat, présumés morts.

La dernière fois que Pike avait participé à changer le cours d'événements futurs, cela ne s'était pas bien passé. Cet incident lui avait laissé une compréhension claire du poids du temps. L'histoire était une chose fragile, mais elle pouvait aussi être une force destructrice. Tu pousses le temps, réfléchit-il, le temps repousse.

Comment pourrait-il jamais convaincre ces survivants désespérés et effrayés de quelque chose d'aussi abstrait et théorique ? Ce n'était pas une conférence sans effusion de sang discutée dans un cours de physique temporelle à l'Académie. C'était la réalité, c'étaient de vraies personnes qui voulaient rentrer chez elles, retrouver leurs vies.

Le siècle séparant l'équipage de Pike et celui de Luciana faisait peu de différence. Ils sont Starfleet comme nous, se dit Pike. Est-ce que je me comporterais différemment si nos rôles étaient inversés ?

Le capitaine accepta la seule voie qui lui restait. Il allait devoir faire ce que Luciana exigeait de lui : dire la vérité.

« Mon nom est Christopher Pike », commença-t-il. « Vous avez raison, nous ne sommes pas avec la Marine marchande. Nous sommes Starfleet. » Les mots jaillirent de lui, et c'était presque un soulagement. « Je suis le capitaine du vaisseau Enterprise, voici ma cheffe de la sécurité, mon infirmière en chef, ma timonière et ma spécialiste scientifique. » Pike passa le long de la ligne, désignant La'An, Chapel, Ortegas et Yerah tour à tour.

« Oh, on joue cartes sur table ? Très bien alors. » Chapel se mordilla la lèvre.

« Un capitaine », répéta Durant. « Et mon cul, c'est du poulet. »

« Il n'y a aucun vaisseau en service nommé Enterprise », rétorqua Huber. « C'est encore un mensonge ! »

« Pas en 2166 », admit Pike. « Mais il y en aura un. Nous venons d'un autre temps. Environ cent ans dans votre futur. »

Il y eut un moment de silence, et tout ce que Pike pouvait entendre était le crépitement de la pluie et le bourdonnement de la navette au ralenti. Puis Durant éclata de rire, et son amusement moqueur fut repris par plusieurs de ses compagnons. « Vous devez vraiment nous prendre pour des idiots ! »

Mais Luciana et Huber ne partageaient pas ce sentiment. « Le voyage dans le temps. J'ai entendu des rumeurs là-dessus », dit la cheffe. « Je n'y ai jamais cru. »

Le cœur de Pike se serra. Même avec la vérité exposée, il sentait qu'il perdait du terrain. Comment pouvait-il prouver qu'il disait la vérité ?

« Alors croyez ceci. » Ortegas s'avança, repoussant le canon du fusil que Rix lui mettait au visage. En regardant Luciana dans les yeux, elle expliqua : « Mon nom n'est pas Cortez. C'étaient mes voisins chez moi, à Barranquilla. Ils avaient une maison art déco avec un jardin clos, de l'autre côté de la rue de la maison où j'ai grandi. » Elle désigna la femme plus âgée. « Je parie que vous connaissez cette maison. Il y a un grand palma de cera tout mince devant, où les perroquets adorent se poser. Elle est dans la famille depuis longtemps, elle appartenait à mon grand-père Ernesto. »

« Mon neveu s'appelle Ernesto. » Luciana devint très immobile. « Qui t'a dit ça ? »

L'officière de Pike jeta un regard vers lui, et il lui adressa un signe d'encouragement. « Mon vrai nom est Erica Ortegas », poursuivit-elle. « Je suis née le 23 mai 2233. Mon père est le fils d'Ernesto Ortegas. » Elle fit un geste d'aller-retour entre elles deux. « Vous et moi, cheffe ? Qu'on le veuille ou non, nous sommes de la famille. »

L'expression de Luciana devint de pierre, et elle claqua des doigts vers Rix. « Zach. Compare son ADN au mien. »

Rix secoua la tête avec dédain. « Vous n'allez quand même pas croire ça ? »

« Fais-le ! » Luciana aboya l'ordre, et l'infirmier passa à contrecœur son bioscanner sur les deux femmes. Lorsque ses yeux s'écarquillèrent devant les résultats, Luciana lui arracha l'appareil des mains pour voir par elle-même. Elle murmura quelque chose en espagnol que Pike ne saisit pas.

« Leurs profils correspondent », dit Rix à contrecœur. « Ça ne prouve rien ! »

« La génétique ne ment pas », répliqua Chapel.

« Je savais que cet accent me semblait familier », dit Luciana, jaugeant Ortegas. « Je le vois maintenant. Tu as les yeux de ma sœur. »

« Eh bien, je m'en fiche complètement qu'ils soient d'aujourd'hui, de demain ou d'hier », lança Durant. « Pourquoi ils sont venus après nous ? »

« Ferme-la. » La'An prit soudain la parole. Elle s'efforçait d'écouter quelque chose.

« Qu'est-ce que tu m'as dit ? » grogna Durant.

« J'ai dit ferme ta foutue bouche ! » La'An pointa vers le ciel nuageux. « Vous entendez ça ? »

Pike retint son souffle. Un grondement roulant et crépitant venait d'au-dessus d'eux, le battement de dizaines d'ailes insectoïdes gigantesques.

# X

Campement des survivants
685-Gamma

Qu'est-ce que je viens de faire ?

La question accusatrice résonnait dans l'esprit d'Ortegas. En révélant qui elle était à son ancêtre, elle avait jeté la prudence aux vents dans l'espoir de combler le fossé de confiance entre les survivants du Baldwin et les réfugiés de l'Enterprise. Serait-ce suffisant ? Il y avait trop d'armes autour d'elle à son goût, et trop de gens effrayés. C'était un mélange instable, et elle savait par expérience combien la peur pouvait facilement s'embraser en fureur si les choses tournaient mal.

Mais alors le destin intervint de manière inattendue.

« Je les vois ! » Le capitaine pointa le ciel, et Ortegas suivit son geste, apercevant des formes lourdes dans les airs, parmi les nuages bas, des silhouettes prédatrices sinueuses qui se déplaçaient comme des serpents en tournoyant autour du camp.

Le seul officier survivant du Baldwin lança un regard noir à Durant. « Cette navette… » Huber désigna le Sagan d'un coup de pouce, posé non loin. « Tu as dit que tu avais lancé un scan orbital pendant le vol ? » Devant le hochement de tête de Durant, Huber émit un son négatif. « As-tu coupé la grille de capteurs une fois terminé ? »

« Je… Non. » Durant pâlit en comprenant ce qu'il avait fait. « Oh, merde. »

« Les insectes. » Ortegas se souvint de la réprimande que Luciana lui avait faite juste après leur arrivée. « Ils sont attirés par les fréquences de fonctionnement de notre technologie. »

« Éteignez-la ! » cria Rix. « Que quelqu'un l'éteigne ! »

Ortegas n'attendit pas d'ordre. Elle se mit à courir, filant devant Luciana et les autres, sprintant à toute allure à travers le sol boueux de la vallée vers la navette au ralenti.

Ne regarde pas en l'air ne regarde pas en l'air ne regarde pas en l'air. Elle entendit le vrombissement d'ailes de libellules colossales battant l'air, puis le cri guttural d'un prédateur affamé. Une ombre grise coupa sa route tandis que l'une des choses piquait vers le sol, mais Erica était à quatre mètres de la navette, trois mètres, deux mètres, un…

Pike hurla son nom et, instinctivement, elle se projeta sur la dernière distance jusqu'à l'écoutille ouverte du Sagan, plongeant et roulant. Elle avait déjà eu une

rencontre rapprochée avec les insectes prédateurs de Gamma et n'était pas pressée de renouveler l'expérience. Des serres griffues claquèrent contre le fuselage de la navette, raclant la peinture, mais elles la manquèrent tandis qu'elle se précipitait à l'intérieur.

Ortegas osa jeter un regard par-dessus son épaule. Un petit essaim de créatures géantes harcelait le camp et tous ceux qui s'y trouvaient, bombardant en piqué depuis le ciel avec leurs griffes tranchantes et leurs mandibules claquantes, fouettant les gens de leurs épaisses queues musculeuses. Tous ceux qui avaient une arme ripostaient, et elle aperçut Durant et Pike debout dos à dos, fusil plasma et pistolet phaseur projetant des éclairs de lumière brûlante. Leurs assaillants restaient indifférents.

La navette oscilla sur ses nacelles lorsqu'un autre insecte percuta de plein fouet la coque. Ortegas se rua le long de la cabine et se laissa tomber dans le siège de pilote. Comme Huber l'avait soupçonné, Durant avait laissé les capteurs du Sagan actifs, ainsi que les grilles de propulseurs et quelques autres sous-systèmes. L'ex-MACO en savait assez pour la piloter, mais c'était tout.

Ortegas coupa les propulseurs et suivit dans son esprit la liste mentale — mieux valait désactiver tous les systèmes de la navette plutôt que courir un risque. Des traits de tirs croisés frappèrent le sol au-delà de la proue de la navette, projetant de la lumière à travers la verrière. Ortegas vit un monstre violet irisé s'écraser en spirale au sol lorsqu'un tir de carabine à particules l'abattit.

Puis une tête boursouflée aux yeux composés miroitants surgit de nulle part et heurta la verrière transparente, la gueule à crocs d'une autre forme insectoïde raclant le panneau clair tandis qu'elle poussait un cri strident. Ortegas recula brusquement dans son siège, sous le choc, entendant le cliquetis de membres chitineux tandis que la chose tentait d'ouvrir l'appareil pour l'atteindre.

Chaque impulsion en elle voulait fuir, mais elle enferma tout cela dans une boîte et la jeta de côté. Elle coupa les capteurs, désactiva l'alimentation principale, et l'intérieur de la navette sombra dans le noir tandis que tous les sons affolants au-delà de la portée de l'ouïe humaine étaient réduits au silence, mettant fin au bruit tourmenteur qui avait attiré les insectes. Celui qui voulait la manger tressaillit, puis grimpa sur la verrière et s'éloigna sur la coque dorsale du Sagan.

Est-ce suffisant ? Vont-ils partir maintenant ? Elle retint son souffle, espérant que ce serait le cas — jusqu'à ce qu'une pensée horrible surgisse. Ortegas pivota sur son siège et regarda vers l'arrière de la cabine. Dans sa hâte d'atteindre le panneau de commande, elle avait négligé de fermer la rampe arrière de la navette.

Un flou de griffes et une tête bulbeuse au sommet d'un thorax et d'un abdomen luisants et humides se glissèrent autour de l'écoutille ouverte et se penchèrent dans la navette, goûtant l'air à la recherche de l'odeur d'Ortegas.

Elle se figea. Pas d'alimentation signifiait aucun moyen de fermer l'écoutille. Si elle plongeait vers l'armoire à armes dans la cloison, l'insecte se calerait sur son mouvement et bondirait. Ces mandibules étaient aussi grosses que des pinces de fret, assez grandes pour la mordre en deux.

Un éclair de plasma jaillit et brûla une blessure dans le flanc de la créature, la faisant se tordre et reculer dans l'air humide. Ortegas se propulsa hors de son siège, attrapant un phaseur au passage, et suivit.

Huber lui avait probablement sauvé la vie avec ce tir, abattant le prédateur avant qu'il ne puisse planter ses griffes sur elle. Mais son action avait tourné la rage hurlante de la créature contre lui, et elle attaqua, à moitié courant, à moitié volant après le lieutenant-commandant tandis qu'il essayait frénétiquement de recycler son arme pour un autre tir.

Ortegas tira une décharge de phaseur, mais cela ne fit rien, la créature la secouant comme la pluie. Au dernier instant, Huber tenta d'esquiver quand elle fonça vers lui, mais l'insecte frappa l'homme avec le bout de sa queue géante. Il s'étala, atterrissant face contre terre dans la boue, le cou formant un angle contre nature. Il ne se releva pas.

Un cri aigu retentit derrière elle, et Ortegas pivota juste à temps pour voir un homme en combinaison soulevé du sol par un insectoïde vert sale qui avait plongé en rase-mottes. Elle comprit que c'était Rix, l'infirmier, celui qui avait été si prêt à lui coller son arme au visage. Il hurla à l'aide, mais il était déjà à vingt mètres du sol, son torse immobilisé par les serres de l'insecte tandis qu'ils disparaissaient au-dessus de la ligne des arbres.

Un insectoïde noir huileux gronda à travers la vallée et vira, plongeant pour faire la même chose à Ortegas. C'était celui qui avait essayé de l'arracher de la navette, celui qui avait matraqué Huber — et elle n'avait aucun abri derrière lequel se cacher. Elle tira encore, mais rien ne marcha, et alors il était sur elle.

Des griffes percèrent sa veste de terrain et l'arrachèrent du sol dans un élan sauvage, la secouant si violemment que sa tête résonna. Mais Ortegas était prête, et elle pouvait encore bouger les bras. Elle enfonça le phaseur dans le ventre mou de la créature et tira à bout portant, avant qu'elle ne prenne trop d'altitude.

Le monstre noir luisant couina et la lâcha instantanément. Ortegas tomba, perdant son arme pendant la chute, et atterrit sur le dos dans une épaisse couche de bourbier humide. La douleur explosa le long de son corps, et elle goûta le sang dans sa bouche.

Debout debout debout. Elle roula sur le côté, reconnaissante pour la première fois envers le chaos boueux du sol de la vallée qui avait amorti sa chute. Ortegas se hissa au cas où l'insectoïde déciderait de revenir tenter sa chance.

À son horreur, la chose avait déjà choisi une autre proie. De l'autre côté du camp, Ortegas aperçut un éclair de blanc médical lorsque Chapel tomba à genou près de la forme brisée de Huber. Même au milieu de tout ce chaos, l'infirmière essayait de faire son devoir, et son mouvement attira l'œil composé de l'insectoïde. Il plongea vers elle, serres tendues.

« Christine ! » Ortegas hurla le nom de son amie, mais il était trop tard. Le prédateur emporta Chapel comme un faucon saisissant une souris des champs, et l'autre femme disparut dans la masse nuageuse brumeuse au milieu du vrombissement cliquetant des ailes d'insectes. Peu après, le reste de l'essaim commença à repartir. La

lieutenante crut voir au moins une autre silhouette en combinaison bleue être emportée dans la brume.

Ortegas essaya de se relever, mais ses jambes refusèrent d'obéir et elle s'effondra. Elle faillit retomber dans la boue, mais des mains puissantes la rattrapèrent, et quelqu'un la soutint contre son épaule. Elle tourna la tête, ignorant la douleur dans ses articulations.

« Toujours avec nous ? » dit Luciana dans un halètement. Il fallut une seconde à Erica pour comprendre que la femme s'adressait à elle en espagnol colombien, le dialecte avec lequel elle avait grandi.

« Mon amie… » Elle essaya de pointer du doigt. « Ces monstres l'ont prise. »

« Pas seulement elle. » Luciana la posa sur une caisse de fret. « Je sais qu'on nous fabrique solides, nous les filles Ortegas, mais repose-toi un instant, d'accord ? »

« Non. » Malgré ses mots, Erica ne parvint pas à se relever, alors elle resta assise là et bouillonna, balayant du regard la destruction causée par les créatures.

Le camp semblait avoir été ravagé par un ouragan, avec plusieurs tentes-bulles et yourtes improvisées éventrées. La navette du Baldwin à moitié démontée était sur le flanc, le fouillis de câbles d'alimentation courant depuis son microréacteur arraché et détruit. Le Sagan semblait relativement intact, bien qu'il arbore maintenant une nouvelle collection de marques de griffes sur le fuselage. Le grand abri au milieu du campement s'était effondré. Partout où elle regardait, Ortegas voyait des hommes et des femmes blessés, certains si gravement qu'ils tenaient à peine debout. Non loin, Durant se tenait au bord de la clairière, fixant les nuages avec un air tourmenté dans les yeux, le visage comme un masque de sang provenant d'une coupure qui suintait à son front.

« Lieutenante. » Elle se tourna pour voir le capitaine avancer péniblement vers elle, avec Yerah quelques pas derrière lui. Pike était livide, et Ortegas sut alors qu'il avait vu la même chose qu'elle. « Il n'y avait rien que vous puissiez faire pour Chapel. »

« Combien ces choses en ont-elles eu cette fois ? » La question venait de Trey, le second mécanicien.

« Un mort », dit Pike. « Le lieutenant-commandant Huber. » Il jeta un regard vers le corps de l'homme, où un autre membre de l'équipage du Baldwin l'enveloppait dans un drap déchiré.

« Elles ont pris deux des nôtres, Rix et LeCroix », dit Durant d'une voix morte. « Et deux des vôtres. La blonde et la… » Il se reprit et recommença. « Chapel et Noonien-Singh. »

« La'An ? » Ortegas se sentit malade. Ses deux amies les plus proches, arrachées en quelques instants — cela semblait irréel. « Je n'ai même pas vu ça. »

Les grandes mains de Yerah se crispèrent anxieusement. « Pourquoi les ont-elles emmenés ? »

« Elles ont besoin de manger », dit Luciana d'un ton sinistre. « Il y a une autre espèce d'insectes ici, des cloportes gros comme des vaches, qui devaient probablement être autrefois les proies de ces volants. Mais ils disparaissent, comme

la plupart des choses sur cette planète. Maintenant les prédateurs s'en prennent à tout ce qui bouge. »

Quelque chose dans le ton factuel de Luciana fit bouillir le sang d'Erica, et elle se redressa brusquement, ignorant les douleurs, fusillant Durant du regard. Elle gronda : « C'est ta faute. Tu les as attirés sur nous parce que tu n'avais aucune idée de ce que tu faisais ! »

L'ex-MACO s'avança vers elle, son expression se changeant en fureur. « Rien de tout ça ne serait arrivé si toi et Pikey là-bas aviez été francs dès le départ ! Vous ne nous avez pas laissé le choix ! »

« Mes amies sont mortes à cause des choix que tu as faits ! » lui cria Ortegas, les mots se brisant dans un sanglot grondant.

« Elles ne sont pas mortes », dit Trey. « Enfin, pas encore. Les insectes prennent des proies vivantes, les ramènent à leur ruche. Elles, euh, nourrissent leurs larves, voyez. »

« Alors il y a encore une chance de récupérer nos gens », insista Pike. Il se tourna vers Luciana. « Huber a parlé d'une structure au nord, il l'a appelée la citadelle. Il a dit que les insectes y nichent, c'est bien ça ? »

« C'est le QG des Insectes, voilà ce que c'est. » Luciana hocha la tête. « Est-ce qu'il vous a aussi dit que tous ceux qui sont partis voir ne sont jamais revenus ? C'est parce qu'ils se sont fait manger vivants. »

« Après être devenus fous d'abord », ajouta Trey dans un sombre marmonnement. « Ils ont vu des fantômes. »

Pike poursuivit, imperturbable. « Nous avons quatre disparus, dont nos deux infirmiers. Combien de temps pensez-vous que l'un de nous tiendra sans eux ? Je ne suis pas prêt à simplement tirer un trait sur eux et en rester là. » Il soutint le regard de Luciana. « Je ne crois pas que vous le soyez non plus. »

Luciana fronça les sourcils, et Ortegas put voir que son ancêtre était tout aussi déchirée par leurs pertes que Pike. Luciana regarda dans sa direction, et Erica hocha la tête.

« Vous avez une sorte de plan, capitaine ? » dit la femme.

« J'espérais que vous m'aideriez sur ce point, maître principal », dit Pike.

« On le met aux commandes ? » Trey renifla. « Je n'ai jamais accepté ça ! »

« Matelot de deuxième classe Darien Trey », dit Luciana, le comportement glacial. « Étiez-vous sous l'impression erronée que Starfleet est une sorte de démocratie ? Que vous avez un vote ? »

Le second mécanicien pâlit. « Euh. Non, cheffe, pas du tout. »

« Quel est le premier devoir des rangs subalternes lorsqu'un officier nous présente une mission difficile, matelot ? » Luciana lança au jeune homme un regard dur comme le fer, et Ortegas nota que tous les survivants du Baldwin écoutaient attentivement chacun de ses mots.

« S'assurer que ça ne tourne pas mal, cheffe. Peu importe à quel point c'est dangereux. »

« Exactamente. Cette boule de boue visqueuse n'arrête pas de nous prendre des choses, et j'en ai assez. Vous n'en avez pas tous assez ? » Luciana regarda autour d'elle, trouvant un chœur de hochements de tête sombres chez les autres membres de son équipage. « Quels que soient les problèmes qu'on a, cette mierda est mise de côté pour l'instant, compris ? »

« Je me porte volontaire », dit Durant, sa colère s'estompant.

« Pour quoi ? » demanda Yerah.

« Pour la partie la plus dangereuse, quelle qu'elle soit », clarifia Durant. « Parce qu'elle n'a pas tort », poursuivit-il en hochant la tête vers Ortegas. « C'est ma faute. Je vais arranger ça. »

Luciana se tourna vers Pike. « Si nous allons les chercher, capitaine, vous savez que ce ne sera pas facile. La structure dont Huber a parlé ? Ces créatures sont si épaisses dans l'air qu'on pourrait marcher sur leur dos. Si on y va en navette, elles nous submergeront. »

Pike regarda vers Ortegas. « Alors pour passer par le chas de l'aiguille, il nous faudra une très, très bonne pilote. »

* * * * *

Enterprise
En orbite autour de 685-Gamma, UFC-685

Pendant un instant à lui retourner l'estomac, Joseph M'Benga crut que son turbolift avait été éjecté dans l'espace, lorsque la cabine de l'ascenseur perdit sa gravité durant une horrible seconde. Il quitta le pont, sa trousse médicale culbutant au loin, cherchant désespérément une prise avant de s'écraser contre le plafond.

Je ne devrais pas être ici. Ce n'était qu'un hasard si le médecin principal de l'Enterprise avait été celui qui avait répondu à l'appel demandant d'urgence de l'aide sur la passerelle. Selon les règlements, le médecin-chef devait rester à l'infirmerie durant l'alerte rouge, mais M'Benga se trouvait dans les magasins du vaisseau deux ponts plus bas lorsque l'appel était arrivé, et il sut instinctivement qu'il était le plus proche. Peut-être qu'il y a une partie de moi qui veut y être, admit-il silencieusement.

Le plaquage gravitationnel se réactiva et M'Benga atterrit fermement sur ses pieds, rattrapant la mallette médicale avant qu'elle ne s'écrase sur le pont. Même à travers les parois de la cabine du turbolift, il pouvait sentir les secousses tandis que l'Enterprise encaissait un nouveau coup.

« L'éthos klingon », dit-il à voix haute. « Tout finit inévitablement en guerre. »

Le turbolift s'arrêta et les portes s'ouvrirent dans un chuintement, offrant au docteur une vue baignée de rouge sur un chaos maîtrisé : la lieutenante-commandante Chin-Riley donnant des ordres, Uhura et Spock travaillant à leurs postes malgré le désordre qui se déchaînait autour d'eux.

« Doc, par ici ! » Ferrick, l'un des ingénieurs de Pelia, lui fit signe frénétiquement, et M'Benga se précipita pour porter assistance. Une enseigne

andorienne, tout juste sortie de l'Académie, gisait sur le pont avec l'une de ses antennes pliée selon un angle affreux, du sang bleu pâle coulant de ses narines. « Elle s'est cogné la tête contre son poste », rapporta Ferrick. « Je n'arrive pas à la ranimer. »

M'Benga hocha la tête et scanna l'enseigne.

« Barre, éloignez-nous », ordonna la première officière, et il entendit la propulsion à impulsion du vaisseau peiner. Mitchell rapporta quelque chose au sujet d'une perte de puissance, et Ferrick s'arracha à lui, bondissant sur les commandes d'ingénierie pour essayer de régler le problème avant qu'il n'empire.

« Tir entrant », dit Spock. « Préparez-vous à l'impact. »

M'Benga leva les yeux juste à temps pour voir des lignes brûlantes de tirs disrupteurs verts traverser l'écran principal, les boucliers flamboyant d'un jaune vif sous la force des frappes.

« Sans pleine capacité moteur, nous ne pourrons pas engager le Pah'Gor à armes égales », rapporta l'officier scientifique.

« Je ne voulais engager personne », rétorqua Chin-Riley. « La commandante Bren ne nous laisse pas le choix. »

Le tricordeur de M'Benga émit un trille plaintif, ramenant son attention sur sa patiente. Le pronostic n'était pas bon. L'enseigne, Kth'ella, se souvint-il, souffrait d'une hémorragie interne et d'une fracture du crâne. Chaque seconde qu'elle ne passait pas dans un biolit était une seconde de plus vers sa perte.

Il attrapa le bras de Ferrick. « Transporteurs internes ? »

L'ingénieur comprit et hocha la tête. « Toujours fonctionnels, monsieur, pour ce que ça vaut. »

« Téléportez-la à l'infirmerie, tout de suite ! »

La forme inconsciente de Kth'ella se dématérialisa et M'Benga appuya sur l'intercom, envoyant un message directement à l'un des autres médecins, en bas à l'infirmerie. « Sanchez, vous avez une arrivée. Je vous envoie les données de mon tricordeur. Commencez-la sous oxyféramaldahide. » Avant qu'un accusé de réception puisse venir, l'Enterprise tangua lorsque d'autres tirs de disrupteur martelèrent les boucliers, et M'Benga chancela loin du poste.

« Trop, c'est trop. » Chin-Riley se redressa. « Envoyez une torpille photonique à nos amis klingons, voyons si ça les fait reculer. »

« Impossible, commandante », dit Mitchell. « Le lanceur est hors service. »

M'Benga entendit la première officière jurer entre ses dents tandis qu'il descendait dans le puits de commandement. « Ils ont neutralisé nos armes ? »

Elle lui lança un regard, secouant la tête. « Ce premier choc qui nous a frappés ? C'était le Baldwin revenant dans notre zone d'espace-temps. L'effet de champ qu'il a généré a mis hors service une demi-douzaine de systèmes, nous essayons encore de les remettre en route. »

Les yeux du docteur s'écarquillèrent. Si l'ancien vaisseau de classe Freedom était réapparu, cela signifiait que l'équipe de débarquement pouvait encore être secourue.

« Bren a détruit le Baldwin », dit-elle au docteur, percevant sa question muette. « Nous n'avons pas pu l'arrêter. »

« Y avait-il quelqu'un à bord ? »

« Spock n'a pas pu obtenir de lecture claire. » Elle se pencha plus près afin que lui seul puisse l'entendre. « Impossible d'en être certaine. Pour l'instant, nous avons de plus gros problèmes. » Elle fit un signe de tête vers l'écran principal. « Si nous ne sortons pas de leur ligne de tir, Bren va nous dépecer. »

« Le vaisseau klingon prend un nouveau cap », rapporta Spock. « Ils se préparent à effectuer une autre passe d'attaque. »

« Et nous essayons toujours de boitiller pour nous éloigner. » Mitchell fusilla ses commandes du regard, comme si elles lui voulaient personnellement du mal. « On ne peut ni se battre ni fuir ! »

« Commandante », la voix d'Uhura trancha l'instant, « le Pah'Gor exige notre reddition. Ils prétendent que nous avons commis un acte de guerre en déployant une arme contre eux. »

M'Benga lança à Chin-Riley un regard interrogateur, et elle secoua la tête. « Et puis quoi encore. Ils ont été balayés par le même champ d'énergie qui nous a frappés quand le Baldwin est revenu. Nous avons encaissé le pire. »

« La commandante Bren a vu un second vaisseau de Starfleet et une émission d'énergie apparaître apparemment de nulle part », nota Spock. « Sa conclusion, bien qu'erronée, est compréhensible. »

« J'ai essayé de leur expliquer », dit Uhura d'un ton implorant, « mais ils n'écoutent pas. Ils ne font que répéter le même message : "Rendez-vous ou périssez." »

« Bren ne veut pas l'entendre », dit M'Benga. « C'est l'occasion de gloire qu'elle cherchait, et elle s'y agrippe à deux mains. La commandante est verrouillée sur sa cible, et cette cible, c'est nous. »

« Oui, elle l'est… » Tandis que Chin-Riley s'interrompait, M'Benga la vit lever les yeux vers l'écran principal, vers les épais anneaux de glace et de poussière. « Si nous lui donnons autre chose sur quoi se concentrer, cela nous achètera du temps. »

M'Benga étudia les deux anneaux planétaires. « Pourrions-nous filer nous abriter là-dedans ? »

« Je me pose la même question. » Chin-Riley fit signe à Ferrick. « Lieutenant, si vous envoyez toute l'énergie que nous pouvons économiser dans les moteurs à impulsion, pourrions-nous foncer vers les anneaux avant que les Klingons ne nous aient verrouillés ? »

« Oui », dit l'ingénieur, « mais dans leur état actuel, cela grillera complètement les grilles et retardera les réparations de plusieurs heures. »

« Nous pourrions atteindre la ceinture de glace, mais nous serions immobilisés. » Le visage de Mitchell se tordit en une grimace. « Je n'aime pas ça. »

« La composition minérale du système d'anneaux interfère avec les capteurs », dit Spock. « Si l'Enterprise se mettait en silence, le Pah'Gor aurait du mal à nous localiser. »

« Ils n'auraient pas besoin d'une localisation précise, Spock », dit M'Benga. « Les Klingons pourraient rester à distance et bombarder la zone avec des charges spatiales. Nous serions piégés là-dedans, et il suffirait d'un seul coup de chance à Bren. »

« Alors il faut qu'elle croie que nous n'y sommes pas. Que nous fuyons. » Chin-Riley jeta un regard à M'Benga, et soudain il comprit ce qu'elle pensait.

« Un leurre ? »

« Un leurre. » La commandante donna ses ordres à toute vitesse. « Lieutenant Ferrick, préparez les moteurs à impulsion. Mitchell, tracez un cap. Spock, programmez l'une de nos navettes pour prendre une trajectoire s'éloignant de l'Enterprise et contournant les anneaux, afin de mener les Klingons par le bout du nez. » La commandante appuya sur l'intercom de l'accoudoir du fauteuil du capitaine. « Passerelle à ingénierie. Pelia, vous m'entendez là-bas ? »

« Sommes-nous encore en vie ? » dit la cheffe ingénieure lanthanite d'un ton grincheux. « Je n'arrive pas à savoir. »

« J'ai besoin que vous bricoliez un dispositif pour faire croire aux Klingons qu'une navette est un vaisseau stellaire, quelque chose qui imite notre profil de capteurs. »

« Oh ! » Pelia s'anima. « Le vieux truc du bébé pleureur ! Bien sûr ! Vous savez, drôle d'histoire, j'ai déjà quelque chose de ce genre bricolé, juste pour m'amuser, vous comprenez, je veux dire, ce n'est pas réglementaire… »

« Faites-le. » Chin-Riley coupa l'intercom.

« Ils nous appellent », dit Uhura en clignant des yeux tandis qu'elle écoutait. « Cette fois, ils utilisent beaucoup de termes anatomiquement précis sur ce qui nous arrivera si nous ne capitulons pas. »

« La navette Burnell est programmée et prête au déploiement », dit Spock.

« Propulsion à impulsion en ligne, madame », ajouta Ferrick, faisant lui-même le signe de croix à son poste, pour faire bonne mesure. « J'espère. »

« Les Klingons approchent à un quart d'impulsion, se plaçant pour une lente passe de tir. » Mitchell ne put empêcher le mépris de transparaître dans son rapport. « Ils prennent leur temps. Ils veulent nous faire transpirer. »

« Nous n'avons qu'une seule chance », leur dit Chin-Riley. « À mon signal… » Elle jeta un regard à M'Benga. « Prêt pour ça ? »

« Toujours. »

L'intercom grésilla, et les paroles de la cheffe ingénieure retentirent. « Pelia à la passerelle ! Le bébé pleureur est sorti de la nurserie ! Je veux dire, ah, le dispositif est chargé sur la navette. »

« Barre, allez-y ! » Chin-Riley se pencha en avant dans son fauteuil et M'Benga attrapa le dossier du siège pour se soutenir tandis que le vaisseau stellaire se jetait brusquement tête baissée à travers l'espace, dépassant le D7 klingon, plongeant vers les anneaux.

Un mur de glace gris-blanc et de poussière monta pour remplir l'écran principal, et M'Benga entendit Spock lancer un avertissement tandis que les artilleurs du

Pah'Gor ouvraient de nouveau le feu — mais leur complaisance et l'attente d'une mise à mort facile les rendirent lents, assez pour que l'Enterprise se glisse entre les traits de tirs disrupteurs et entre dans la masse occultante des ceintures.

Une brume de particules enveloppa le vaisseau et de plus gros morceaux de débris stellaires scintillèrent sur les déflecteurs ; puis Ferrick donna le rapport qu'ils savaient tous voir venir.

« La puissance de la propulsion à impulsion chute… Et c'est fini ! Nous dérivons ! »

« Spock ? » Chin-Riley lança un regard au Vulcain.

« Le Burnell est parti et file », répondit-il. « Coupure des systèmes de l'Enterprise… Activation du mode survie. »

Alors que les lumières de la passerelle s'assombrissaient presque jusqu'à disparaître autour de lui, M'Benga aperçut un objet trapu jaillir de sous le vaisseau avant d'être englouti par les anneaux. Il sentit aussitôt un très léger picotement de froid s'infiltrer depuis le dôme au-dessus de lui. La passerelle se trouvait au sommet de la section soucoupe du vaisseau, et comme tous les compartiments les plus extérieurs du bâtiment, elle serait la première à ressentir le froid profond et mortel de l'espace lorsque les fonctions de support-vie de l'Enterprise passeraient en basse puissance.

Le silence tomba sur la passerelle. À travers la brume glacée, M'Benga vit une faible lueur orange, la lumière émise par les moteurs du vaisseau klingon tandis qu'il filait bas au-dessus des hautes régions des anneaux, sondant à la recherche de sa cible.

C'était le moment de vérité. Si Bren ne mordait pas à l'hameçon, ils étaient condamnés. Le docteur retint son souffle — non qu'un quelconque son qu'il ferait puisse porter jusqu'au vaisseau de guerre rôdant au-dessus d'eux.

Puis la lueur orange se dissipa lorsque le D7 s'élança au loin, et seule demeura la grisaille.

« Le Pah'Gor poursuit le Burnell », confirma Spock.

« Mordu à l'hameçon, à la ligne et au plomb », dit Chin-Riley avec un sourire las. « Bon travail, tout le monde. Nous venons de nous acheter un peu d'air, alors ne le gaspillons pas. Je veux tous ceux que nous pouvons épargner sur les réparations. »

M'Benga expira le souffle qu'il retenait. « Bren est intelligente, malgré sa nature rustre. Il ne lui faudra pas longtemps pour comprendre qu'elle a été dupée. Ensuite elle reviendra, et deux fois plus furieuse. »

« Je n'en doute pas », répondit Chin-Riley. « Mais je n'ai pas l'intention de lui donner la foutue bataille qu'elle cherche désespérément à provoquer. »

Le docteur jeta un regard dans la direction de Ferrick, observant le jeune ingénieur travailler furieusement à son panneau. « Quand la propulsion de distorsion sera de nouveau en ligne… nous partons ? »

La première officière resta silencieuse quelques instants avant de parler. « Il arrivera un moment, et il arrivera plus tôt qu'aucun de nous ne le souhaite, où la

décision devra être prise. Le capitaine et les autres sont portés disparus au combat, mais ce n'est pas encore dans le journal. »

« Pas officiel », nota M'Benga, comprenant.

« Une fois que je l'aurai dit à voix haute, nous devrons partir. » Elle détourna le regard. « Je ne peux pas risquer la vie du reste de cet équipage pour Chris et les autres. Je mettrai l'Enterprise en distorsion et nous sortirons d'ici. »

M'Benga ne donna pas voix à sa pensée suivante, car il n'en avait pas besoin. Ils connaissaient tous deux les faits. À l'instant où nous partirons, le capitaine et les autres seront comme perdus.

* * * * *

La Citadelle
685-Gamma

Au début, Chapel crut qu'elle se noyait.

Un liquide infect, au goût de terre, lui emplissait la bouche et les narines, et lui engourdissait le visage. Elle se força à vomir et à tousser pour l'expulser, et une vague de nausée la submergea. Il y avait encore de cette substance mucineuse sur son visage, et elle utilisa sa manche pour l'essuyer, réprimant l'envie de vomir.

« Oh, c'est dégoûtant. » Elle cligna furieusement des yeux tandis que l'engourdissement écœurant s'estompait rapidement, et les alentours revinrent d'un flou indistinct à une vision claire. Elle se trouvait dans une fosse humide, jonchée de débris, peut-être profonde de cinq mètres et large de trente, un espace construit de lourds blocs brisés et usés par des siècles d'intempéries. À intervalles irréguliers, il y avait ce qui ressemblait à des trous de forage dans le sol de pierre, qui ne semblaient pas faire partie de la conception d'origine, et un vent froid fouettait le sommet ouvert de la fosse, la faisant frissonner. Des flaques du liquide nauséabond qui avait failli l'étouffer se trouvaient partout, et elle les évita prudemment, tombant sur une autre silhouette affaissée dans une combinaison bleu sombre.

Chapel la retourna et résista à l'envie de reculer à la vue de la bave étalée sur son visage. Elle l'essuya, secouant les mains tandis que la glu faisait picoter ses doigts là où elle touchait la peau nue. Il y a quelque chose dans cette saloperie, estima-t-elle, quelque chose qui agit comme un agent anesthésiant.

Le membre d'équipage toussa et eut une respiration sifflante. « Qu… qu'est-ce qui s'est passé ? »

Chapel fouilla sa mémoire pour répondre à cette question. Elle avait un souvenir vertigineux et écœurant d'avoir été arrachée du sol par l'une de ces monstrueuses libellules, suspendue précairement tandis qu'elle filait à travers la brume, puis, heureusement, elle s'était évanouie. « Je pense que ces insectes nous ont ramenés chez eux pour le dîner », dit-elle doucement. « Nous étant le plat principal, au cas où il y aurait eu le moindre doute. »

« Vous êtes Chapel, c'est ça ? » dit le membre d'équipage. « Je suis Lemu, Lemu LeCroix. Technicien communications, première classe. » Il prit une inspiration tremblante. « J'ai entendu des bruits… Je crois qu'il y a d'autres gens ici. »

« Montrez-moi où. » Mis à part des bleus et des contusions, LeCroix était en assez bon état, et elle l'aida à se relever.

Il la mena à travers la fosse, et tandis que Chapel marchait, elle tapota les poches de sa veste de terrain. La trousse médicale qu'elle portait avait été perdue quand le volant l'avait emportée, avec son communicateur, mais elle avait encore un tricordeur médical. Chapel pesa l'appareil dans sa main, puis le fourra à contrecœur dans sa poche. C'étaient les émissions de capteurs qui avaient attiré les insectes les deux fois où l'équipage de l'Enterprise avait été attaqué par eux, et si elle utilisait le tricordeur maintenant, cela se reproduirait.

Ils passèrent près d'une autre victime des insectes prédateurs, une grande créature semblable à un scarabée, couchée sur le dos, à moitié morte, les pattes battant faiblement dans le vide. Elle était recouverte du liquide toxique, et certaines parties de son corps semblaient pourries et gonflées. Chapel regarda autour d'elle et comprit qu'une grande partie des débris qui jonchaient la fosse étaient des morceaux d'exosquelette chitineux comme celui du gros scarabée, laissés par ce qui s'en était repu.

« Par ici ! » appela LeCroix, et elle le trouva en train de relever son homologue de l'équipage du Baldwin, l'infirmier.

Rix vacilla sur place en sortant de sa torpeur, puis se retourna pour expulser violemment le contenu de son estomac. « Oh ma vie », parvint-il à dire entre deux halètements étouffés. « L'insecte… Il m'a craché cette saloperie dans la gorge ! Partout sur le visage ! » Il poussa un long gémissement traînant.

« C'est un paralysant », dit une voix familière. Chapel se retourna, et elle fut aussi heureuse que consternée de voir La'An descendre de la bordure de la fosse. « Un poison léger, qui garde la proie vivante mais docile. Les Gorns font la même chose. »

« Les quoi ? » Le front de LeCroix se plissa. « Jamais entendu parler d'eux. »

« Estimez-vous chanceux. » Les détails complets des horribles expériences vécues par La'An enfant sous les griffes des ravageurs gorns n'étaient connus que de quelques-uns de ses coéquipiers, et Chapel était l'une d'eux. Mais pour les gens de cette époque, le premier contact mortel entre la Fédération et l'Hégémonie gorn était encore à des décennies de distance.

Tandis qu'elle approchait, Chapel vit du sang frais suinter d'une blessure à l'épaule droite de La'An. « Laisse-moi voir. » L'autre femme tenta de l'écarter d'un geste, mais l'infirmière l'ignora. La coupure était profonde. « Tu as besoin d'un pansement là-dessus. » Elle regarda vers Rix. « Vous avez quelque chose que je peux utiliser ? »

Rix grimaça avant de sortir un paquet de bandages de l'une des poches de sa combinaison. « Tenez. Faites-en bon usage. » Il pêcha un communicateur dans une

autre, fusillant l'appareil du regard lorsqu'il devint clair qu'il était gravement endommagé.

« Nous ne sommes que quatre ici », nota La'An pendant que Chapel travaillait sur elle. « Quelqu'un a une arme ? » Personne n'en avait, et la cheffe de la sécurité grimaça. « Décevant. »

LeCroix alla jusqu'au mur de la fosse et chercha des prises pour les mains et les pieds. « On peut probablement grimper dehors avant que les insectes reviennent », commença-t-il. « Ou avant que ce qui est dans ces trous ne remonte. »

« Des rampants », dit Rix. « C'est comme ça que la commandante Etienne les appelait. Les formes larvaires immatures des volants. Imaginez un gros asticot furieux avec une bouche comme un entonnoir plein de dents. »

« J'aimerais vraiment mieux éviter. » Chapel termina le pansement, arrachant un sifflement de douleur à La'An en le serrant.

« Alors barrons-nous ! » LeCroix commença à grimper, et Chapel commença à suivre.

« Vous perdez votre temps. » La'An secoua la tête.

« Restez si vous voulez », répliqua Rix, escaladant les pierres usées par le temps tandis qu'il se hissait. « Je pourrais peut-être capter un signal comm depuis la crête… »

Chapel s'arrêta au milieu de l'escalade et regarda La'An, troublée par son inaction. « Vas-y, Christine », dit l'autre femme. « Jette un œil. »

Main après main, elle se hissa jusqu'au rebord de la fosse, et une fois là, Chapel comprit que ce n'en était pas du tout une. Le vent froid tirait sur sa veste, et elle vit que la « fosse » faisait en réalité partie d'une tour en pinacle qui s'était brisée à un moment lointain du passé. Ils n'étaient pas du tout près du sol, comme elle l'avait supposé à tort. La tour brisée s'élevait à des centaines de mètres, disparaissant sous eux dans la brume qui s'accrochait à la terre marécageuse très loin en contrebas.

Mais ce n'était pas la vue vertigineuse le long des parois abruptes de l'ancien bâtiment qui fit battre son cœur ; c'étaient les prédateurs géants semblables à des libellules, des dizaines et des dizaines d'entre eux reposant silencieusement sur l'extérieur de pierre, leurs ailes irisées largement déployées et luisantes d'humidité comme s'ils se chauffaient au soleil.

Elle se recroquevilla, craignant qu'un son quelconque n'alerte les insectes que leurs nouvelles réserves de nourriture s'étaient réveillées. Avec précaution, tous trois redescendirent dans la fosse.

La'An attendait, assise sur un rocher, aiguisant patiemment un morceau de carapace de scarabée pour en faire quelque chose ressemblant à une lame improvisée. « Vous avez des doutes ? » Elle lança la question à Rix sans lever les yeux.

« Comment allons-nous sortir d'ici ? » LeCroix passa une main sur son visage.

La'An désigna l'un des plus grands trous dans le sol de pierre.

Rix rangea son communicateur cassé et la fusilla du regard. « Droit au milieu d'un nid d'insectes hanté ? Vous êtes folle ? »

Chapel leva une main. « Attendez une seconde. Revenons en arrière. Vous avez dit hanté ? »

# XI

Campement des survivants
685-Gamma

Ortegas lança la séquence de démarrage de la navette auxiliaire pour la seconde fois, et cela ne se déclencha toujours pas. Elle grogna et se glissa sous la console de contrôle, vérifiant une nouvelle fois le câblage.

Au début, remettre la capsule du Baldwin en état de vol avait semblé être la bonne idée — elle était plus petite que le Sagan, plus rapide et plus agile dans une atmosphère grâce à ses surfaces de contrôle extensibles, et surtout, elle était plus sacrifiable que la plus grande navette capable de distorsion. Mais des mois de conditions météorologiques humides et son utilisation comme générateur de fortune pour le camp des survivants avaient laissé des traces. Ortegas était parfaitement consciente que cela devait fonctionner, parce que les alternatives étaient rares.

Elle entendit un bruit sourd derrière elle lorsque quelqu'un entra dans l'habitacle exigu, et Ortegas supposa qu'il s'agissait de son équipier dénobulien. Elle tendit une main derrière elle sans regarder. « Hé, Yerah ? Tu peux me passer ce soudeur à faisceau ? Je crois qu'on a un câble desserré dans cette vieille caisse. »

Le soudeur s'abattit durement dans sa paume ouverte. « Vieille ? Cette capsule a moins de quatre ans depuis sa sortie de chaîne. » La voix de Luciana fit sursauter Ortegas, et elle manqua presque de se cogner la tête contre le panneau.

Elle termina la réparation, puis ressortit de dessous la console, faisant pivoter le siège du pilote pour pouvoir regarder la femme appuyée contre la cloison. « Je voulais dire, elle est vieille pour moi. Mais j'ai déjà piloté des modèles OTV avant, ils en ont un tas sur le terrain d'entraînement de la Flotte. »

« Le terrain Saturne, oui, » dit Luciana. « Sur Encelade, c'est ça ? »

Ortegas fronça les sourcils. « Non, le terrain est sur Titan. » La question semblait forcée. « Tu le sais. » Elle marqua une pause. « Tu me testes ? Tu ne me fais toujours pas confiance ? »

« Mets-toi à ma place, hermana. Une femme que tu n'as jamais vue débarque de nulle part et te dit qu'elle est ta… quoi déjà ? Ta petite-nièce du futur ? Comment tu le prendrais ? »

Ortegas haussa les épaules. « Honnêtement ? Ce ne serait pas la chose la plus bizarre qui me soit arrivée. En servant sur l'Enterprise, j'ai appris à prendre les choses comme elles viennent. »

« Ouais. Tu es officier, lieutenant en plus. » Luciana esquissa un salut désinvolte et moqueur. « J'imagine que la vie d'engagée n'était pas assez bien pour toi, hein ? »

Son ton accusateur raidit Ortegas. « J'avais de l'ambition. Comme toi quand tu t'es engagée. »

Luciana laissa échapper un reniflement sarcastique. « Tu crois que c'est pour ça que je l'ai fait ? » Elle détourna le regard. « Qu'est-ce qu'on t'a raconté sur moi là-bas ? Grand-papy Ernesto et tous les autres ? »

À cet instant, tout ce qu'Erica voulait, c'était sortir de cette conversation. Mais il n'y avait aucun moyen que Luciana la laisse partir avant d'avoir obtenu ses réponses.

« Ils n'en parlaient pas beaucoup, » proposa Ortegas. « C'était plutôt un sujet sensible, en fait. »

« Tu t'es déjà demandé pourquoi ? » Luciana se retourna vers elle. Ortegas vit de la colère dans ses yeux sombres. « Je détestais cet endroit. Tout le monde fourré dans les affaires de tout le monde en permanence. Pas une seconde de tranquillité, jamais le temps d'entendre mes propres pensées. » Elle renifla. « Je n'attendais qu'une chose : partir. Peut-être que tu crois que je voulais ça à cause d'un noble appel des étoiles, hein ? » Luciana tira sur l'écusson de l'U.S.S. Baldwin sur son épaule. « Non. Je me suis engagée dans Starfleet parce que c'était la seule chose capable de m'emmener aussi loin que possible. »

Ortegas ne dit rien. Une pièce manquante d'un vieux puzzle se mit en place, et soudain des dizaines de remarques en passant et de sous-entendus de ses parents à propos de sa grand-tante prirent enfin un sens.

« Les gens comme nous, qui viennent de notre coin du monde, disent que la famille est notre force, » poursuivit Luciana. « Peut-être que c'est vrai pour certains. Mais ma famille m'étouffait sous le poids de ses attentes. Tu peux comprendre ça ? »

Erica hocha la tête, mais l'autre femme continua, cherchant encore ses mots. « Quelle que soit l'idée que tu te fais de moi, elle est fausse. Je suis allée dans l'espace parce que je voulais ma propre vie, pas celle que quelqu'un d'autre avait prévue pour moi. Je ne l'ai pas fait pour explorer l'inconnu, je l'ai fait pour fuir. » Elle désigna le camp et les gens qui s'y trouvaient. « Je me suis construit une autre famille ici, une famille que j'ai choisie. »

« Quand tu me regardes, est-ce que tu vois ceux qui t'ont donné envie de partir ? » Ortegas lui fit face sans détour.

« C'est écrit sur ton visage, clair comme le jour. Tu crois que je suis quelque chose que je ne suis pas, comme une sorte de modèle ? C'est ça, le conte de fées qu'on t'a raconté ? Alors tu n'es pas différente des autres. » Luciana se pencha en avant et ponctua ses paroles d'un coup de doigt. « Tu ne me connais pas. » Elle se repoussa de la cloison, prête à partir.

« Je pourrais dire la même chose de toi. » Ortegas sentit monter en elle un mélange de contrariété, de tristesse, même d'embarras. Elle se sentit stupide — mais seulement un instant. « Aucun de nous ne décide de l'héritage qu'il laisse derrière lui ! Je vais te dire une chose, pour ce que ça vaut. Le tien a donné confiance à une petite fille quand elle en avait besoin. Lui a appris qu'elle pouvait tout faire, même grandir et

piloter des vaisseaux spatiaux ! Si tu ne veux pas faire partie de ça, très bien, c'est ton choix. Mais ne me juge pas. »

Luciana resta immobile à l'écoutille, le dos tourné à Ortegas. « J'ai toujours pensé que quand je serais morte et enterrée, les seuls à le remarquer seraient mes compagnons d'équipage. Les gens de chez moi… Ils m'ont rayée de leur vie. »

« Ce n'est pas vrai. » Ortegas secoua la tête. « Ta disparition a laissé une blessure ouverte. Elle l'est toujours. » Elle grimaça, essayant de remettre ses temps passés et futurs dans le bon ordre. « Tu peux penser ce que tu veux, mais la famille reste la famille, quoi qu'il arrive. Il y a toujours de l'amour, même si parfois c'est difficile d'y parvenir. »

Luciana ne répondit rien, et Ortegas crut avoir dépassé les bornes, mais la femme plus âgée se retourna alors avec un sourire triste. « Ma sœur et moi… » Elle secoua la tête, et cela en disait assez. « Mais j'ai toujours aimé le petit Ernesto. Il avait un caractère adorable. »

« Il l'a toujours, » dit Ortegas, tandis qu'un souvenir chaleureux remontait à son esprit. « Il m'a chanté une chanson à ma quinceañera. Là d'où je viens, il a quatre-vingt-dix-neuf ans et il est encore sacrément vif. Il vit toujours dans la maison avec le grand palmier devant. »

« Hein. » Luciana la dévisagea. « Tu devrais vraiment me raconter tout ça ? Toi et Pike, avec toutes ces histoires de futur ? Vous n'allez pas avoir des ennuis avec, je sais pas, la police temporelle ? Ça existe, ce truc ? »

Ortegas ne put s'empêcher de regarder autour d'elle, juste au cas où. Puis elle reprit :

« Je me dis que si ça devait arriver, ce serait déjà arrivé. »

« Ça veut dire quoi ? Que personne ne se soucie de nous ? Qu'aucun de nous n'a d'importance dans le grand ordre des choses ? »

« Je refuse d'accepter ça. » Ortegas se redressa. « Et il y a une chose dont je suis sûre à propos du capitaine Pike : chaque vie compte pour lui. »

Une voix appela de l'extérieur, et Luciana se recula pour permettre à Yerah de passer la tête par l'écoutille ouverte. « Je venais prendre des nouvelles. Comment va la capsule ? »

« Prête à décoller, pas vrai ? » répondit Luciana à la place d'Ortegas, recevant un signe de tête en retour.

« Dites au capitaine que nous sommes prêts à voler, » dit-elle.

* * * * *

La Citadelle
685-Gamma

« Les fantômes, ça n'existe pas, » déclara La'An fermement. Sa réplique était sèche, en partie à cause de son agacement face à la situation, en partie à cause de la

douleur dans sa poitrine où ses blessures en voie de guérison étaient sensibles et cuisantes.

LeCroix secoua la tête. « Ma mère parlait aux esprits. C'est pas parce qu'on est sur une autre planète que ce genre de choses disparaît. »

« On dirait que tu y as beaucoup réfléchi, » remarqua Chapel, sans insister.

« Absolument, » répondit le membre d'équipage. « L'univers est vaste, et rempli de mystères. »

« La plupart essaieront de vous dévorer, d'après mon expérience. » La'An poussa un bref reniflement et désigna le corridor de pierre autour d'eux. « Cas pratique. »

Sortir de la fosse où les insectes volants les avaient déposés se révéla exactement aussi dangereux que l'officier de sécurité l'avait prévu. Les étroits forages—apparemment creusés dans la vieille pierre par les larves toujours affamées des prédateurs—étaient glissants à cause d'une nouvelle couche de cette vase nauséabonde, et les traverser devint une chute incontrôlée alors que, l'un après l'autre, La'An et les autres furent réduits à se laisser glisser de tout leur corps dans les tunnels grossièrement taillés et jusque dans les niveaux inférieurs de la tour.

Déversés sans ménagement dans un corridor sans fenêtres, humide, puant et dégoulinant d'écoulements stagnants, les quatre avancèrent en file indienne, tâtonnant leur chemin. Au début, Rix utilisa une lampe-stylo pour leur fournir un faible éclairage, mais la batterie de l'appareil était presque épuisée, et elle ne leur offrait guère plus d'aide que leurs yeux adaptés à l'obscurité. Pas à pas, ils se frayaient un chemin vers le niveau du sol, mais c'était une épreuve laborieuse, rendue d'autant plus difficile par les hordes de larves semblables à des asticots tapies dans chaque coin ombragé. L'étroitesse de l'intérieur de la tour empêchait les plus gros insectes adultes d'entrer à leur poursuite, mais les créatures immatures représentaient un danger à elles seules. Jusqu'ici, les petites créatures autour d'eux étaient restées dormantes, mais La'An savait qu'elles finiraient bien par se réveiller.

« Notre XO, le commandant Etienne, a signalé avoir rencontré plusieurs… phénomènes anormaux dans cet endroit, » dit Rix, lançant un regard à La'An. « Des figures spectrales, ouais ? Et des voix désincarnées. »

La'An ne prit même pas la peine de cacher son scepticisme, lançant à Chapel un regard signifiant,

Tu peux croire ça ? Elle se demanda si les survivants du Baldwin n'étaient pas coincés depuis si longtemps sur cette lugubre planète que leur santé mentale commençait à vaciller. « Je n'accorde pas beaucoup de crédit au numineux et à l'inquiétant, » leur dit-elle, tressaillant légèrement tandis qu'une nouvelle pointe de douleur lui traversait le corps.

« Tes blessures se sont rouvertes ? » Rix avait dû remarquer le mouvement, et il l'observa froidement. « Tu as probablement fait sauter les sutures que j'ai mises, » ajouta-t-il en lançant un regard à Chapel.

« Je vais bien, » mentit-elle.

« Non, tu ne vas pas bien. Laisse-moi voir. » Rix tendit la main vers elle, mais La'An le repoussa.

« Je suis surprise que tu veuilles encore me toucher, » répliqua-t-elle sèchement, la douleur lancinante la rendant irritable. « Maintenant que tu sais qui je suis. » À ce moment-là, dans le camp des survivants, La'An était restée silencieuse lorsque le médecin l'avait accusée d'être une Augmentée, même si elle bouillonnait intérieurement devant cette vieille insulte familière. Les événements de la journée avaient réduit son niveau de tolérance à tel point qu'elle n'avait plus envie de le cacher.

La main de Rix retomba. « Peu importe. Continue à saigner, vois si j'en ai quelque chose à faire. »

Sans demander, Chapel prit le relais, et cette fois La'An ne résista pas tandis que l'infirmière l'examinait. « Il a raison, » nota-t-elle. « Il te faut des pansements propres. »

« Il n'y en a plus, » lança Rix sèchement. « Je suppose qu'elle devra faire avec. »

« Je me débrouillerai. » La'An resserra sa veste tandis qu'ils recommençaient à avancer.

« Et si je n'y arrive pas, si je meurs… je reviendrai vous hanter. »

« Ne plaisante pas avec ça, » dit LeCroix gravement. « Ça porte malheur. »

« Parce que ça serait tellement différent de toute la chance qu'on a en ce moment— » En tête du groupe, Chapel s'interrompit brusquement en pleine phrase et se figea sur place, les autres manquant presque de la percuter. La'An entendit la voix de l'infirmière tomber à un murmure. « Oh merde. »

« Quoi ? »

« Je viens de marcher sur quelque chose qui ressemble à un sac rempli de bouillie de viande. Beurk. Je crois que ça pourrait être une mue ? »

Un sifflement grave et désagréable s'éleva de la sombre chambre devant eux.

La'An vit des ombres bouger à l'intérieur, des formes massives et boursouflées qui glissaient et ondulaient dans leur direction. « Rix. Tu as toujours cette lampe ? »

Le médecin pointa la torche vers l'avant et l'alluma. Les derniers restes de sa charge furent consommés presque immédiatement, mais les quatre eurent une fraction de seconde de lumière pour voir que la chambre était remplie de larves, entassées les unes sur les autres en une masse grouillante. Toutes avaient des gueules béantes semblables à celles de gigantesques lamproies.

Puis la lumière disparut et la pénombre fut remplie de bruissements huileux et visqueux tandis que la masse de rampants commençait à tâtonner aveuglément vers eux. La'An se demanda, Peuvent-ils sentir le sang qui traverse mon uniforme ? Elle n'avait vraiment pas envie de le découvrir.

« Reculez, reculez, reculez ! » Chapel poussa Rix, et les quatre battirent en retraite par le chemin d'où ils venaient.

« Si c'est une impasse, alors on est foutus, » siffla LeCroix. « Il n'y a pas d'autre sortie ! »

« Si, » lui répondit La'An. « On a dépassé un endroit où ce corridor se divisait quelques mètres plus tôt. »

« Où ? » Rix la heurta dans son empressement à fuir les rampants. « Je ne vois rien ici. »

Rien que des ombres, pensa La'An, mais ça suffit. Elle distinguait les larves frétillantes avançant comme une marée lente, les formes lourdes trébuchant les unes sur les autres tandis qu'elles progressaient dans le passage de pierre glissant, venant chercher leurs proies vivantes.

« C'est ici ! » appela Chapel depuis l'avant. « La'An, tu es sûre qu'il y a un autre passage ? »

LeCroix répondit avant même que La'An le puisse. « C'est bloqué ! Le plafond s'est effondré ! »

L'entrée voûtée du passage latéral était obstruée par des débris de maçonnerie là où une partie de l'ancienne structure de la tour s'était écroulée, un tas de pierres chacune aussi grosse que le torse d'une personne.

Rix jura. « Tu n'as pas pensé à le mentionner ? Ces rampants vont nous tomber dessus dans une seconde ! »

« Ce n'est pas bloqué, » corrigea La'An. « Enfin, pas complètement. » Elle leva la main, paume ouverte comme une voile. « Vous sentez ça ? Il y a de l'air qui passe. Il y a un espace en haut des gravats. »

Chapel escalada la pente raide des pierres brisées, tâtonnant. « Elle a raison ! Ce sera serré, mais on peut passer ! »

« Si nous pouvons, les rampants aussi, » dit LeCroix.

« C'est ça ou résignez-vous à servir de nourriture à asticots, » rétorqua Chapel, tendant la main au membre d'équipage. « Allez, je vais te hisser ! »

LeCroix n'eut pas besoin de plus d'encouragements et, avec effort, il se força à travers l'étroite ouverture et retomba lourdement de l'autre côté. Chapel passa ensuite, laissant Rix et La'An tandis que les rampants se rapprochaient toujours plus.

« Ils sont presque sur nous, » dit La'An. « Vas-y, je te suis. Trouve quelque chose de l'autre côté pour boucher le trou. »

« Tu es plus mince que moi, tu devrais passer ensuite. Je pourrais rester coincé… Aucun intérêt à nous piéger tous les deux. » Rix hésita, son inquiétude pour la sécurité de La'An surgissant de nulle part.

« Toi d'abord. » Elle secoua la tête et lui donna une violente poussée vers les gravats.

« Considérez cela comme un ordre direct, spécialiste. »

« Oui, madame, lieutenant, madame, » répliqua Rix avec un ricanement, et il escalada les débris d'un bond rapide. De plus petits morceaux de pierre se détachèrent au passage, et une pluie de poussière tomba du plafond incliné au-dessus.

La'An sentit quelque chose de lourd et visqueux glisser contre ses bottes, et elle entendit un gargouillis humide et affamé. Il est temps d'y aller, se dit-elle.

Il était difficile de manœuvrer dans la semi-obscurité, et La'An chercha des prises au toucher, ses entrailles se serrant tandis que les gravats gémissaient sous elle à chacun de ses mouvements. Les débris effondrés avaient été dérangés, et

maintenant ils commençaient à bouger. Si les choses tournaient mal, elle pourrait finir ensevelie plutôt que dévorée—mais morte restait morte dans les deux cas.

Le sifflement sifflant retentit à nouveau, et une douleur fulgurante traversa sa cheville lorsqu'un des asticots referma sa gueule autour de sa botte. Un anneau de dents acérées mordit dans l'extérieur plastoïde renforcé de la chaussure, à quelques secondes de le percer et de déchiqueter sa jambe.

La'An chercha à tâtons le morceau dentelé de chitine de scarabée qu'elle avait glissé dans sa poche au fond de la fosse et enfonça la pointe tranchante de son arme improvisée dans le corps charnu de la créature. Elle recula dans l'agonie, poussant un cri aigu immédiatement repris par les autres larves autour d'elle.

Les créatures-asticots explosèrent soudainement en mouvement, remontant les gravats vers elle—mais alors La'An sentit des mains saisir ses bras et ses épaules, la tirant à travers l'ouverture de l'arche effondrée et loin des prédateurs.

Le corridor tourna autour d'elle, et elle retomba lourdement sur un sol de pierre humide.

« Chapel, aide-moi ! » entendit-elle Rix crier, et elle les vit tous deux pousser un bloc de roche brisé dans l'ouverture, le coinçant fermement avant que la horde de larves sauvages puisse les suivre.

Elle se remit sur pied tandis que les autres se rassemblaient autour d'elle, et ils purent entendre les sifflements furieux de l'autre côté tandis que les asticots se voyaient refuser le repas qu'ils voulaient. Sa cheville pulsait tandis qu'elle luttait contre la douleur.

LeCroix s'aventura un peu plus loin dans le corridor, jetant des regards prudents dans chaque alcôve au passage. Heureusement, il y avait davantage de lumière ambiante de ce côté-ci, où des sections du plafond s'étaient effondrées pour laisser entrer une faible lumière du soleil et une pluie fine.

Rix se tourna vers La'An, et elle lui adressa un signe de tête reconnaissant. « Merci. »

« Je ne fais que suivre les ordres, » répondit-il, d'un ton un peu moins maussade qu'auparavant.

« Nous devons continuer à descendre dans la tour, » dit Chapel. « Maintenant que nous avons réveillé les petits, ils vont nous chasser. »

Mais plus loin, LeCroix était figé sur place. « Vous avez e-entendu ça ? » Ses mains se crispèrent et il pâlit.

« Les larves ? » demanda Chapel.

« Pas derrière nous, » insista LeCroix. « Devant nous. En dessous de nous. » Il recula, revenant nerveusement vers eux. « Je vous avais dit que cet endroit maudit était hanté, écoutez ! »

La'An fit un pas vers lui, tendant la main, sur le point de dire au membre d'équipage qu'il agissait de manière irrationnelle—et alors elle l'entendit.

Ils l'entendirent tous.

Quelque part dans les profondeurs de la tour, un lent hurlement plaintif s'éleva, un son glaçant totalement différent des cris aigus et sifflements des insectes

prédateurs ou de leur progéniture. Il résonna contre les murs de pierre, indiscutablement une voix mais déformée et étirée, contre nature et sinistre dans sa tonalité. Les mots qu'elle prononçait étaient indistincts, mélancoliques et persistants.

Le son provoqua une réaction physiologique immédiate. Il hérissa les cheveux à l'arrière du cou de La'An et fit frissonner sa peau ; il inonda son subconscient des souvenirs de cauchemars d'enfance. Elle dut faire un véritable effort physique pour contrôler son pouls affolé.

« Je ne sais pas ce que c'est, mais ce ne sont pas les insectes, » dit Rix, brisant le silence menaçant qui suivit. « Et ce n'était certainement pas le vent. »

« Hanté, » répéta LeCroix. « Il faut qu'on trouve une autre sortie, parce que je n'irai pas par là ! »

Mais Chapel passa devant eux, et La'An vit une étrange expression sur le visage de l'autre femme—non pas de la peur, mais de la curiosité. « En fait… » commença l'infirmière, « Je crois que c'est exactement là que nous devons aller. » Elle lança un regard à La'An.

« Ça va sembler fou… Mais je crois avoir déjà entendu cette voix. »

« Tu as parfaitement raison, ça semble fou, » répondit Rix. « Parce que ce n'était absolument pas un son accueillant. »

La'An était sur le point de donner raison au médecin, mais elle vit alors la certitude dans les yeux de Chapel. Après un instant, elle hocha la tête. « Eh bien, qu'on aime ça ou non, il n'y a qu'un seul moyen de le découvrir. Et une seule façon de sortir d'ici. » Elle désigna le sombre corridor et se remit en marche, sans attendre que les autres la suivent.

La voix fantomatique revint encore et encore tandis qu'ils descendaient, avançant avec précaution le long d'un escalier central en spirale taillé dans le milieu de la tour comme une colonne vertébrale enroulée.

Le son résonnant possédait une qualité sombre et triste qui provoquait chez Christine Chapel une réaction profonde qu'elle ne parvenait pas à définir.

À un certain niveau, cela l'effrayait—mais c'était une peur particulière, une peur qu'elle se sentait poussée à affronter plutôt qu'à fuir. Il y avait aussi un autre élément —une familiarité inévitable qui frustrant ses efforts pour l'identifier. Le son ressemblait à une berceuse à moitié oubliée dont ne subsistaient que des fragments, et l'émotion qu'elle avait autrefois inspirée.

Chapel ne parvenait pas à se débarrasser de l'impression que s'il y avait réellement un esprit fantomatique errant dans cet endroit, lorsqu'elle finirait par se retrouver face à lui, ce fantôme connaîtrait son nom.

« Les rampants ne semblent pas nous suivre, du moins pour le moment, » dit Rix. « C'est déjà ça. »

« Ce sont les plus intelligents, » marmonna LeCroix, rôdant nerveusement à l'arrière de leur groupe. Il recommença à murmurer quelque chose entre ses dents, et Chapel imagina qu'il s'agissait d'une sorte de litanie, une supplique adressée au monde des esprits.

La'An avait repris la position de tête, même si Chapel voyait bien que l'officier de sécurité souffrait à cause de ses blessures à la raideur de ses mouvements. Encore une raison de plus de nous sortir d'ici aussi vite que possible, pensa-t-elle.

Devant eux, la lumière ambiante s'était à nouveau affaiblie, obligeant le groupe à avancer lentement sur le sol endommagé, brisé et les pierres effondrées. Chapel distinguait une faible lueur qui semblait différente de la lumière aqueuse du soleil de Gamma.

« Qu'est-ce que c'est ? » cria-t-elle à La'An, qui s'était arrêtée à l'entrée d'une haute et étroite porte.

« Viens voir par toi-même. » La'An franchit l'ouverture et Chapel la suivit sur un large balcon de pierre qui dominait une immense salle voûtée une vingtaine de mètres plus bas.

L'espace caverneux était éclairé par une lueur semblable aux braises mourantes d'un feu, et pendant un instant Chapel se demanda si les lumières n'étaient pas des photophores—mais en regardant de plus près elle vit que cette faible illumination provenait de glyphes aliens flottant près de la surface de formes de pierre noire intégrées dans le sol.

« Ce sont des hologrammes ? » Elle lança un regard interrogateur à La'An.

« Il faut s'approcher pour en être sûres, » répondit l'autre femme.

Rix s'approcha du bord du balcon et tendit le cou pour regarder en bas, tandis que LeCroix traînait près de la porte, refusant d'entrer complètement. « Nous devons être proches du niveau du sol ici, » nota-t-il. « Je n'ai vu aucun autre espace à l'intérieur de la tour aussi ouvert que celui-ci. »

« Je descends là-dessous, » déclara Chapel fermement, se dirigeant vers une autre rampe en spirale menant au sol de la grande salle.

Les deux murs les plus longs étaient bordés d'alcôves couvertes d'autres symboles aliens, ceux-ci directement gravés dans la pierre. Les restes de ce qui avaient pu être des bannières ou des fanions gisaient sur le sol, se décomposant là où ils étaient tombés. De grands supports courbés semblables aux côtes d'une cage thoracique s'élevaient pour former le plafond, encadrant un sol dallé taillé dans un granit pâle, et à l'extrémité opposée de la salle se trouvait une large porte scellée par une épaisse barrière de pierre. À l'autre extrémité, plus proche de l'endroit où se tenait Chapel, les dalles conduisaient à une vaste estrade basse où les glyphes lumineux dérivaient dans l'air. Maintenant qu'elle se trouvait au même niveau, elle voyait plus clairement.

Tout dans cette chambre avait été conçu pour attirer le regard vers l'estrade et l'énorme forme posée dessus—une arche faite de roche noire obsidienne polie, chatoyante malgré la couche de poussière qui la recouvrait.

« Cette chose, » commença-t-elle en faisant signe à La'An tandis que l'autre femme la rejoignait depuis le balcon. « La pierre dont elle est faite. Ça ne te semble pas familier ? »

« Si. » La'An fronça les sourcils. « Quand nous étions sur le Baldwin, l'objet sphérique dans leur soute… C'est le même matériau. » Chapel voulut s'approcher

davantage, mais l'officier de sécurité lui attrapa le bras. « Christine, arrête. Cette sphère a été la cause de tout ce qui nous est arrivé. Tout a commencé quand Bradley l'a scannée, déclenchant la décharge d'énergie… » Elle s'interrompit.

Chapel hésita, se souvenant des terribles dégâts infligés au corps de Cass Bradley par l'onde de choc émise par l'objet alien. L'arche possédait au moins deux fois la masse de l'orbe à bord du Baldwin, et ce n'était là que la partie visible au-dessus du sol.

Impossible de savoir jusqu'où la structure de roche noire s'étendait sous terre sous leurs pieds.

« Vous étiez sur notre vaisseau… » dit Rix à voix basse. « Alors vous avez vu ce que ça a fait.

Nous n'aurions jamais dû embarquer cette fichue chose à bord, elle a traversé le Baldwin comme un incendie éclair. » Il observa l'arche de haut en bas. « La'An a raison, c'est le même minéral. C'est instable. »

« Je vous l'avais dit, » insista LeCroix, qui avait trouvé le courage de les suivre jusque-là. « Nous ne devrions pas être ici ! »

« Il doit y avoir une sortie de cette chambre, » dit La'An en reprenant le commandement. « Nous devrions nous disperser, chacun prendre un quadrant, continuer à chercher jusqu'à ce qu'on trouve un— »

Le gémissement fantomatique surgit de nulle part, assez fort pour plonger les quatre dans le silence. Chapel sentit le bruit autant qu'elle l'entendit, la profonde résonance du son dans une tonalité grave qui faisait vibrer ses os. LeCroix hurla et plaqua ses mains sur ses oreilles, mais sa voix fut engloutie sous le long hurlement étranglé.

Les glyphes lumineux projetés par l'arche de pierre noire tremblèrent puis se désintégrèrent en une pluie de pixels holographiques défaillants, et elle les vit se reformer en une silhouette torsadée et informe, un tourbillon métallique de poussière qui vacillait et se projetait vers elle par brusques bouffées de mouvement.

Chapel fut saisie et ne put s'empêcher de tressaillir, mais quelque chose l'empêcha de reculer. La voix fantomatique gémit et elle tenta d'écouter au travers du cri, cherchant le fil de quelque chose de plus, caché à l'intérieur de la plainte.

« Ne la laisse pas te toucher ! » La'An était à ses côtés, essayant de la tirer vers la sécurité.

« Nous ne savons pas ce que c'est ! »

« Non… » Chapel ne trouvait pas les mots pour expliquer, mais elle savait.

À un niveau profond, instinctif, elle connaissait cette étrange voix. Si seulement elle pouvait la comprendre.

Est-ce que je deviens folle moi aussi ? Les questions se bousculaient dans son esprit. Est-ce cette planète ? Est-ce qu'elle altère mes perceptions ? Qu'est-ce que je fais ?

Clignotante et vacillante, la masse de lumière corrompue avança à nouveau, et à chaque itération elle changeait, se rapprochant de la forme cohérente qu'elle pouvait atteindre.

Elle devint une collection d'angles métalliques et filiformes, puis une forme cristalline glacée, gagnant et perdant sa définition par à-coups.

Chapel la fixa, poussée par une sorte d'impulsion hypnotique, incapable de détourner le regard—et elle aperçut, pendant une seule microseconde à peine perceptible, une forme humanoïde au cœur de la distorsion.

Une silhouette vêtue de vêtements sombres, bleu-noir et non réfléchissants. Un visage pâle la regardant avec des yeux scrutateurs, tandis que les traits de son visage et de sa tête se déformaient en un profil méconnaissable. Elle parla à Chapel, émettant ce gémissement de banshee vibrant et incompréhensible si fort qu'il menaçait de l'assourdir.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » cria La'An.

« Je peux le voir là-dedans ! » répondit Chapel sans réfléchir.

Lui ? Son esprit s'emballa. Comment puis-je savoir ça ?

Elle inspira profondément et rassembla tout son courage pour rester parfaitement immobile tandis que le fantôme passait à côté d'elle, poursuivant son orbite erratique autour de l'estrade. Chapel fixa le visage brouillé du spectre, si proche qu'elle aurait pu tendre la main et le toucher.

Elle se força à se concentrer sur l'image chaotique, et à l'intérieur elle aperçut le mouvement d'une bouche désynchronisée. Elle revit ces yeux familiers, l'espace d'un instant des sourcils légèrement inclinés, un nez, des pommettes et des oreilles tordus en pointes déformées. Un visage qu'elle connaissait.

Son visage.

« Spock. »

Comme si ce nom avait été un interrupteur, la figure fantomatique vacilla puis disparut, présente et éthérée un instant, absente l'instant suivant comme un coucher de soleil. Les glyphes holographiques dorés frémirent sur la pierre noire, comme s'ils tentaient de repousser l'écho de ce qui venait de se produire.

Chapel se retourna et saisit le bras de La'An. « Dis-moi que tu as vu ça toi aussi.

Je ne suis pas irrationnelle, pas vrai ? Tu l'as vu, dans ce holo-fantôme ? »

« Vu qui ? » La'An se dégagea de sa prise. « Christine, de quoi tu parles ? »

« Spock ! C'était lui ! »

« Qu'est-ce qu'elle veut dire ? » demanda Rix.

« Le lieutenant Spock fait partie de notre équipage, » répondit La'An en fronçant les sourcils.

« Un Vulcain. Mais il n'était pas avec nous à bord du Sagan. Il n'est pas… revenu avec nous. »

Elle lança à Chapel un regard compatissant. « Quoi que ce soit, Christine, ça ne pouvait pas être— »

« C'était lui. » En répétant ces mots, le moindre doute qui subsistait encore chez Chapel fondit.

« Je le sais. D'une manière ou d'une autre, il essaie de nous joindre. »

La'An fixa l'arche de pierre noire. « Nous ignorons à quoi sert ce mécanisme.

Et de quoi d'autre il pourrait être capable. » Elle se retourna vers Chapel. « Il a tué Bradley.

Il pourrait essayer d'affecter nos esprits… »

« Alors découvrons-le avec certitude. » Chapel recula et sortit le tricordeur médical compact de la poche de sa veste de terrain, l'activant d'un geste.

« Non ! » cria Rix en accourant pour saisir l'appareil. « Éteins-le, éteins-le tout de suite ! »

La'An le bloqua instinctivement, mais ses doutes n'étaient pas moindres que ceux du médecin. « Toute émission de tricordeur attirera les insectes. Jusqu'ici nous avons eu de la chance, mais… »

« Ce n'était pas un fantôme, » répliqua Chapel en désignant les glyphes lumineux.

« C'est un hologramme. Mais il est corrompu, endommagé d'une manière ou d'une autre. » Elle leva le tricordeur pour leur montrer le petit écran de l'appareil. « Je peux utiliser ceci pour diffuser un champ de résonance sympathique et renforcer l'holomatrice ! Je peux stabiliser la transmission… La'An, nous pouvons le voir ! »

« Elle va attirer un essaim sur nous, » dit LeCroix en secouant la tête.

« Je connais Spock, » insista Chapel, soutenant le regard de l'autre femme. « Et toi aussi.

S'il existait un moyen de nous joindre à travers le temps, tu ne crois pas qu'il ferait tout pour nous retrouver… nous retrouver ? » Elle avait failli dire me retrouver.

Après un moment, La'An hocha la tête. « Oui. Je crois qu'il le ferait. » Puis elle repoussa Rix hors de portée. « Reculez ! Laissez-la travailler. »

« Vous venez tous de nous condamner, » dit Rix avec amertume tandis que Chapel poussait le tricordeur à sa puissance maximale.

Elle dirigea l'émetteur de l'appareil vers l'arche noire, et le cycle de sons fantomatiques et de lumière déformée recommença. La forme scintillante se reconstitua et le hurlement résonna sous le haut plafond au-dessus d'eux—mais cette fois Chapel regardait le tricordeur capturer la matrice holographique tandis qu'elle se déployait, renvoyant un effet résonant qui, lentement mais inexorablement, ramenait la figure fantomatique à la cohérence.

Le timbre du gémissement changea. Les sons disjoints se reconnectèrent, formant des bribes ressemblant à des mots. Le fantôme holographique commença à se solidifier, devenant humanoïde, les couches de détails apparaissant instant après instant.

D'abord le fantôme ne fut qu'un chaos indéchiffrable griffonné dans l'air ; puis une esquisse abstraite imitant un homme ; et enfin il devint une silhouette en uniforme bleu de Starfleet, debout devant eux derrière un voile d'interférences.

Il parla d'abord dans un hurlement ; puis dans une confusion de sons brisés ; et finalement d'une voix calme et mesurée qu'on aurait pu croire dénuée d'émotion.

« Ceci est un message envoyé avec espoir, » dit Spock, l'enregistrement de sa voix crépitant vers le passé depuis un futur incertain. « L'espoir qu'il trouvera mes amis et leur montrera un chemin vers la maison. »

Chapel le regarda dans les yeux, et bien qu'un siècle les séparât, elle vit la détermination dans l'expression du Vulcain, et sut que ses compagnons de vaisseau risqueraient tout pour les ramener sains et saufs.

« C'est vraiment lui, » souffla La'An. « Tu avais raison. »

L'hologramme de l'officier scientifique de l'Enterprise vacilla et sauta tandis qu'il continuait à parler, et Chapel maintint le tricordeur parfaitement braqué sur l'arche, déterminée à capturer jusqu'à la dernière seconde du message.

Elle prit vaguement conscience d'un autre son, au-dessus sur le haut balcon et résonnant dans les galeries creusées à travers la vieille pierre de la tour—un sifflement liquide devenant de plus en plus fort, le faible murmure de masses de chair visqueuse se tordant les unes sur les autres.

« Nous n'avons plus le temps, » dit Rix. « Les voilà qui arrivent. »

# XII

La Citadelle
685-Gamma

Les créatures fondirent sur eux en torrent, dévalant la rampe depuis le haut, certaines basculant par-dessus le bord du balcon, d'autres tombant des trous percés à travers le plafond de pierre.

Les asticots, avec leurs bouches en entonnoir garnies de crocs, gargouillaient et poussaient des cris stridents tandis qu'ils se tordaient les uns sur les autres dans une ruée sauvage pour attaquer la source du son qui les rendait fous, forçant La'An et les autres à se regrouper. Ils bombardèrent les créatures de pierres détachées tout en se déplaçant, mais cela ne ralentit l'avancée que pendant un instant.

« Et ça, qu'est-ce que c'est ? » Rix désigna un groupe de formes trottinantes qui avaient réussi à se frayer un passage à travers une section brisée du dallage de pierre.

À son horreur, La'An vit quelque chose de différent se déplacer au milieu du flot de chair pâle et tremblante — pas tout à fait les gigantesques choses de libellules baveuses qui avaient attaqué le camp des survivants, mais quelque stade adolescent à moitié mûr entre les larves rampantes et les prédateurs volants adultes, aussi grand qu'un humain moyen. Cette nouvelle forme était un mélange grotesque de caractéristiques de fourmi et de guêpe, ses ailes encore à l'état de bourgeons, son corps propulsé au sol par de rapides à-coups, sur des pattes acérées et poignardantes. Elles détalaient autour des bords de la chambre, se déplaçant latéralement d'avant en arrière, et La'An eut la nette impression qu'elles les traquaient.

« Des traqueurs, » dit-elle, donnant un nom aux choses. « Vous n'en avez jamais vu de cette sorte auparavant ? »

« Je parie que personne qui en a vu n'a vécu assez longtemps pour en parler, » gémit LeCroix. Il lança un regard furieux à Chapel, agitant la main vers le tricordeur qu'elle tenait.

« Tu es contente maintenant ? On va mourir parce que tu as bricolé avec ce truc !

Tu les as mis en colère… »

« Il est désactivé, » répliqua l'infirmière, fourrant l'appareil dans une poche. « Mais j'ai enregistré l'hologramme ! Le capitaine doit le voir… »

« Pour ce que ça vaut, » dit Rix d'un ton sombre, « ça n'aura aucune importance si on finit mâchouillés en morceaux par ces choses. »

« Garde juste ça en sécurité, Christine, » dit La'An. « Nous ne sommes pas encore morts ! » Elle regarda autour d'elle, trouva une lourde section de brique brisée, et la lança de toutes ses forces sur l'un des traqueurs lorsqu'il osa faire une brusque charge vers eux.

La pierre atteignit sa cible et frappa l'insectoïde efflanqué à la tête. Il s'écroula avec un couinement, et les larves amassées tout près roulèrent aussitôt sur la créature étourdie, la mordant et la déchirant. Manifestement, les insectes n'étaient pas difficiles sur ce dont ils se nourrissaient.

« J'ai quelque chose ici… » appela Chapel. Elle tira une longueur de matériau grossièrement taillé de sous la couche de poussière couvrant le sol, révélant une partie d'une bannière qui avait dû autrefois pendre du plafond. Comme les murs, elle était couverte de glyphes aliens, mais le tissu s'était décomposé et fendu en lambeaux effilochés. Chapel arracha une longue bande et la fit claquer comme un fouet improvisé, dispersant la poussière et faisant reculer nerveusement un autre insecte traqueur.

« Il y en a d'autres ici ! » Rix se laissa tomber à genoux et arracha une longueur de métal rouillé, probablement un morceau de l'armature de la bannière, qu'il brandit comme une épée courte. Il lança une autre section tordue et brisée à LeCroix, et un morceau plus long à La'An.

Elle soupesa le tube creux dans ses mains, lui faisant faire un tour expérimental. Aussi grand qu'elle, il ressemblait à une lance grossière, et l'une de ses extrémités corrodées se terminait par une pointe acérée et dentelée. La'An avait étudié avec un instructeur de wushu à l'époque de sa formation à l'Académie, et elle puisa dans ce qu'elle se souvenait de ces leçons, pointant son arme de fortune devant elle.

« Ils essaient de nous encercler, » dit Chapel, se rapprochant de La'An tandis que d'autres asticots avançaient par la droite. « De nous rabattre. »

« Ce que je ne donnerais pas pour une carabine à phase en ce moment… » marmonna Rix, s'interrompant lorsqu'une idée lui vint. « Attendez… »

Il n'eut jamais l'occasion de terminer sa pensée. Par brusques bonds de mouvement, un paquet de traqueurs bondit par-dessus les pierres, droit vers La'An et les autres. Chapel fit tournoyer sa bannière déchirée, la faisant claquer dans l'air et racler le sol, tandis que LeCroix poussa un cri à moitié de terreur, à moitié de fureur, et porta un coup oblique avec son arme grossière lorsqu'un insecte bourdonnant passa en tailladant près de lui.

Puis l'un d'eux fonça directement vers la gorge de La'An et elle pivota, le repoussant avec la pointe de sa lance improvisée. Il atterrit en tas, et elle enchaîna avec sa propre attaque, le clouant au sol à travers le thorax.

« Lâche-moi ! » cria Rix à un traqueur aux teintes violettes tandis que la chose se jetait sur lui, percutant le médecin en pleine poitrine avec assez de force pour le renverser.

Il heurta LeCroix, la violence de l'attaque faisant tomber les deux hommes, et il roula de côté tandis que les mandibules de l'insecte claquaient, claquaient, claquaient

vers son visage. La'An était occupée avec un autre insecte baveux et ne pouvait pas l'aider, laissant le médecin se battre de près tandis qu'il frappait la créature.

LeCroix cria de nouveau, et cette fois ce fut un hurlement de douleur. Le faux pas du membre d'équipage l'avait fait tomber près d'une masse de larves, et les asticots étaient déjà sur lui, enfonçant leurs bouches spiralées dans ses jambes, mordant fort. Chapel abandonna sa bannière et saisit le col de sa combinaison, mettant toute sa force à le tirer vers un terrain dégagé et loin des crocs sauvages. LeCroix donnait des coups de pied et frappait les asticots, mais là où il les délogeait, ils laissaient derrière eux des plaies suintantes.

La'An en abattit un autre d'un coup tranchant et recula, retrouvant Rix alors qu'il écrasait un traqueur sous sa botte. « Ces choses me donnent la chair de poule ! » Il haleta et vacilla, et elle lui attrapa le bras, le tirant en arrière.

Le mur courbe de la grande salle se dressait derrière eux, coupant toute nouvelle retraite. Sans autre endroit où aller, les quatre se tinrent épaule contre épaule tandis que la marée de prédateurs se déplaçait autour d'eux. LeCroix laissait une traînée de gouttes de sang sur la pierre, et La'An grimaça en voyant des asticots claquer des mâchoires les uns contre les autres pour être les premiers à s'en repaître. « Ils ont… pris goût à moi maintenant, » parvint à dire le membre d'équipage, serrant les dents sous la douleur.

« Prends ça et couvre-moi… » Rix fourra sa barre brisée dans les mains de Chapel et arracha quelque chose d'une poche zippée, tâtonnant avec un objet métallique.

« C'est un communicateur ? » La'An reconnut l'appareil comme une version moins avancée du modèle manuel à grille rabattable qu'elle utilisait lors des missions d'équipe d'exploration.

« L'antenne est endommagée, » nota Rix, lui montrant une section brisée.

« Impossible de le faire fonctionner… Mais si je peux croiser les fils de la cellule d'énergie… »

Elle comprit immédiatement son raisonnement. Surcharger la batterie transformerait l'appareil en grenade thermique improvisée, peut-être assez pour emporter une douzaine d'insectes avec elle. Mais même si cela fonctionnait, ce ne serait qu'un éclaircissement temporaire de leurs rangs.

Rix croisa son regard, et La'An vit alors qu'il connaissait les chances aussi bien qu'elle. Le médecin comprenait que ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils soient submergés, mais il voulait finir en faisant quelque chose au lieu de simplement réagir.

Rix commença à parler : « Écoutez, je suis désolé— »

Et au même instant, le communicateur brisé cracha une salve brouillée de parasites, un cri rauque et grinçant comme du métal frottant sur du métal. Le médecin faillit le laisser tomber sous le choc tandis que le haut-parleur aboyait encore une distorsion inintelligible. Cela aurait pu être une voix, mais c'était impossible à comprendre.

« Est-ce que quelqu'un nous envoie un signal ? » demanda Chapel. « Il faudrait qu'ils soient proches. »

« Ça n'a pas d'importance, » répondit Rix.

« Vous avez entendu ça ? » LeCroix tenta de se retourner, manquant presque de tomber de nouveau.

« Dehors ! »

Il y avait peut-être eu un autre bruit là-dehors, quelque chose de subsonique et rapide au-delà des murs de pierre de la grande salle, mais La'An ne parvenait pas à l'isoler au milieu du cliquetis râpeux et des cris perçants de la horde d'insectes. Les traqueurs se rassemblaient de nouveau, sautillant d'un côté à l'autre dans l'anticipation sauvage de leur prochaine attaque.

« Rix, fais-le ! » cria La'An, et le médecin tira sur une torsade de fils à l'intérieur du boîtier fissuré du communicateur.

Une étincelle crépita dans l'appareil et il le lança au loin. « Couvrez-vous les yeux ! »

L'explosif improvisé détona en atterrissant dans la poussière, avec un éclat blanc magnésium aveuglant et un crépitement de décharge d'énergie. La'An eut un goût de sable brûlant et de fumée âcre dans la bouche, et soudain une douzaine d'insectes traqueurs furent éparpillés, tressaillant ou mourant. Les asticots vinrent mâcher les restes, mais ce ne serait qu'un bref répit avant que leur appétit affamé ne se reporte sur les humains.

Puis elle perçut ce que LeCroix avait entendu — un vrombissement sourd comme des moteurs à impulsion au-delà des murs de pierre.

Bien plus puissante que la bombe de batterie improvisée de Rix, une nouvelle explosion survint dans un hurlement strident qui cuisait l'air, et une onde de choc envoya les quatre au sol. La'An eut la plus brève impression d'un éclair ouvrant la porte de pierre épaisse à l'extrémité opposée de la chambre, et ses narines se remplirent de la puanteur de cheveux brûlés d'un tir de plasma épuisé.

Tandis que la poussière retombait, elle vit les insectes reculer, la horde d'asticots frétillants et de traqueurs trottinants temporairement arrêtée par ce nouveau choc. Une fine fumée grise s'engouffrait par l'entrée où la lourde barrière de pierre s'était brisée en deux, laissant passer la lumière du jour par l'ouverture. La'An se hissa sur ses pieds et tendit une main à Rix, juste au moment où des silhouettes sombres entraient dans la salle par l'entrée pulvérisée.

« Starfleet ! » Une voix familière lança ces mots. « Si vous m'entendez, répondez ! »

« Ici ! » cria Chapel en retour.

La'An ne put s'empêcher de laisser échapper un rire épuisé lorsque le capitaine Pike émergea de la poussière, avec le grand ex-MACO un pas derrière lui. Les deux hommes avaient des phaseurs, et ils balayèrent de tirs la zone pour tenir les insectes à distance.

Malgré la gravité de la situation, Pike avait un sourire aux lèvres quand il les vit. « Hé, » dit-il, « quelqu'un a besoin d'être raccompagné ? »

La'An n'attendit pas la permission, arrachant un autre pistolet phaseur à la ceinture de Pike et tirant sur la masse d'insectes géants.

« Allez, allez, allez ! » Durant tirait, désignant de sa main libre la nouvelle entrée qu'ils avaient ouverte par explosion. « On vous couvre ! Le taxi est là, les gars et les filles, le compteur tourne ! »

« Repli, » ordonna Pike, et lui et La'An se placèrent avec l'ex-MACO tandis qu'ils battaient en retraite, suivant Rix et Chapel qui soutenaient LeCroix entre eux. Le membre d'équipage paraissait pâle, à la limite de la semi-conscience, et les jambes de sa combinaison étaient trempées de sang. Pike vit les gueules claquantes remplies de dents crochues des larves semblables à des asticots et son estomac se noua — n'importe laquelle de ces créatures transformerait de la chair sans protection en un amas déchiqueté si elle vous attrapait.

La'An passa la porte de pierre brisée après Chapel et les autres, puis Pike et Durant se retrouvèrent dehors dans l'air bruineux et humide. Heureusement, les créatures à l'intérieur de la citadelle ne continuèrent pas à les suivre, mais cela ne voulait pas dire que le groupe était hors de danger.

Durant sortit son communicateur et cria dedans : « On est sortis ! »

« J'arrive sur vous. » Erica Ortegas répondit avec ce même sang-froid concentré que Pike avait vu chez elle chaque fois qu'elle s'asseyait à la barre de l'Enterprise, et au-dessus d'eux, la navette légère du Baldwin contourna à toute vitesse le pinacle brisé de la tour de pierre dans un virage à forte poussée.

Un trio de prédateurs libellules géantes poursuivait le petit vaisseau, zigzaguant et plongeant autour de l'échappement de la navette, et Pike vit une écoutille ouverte et une autre silhouette penchée dehors — la chef Luciana — tirant des bolts de plasma sur les chasseurs affamés. Un tir atteignit sa cible et un volant prit feu, culbutant et percutant un autre en tombant vers les arbres.

De plus en plus des énormes insectes se jetaient dans les airs depuis leurs perchoirs sur le flanc de la tour de pierre, leur torpeur assoupie dérangée par le choc et le bruit de ces humains importuns. L'un d'eux piqua vers le bas, visant LeCroix blessé. Pike leva son phaseur pour tirer, puis hésita — s'il ratait, il y avait de bonnes chances qu'il touche Chapel, Rix ou l'homme blessé.

Chapel vit la créature arriver et poussa LeCroix hors de danger, agitant les bras pour concentrer l'attention de la créature uniquement sur elle. Elle tendit ses membres pour l'attraper, mais l'infirmière était prête et elle esquiva, offrant à Pike un tir dégagé tandis qu'elle se baissait et roulait.

Il le prit ; le volant s'enfonça dans le sol boueux avec un gémissement plaintif, ses ailes tranchant l'air. Tandis que la navette légère se posait, Pike sprinta jusqu'au côté de Chapel et l'aida à se relever. « Tu peux courir ? »

Mais elle ne répondit pas. À la place, le visage de Chapel se décomposa tandis qu'elle tapotait sa veste, cherchant manifestement quelque chose. « Où est-il ? »

« Où est quoi ? » Pike dut crier pour se faire entendre par-dessus le hurlement des propulseurs de la navette légère. Derrière eux, avec les autres à bord, Luciana

était à l'écoutille, leur faisant frénétiquement signe de monter avant que les insectes ne surmontent leur surprise. « Christine, il faut partir tout de suite ! »

« Juste une seconde ! » Chapel se baissa et sortit quelque chose de la boue — un tricordeur qui était tombé de sa poche — et le serra contre sa poitrine. « Maintenant on peut partir ! »

« Prends ton temps, » lança Luciana tandis que Pike et Chapel parcouraient les derniers mètres jusqu'à l'appareil en attente. « Rien ne presse ! » Le capitaine risqua un regard par-dessus son épaule et vit d'autres prédateurs s'agiter dans leur sillage.

Il fut le dernier à grimper à bord, tiré à l'intérieur par les mains puissantes de Durant au moment même où la navette légère commençait à s'élever du sol, l'écoutille se refermant derrière lui dans un claquement métallique. Pike chancela tandis que l'appareil prenait de la vitesse, entendant des griffes d'insectes racler la coque tandis qu'ils filaient au ras du danger. Il y avait à peine assez de place pour eux tous dans la cabine exiguë, et l'intérieur était chargé des odeurs terreuses de boue, de plasma dissipé et de sueur.

« Accrochez-vous, » lança Ortegas depuis le siège de pilote sans se retourner.

« Je dois voler bas et vite pour semer ces trucs. Ça risque de secouer. »

Pike sentit l'appareil accélérer brutalement, et il agrippa une poignée. Devant lui,

Durant prenait de grandes goulées d'air, redescendant de l'adrénaline du combat. Assis tout près sur le pont étroit, Rix fouillait dans le contenu d'un kit médical tandis qu'il s'occupait des plaies suintantes de l'équipier LeCroix.

« Mission accomplie, capitaine, » dit Luciana, avec un sourire dans la voix.

« Pas mal pour un officier. »

« Les sous-officiers ouvrent la voie, » répondit-il. « Je n'aurais pas pu faire ça sans vous, chef. » Et c'était la pure vérité, à tous les sens du terme. La mégafaune vicieuse de 685-Gamma représentait une menace mortelle pour tous. Ce n'était qu'en travaillant ensemble qu'ils pouvaient espérer rester en vie.

« Content de voir ces choses derrière nous, ça c'est sûr, » dit Durant. « Je déteste les insectes. »

« Ouais. » Chapel laissa échapper le mot dans un long soupir. « À ce propos. » Elle sortit son tricordeur barbouillé de boue, le retournant entre ses mains comme s'il était précieux et fragile.

« Tu aurais pu le laisser là où il était tombé. » Pike observa l'appareil. « Pourquoi t'es-tu arrêtée pour le ramasser ? »

« Pour Spock. »

Le capitaine cligna des yeux, confus à la mention de son officier scientifique. « Je ne te suis pas. »

« J'ai une mauvaise nouvelle. » Chapel leva les yeux. « Nous devons retourner à cette tour, capitaine. C'est la seule façon dont nous allons survivre. »

« On vient de risquer nos vies pour empêcher chaque chose vivante là-dedans de vous transformer en salsa rojo, » dit Luciana. « Et vous voulez y retourner ? Qui diable pense que c'est une bonne idée ? »

« La personne la plus intelligente que je connaisse. » Chapel mit le tricordeur dans la main de Pike, l'allumant au même moment.

« Ceci est un message envoyé avec espoir. » Mêlée de parasites et d'interférences mais toujours impossible à confondre, la voix de Spock sortit de l'appareil.

* * * * *

Enterprise
En orbite autour de 685-Gamma, UFC-685

« Ne le prenez pas mal, monsieur Spock, » dit Uhura. « Mais ce que vous dites… repousse les limites de la pensée scientifique contemporaine. » Elle leva le padd contenant le rapport de Spock. « Ou, pour le dire en termes plus familiers : c'est un truc sacrément perché. »

Spock lui adressa un regard égal par-dessus la table de la salle de conférence. « Je suis conscient que certaines de mes conclusions peuvent sembler difficiles à accepter, Enseigne. C'est pourquoi je vous ai demandé de les étudier en tant qu'observatrice indépendante. »

« D'accord. » Le front d'Uhura se plissa tandis qu'elle relisait l'un des paragraphes. « Vous avez montré ça à quelqu'un d'autre ? »

« Le commandant Pelia a offert… une opinion. » Uhura fit un geste pour l'inviter à continuer, et Spock fronça les sourcils avant de poursuivre. « Je crois que l'expression qu'elle a employée était : "Aussi fou qu'une boîte de grenouilles." Mais malgré ses réserves, l'ingénieure en chef a concédé que mes conclusions fondamentales étaient solides. Et théoriquement possibles. »

Tout ce que l'officière des communications aurait pu ajouter passa au second plan lorsque la porte de la salle de conférence s'ouvrit dans un sifflement et que le lieutenant-commandant Chin-Riley entra.

Le temps de Spock était écoulé. La capitaine par intérim de l'Enterprise lui avait ordonné de préparer un briefing sur la situation présente afin qu'elle puisse prendre une décision réfléchie. Ce que l'officier scientifique dirait ensuite déciderait si l'Enterprise restait dans le système et courait le risque d'un nouveau conflit avec l'Empire klingon, ou repartait vers l'espace de la Fédération, abandonnant l'équipe d'exploration à son sort.

« Lieutenant, Enseigne, je n'ai devant moi que de mauvaises options, » dit Chin-Riley, se dispensant de tout préambule en prenant place en face d'eux. « L'I.K.S. Pah'Gor est à la poursuite de notre leurre, et les systèmes de l'Enterprise ne sont pas en état de combat. Nous ne pouvons pas rester cachés dans les anneaux de glace de la planète beaucoup plus longtemps. Notre probabilité de survie tombe à zéro. Je dois comprendre chaque facette de notre situation actuelle si je veux avoir la moindre chance de nous guider à travers elle. »

Les paroles de la première officière vidèrent la pièce de tout son air. Aucun d'eux ne se faisait d'illusions sur ce que cela signifiait. Des vies avaient été perdues au cours de cette mission, et beaucoup d'autres étaient en suspens.

L'officier scientifique inspira. « Plusieurs facteurs critiques sont en jeu. Dans un souci de brièveté, j'irai droit au but, comme dit l'expression. Premièrement, la sphère alien qui a été amenée à bord du Baldwin en 2165. » Il toucha une commande sur la table, et un projecteur holographique dissimulé créa une image tridimensionnelle de l'objet dans les airs. « Ma conclusion est que cette construction n'est pas seulement responsable des dommages critiques subis par le Baldwin il y a quatre-vingt-quatorze ans, mais qu'elle était aussi la source de la libération d'énergie exotique qui a fait disparaître l'épave avec l'équipe d'exploration à bord. De plus, je crois qu'elle a renvoyé le Baldwin à notre période temporelle, quelques instants avant que le vaisseau ne soit détruit par les Klingons. »

« Déplacement temporel, » dit Uhura. « Donc il y a une chance que le capitaine et les autres soient toujours vivants, mais simplement pas là où… » Elle s'interrompit, se corrigeant. « …mais pas quand nous sommes, c'est ça ? »

« C'est mon fervent espoir, » répondit-il.

« L'espoir n'est pas un plan, Spock, » dit Chin-Riley, plus sèchement qu'elle ne l'avait voulu. « Je suis désolée, continuez. Qu'est-ce qui a déclenché cet effet de transition ? »

« Des éruptions solaires, au début. » Spock modifia l'hologramme pour afficher un modèle du système stellaire UFC-685. Le minuscule soleil au centre de l'affichage vacilla tandis qu'il projetait des panaches de masse coronale. « La modélisation informatique de l'objet révèle que les propriétés uniques de la sphère sont perturbées par toute onde énergétique d'ordre élevé dirigée vers elle. »

« Cela inclurait-il les transporteurs ? » demanda le commandant à Spock, et il hocha la tête. « Les rayons tracteurs ? Les balayages de capteurs actifs ? »

« Tout cela, » dit l'officier scientifique. « Elle est extrêmement sensible, très probablement en raison d'un grave dysfonctionnement interne. Le résultat de telles interactions, combiné aux niveaux élevés de radiation ionique ambiante présents dans ce système, provoque une libération incontrôlée de particules chronométriques. »

« Est-ce que ce n'est pas sans objet ? » demanda Uhura. « Nous avons vu les Klingons anéantir le Baldwin. »

« En effet, mais la sphère a survécu à la destruction du vaisseau, » dit Spock. « Observez. » Il fit apparaître une troisième image, un balayage longue portée des anneaux où le Baldwin avait dérivé. En zoomant étape par étape, parmi les morceaux d'épave qui restaient, Spock centra l'image sur un orbe noir de matériau non réfléchissant. « En gardant à l'esprit ma déclaration précédente, je n'ai fait aucune tentative pour la scanner directement. Je recommande vivement que l'Enterprise maintienne en permanence une distance sûre avec l'objet. La sphère se désintègre lentement, et finira par se dissoudre dans les anneaux, mais d'ici là je ne peux prédire comment elle réagira. »

« Elle est faite du même matériau que cette arche là-bas sur la planète, » dit Chin-Riley. « Il y a un lien évident. » Elle se frotta le front. « Spock, vous m'avez dit que vos scans de l'arche avaient révélé des traces de signes de vie dans la structure, en nombres immenses. Comment est-ce possible ? Ces objets font-ils partie d'une technologie de voyage temporel ou de traversée spatiale que nous ne comprenons pas ? »

« La construction que nous avons vue sur la planète ressemble à une porte, » proposa Uhura. « Une porte menant à une autre époque ou à un autre lieu ? »

« Je ne le crois pas. » Spock inspira. La partie suivante de son rapport était, comme l'avait suggéré l'enseigne, sacrément perchée. « Ce n'est pas un portail ; c'est plutôt une boîte. Une boîte contenant des millions et des millions d'êtres sous forme dématérialisée. Essentiellement, toute la population de Sekah, maintenue en stase temporelle. »

« Ça… c'est quelque chose. » Chin-Riley prit un instant pour mesurer l'énormité de l'idée. « Ce que vous suggérez ressemble à un tampon de motifs de transporteur, à une échelle colossale. »

« Ça a du sens, compte tenu de ce que j'ai pu apprendre sur la culture sekahrie, » dit Uhura, s'animant à cette idée. « Nous savons qu'ils avaient… je veux dire, qu'ils ont un lien extrêmement personnel avec le monde qui les a vus naître. Ils sont technologiquement avancés, mais ne sont pas une civilisation voyageant entre les étoiles. Donc quand leur soleil est devenu dangereux et a commencé à affecter leur climat, ils ont dû savoir qu'ils étaient condamnés s'ils restaient là. »

« Mais évacuer la planète n'a jamais été une possibilité. » Chin-Riley reprit le fil. « Ce que vous dites, c'est qu'ils ont construit un endroit où ils pourraient attendre que cela passe. Comme un abri anti-tempête. »

« Pendant des millénaires, si nécessaire, » dit Spock. « À terme, l'étoile UFC-685 reviendra à une période de stabilité. La vie retournera à la surface de Sekah. Un monde mort revivra. »

« Remarquable. » L'expression de la première officière se durcit. « Si nous étions ici en mission scientifique, je serais ravie de mettre toutes les ressources du vaisseau à votre disposition, Spock. Mais ce n'est pas le cas. Un vaisseau klingon nous traque. Nous avons un disrupteur sur la tempe. Dites-moi pourquoi tout cela compte, ici et maintenant. Dites-moi comment nous pouvons ramener les nôtres à la maison. »

Spock jeta un regard de côté à Uhura, et elle lui adressa un hochement de tête encourageant. « J'ai une possible solution de sauvetage pour les nôtres, s'ils sont encore en vie. Cependant, elle est… non conventionnelle. »

Chin-Riley eut un bref rire. « Vous avez rencontré notre équipage ? Le non conventionnel, c'est ce que nous faisons. »

L'officier scientifique expliqua. « Avec l'assistance de l'enseigne Uhura, je crois pouvoir injecter une chaîne de données holographiques dans la matrice opératoire active de l'arche sekahrie. Un message, qui se propagera selon une progression temporelle inversée en utilisant un tressage quantique à spin décalé. »

Le commandant tapota la table devant elle. « Spock, si c'est ça votre façon d'aller droit au but, je détesterais voir ce que vous considérez comme une explication interminable. Donnez-moi la conclusion, je vous prie. »

« Nous pouvons envoyer un signal dans le passé, » intervint Uhura. « En suivant les taux de désintégration des particules depuis la première fois où le Baldwin a disparu, nous savons jusqu'où remonter. Ce sera une communication à sens unique… comme un message dans une bouteille. »

« Et que dirait-il ? » Chin-Riley fixa Spock d'un regard d'acier. « Tenez bon, on se revoit dans quelques décennies ? Si les nôtres ont été coincés sur Gamma dans le passé, n'aurions-nous pas trouvé des preuves de leur présence avec les restes de l'équipage du Baldwin ? »

« Ce serait une forme de paradoxe de prédestination, » répliqua Spock. « Le fait que nous n'ayons vu aucune preuve de ce genre suggère que ma proposition pourrait, en fait, avoir déjà réussi. »

« Est-ce que quelqu'un d'autre commence à avoir mal à la tête ? » Uhura se frotta les tempes. « Vous savez, j'ai raté Mécanique temporelle 101 à l'Académie. Deux fois. »

Spock se pencha en avant, imperturbable. « L'arche existe hors phase avec l'espace-temps normal. Tout ce qui la traverse est suspendu, tout comme les Sekahris. S'ils ont survécu à leur transition, s'ils trouvent l'arche dans le passé et notre message, le capitaine Pike et les autres peuvent faire de même. »

« Cela fait beaucoup de "si", monsieur Spock, » dit le commandant.

« J'en suis conscient, » admit-il. « Néanmoins, avec la destruction du Baldwin et l'imprévisibilité de la sphère en décomposition, l'arche représente la seule option viable pour récupérer notre équipe d'exploration. »

La première officière y réfléchit. « Ils prendront le long chemin, et tout ce que nous avons à faire, c'est les attendre. »

« Exact. » Spock posa une main sur l'imageur holographique portable placé sur la table. « Je peux compiler et transmettre le message, si vous me donnez la permission de procéder. »

Le commandant se leva. « Un seul problème. Nous ne pouvons pas attendre. Ce croiseur de bataille klingon ne cessera pas de nous chercher, et nous ne sommes pas en état de les combattre. Quand Bren reviendra, je ferai sortir l'Enterprise du système aussi vite qu'elle pourra voler. »

« Logique, » dit Spock, même tandis qu'un éclair de regret glacé le transperçait. « Combien de temps ? »

Le sifflet de bosco à trois tons coupa ses paroles, suivi par l'appel urgent du lieutenant Mitchell. « Passerelle à première officière. »

« Ici Chin-Riley, allez-y. »

« Nous venons de perdre la télémétrie de la navette Burnell. Les Klingons l'ont détruite. »

« Alors ils vont arriver. Maintenez la position, lieutenant, j'arrive. » Chin-Riley coupa le canal et regarda de nouveau Spock. « Vous étiez sur le point de me demander

combien de temps vous avez ? Pas beaucoup. » Elle soupira et hocha la tête vers l'imageur avant de se diriger vers la passerelle. « Envoyez le message — au moins, ils sauront que nous avons essayé. »

Spock se leva d'un bond tandis que le commandant les quittait, et Uhura mit l'imageur sous tension. « Vous savez ce que vous allez dire ? »

Il s'arrêta, réfléchissant. « Il est probable que l'holomatrice se dégrade. Il faut que ce soit succinct. Je devrai communiquer… » Il vacilla tandis que ses pensées s'attardaient sur l'équipage disparu. « …communiquer clairement mes intentions. »

Uhura songea aux émotions que Spock était incapable d'exprimer. « Elle comprendra. Ils comprendront tous. »

Il inspira profondément, puis regarda directement dans l'imageur. « Ceci est un message envoyé avec espoir, » commença-t-il. « L'espoir qu'il trouvera mes amis et leur montrera un chemin vers la maison. »

Quand il eut terminé, Uhura synchronisa l'appareil avec une console et, ensemble, ils se mirent au travail pour reformater et programmer la transmission, l'intégrant dans la machinerie alien à la surface de la planète.

* * * * *

Camp des survivants
685-Gamma

Pendant de longs instants, personne ne parla. Le seul son était le crépitement bourdonnant de l'hologramme et le martèlement omniprésent de la pluie sur le toit de l'abri. Finalement, Durant rompit le silence.

« Une porte temporelle. » Le grand homme prononça ces mots comme s'ils étaient la chute d'une plaisanterie que personne ne trouvait drôle. « C'est de ça qu'il parle ? » Durant se leva et s'approcha de l'holoimage du lieutenant Spock, figé à l'instant où son message s'était achevé. « Et ce gars, monsieur Oreilles-Pointues ici présent, il a raison dans ce qu'il dit ? »

Durant regarda Pike, et le capitaine hocha la tête. « Si Spock le dit, je le crois. Je mettrais ma vie entre ses mains sans une seconde d'hésitation. » L'affirmation de Pike fut reprise par les hochements de tête de Chapel, Ortegas et Yerah.

« Ce n'est pas seulement votre vie, pourtant, n'est-ce pas ? » Rix était assis sur un module de cargaison, et il prit une gorgée d'une flasque métallique, frissonnant légèrement lorsque le contenu descendit dans sa gorge. « Retourner dans ce trou infernal met tout le monde en danger. »

Luciana s'avança et prit la flasque des mains du médecin, la reniflant. « Où as-tu trouvé ça ? »

« J'ai pensé qu'après l'expérience que je viens de vivre, un verre bien raide était permis, » répondit-il. « Le moins que je puisse faire aussi pour saluer notre vaisseau. »

« Tu as mal pensé. » Luciana versa le reste du contenu de la flasque dans la boue. « Tout le monde doit avoir les idées claires maintenant. » Elle lança le récipient vide au médecin. « Ça nous concerne tous. »

« Au moins, nous avons résolu un mystère, » proposa Yerah. « Les soi-disant "fantômes" qui ont été signalés à l'intérieur de la tour alien n'étaient pas des esprits venus d'outre-tombe. »

« C'était Spock que vos gens ont entendu, » dit Ortegas. « Ce message à lui, déformé et distordu, repassé encore et encore. »

« Il n'avait qu'une idée approximative de l'endroit… ou du moment… où nous étions, » dit Pike. « Ce signal a pu se répéter là-dedans pendant des années avant que quelqu'un arrive pour l'entendre. »

« Un fantôme des futurs passés. » Rix eut un rire sans humour. « Ça, c'est quelque chose. »

« Les foutus Klingons ont détruit notre vaisseau, » marmonna Trey. « Elle méritait mieux que de finir comme ça. »

« Nous le méritons tous, » dit Luciana. Le message de Spock avait communiqué le destin final du Baldwin, et pour l'équipage survivant, apprendre la destruction de leur vaisseau avait été comme apprendre la mort de l'un des leurs. « La question est : qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » Elle étudia Pike.

« Cette porte temporelle, » demanda Durant, « elle ne va que vers l'avant, c'est ça ? Pas vers l'arrière ? On ne peut pas l'utiliser pour nous empêcher de finir sur cette boule de boue au départ ? »

« Ça ne fonctionne pas comme ça, » nota Pike. « Le temps est comme une rivière, qui coule toujours vers l'avant. L'arche dont parle Spock — celle que Chapel et les autres ont vue dans la citadelle — les êtres qui vivaient sur cette planète l'ont fabriquée pour échapper à ce qu'elle est devenue. Ils suivent encore cette rivière vers l'aval, vers le futur. »

« Vous imaginez ce que cela ferait ? » La'An prit la parole pour la première fois, sans détacher son regard des braises du feu de camp devant elle. « Quelqu'un franchit cette arche de pierre, quittant un jour pour entrer dans un autre. Des centaines d'années, peut-être même des milliers, se seront écoulées entre ces deux instants. Mais pour lui, ce serait instantané. » Elle eut un frisson involontaire à cette pensée.

Luciana étudia l'image figée et scintillante de Spock. « On dit que les Vulcains ne peuvent pas mentir. Si le lieutenant dit que cette porte est la sortie de ce pétrin, je suis portée à le croire. »

Rix fit un bruit de crachat. « Vous allez sérieusement marcher là-dedans, chef ? » Le médecin secoua la tête. « Écoutez, peut-être que la science tient la route, la mécanique temporelle n'est pas mon domaine. Si le capitaine Pike et son équipage veulent prendre le risque de passer par cette arche pour pouvoir être… quoi ? Ressortis dans quatre-vingt-dix ans et des poussières ? Je dis qu'ils le fassent, et bonne chance. » Il hocha vivement la tête en direction de Pike. « Mais c'est leur affaire, ça n'a pas à nous impliquer. »

« Ravie d'apprendre que tu crois maintenant que nous venons du futur, » dit Chapel. « Il aura seulement fallu qu'on manque de mourir pour que tu changes d'avis. »

« Elle vient de défendre mon argument à ma place, » répliqua Rix sèchement en désignant Chapel. « On a failli mourir dans ce nid d'insectes ! LeCroix aura de la chance s'il survit encore un mois, avec tout le sang qu'il a perdu. Et même s'il survit, il pourra à peine marcher ! » Le médecin chercha du soutien sur les visages autour de lui, et en trouva chez certains de ses compagnons. « Tout le monde le sait. Retourner à la citadelle est trop dangereux. »

« Donnez-nous le Sagan, » dit Trey en fixant Pike. « Vous n'avez pas besoin d'une navette si vous passez par cette arche. Le reste d'entre nous peut quitter ce caillou, être secouru ! »

« Je ne peux pas faire ça, » dit le capitaine.

« Pourquoi bordel ? » Trey le fusilla du regard. « Sinon, on va mourir ici ! »

« C'est précisément le problème, » dit Luciana fermement. Elle regarda Ortegas avec une expression triste sur ses traits sévères. « Le capitaine sait que notre avenir est déjà écrit. Le Starship Baldwin est perdu corps et biens, c'est ce que disent vos archives. » Ortegas ne parla pas ; elle n'en avait pas besoin. Luciana le vit dans ses yeux. « Le destin nous a abandonnés ici. Pas de secours. Pas d'évasion. Disparus, présumés morts. »

« C'est leur histoire, pas la nôtre ! » hurla Rix, et il saisit un pistolet à phase abandonné avant que quiconque puisse l'en empêcher, le canon de l'émetteur se déplaçant d'un côté à l'autre du groupe. « Maudits soyez-vous, je ne vais pas mourir ici ! »

# XIII

Camp des survivants
685-Gamma

« Zach, ne sois pas idiot. » Luciana tendit la main vers le médecin furieux. « Donne-moi l'arme. »

« Non. » Il agita le pistolet à phase vers elle. « Reculez, chef ! Je ne vais pas me coucher juste parce qu'un Vulcain holographique l'a dit ! » Rix referma brusquement le tricordeur de Chapel, et la projection du lieutenant Spock disparut.

« Il n'a pas tort, » dit Trey. « On a survécu aussi longtemps parce qu'on a travaillé ensemble. Mais depuis que Pike et sa bande sont arrivés, tout part en morceaux. »

« Nous sommes Starfleet, tout comme vous, » insista Yerah. « Dans un sens très réel, nous faisons tous partie du même équipage. »

Rix se retourna vers l'enseigne denobulane. « Peut-être que là d'où vous venez, Starfleet est prête à abandonner les siens, mais ce n'est pas comme ça ici ! » Il regarda les survivants du Baldwin. « Ça n'a pas besoin d'être comme ça. Et si on prenait simplement cette navette ? Nous sommes plus nombreux qu'eux, ils ne peuvent pas nous arrêter ! Qui est avec moi ? »

Avant que quiconque puisse répondre à l'appel passionné de Rix, La'An se leva, et il pointa l'arme sur elle. « Tu vas changer la chronologie, tu ne vois pas ? » Elle marcha vers lui, jusqu'à ce que Rix ait l'arme appuyée contre sa poitrine, assez près pour qu'un simple tir étourdissant soit fatal. « La technologie du Sagan a cent ans d'avance, elle ne devrait pas être ici ! C'est un anachronisme. Elle changera l'histoire simplement en existant ! »

« Elle a raison, » dit Luciana. « Les banques de données de cette navette contiennent un siècle d'informations qui ne se sont pas encore produites. Pensez à ce que les Klingons ou les Romuliens pourraient faire avec ce savoir. Bon sang, je ne suis même pas sûre de vouloir le voir entre les mains des nôtres. »

« Si vous ramenez cette navette à la Fédération, » dit doucement Pike, « vous altérerez irrévocablement l'avenir dont nous venons. L'effet sera comme des rides se propageant sur un lac. Les conséquences d'un petit événement croissant de façon exponentielle. Affectant des milliers, peut-être des millions de vies, les changeant de façons que nous ne pouvons absolument pas prévoir. Les retombées pourraient être catastrophiques. »

« Pourraient l'être, » répliqua Rix. « Vous n'en savez rien avec certitude ! »

« Es-tu prêt à payer ce prix ? » La'An regarda Rix dans les yeux. « Il suffit d'une minuscule altération maintenant, et nous pourrions ne jamais naître. » Elle désigna Pike et les autres d'un geste. « Une guerre qui a été évitée pourrait ne pas être arrêtée. Des vies que nous avons préservées grâce aux missions auxquelles nous avons participé ne seront pas sauvées, peut-être même les vies de vos descendants. Même la plus infime variation aura des répercussions de grande portée. »

Rix recula, le doute obscurcissant ses traits, sa colère refluant. « Je me fiche de tout ça. Je veux juste rentrer chez moi. » Il jeta un regard vers Trey et Durant. « Pas vous ? Vous avez des familles. Vous ne voulez pas les revoir ? »

« Je suis tellement désolée. » Ortegas inspira. « Mais vos proches, ils… ils croient que vous êtes morts. »

Trey se retourna brusquement vers elle. « Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? »

Luciana regarda le sol. « Nous sommes coincés ici depuis deux ans, Trey. Qu'est-ce que tu crois qu'elle veut dire ? Ils nous ont rayés. »

« Le Commandement de Starfleet a envoyé des vaisseaux ratisser le secteur quand le Baldwin n'a pas fait rapport, » poursuivit Ortegas, s'appuyant sur ce dont elle se souvenait de l'histoire du vaisseau au destin tragique. « Même les Vulcains et les Andoriens ont prêté main-forte, mais personne n'a trouvé la moindre trace. Après six mois, ils ont annulé les recherches. » Elle marqua une pause, et le seul son fut la pluie légère. « Il y a eu une cérémonie commémorative au quartier général de Starfleet, à San Francisco. Vos familles étaient là. L'amiral Archer a prononcé un discours, il a dit… »

« Je ne veux pas l'entendre ! » La réplique de Rix était quelque part entre un grondement et un sanglot. « Je ne veux pas qu'on me dise que je n'ai pas d'avenir. » Le pistolet glissa de sa main et tomba dans la boue. « Je ne veux pas savoir que ma famille a continué sans moi. »

Prudemment, La'An se pencha pour ramasser l'arme, puis la tendit à Luciana. « Aucun de vous ne mérite ça. Mais personne ne peut réécrire les pertes de sa vie. » Sa voix s'épaissit de chagrin, se brisant sur les derniers mots. « Même si nous aimerions pouvoir le faire. »

La mâchoire de Pike se durcit et il marmonna un juron pour lui-même. « Au diable tout ça. » En écoutant la dispute, sa patience s'était épuisée, et il prit donc la seule décision qui avait du sens.

Le capitaine s'avança pour s'adresser à l'assemblée. « Écoutez-moi. Il n'y a aucun retour en arrière possible pour aucun de vous. C'est la vérité froide et dure. Les vies que vous aviez, elles se sont terminées quand cet effet subspatial a projeté votre vaisseau dans ce système. L'histoire dit que vous avez été perdus ici, pleurés par ceux que vous aimez, votre souvenir livré aux ténèbres. Rien ne peut changer cela. » Un par un, Pike chercha et croisa le regard de chacun des membres d'équipage du Baldwin, terminant par Luciana et Rix. « Cette planète vous a déjà pris tant de choses, vos amis et votre équipage. Si vous restez ici, elle vous prendra aussi. Il ne restera rien… et alors vous serez vraiment perdus à jamais. »

« Capitaine ? » Luciana lui lança un regard interrogateur, comprenant ses intentions. « Vous êtes sûr ? »

« Il n'y a qu'un seul moyen de préserver l'histoire, » dit Pike. « Nous passons cette porte. Nous tous. »

* * * * *

Enterprise
En orbite autour de 685-Gamma, UFC-685

« Les voilà ! » Le lieutenant Duke lança l'avertissement depuis la barre, sa voix montant d'une octave tandis que les voyants d'alerte de proximité commençaient à clignoter. « Croiseur de bataille klingon détecté. Le vaisseau approche sur un vecteur d'interception le long du plan des anneaux de glace. »

« Confirmé, » dit Mitchell, depuis la navigation. « Nous serons à portée de tir dans deux minutes. Je ne pense pas qu'ils nous voient, nous sommes toujours dissimulés par les anneaux. »

« Ils sentent le sang dans l'eau, » gronda M'Benga, debout sur le côté du fauteuil du capitaine. « Le commandant Bren ne se laissera pas détourner aussi facilement cette fois. »

Chin-Riley jeta un regard au docteur. Cela avait été une décision de dernière seconde de le convoquer sur la passerelle, alors que les instants s'égrenaient jusqu'au contact armé avec le croiseur ennemi. Lorsque le combat s'engagerait — et il s'engagerait, c'était inévitable — les compétences de M'Benga comme médecin seraient vitales pour traiter les éventuelles pertes de l'équipage. Mais en l'occurrence, l'homme possédait une expérience de vétéran face à cet ennemi dont elle avait encore plus besoin. Il avait combattu cet adversaire et avait survécu pour en parler. Si la première officière voulait que l'Enterprise survive, elle devrait exploiter jusqu'au dernier avantage à sa disposition.

« Comment Bren va-t-elle jouer ça ? »

Le front de M'Benga se plissa. « Certains capitaines klingons manient leurs armes comme j'utiliserais un scalpel laser, » commença-t-il, « avec précision et mesure. Mais Bren n'est pas comme ça. Elle n'est heureuse que lorsqu'elle met le ciel en feu. » Il soupira. « Elle nous lancera tout ce qu'elle a jusqu'à obtenir ce qu'elle veut. »

« Notre destruction. » Chin-Riley mâcha cette sinistre pensée.

« Si elle y est poussée. Mais ce ne sera pas son premier choix. Bren aime les prises, si elle peut en obtenir une. »

Chin-Riley était encore en train d'assimiler les paroles du docteur lorsque les portes du turbolift s'ouvrirent. L'ingénieure en chef de l'Enterprise surgit sur la passerelle dans une ruée folle. Le commandant Pelia fonça jusqu'au poste d'ingénierie où le lieutenant Ferrick travaillait, lui donnant une poussée pas très douce pour le

dégager. « Faites de la place, de la place, » exigea-t-elle. « Je dois reprogrammer cette console ! »

Le commandant pivota dans le fauteuil du capitaine, une question se formant sur ses lèvres. Pelia y répondait déjà, tandis qu'elle plongeait la tête dans un panneau de maintenance. « Ne me demandez pas comment va le moteur de distorsion, » lança-t-elle. « Je m'en occupe. Ça avance. »

« J'ai besoin d'un délai, » exigea Chin-Riley, imperturbable. « L'ennemi est presque sur nous. Je dois savoir si nous pouvons tenir et combattre. »

« Je ne recommanderais pas cela, » répliqua Pelia, la voix étouffée. « Les dégâts que nous avons subis à cause de ces rafales de radiation ionique nécessitent un passage en cale sèche pour être réparés. Tout ce que j'ai mis en place est, eh bien, un peu du bricolage. » Elle sortit la tête du panneau et tendit un outil à Ferrick, le poussant à poursuivre son travail. « Nous pouvons probablement donner quelques coups. En encaisser un ou deux au menton, mais c'est tout. La bonne nouvelle, c'est que je peux vous donner la distorsion. Bientôt. » Pelia lança un regard inquiet à Ferrick. « Bientôt-ish, » corrigea-t-elle.

Chin-Riley céda. C'était ce qui se rapprochait le plus de chiffres réels de la part de l'ingénieure, mais cela rendait son prochain choix clair. Si nous ne pouvons pas combattre, nous ne pouvons pas rester, et si nous ne pouvons pas rester, nous devons fuir.

Fuir signifiait abandonner 685-Gamma à la merci des Klingons. Il n'y avait aucun moyen de savoir ce que Bren et son équipage feraient à la planète. Localiseraient-ils les mêmes ruines que l'Enterprise avait découvertes, l'arche de pierre noire aux propriétés mystérieuses ?

Les pensées du commandant s'élancèrent en avant. Si nous pouvons atteindre la Base Stellaire 24, faire réparer l'Enterprise, et si je peux demander des renforts à l'amiral April, nous pourrons revenir. Elle savait que l'Exeter et l'Hermes étaient dans le secteur — trois vaisseaux stellaires de la Fédération feraient pencher les chances en faveur de Starfleet. Mais cela n'arriverait que si Starfleet acceptait de faire une démonstration de force et de risquer une escalade avec l'Empire klingon.

Elle chassa cette pensée, revenant à l'ici et maintenant. Ce combat vient d'abord, Una.

« Alerte rouge, » ordonna-t-elle. « Armez les phaseurs, chargez les torpilles. Tenez-vous prêts à lever les boucliers. » Chin-Riley se retourna vers le poste scientifique. Spock leva les yeux de son travail, sentant son attention sur lui. Au milieu de la tension croissante sur la passerelle, le Vulcain avait été une oasis de silence, pleinement et entièrement concentré sur ses scanners. « Qu'en est-il de notre autre situation, lieutenant ? »

La première officière n'avait pas besoin de préciser sa question. Après avoir envoyé son message holographique dans le passé, l'unique effort de Spock avait consisté à observer la planète Gamma, surveillant les lectures venant de la tour de pierre brisée dans les terres désolées, attendant le moindre indice de signes de vie émergeant de l'édifice alien, le moindre signe que ses mots avaient été entendus.

Il secoua la tête, puis se retourna vers son viseur encapuchonné.

« Le temps est relatif, » nota M'Benga, observant l'échange. « De notre point de vue, Spock a envoyé son signal il y a une heure, mais il résonne vers le passé depuis des décennies, bien avant notre arrivée. Si le capitaine l'intercepte, l'interprète, les nôtres pourraient revenir à tout moment. »

« Ou dans dix heures. Dix jours. Dix ans. Nous n'avons aucun moyen de le savoir. » Chin-Riley secoua la tête, puis se tourna vers le poste des communications. « Enseigne Uhura, des transmissions de 685-Gamma ? »

La main d'Uhura retomba de son oreillette sans fil. « Je surveille toutes les fréquences subspatiales et les canaux secondaires. » Elle hésita. « Rien. »

Ils ne reviendront pas. Cette pensée indésirable s'imposa à l'esprit de Chin-Riley. Elle avait attendu aussi longtemps qu'elle le pouvait. Le temps était écoulé, et elle ne pouvait plus retarder la décision.

« Ingénieure » — Chin-Riley lança un regard à Pelia — « sommes-nous prêts à partir ? »

« Presque, » dit la Lanthanite, son attitude devenant sérieuse. « Nous devrons nous éloigner largement des anneaux planétaires et atteindre l'espace libre avant de pouvoir engager. »

« Commandant. » Uhura porta la main à son oreillette. « Appel entrant. C'est le Pah'Gor. »

La première officière redressa son uniforme. « À l'écran. »

Une fois encore, le visage balafré du commandant klingon emplit l'écran principal, son expression tordue en une grimace furieuse. « Misérables de la Fédération, » gronda Bren. « Vos tactiques sont celles de lâches et d'idiots. Avez-vous vraiment cru que votre leurre pathétique suffirait ? Vos tentatives de diversion ont échoué. Vous n'avez rien fait d'autre que rendre certaine votre destruction de mes mains. »

« Je suis désolée, nous nous sommes déjà rencontrées ? » proposa Chin-Riley, feignant l'ignorance tandis qu'elle gagnait du temps. « J'ai une mémoire terrible des visages. »

Bren siffla comme un targ enragé. « Vous avez commis un acte de guerre contre un vaisseau de l'Empire klingon ! Votre équipage et votre vaisseau en répondront. » Puis ses lèvres s'écartèrent en un sourire féroce, et elle pivota dans son fauteuil semblable à un trône, le point de vue de la transmission la suivant alors qu'elle révélait quelque chose derrière elle — un mur couvert de morceaux de métal brisé et d'objets inhabituels, chaque pièce montée comme une œuvre d'art dans un musée.

Le commandant reconnut une partie d'un casque de guerre gorn, la courbe en faucille d'une lame de bat'leth brisée, le membre cristallin sectionné d'un Tholien, et plus encore. C'est un mur de trophées, réalisa-t-elle ; c'est sa collection de prises de guerre.

Le sourire de Bren s'élargit tandis qu'elle désignait d'un signe de tête un morceau brûlé de coque métallique nouvellement boulonné à la cloison. C'était une partie du fuselage d'une navette de Starfleet, le nom de l'appareil, Burnell, clairement

visible. « Je trouverai une place appropriée dans ma galerie pour marquer votre défaite, n'en doutez pas. » Le commandant klingon réagit à quelque chose au-delà du capteur, puis elle renifla avec un amusement froid. « Vous voilà. Cachés comme de la vermine. Je vais… » Le signal cessa brusquement.

« J'ai coupé la transmission, » expliqua Uhura. « Elle essayait d'utiliser l'onde porteuse subspatiale pour trianguler notre position ! »

« Y sont-ils parvenus ? »

Le lieutenant Duke lança : « Décharges d'énergie d'ordre élevé détectées. » Il jeta un regard en arrière au commandant. « Au-dessus de nous ! Le vaisseau klingon tire dans les anneaux ! »

Sur l'écran principal, la poussière scintillante et la glace stellaire réduisaient la visibilité à presque rien, donnant l'impression que l'Enterprise dérivait dans un blizzard — puis une série de minuscules soleils émeraude fleurirent à faible distance, une chaîne de feu vert qui ondula à travers les anneaux, envoyant des ondes de choc qui secouèrent le vaisseau.

« Maintenez-nous stables, » ordonna Chin-Riley. « C'est un tir indiscriminé. Ils ne savent pas où nous sommes. »

« Malin. » M'Benga hocha la tête pour lui-même. « Le commandant Bren sait que nous sommes dans les anneaux, mais elle ne peut pas nous localiser précisément. C'est pour ça qu'elle utilise des charges spatiales. »

« L'effet de choc des détonations, » proposa Spock en explication, et Chin-Riley vit la réponse prendre forme sur l'écran lorsque les explosions vertes ouvrirent des vides irréguliers dans les champs denses de poussière. Chaque explosion perturbait une autre section des anneaux, provoquant la dissipation violente des particules de glace, privant systématiquement l'Enterprise de couverture. « Bren n'essaie pas de nous toucher, » expliqua le Vulcain, « elle tente de nous forcer à sortir de notre dissimulation. »

Le contenu minéral radioactif des anneaux était autant un avantage qu'un inconvénient. Avec des niveaux de puissance bas et un mouvement réduit au minimum, le vaisseau pouvait rôder là, indétecté, et tous les balayages de capteurs renverraient des échos brouillés. Ce même effet signifiait aussi que les boucliers déflecteurs demeuraient inopérants à l'intérieur de la poussière.

Nous ne pouvons pas rester ici. Chin-Riley agrippa les accoudoirs du fauteuil du capitaine. « Je veux les boucliers au maximum dès que nous sortirons des anneaux. »

« Prêt, » dit Mitchell. « Mais le Pah'Gor est directement entre nous et l'espace libre. »

« Je sais. » Dans son esprit, Chin-Riley visualisa un schéma tactique de l'engagement en train de se dérouler. « Nous n'allons pas nous en sortir sans prendre un mauvais coup. » Elle leva la main. « Pleine impulsion. Sortez-nous d'ici. »

« Moteurs à impulsion engagés, » rapporta Duke. « Nous virons. »

Chin-Riley sentit la gravité se décaler lorsque l'Enterprise embarda fortement à bâbord et s'éleva de sa cachette. Sur l'écran principal, la brume gris argent des anneaux de glace se dissipa pour révéler l'étendue noire de l'espace.

« Boucliers levés, puissance maximale, » dit Mitchell. « Le vaisseau ennemi nous verrouille. »

Au-dessus et devant eux, menaçant comme un rapace en vol stationnaire, le D7 klingon flottait au milieu d'un halo de feu tandis que d'autres charges spatiales pleuvaient autour d'eux.

« Phaseurs, » dit Chin-Riley, « ciblez le champ de débris à dix-un-marque-quinze. Feu de toutes les batteries en balayage latéral. Pleine puissance, pleine dispersion ! »

« Les anneaux ? » M'Benga fut pris de court un instant, incertain de la raison pour laquelle le commandant tirait sur les débris plutôt que sur le croiseur de bataille klingon. Puis le docteur comprit tandis que les lances jaune-orange éclatantes traçaient une ligne à travers la mer de fragments rocheux, les pulvérisant instantanément en nuages de particules métalliques.

Les phaseurs de l'Enterprise eurent l'effet opposé sur les anneaux par rapport aux charges spatiales klingonnes — au lieu d'ouvrir des trous dans la poussière et les débris, les flots d'énergie ramenèrent les blocs de pierre et de glace en rotation à leurs éléments composants. Le résultat fut un bref rideau de brume scintillante, projeté autour du vaisseau klingon, aveuglant ses capteurs de visée et faussant le tir de ses canonniers.

« Barre, amenez-nous en espace libre ! » Chin-Riley donna l'ordre à Duke. Elle se tourna vers le poste d'ingénierie. « Pelia, nous n'avons plus le temps. »

« Le moteur de distorsion est maintenant en ligne, » vint la réponse étouffée depuis sous le poste d'ingénierie. « Pour le meilleur ou pour le pire ! »

« Les Klingons tirent toujours ! » L'avertissement de Mitchell arriva alors qu'un choc aléatoire de tirs de disrupteurs criblait les boucliers de l'Enterprise. « Nous fonçons droit dedans ! »

Le commandant chancela dans le fauteuil du capitaine tandis que le vaisseau encaissait coup sur coup, détournant les yeux lorsqu'un éclat lumineux fit exploser une console de réserve du côté bâbord de la passerelle. « Maintenez le cap, » ordonna-t-elle. Le docteur M'Benga se pencha pour porter assistance à un membre d'équipage brûlé par une surcharge.

Sur l'écran, le Pah'Gor passa en trombe tandis que l'Enterprise filait sous la coque du croiseur de bataille klingon. Une tempête d'étincelles blanches jaillit brièvement lorsque les déflecteurs invisibles autour de chaque vaisseau entrèrent en contact. Pendant un instant, les deux bâtiments furent si proches l'un de l'autre que Chin-Riley put voir des silhouettes bouger de l'autre côté des hublots du vaisseau ennemi, tandis que l'équipage de Bren réagissait avec surprise à l'audacieux pari de l'Enterprise.

Puis le vaisseau attaquant fut derrière eux et l'Enterprise s'éleva à travers les derniers filaments de poussière annulaire, à quelques secondes de l'évasion.

Nous y sommes presque. Alors que la première officière osait espérer qu'ils pourraient atteindre la distorsion, la culpabilité la transperça à l'idée d'abandonner l'équipe d'exploration. Le capitaine aurait donné le même ordre si c'était moi qui avais

été là-bas à sa place, se dit-elle. L'équipage et le vaisseau passent toujours en premier.

Mais alors son fragile espoir commença à se fissurer. Elle l'entendit dans le rapport laconique du lieutenant Spock depuis le poste scientifique. « Quelque chose cloche. Le D7 ne vire pas pour nous poursuivre. » Et elle le vit dans l'expression de M'Benga lorsque le docteur lui lança un regard inquiet.

Un froid soudain lui envahit le ventre. « Spock, balayage spectre complet, droit devant ! » Elle était debout, poussée par une impulsion qu'elle ne pouvait pas arrêter.

La réponse de Spock revint dans un cri urgent. « Détection de multiples objets déployés sur notre trajectoire de vol, niveaux d'énergie en hausse ! »

Chin-Riley vit scintiller la froide lumière des étoiles sur une douzaine de minuscules diamants dispersés sur l'arc de l'écran, et elle sut immédiatement ce qu'ils étaient. « Barre, écartez-nous, écartez-nous ! »

Duke réagit sans hésitation, mais les mâchoires du piège s'étaient déjà refermées. Alors que l'Enterprise virait brutalement à tribord, la dispersion de mines photoniques dormantes dissimulées au-dessus des anneaux par les Klingons s'éveilla, leurs systèmes détectant puis dirigeant les mines vers une cible.

Le commandant klingon avait préparé un piège mortel en tentant de chasser le vaisseau de la Fédération de sa cachette. Si l'Enterprise avait été en transition vers la distorsion, cela aurait signifié l'anéantissement total du vaisseau de Starfleet. Dans une détonation simultanée des mines klingonnes au moment de l'élan critique, il ne serait rien resté qu'un éclat mourant de particules en désintégration.

La réaction rapide de Chin-Riley les avait sauvés de cette fin, mais les avait forcés à en affronter une autre. Les mines explosèrent en ligne, les chocs spatiaux s'accumulant à chaque éclat successif jusqu'à ce que l'onde de souffle percute la coque de l'Enterprise.

Les boucliers fléchirent et des panneaux extérieurs de tritanium éclatèrent, exposant plusieurs ponts au vide spatial avant que les champs de force d'urgence ne s'activent brusquement. Les réseaux d'énergie surchargèrent, envoyant des poussées hurlantes dans des systèmes fragiles, blessant gravement l'équipage comme le vaisseau.

Le commandant sentit l'odeur âcre des polymères brûlés au fond de sa gorge tandis qu'elle titubait jusqu'à la console barre-navigation, pendant que Duke et Mitchell luttaient pour stabiliser le vaisseau. Elle vit des voyants rouges sur leurs postes, des avertissements d'alerte clignotant.

« Les principaux sont hors service, » toussa Duke. « La puissance d'impulsion tient encore. La barre ne répond pas aux commandes. Les moteurs de distorsion… » Il s'interrompit, secouant sombrement la tête.

« Vous vous moquez de moi ? » Pelia frappa du poing sur le poste d'ingénierie, sa voix habituellement mélodieuse montant en un grondement. « Je venais juste de finir de réparer ça ! »

« Elle savait que nous voulions éviter le combat, » dit M'Benga. « Elle n'allait jamais nous laisser partir. »

« Le vaisseau klingon est en mouvement, » rapporta Spock. « Il vire vers notre position. »

« Montrez-moi. » Chin-Riley recula de la console, fixant l'écran principal tandis qu'il affichait le Pah'Gor. D'une allure morne, presque nonchalante, le puissant vaisseau amena son module de commandement en forme de tête de marteau à hauteur de l'Enterprise touchée, comme pour la provoquer. La gueule orange du lance-torpilles principal du vaisseau brillait d'une lumière infernale, et elle l'imagina comme un dragon de conte rassemblant le feu dans sa gorge pour le cracher vers eux.

Bren était là-bas, riant d'eux, se moquant d'eux pour être tombés dans le piège que la commandante rusée avait tendu. Elle avait espéré tuer leur vaisseau au moment où il passerait en vitesse de distorsion, mais l'équipage de l'Enterprise l'en avait privée. Le prochain mouvement était évident ; les Klingons allaient pulvériser le vaisseau sans défense, et leur victoire serait complète.

Et je ne peux rien faire pour l'empêcher. Elle sentit un abîme menacer de s'ouvrir sous elle, tandis que le poids de chaque décision prise pour les conduire à ce moment s'abattait sur elle.

Elle regarda le docteur M'Benga, quelque chose que le médecin avait dit remontant à la surface de ses pensées. Bren aime les prises, si elle peut en obtenir une.

« Eh bien… » Chin-Riley exprima sa pensée suivante. « Peut-être devrais-je donner à Bren ce qu'elle veut vraiment. » Elle se tourna vers Uhura, élevant la voix pour être entendue par-dessus le hurlement des sirènes d'alerte. « Enseigne, appelez le Pah'Gor. Transmettez mes compliments au commandant Bren pour ses tactiques de bataille bien exécutées. Informez-la que je suis prête à offrir la reddition complète et totale de l'Enterprise. »

* * * * *

La Citadelle
685-Gamma

Il n'y avait plus que de la place debout à bord du Sagan tandis que la navette volait au-dessus de la forêt battue par la pluie, se dirigeant vers la tour brisée. Le moindre espace à l'intérieur de l'appareil était occupé par les survivants du Baldwin et l'équipe d'exploration de l'Enterprise, ainsi que par toutes les armes qu'ils pouvaient transporter.

Pike était assis dans le siège du copilote, observant les commandes d'Ortegas tandis que la lieutenante les guidait à travers le ciel orageux. Le capitaine risqua un regard à tribord, où la balle ailée qu'était la navette légère du Baldwin volait à leurs côtés, laissant le Sagan ouvrir la voie.

« Vous êtes sûr que ça va marcher ? » La voix de Durant passa par la communication, et Pike vit l'ex-MACO le regarder depuis sous la bulle de verrière de la navette légère. « Si ça rate, on n'aura pas de seconde chance. »

« Ça marchera, » insista Pike. « Ces insectes sont des prédateurs, et ils sont voraces. Si on leur donne le bon appât, ils ne pourront pas y résister. »

« Facile à dire quand ce n'est pas vous qui portez l'écriteau "Mangez-moi", monsieur, » dit Ortegas. « J'ai déjà eu assez de rencontres rapprochées avec ces monstres. »

Le capitaine repensa à son face-à-face avec l'une de ces créatures féroces et réprima un frisson. « Audace et rapidité d'action, mesdames et messieurs, » nota-t-il. « C'est notre seule voie. » Le capitaine éleva la voix pour que tout le monde l'entende. « Quoi qu'il arrive ensuite, notre objectif reste le même : entrer dans la tour, atteindre l'arche. » Et le reste, pensa-t-il, repose sur la théorie de Spock et les compétences d'aliens disparus depuis des siècles.

« On approche de la tour. » Luciana appela depuis la navette légère. « Capitaine Pike, vous vous posez en premier, nous assurerons la couverture aérienne. »

« Sagan confirme, » dit Pike. « Début de notre approche d'atterrissage. Maintenant ! »

« Accrochez-vous ! » lança Ortegas en plongeant le Sagan dans une descente raide et en pointant le nez de la navette vers la clairière boueuse devant la cour envahie de végétation de la tour. Pike s'accrocha aux sangles qui le maintenaient dans son siège tandis que l'appareil se redressait à quelques secondes de l'impact, projetant un mur d'air humide sur le sol dans une onde de choc semblable à un coup de tonnerre. L'élan vers l'avant tomba à zéro dans un arrêt à faire trembler les os, et le capitaine abattit le talon de sa main sur un panneau de contrôle, déclenchant les ouvertures d'urgence de la rampe arrière et de l'écoutille passagers bâbord.

« Deux sorties, pas d'attente ! » Pike était debout, sortant son phaseur en mouvement. « Tout le monde dehors ! »

« Navette légère, vous pouvez nous suivre. » Ortegas parlait dans son communicateur. « Nous redécollerons quand vous vous poserez. »

Les passagers du Sagan évacuèrent la navette au pas de course, se déversant sous l'averse en courant vers un abri — tous sauf un. Pike croisa le regard écarquillé et terrifié de Trey tandis que l'aide-ingénieur secouait la tête. « Je n'y vais pas ! Je n'y vais pas ! Je n'y vais pas ! »

Quelle que fût la panique à couper le souffle qui s'était emparée du jeune homme, elle ne pouvait pas être autorisée à retarder leur calendrier, même d'un instant. Pike le saisit par le bras et propulsa Trey en avant d'une poussée peu douce, ne s'arrêtant que pour adresser un signe de tête à Ortegas avant de suivre l'ingénieur dehors.

Les bottes de Pike frappèrent la terre boueuse et une gerbe sale jaillit autour de lui tandis que le Sagan décollait, les écoutilles se refermant. Il se protégea les yeux tandis que la petite navette légère effectuait un atterrissage dérapé, prenant la place du Sagan.

Le second appareil était à peine immobile que son écoutille s'ouvrit juste assez longtemps pour que la chef Luciana en bondisse. « Tom, vas-y ! » cria-t-elle à Durant

en agitant son fusil à plasma vers lui. L'ex-MACO leva le pouce et la navette reprit de l'altitude dans l'air bruineux.

Pike se mit à couvert derrière un pilier de pierre tombé, suivi par le désespéré équipier Trey, tandis que Luciana courait les rejoindre. « Les insectes bougent, » dit la chef.

« Je vois ça, » dit Pike. À quelques centaines de mètres, les formes chitineuses luisantes qui se chauffaient le long des flancs de la tour s'agitaient, certains des plus gros insectes volants planant déjà sur des ailes tremblotantes en réaction au retour des humains.

Il n'y avait que du terrain découvert entre le bord de la clairière et l'autre côté de la cour, où la porte de pierre éventrée gisait en morceaux. Pike avait déjà fait cette course une fois, et cette première fois, ils avaient utilisé l'effet de surprise pour atteindre Chapel, Rix et les autres. Cette fois, cette tactique ne fonctionnerait pas. Il y avait trop de monde, et un risque trop grand que quelqu'un meure. La seule voie était la diversion.

« Pike aux navettes, » dit le capitaine dans son communicateur. « Ortegas, Durant, à vous. Activez les grilles de capteurs à pleine puissance ! »

« Bien reçu, » dit la lieutenante. « On sonne la cloche du dîner. »

Pike et les autres levèrent instinctivement les yeux vers le Sagan et la navette légère qui stationnaient au-dessus de la cime des arbres sur leurs propulseurs bourdonnants. Aucun indice visuel ne montrait que les capteurs fonctionnaient, mais un mur de sons provenant des créatures accrochées à la tour le rendit évident.

Un chœur de cris stridents et furieux remplit l'air humide. Le son ressemblait à des seaux de lames de couteaux jetés dans une broyeuse, un bruit déchiqueté et douloureux qui donna mal au crâne à Pike.

En un immense essaim, les insectes s'envolèrent brutalement, leur nombre suffisant pour masquer brièvement la faible lumière du soleil filtrant à travers les nuages gris. Les deux navettes s'écartèrent à grande vitesse dans des directions différentes, offrant aux créatures deux cibles à poursuivre, et l'essaim hurlant se divisa en son milieu pour suivre les sillages de propulseurs des navettes. Comme les papillons de nuit terriens étaient attirés par la lumière vive, ces choses de libellules géantes étaient contraintes par l'énergie hyperfréquence des scanners, mais leur attraction était alimentée par une réaction de pure agressivité.

« Les volants ont mordu à l'appât ! » cria Luciana à travers la clairière, sa voix portant. « Tout le monde à la tour, bougez ! »

« Allez. » Pike fit signe à Trey de se mettre au pas avec lui. L'aide-ingénieur trébucha en avant. Le jeune homme parvenait à peine à contenir sa peur, et le capitaine se surprit à se demander quelles épreuves Trey avait traversées pour briser ses nerfs.

« Déteste les insectes, » parvint-il à dire, lançant un regard bouillonnant à l'essaim bourdonnant au-dessus d'eux. « Je les déteste ! »

« Alors reste près de moi, » ordonna Pike tandis qu'ils couraient vers la tour. « La prochaine partie te plaira encore moins. »

* * * * *

Il y avait tellement de créatures à ses trousses qu'elles fusionnaient en une seule lecture massive des capteurs.

Ortegas regarda les relevés et vit la masse grouillante claquer des mâchoires dans le sillage ionique du Sagan, un essaim épais de prédateurs se ruant après la navette avec une fureur sauvage. Dans n'importe quelle autre circonstance, elle aurait poussé les gaz au maximum et laissé les créatures avaler sa vapeur, ou redressé le Sagan sur sa poupe et serait partie en trajectoire balistique vers la stratosphère ; mais le but de cette opération n'était pas d'échapper à l'essaim, mais de distraire les insectes assez longtemps pour gagner du temps pour tous les autres.

Cela signifiait garder un œil attentif sur sa vitesse et partager son attention entre celle-ci et la horde d'insectes. Trop vite, et les insectes décrocheraient pour chercher leur déjeuner ailleurs ; trop lentement, et ils seraient sur elle en un battement de cœur. Quelques bouchées avaient déjà été arrachées au fuselage du Sagan lors de l'attaque précédente, et Ortegas n'avait aucun doute sur la capacité de ces mandibules acérées comme des rasoirs à percer la coque.

Elle contourna de nouveau la tour brisée à une altitude de trois cents mètres, frôlant la base des nuages, inclinant la navette de façon à pouvoir regarder en bas et voir la cour en passant. Ortegas vit le clignement des tirs de phaseurs et des silhouettes en bleu courir vers l'entrée de l'ancien bâtiment.

Jusqu'ici, tout va bien, se dit-elle. Une fois qu'ils seraient tous à l'intérieur, quels que soient les insectoïdes répugnants tapis dans la tour, ce serait leur problème. Les navettes seraient seules face au contingent aérien.

Elle se remit à l'horizontale et vérifia les réglages de puissance. La sortie préférée aurait été de déclencher le transporteur d'urgence du Sagan et de se téléporter au sol, tout en laissant la navette continuer sans pilote, mais les niveaux ambiants de radiation ionique sur Gamma rendaient même un transport à courte portée impossible. Quand le moment viendrait d'abandonner le vaisseau, il faudrait le faire à l'ancienne.

« Sauter et espérer que ça se passe bien, » dit Ortegas à voix haute avec un humour noir. « Du gâteau. »

« Comment ça se passe de ton côté ? » La voix de Durant crépita dans la communication. L'autre navette était sur bâbord du Sagan, traçant un motif sinueux au-dessus des arbres. « J'ai des alertes de surchauffe moteur. À vue de nez, j'ai peut-être cinq minutes de plus avant de devoir poser en catastrophe. »

Ortegas fit un calcul rapide dans sa tête. « Mets-toi en formation avec moi, » lui dit-elle.

« Vous êtes sûre que c'est une bonne idée, lieutenante ? »

« Aucun intérêt à diviser l'essaim s'ils t'attrapent, » répondit Ortegas. « On va faire une passe de joute, les prendre entre nous. »

« Compris. » Durant comprit le plan d'Ortegas avant même qu'elle ne l'exprime. « On en réduit un peu le nombre, c'est ça ? »

« Exact. Fais juste attention à tes angles, sergent. Je n'ai pas envie de me faire griller ! »

« Je viens vers toi. » La navette légère du Baldwin entama un virage ascendant serré qui l'amènerait à la même altitude que le Sagan, tandis qu'Ortegas travaillait ses commandes pour faire pivoter la plus grande navette et les placer sur une trajectoire frontale.

Elle vit vite que Durant était généreux dans son estimation de l'état de son appareil. Le mouvement de la navette légère était erratique, et des poussées d'échappement incontrôlées toussaient hors de la grille d'impulsion du plus petit vaisseau. Une partie de l'essaim à ses trousses avait réussi à porter quelques coups, à en juger par les traînées de fluides violet-noir marquant l'arrière du véhicule.

« Ciblage, » annonça Durant. « Impossible de verrouiller, je vais devoir viser à l'œil. »

« Pareil ici. » Tandis qu'Ortegas tentait de verrouiller les phaseurs du Sagan sur l'essaim poursuivant la navette légère, Durant essayait d'en faire autant pour la masse d'insectes claquant des mâchoires derrière le Sagan. « Tu me fais confiance ? »

Ortegas entendit Durant lâcher un rire rauque. « Seulement si vous en faites un ordre, lieutenante. »

La distance entre les deux navettes rétrécit tandis qu'elles fonçaient l'une vers l'autre. « Prêt ? » Ortegas donna l'ordre. « Rupture tribord ! »

Elles roulèrent, ventre contre ventre, en passant à moins d'un mètre l'une de l'autre, les deux appareils ouvrant le feu au même instant. Ortegas déversa une salve ardente avec deux secondes de tir continu de phaseur, creusant une entaille brûlante dans une partie de la horde d'insectes, et les créatures s'éparpillèrent dans toutes les directions, désespérées d'éviter la destruction. Durant appuya lourdement sur l'unique canon de sa navette, tirant des impulsions d'énergie phasée jusqu'à la surchauffe.

L'essaim s'éclaircit, et Ortegas sentit un cri de triomphe monter en elle tandis qu'elle pivotait de nouveau, revenant sur l'aile de Durant. Mais avant qu'elle puisse se lâcher, elle entendit la voix sombre de l'ex-MACO.

« Oh, merde. Ouvrez l'œil ! »

Dans la forêt, au-delà de l'autre bord de la clairière, une brume noire grouillante s'élevait de la canopée vert sombre pour rejoindre la masse au-dessus, un nouvel essaim tourbillonnant et filant en direction de la tour avec une intention affamée.

« Il y en a d'autres. » Il y en avait tellement qu'Ortegas pouvait entendre le bourdonnement crépitant des ailes d'insectes par-dessus le bruit des moteurs du Sagan.

« Beaucoup plus. »

# XIV

La Citadelle
685-Gamma

Un conseiller vulcain avait un jour recommandé à La'An que la meilleure façon de gérer la douleur — physique ou émotionnelle — était de l'imaginer comme une boule de feu tenue au creux des mains. La clé, disait le conseiller, était de rassembler le feu près de soi et de le diminuer par une méditation froide et calme. C'était ainsi que l'on pouvait endurer.

Ce qui était évidemment absurde, bien sûr. La méditation avait sa place, mais quand les blessures de votre corps hurlaient d'agonie et que vous combattiez au-delà de vos limites, ce dont vous aviez vraiment besoin était d'attiser votre feu, pas de l'éteindre.

La douleur est du carburant. C'était le mantra de La'An. Elle s'en servait pour se pousser, la propulser en avant, lui donner de la concentration. L'officière de sécurité faisait un compromis, poussant son corps à continuer, sachant qu'elle le paierait lorsque le combat serait terminé.

Mais bien sûr, le combat devait d'abord se terminer. Elle devait être celle qui y mettrait fin.

« Avec moi ! » cria La'An par-dessus son épaule. Elle chargea à travers l'entrée brisée et dans la salle de pierre résonnante à l'intérieur des ruines aliens. Rix et Chapel étaient sur sa droite, Yerah et Suresh arrivant sur sa gauche, tous armés et prêts.

Dehors, les cris métalliques des insectes volants étaient assourdissants, mais ici, le seul son était un étrange bourdonnement bruissant qui semblait venir de toutes les directions à la fois.

« Des traqueurs, là-bas ! » cria Chapel en désignant deux des créatures aux longues pattes qui traînaient dans les ombres, mais elles reculèrent. Les survivants s'enfoncèrent dans le bâtiment, leur course effrénée ralentissant en une avance prudente.

« Où est le reste ? » Rix regarda autour de lui, levant les yeux vers les trous dans le plafond de pierre, clairement terrifié à l'idée que les asticots larvaires puissent leur pleuvoir dessus d'une seconde à l'autre.

« Que tout le monde surveille ces coins, » dit La'An. « Avancez ! Voilà notre objectif ! » À l'extrémité de la grande salle, au sommet de l'estrade, l'arche de pierre

noire miroitait dans la pénombre. Les glyphes aliens lumineux l'entouraient, projetant une lumière étrange tandis que leurs formes holographiques vacillaient de parasites.

La'An s'était préparée à se battre pour chaque pas à travers la salle, mais trouver la chambre pratiquement vide la déstabilisa. C'était inattendu, et elle n'aimait pas l'inattendu.

« Question, » osa l'enseigne Yerah. « À quel point ces créatures sont-elles intelligentes exactement ? »

« Elles sont rusées mais elles ne sont pas conscientes, » dit l'équipier Suresh. « Je veux dire, on a vraiment essayé des méthodes non agressives pour les dissuader quand on est arrivés ici, pas que ça ait fonctionné. On a même essayé de communiquer avec elles. » Il frissonna. « Ça ne s'est pas bien passé. »

« De leur point de vue, nous sommes l'espèce invasive, » nota Yerah. « Compte tenu de cela, leur réaction agressive à notre présence est compréhensible. »

« Tout ce qu'elles comprennent, c'est comestible ou non comestible, » renifla Rix. « Et au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, en ce qui les concerne, nous sommes clairement dans la première catégorie. Mais si vous pensez pouvoir les convaincre par le débat de ne pas nous manger, je vous en prie. »

Après un moment, Yerah soupira. « Votre argument est bien fondé. »

La'An ne dit rien, regardant autour d'elle pour apercevoir le capitaine Pike et la chef Luciana qui faisaient entrer le reste du groupe. Le capitaine lui adressa un signe de tête et elle le lui rendit.

« Christine, reste près de moi. » La'An avança de nouveau. « Je te couvrirai pendant que tu suivras les instructions du lieutenant Spock. » Elle désigna l'arche d'un mouvement du menton.

« Ça marchera, » dit Chapel, devinant la question inexprimée de La'An en se plaçant à son pas. « S'il y a quelqu'un qui peut nous ramener à la maison, c'est Spock. »

« Je lui fais confiance, aucun doute, » répondit-elle. « C'est devoir compter sur une ancienne technologie alien qui repose depuis des centaines d'années dans une ruine infestée d'insectes qui ne me plaît pas. »

« Espérons que les Sekahris ont construit leur matériel pour durer. Sinon, ce sera un voyage vraiment court. » Chapel atteignit un chemin de dalles couvert d'une épaisse couche de poussière et vacilla. « Whoa ! J'ai failli perdre l'équilibre. »

La'An sentit la même chose au même instant. Les pierres tétraédriques composant le sol de la salle semblaient plus irrégulières qu'elle ne s'en souvenait lorsqu'elles avaient fui la tour la première fois. Elle s'arrêta, enfonçant la pointe de sa botte entre les pierres. Elle s'enfonça profondément, et la matière poudreuse céda, révélant quelque chose de terne, lisse et chitineux dissimulé dessous.

Son sang se glaça. « Ils sont dans la poussière ! » Elle pivota et visa avec son phaseur, au moment même où la dalle sous Chapel tressaillait brusquement et envoyait l'infirmière tituber sur le côté.

Le bourdonnement bas et omniprésent à l'intérieur de la salle changea de ton, montant en un cliquetis comme le bruit d'un million de cigales furieuses, et tout autour d'eux des insectes traqueurs enterrés jaillirent de leurs cachettes.

Rusés, en effet. La'An eut le temps de cette pensée avant de tirer une décharge d'énergie sur la créature la plus proche d'elle, l'envoyant détaler avant qu'elle puisse planter ses mandibules en elle.

Une vague de brume étouffante éclata entre les survivants et l'estrade de pierre à travers la salle tandis que d'autres traqueurs émergeaient de la poussière et des débris. Des tirs de faisceaux éclatèrent, mais la voix de Pike domina les détonations dans un cri résonnant. « Faites attention à vos tirs ! N'endommagez pas cette arche ! »

« Prépare-toi à courir ! » La'An posa une main sur le bras de Chapel, l'autre plongeant dans une poche déchirée de sa veste de terrain. « J'ai quelque chose. »

Les yeux de Chapel s'écarquillèrent lorsqu'elle vit La'An tenir l'un des scanners portatifs d'ancien modèle du camp des survivants. « Ces trucs les attirent, tu te souviens ? »

« Je sais, » dit La'An, « c'est ce sur quoi je compte. » Elle activa le scanner à pleine puissance, et celui-ci émit un sifflement nasillard qui attira immédiatement l'attention des traqueurs les plus proches. Les insectes se ruèrent vers elle en une course effrénée, mais avant qu'ils puissent s'approcher, elle avait lancé l'appareil au loin aussi fort qu'elle le pouvait, aussi loin que possible de l'estrade.

La meute de créatures affamées hésita une fraction de seconde, puis se précipita après le scanner lancé tandis qu'il rebondissait contre une sculpture et atterrissait dans la poussière. « Qu'est-ce que tu fais ? » demanda Rix.

La'An cria : « Attention, ça va sauter ! » Ce n'était pas seulement un scanner que La'An avait subtilisé au camp des survivants. Il y avait aussi la grenade à concussion qu'elle avait prise dans une caisse d'armurerie et une longueur de magno-ruban maintenant les deux ensemble.

La grenade explosa avec un énorme coup de tonnerre d'air déplacé, fissurant une partie du sol et provoquant un petit effondrement qui emporta une douzaine d'insectes avec lui dans les sous-niveaux de la tour. Le reste des créatures vacilla, brièvement étourdi, leurs antennes sensibles résonnant sous le choc.

La'An lança un regard à Rix. « J'ai pris ton idée avec le communicateur et je l'ai améliorée. » Le médecin répondit, mais elle ne saisit pas ce qu'il disait, son audition rendue momentanément cotonneuse et indistincte par l'explosion. Toujours en mouvement, toujours se forçant à avancer, elle entraîna Chapel avec elle. Elles parcoururent la courte distance jusqu'à l'estrade, profitant de chaque seconde d'avantage tandis que les traqueurs grouillants étaient en plein désarroi.

« Couvre-moi, » dit Chapel en sortant son propre tricordeur, celui qui contenait dans sa mémoire les précieuses données qui activeraient l'arche alien. « Je ne peux pas me permettre d'être distraite pendant que je fais ça ! »

« On te couvre. » Tandis que La'An levait de nouveau son phaseur, elle vit Rix et Yerah sprinter sur les marches basses et, arrivant derrière eux par deux et par trois, les autres survivants du Baldwin courir vers l'arche.

La'An eut un moment inattendu de clarté. Chacune de ces personnes compte sur nous pour les sauver. Elles ont abandonné toute méfiance et suspicion et ont placé leur

avenir entre nos mains. C'était une pensée qui donnait à réfléchir, et cela durcit sa résolution. Toutes les réserves qu'elle avait eues quant au changement du cours de l'histoire, et au destin d'un équipage déjà déclaré mort, s'estompèrent en cet instant. C'était leur mission maintenant, comme l'avait dit le capitaine Pike. « Tout le monde rentre à la maison, » murmura-t-elle.

« Ça se produit ! » cria Chapel, stupéfaite. « Nous avons de l'énergie ! »

À la surface de la pierre noire brillante, une myriade de glyphes holographiques se déplaçaient et bougeaient, certains repassant à travers la roche sombre et jusque dans les profondeurs de la structure alien.

Entre les piliers étroits de l'arche, l'air avait semblé étrangement statique, comme s'il était suspendu là en un rideau immobile. Maintenant il commençait à s'épaissir et à prendre des nuances de saphir et de cramoisi, se formant lentement en une vitre d'énergie différente de tout ce que La'An avait jamais vu.

Elle dut arracher son regard, se concentrant sur les insectes traqueurs tandis qu'ils secouaient enfin leur torpeur et reprenaient leur attaque.

« Retenez-les, » cria Chapel. « Encore quelques minutes ! »

* * * * *

« Armes libres, » rapporta la lieutenante. « Frappez-les avec tout ce que vous avez ! »

« Hé. Pas besoin de me le dire deux fois. » Malgré le danger qui emplissait les cieux pluvieux autour d'eux, Durant ne put s'empêcher de montrer les dents dans un sourire aigu et lupin.

Il écrasa la commande de tir du canon à phase de la navette légère, ouvrant un chemin à travers l'essaim de prédateurs.

Des chances impossibles, des monstres aliens implacables, et le danger à chaque tournant ? À vrai dire, c'était exactement le genre de chose pour lequel il s'était engagé, à l'époque où les MACO recrutaient. Thomas Durant venait d'une famille dont les membres avaient servi depuis des générations, remontant jusqu'à la Grande Guerre dans l'Europe du vingtième siècle, et il voyait son devoir comme une extension de cet héritage.

Les choses avaient changé après la formation de la Fédération Unie des Planètes.

Durant avait reçu l'ordre d'échanger son précieux écusson de « requin tueur » contre quelque chose de moins agressif. Mais MACO un jour, MACO toujours. C'était au cœur de l'action qu'il se sentait vivant, ici même, sur le fil tranchant de la frontière.

Dans un fracas retentissant, l'une des créatures-libellules percuta le cône avant de la navette légère, le frappant avec assez de force pour faire dévier le petit appareil de son cap.

« Oh non, toi, » gronda Durant, agrippant fermement le manche de vol tandis qu'il ramenait les ailes droit et à l'horizontale.

Devant et au-dessus de lui, il vit une boule d'insectes hurlants foncer sur le Sagan et lança un avertissement. « Lieutenante, vous avez quelques admirateurs qui arrivent sous vous. Dégagez, je vais leur causer deux mots. »

« Compris, » vint la réponse. Le Sagan partit dans une manœuvre roulée serrée qui dressa l'appareil trapu sur sa nacelle bâbord tandis qu'il s'écartait en vrillant. Durant devait admettre qu'il n'était guère plus qu'un pilote compétent, mais il n'avait jamais vu quelqu'un manier une navette comme le faisait l'officière de l'Enterprise. Ortegas la faisait évoluer comme un chasseur stellaire, décrivant des virages brusques et des boucles inversées qui déjouaient chaque tentative des insectes de poser leurs griffes sur son vaisseau.

Est-il vraiment possible que cette femme soit une sorte de descendante future de la chef ?

Durant n'en avait pas été certain jusqu'à ce qu'il la voie dans un combat, mais maintenant il le croyait. Toutes deux avaient le même esprit Ortegas.

Il devait compenser sa moindre habileté par la force brute, bien sûr. Il traversa un nuage grouillant de volants, le canon chauffant à blanc, les abattant dans les airs au passage.

Un autre voyant d'alerte cramoisi clignota sur le panneau de contrôle de la navette légère, rejoignant les autres déjà allumés d'une couleur furieuse. Il sentit un frisson parcourir la coque sous ses bottes. Les propulseurs avaient des à-coups, se rapprochant d'une dangereuse surcharge — mais il ne pouvait pas rompre et laisser la lieutenante gérer cette foule toute seule. Pour chaque monstre sauvage dont Durant s'occupait, il y en avait deux autres juste derrière.

« Cette fois, on a vraiment donné un coup dans le nid de frelons, » marmonna-t-il. « Ces sales bestiaux en veulent à notre sang. »

« Durant, à dix heures ! » Le cri de la lieutenante coupa son moment de distraction. « Contact lourd en approche ! »

Une masse épaisse, aussi sombre que de la fumée de feu, surgit bouillonnante de l'averse devant lui. Des insectes volants, serrés si étroitement les uns contre les autres qu'ils semblaient n'être qu'une seule créature, fondirent sur la navette légère tandis que Durant ouvrait de nouveau le feu.

À son horreur, le canon à phase toussa puis se bloqua, les bobines d'émetteur grésillant en surchauffant et en se mettant hors ligne. Durant tira de toutes ses forces sur le manche de la navette légère, pointant le nez vers le haut, espérant désespérément pouvoir échanger la poussée contre de l'altitude — mais les moteurs peinaient, et il ne parvint pas à se dégager de l'essaim assaillant avant la collision.

Tournoyant comme une feuille dans un courant ascendant, la navette légère perdit tout contrôle de vol et glissa dans un décrochage arrière. Durant connut un terrible instant de certitude lorsqu'il réalisa qu'il avait dépassé la limite de ses capacités. Peut-être que quelqu'un comme Erica Ortegas aurait pu gérer cela, mais lui était soldat d'abord et pilote ensuite.

Des dizaines de corps d'insectes percutèrent la coque de la navette légère, certains se brisant sous la force de l'impact en plein air, d'autres trouvant prise et

s'enfonçant dans le fuselage gris argent. Le dôme de verrière se fissura et commença à se désagréger tandis que la navette tremblait et tombait en arrière dans une plongée incontrôlée.

De l'air froid, humide et hurlant envahit la cabine exiguë lorsque la coque fut percée, puis les choses furent à l'intérieur avec lui.

Durant tendit follement la main vers le pistolet à phase à sa ceinture, mais il était déjà trop tard.

* * * * *

La navette légère dévala le ciel, fonçant vers Ortegas comme un missile. L'avant de l'appareil en forme de balle était enfoncé, une couche de fluides violet-noir peignant l'avant de la coque, une foule frémissante d'insectes accrochés aux petites ailettes et aux panneaux dorsaux tandis qu'ils le griffaient et le ravageaient.

La grille de propulseurs du Sagan s'embrasa lorsqu'Ortegas tenta de se dégager, mais tout se produisit si vite qu'il fut impossible d'éviter le contact. La dernière des navettes légères du Baldwin passa sous le Sagan en vrillant hors de contrôle, une extrémité d'aile relevée devenant une lame qui trancha le milieu de la nacelle bâbord de l'autre appareil.

L'appareil de Durant spirala hors du ciel et disparut derrière une crête lointaine, s'évanouissant dans un mur de brume pluvieuse. À sa vitesse et son angle de descente, Ortegas savait que l'homme n'y survivrait pas ; mais elle avait ses propres problèmes.

Un jaillissement bouillonnant de plasma hurla depuis le moteur ventral du Sagan, plongeant l'énergie de l'appareil dans le chaos. Les contrôles automatiques des dégâts lancèrent une procédure d'arrêt d'urgence, tentant d'endiguer le torrent de défaillances systèmes, mais les effets de la collision étaient violents.

Dehors, au-delà de la verrière, la lieutenante vit un mur d'arbres squelettiques et immenses défiler à toute vitesse tandis que le Sagan tombait du ciel. Plaquée dans le siège du pilote alors que l'appareil tournoyait en vrille plate, elle détourna autant de l'énergie restante qu'elle l'osait vers les champs d'intégrité structurelle de la navette.

Elle crut entendre la voix du capitaine Pike sur le canal de communication, mais les alarmes stridentes de la navette étaient trop fortes pour en être certaine. « Ici Ortegas, » hurla-t-elle, espérant que son communicateur capterait son cri. « Nous avons perdu Durant et je m'écrase ! »

* * * * *

Pike le sentit plus qu'il ne le vit : une étrange pulsation silencieuse résonna depuis l'arche de pierre, s'étendant pour remplir la grande salle de la tour, engloutissant chaque cri, chaque écho, chaque hurlement de prédateur et chaque tir d'arme. Humanoïdes et insectoïdes furent pareillement étourdis par l'effet, leur conflit s'interrompant brièvement.

Pendant une seconde vertigineuse, Pike craignit qu'elle l'ait rendu sourd, mais ensuite l'effet s'inversa et se rétracta dans les plans de la roche noire, et le son revint.

« Qu'est-ce que c'était ? » À ses côtés, Trey se tenait le visage comme s'il soignait le pire mal de tête du monde. « Mon crâne sonne comme une cloche ! »

« Chapel a réussi, » dit Pike en regardant vers l'arche. « La porte est ouverte. »

L'infirmière se tenait près de la construction, les yeux écarquillés de surprise. Tous les regards furent attirés par l'ancien dispositif revenu à la vie.

Suspendu au centre du haut seuil de pierre, un rideau de lumière aurorale avait pris forme, comme si une brume brillante et lumineuse avait été capturée entre deux plaques de verre. Les glyphes dorés éclatants que Pike avait vus auparavant montaient et descendaient maintenant le long des flancs de l'arche en longues files. L'effet était étrangement hypnotique, presque comme si le mécanisme alien l'invitait à le franchir.

Il chassa toute hésitation et lança : « C'est ça, tout le monde. Le sauvetage est de l'autre côté de cette porte, mais nous ne pouvons pas la garder ouverte longtemps. »

Mais personne ne bougea. De retour au camp, lorsque le plan avait pris forme, tout le monde s'était consacré à la tâche, suivant leur entraînement de Starfleet. Mais maintenant qu'ils se trouvaient face à une nouvelle inconnue, pas un seul d'entre eux ne craignait pas ce vers quoi cette porte pouvait mener.

Pike le ressentait aussi. Il restait une chance que le dispositif les rejette, ou pire, les dépose dans un endroit plus dangereux que celui-ci.

Quelqu'un doit faire le premier pas. Pike avança vers l'estrade, mais quelqu'un d'autre était déjà là, passant devant Chapel, encadré par la lueur iridescente de l'arche.

La'An était arrivée à la même conclusion. Elle se retourna depuis le seuil et trouva le capitaine, lui adressant un bref signe de tête. « Je vous vois de l'autre côté, monsieur, » dit-elle, et elle franchit le passage. Le panneau de fumée lumineuse ondula tandis que La'An s'y dissolvait, puis elle disparut.

Intrépide comme toujours, pensa Pike. Bonne chance, lieutenant.

« Est-ce… Est-ce qu'elle… ? » Rix ne parvint pas à finir sa phrase.

Chapel consulta le tricordeur dans sa main. « Je lis un nouveau signe de vie supplémentaire à l'intérieur de la matrice de l'arche. » Elle leva les yeux. « La'An est là-dedans.

Suspendue dans le temps, comme les Sekahris. »

« Elle est difficile à suivre, ça c'est sûr, » dit le médecin, passant d'un pied sur l'autre. « Ah, et puis merde. » Avant de pouvoir avoir des remords, Rix monta en courant les marches peu profondes et passa sans un mot de plus. Chapel inspira en lisant sa signature apparaître dans l'arche.

« Allez-y ! » Luciana cria l'ordre. « Au pas de course ! » Elle regarda derrière Pike et désigna la salle de pierre, là où les insectes traqueurs se déplaçaient en meutes. « Les insectes se sont remis de ce bruit— »

« Je sais, » répondit-il en levant son phaseur. « N'attendons pas plus longtemps. » Le capitaine parla avec urgence dans son communicateur. « Pike aux navettes. Nous avons notre sortie et le compte à rebours est lancé. Navettes, répondez. »

« Ici Ortegas ! » Sa réponse frôlait la panique. « Nous avons perdu Durant et je m'écrase ! »

« Non ! » Luciana se précipita vers l'entrée de la salle et Pike courut après elle, tous deux atteignant la pierre brisée juste au moment où le Sagan surgissait en vrille hors de la pluie, un panache de feu blanc s'échappant du dessous de la navette.

L'appareil en forme de coin arracha la canopée pendante de plusieurs arbres en tombant, arrivant sous un angle faible vers la clairière boueuse. Le souffle de Pike se bloqua dans sa gorge lorsque le Sagan heurta le sol et creusa une tranchée dans la terre humide, se retournant au dernier moment sur le dos tandis que sa vitesse se dissipait en énergie cinétique.

La pluie était lourde comme une mousson, martelant la boue et s'écrasant sur la coque de la navette. Couchée à l'envers et à moitié enterrée dans la fange retournée, il était impossible de voir le cockpit. Avec le silence sur le canal de communication, il n'y aurait qu'un seul moyen de savoir si la lieutenante avait survécu au crash.

Il y avait cinq cents mètres de terrain découvert entre l'entrée de la tour et la navette abattue, d'abord à travers la cour de pierre fissurée, puis sur l'épais champ de boue. Et au-dessus, bourdonnant et hurlant, se déplaçant comme une nappe de pétrole sur des eaux grises, se trouvait l'essaim d'insectes rendu fou.

« Faites passer tout le monde par l'arche, » commença Pike. « Je vais là-bas. »

« Est-ce que les galons dorés que vous portez coupent la circulation vers votre cerveau ? »

Luciana secoua la tête. « Si vous y allez seul, vous serez mort avant d'avoir fait la moitié du chemin. Vous n'êtes pas invulnérable, capitaine. »

« Peut-être, peut-être pas. » Pike se rappela une conversation qu'il avait eue — avec lui-même — au sujet de l'avenir que le destin lui réservait, un avenir qui, selon une lecture, était déjà écrit. Si c'était le cas, si la fin de Pike était réellement prédestinée à survenir en un autre temps et en un autre lieu, alors il savait qu'il survivrait à cette épreuve. C'étaient les gens autour de lui, ceux qui comptaient le plus pour lui, qui étaient encore en danger.

« Je peux ramener Erica. »

« Cette fille est ma famille, » dit Luciana.

« La mienne aussi, mais pas par le sang, » nota Pike. « Personne n'est laissé derrière. »

« Nous sommes d'accord là-dessus. » Luciana hocha la tête. « Mais ce n'est pas parce que vous avez le grade que vous avez le monopole des risques, monsieur. » Elle épaula sa carabine à particules et s'élança au sprint. « Suivez-moi, et essayez de tenir le rythme ! »

* * * * *

Enterprise
En orbite autour de 685-Gamma, UFC-685

Reddition.

Rien que cette pensée glaça M'Benga. Il avait vu trop souvent ce que l'Empire klingon faisait à ceux qui abandonnaient volontairement le combat. Le concept de soumission leur était anathème, au point que leur langue n'avait pas de mot pour cela. Dans l'état d'esprit rigide des Klingons, se rendre revenait à s'offrir soi-même comme esclave consentant, et pour eux c'était un sort pire que la mort. Il avait vu des gens vaincus jeter leurs armes et supplier les Klingons de faire preuve de pitié, pour être abattus là où ils se tenaient. Dans l'esprit d'un soldat inflexible de l'Empire, ce don d'exécution était une pitié. Mettre fin à la vie d'un ennemi qui se rendait leur accordait une mort ayant quelque semblant d'honneur, et non la honte sans fin de vivre en prisonnier avec la conscience de leur échec.

Mais pas toujours. Certains Klingons voyaient les choses différemment. Certains laissaient leur désir de gloire et de trésor effacer ce dur calcul martial. Si une reddition les renforçait, alors ils se précipiteraient pour s'en emparer.

C'était le pari que faisait le lieutenant-commandant Chin-Riley, misant non seulement sa vie, mais celle de tous ceux à bord de l'Enterprise, contre l'aspiration d'une guerrière klingonne à la victoire.

La question est, pensa M'Benga, notre adversaire jouera-t-elle fidèle à sa nature ?

Les lumières d'urgence cramoisies illuminaient la passerelle tandis que Pelia et son ingénieur travaillaient au contrôle des dégâts critiques. Les multiples alertes sonores ayant été momentanément réduites au silence, cela donnait à la passerelle une qualité menaçante qui assombrissait l'humeur de M'Benga. De vieilles impulsions familières remontèrent à la surface, mais il les repoussa dans l'ombre. Il trouva le regard du commandant et lui adressa un signe de solidarité. Quoi qu'il arrive ensuite, il serait prêt.

« Suivez mon exemple, » murmura Chin-Riley. Elle lissa le devant de son uniforme et adopta une posture de repos de terrain de parade devant le fauteuil du capitaine, observant attentivement l'écran principal.

L'I.K.S. Pah'Gor monta lentement dans le champ, toutes ses armes alimentées et verrouillées sur le vaisseau de Starfleet, le vaisseau klingon irradiant la menace jusque dans chaque panneau et chaque rivet de sa coque. La commandante Bren avait gagné, et elle savourait l'instant, pesant la valeur de son choix avant de s'y engager.

Tuez-nous, et elle obtient une victoire quantifiable, pensa le docteur. Mais lointaine, gagnée dans un système stellaire sans nom et sans importance. À peine de quoi chanter des chansons. Capturez-nous, et c'est une tout autre histoire. Il pouvait imaginer les pensées de Bren tandis qu'elle se voyait rentrer chez elle avec leur vaisseau enchaîné métaphoriquement comme son prix. Un trophée auquel elle ne peut pas renoncer.

« Signal entrant, » dit Uhura. Sa voix était assourdie et craintive.

Le commandant composa ses traits pour paraître contrit. « À l'écran. »

Une fois de plus, la commandante Bren apparut devant eux, presque vautrée dans la vaste forme de son fauteuil semblable à un trône. Elle caressait distraitement la cicatrice blanche sur son visage. « Au nom de l'Empire klingon, j'accepte votre reddition. Votre vaisseau est désormais à moi. Vous et votre équipage êtes ma propriété. » Elle montra les dents. « Obéissez-moi sans hésitation et vous ne serez pas blessés. Je veux que vous soyez tous vivants lorsque je présenterai ce bâtiment au chancelier et au Haut Conseil. Un certain nombre de pertes sera permis, si cela devient nécessaire. »

« Avec tout le respect, vos souhaits pourraient être difficiles à satisfaire en ce moment, » dit Chin-Riley d'un ton raisonnable. « Nos moteurs de distorsion sont hors ligne. Voudriez-vous nous remorquer jusqu'à Qo'noS ? »

Le ricanement féroce de Bren s'effaça devant l'insulte voilée. Le sien était un puissant vaisseau de guerre, pas un vulgaire remorqueur spatial. « Est-ce encore une ruse ? Ne mettez pas ma patience à l'épreuve. Votre subterfuge avec le leurre était ingénieux mais voué à l'échec. Je ne serai pas trompée à nouveau. »

« Périsse cette pensée, » marmonna M'Benga.

« Vous me direz pourquoi vous êtes venus ici, » poursuivit Bren, changeant de tactique. « Ce monde, ce système, ce n'est rien d'autre qu'une collection de rochers sans valeur. Dites-moi ce que votre vaisseau et l'autre bâtiment de Starfleet cachaient. »

Chin-Riley inspira. « Ai-je votre parole, en tant que guerrière honorable, que mon équipage sera traité équitablement ? »

« Si vous obéissez, » concéda Bren, faisant durer sa réponse.

M'Benga capta le plus infime regard de Chin-Riley tandis qu'elle se redressait. Le commandant était sur le point de lancer les dés. « Nous sommes bien venus ici en mission de sauvetage, comme je vous l'ai dit. Le vaisseau que nous cherchions, le Baldwin, celui que vous avez détruit, sa mésaventure n'était pas un accident. » Elle poussa un soupir solennel. « Le Baldwin faisait partie d'une opération clandestine. Un essai d'arme. »

« Commandant ! » Le lieutenant Spock prit cela comme un signal et lança soudain un cri, lançant à Chin-Riley un regard sévère. « Ne… ! »

« Il est trop tard, monsieur Spock, » claqua Chin-Riley. M'Benga vit le regard de la première officière glisser vers Pelia au poste d'ingénierie, puis la femme lanthanite tapota nonchalamment deux fois du doigt les commandes d'impulsion.

La distorsion est toujours hors service, mais nous avons le subluminique, pensa M'Benga, déchiffrant le signe.

« Quel genre d'arme ? » demanda Bren.

« Un champ de chronitons énergisé, » dit Chin-Riley. « Il est extrêmement instable. Il a dysfonctionné, c'est pourquoi le Baldwin a dérivé. »

« Vous avez fait cela à de simples années-lumière de la frontière de l'Empire ? » La réponse de Bren était glaciale. « Vous êtes soit des imbéciles, soit des menteurs. »

« Notre objectif était de localiser le dispositif sur le Baldwin et de le récupérer, » expliqua la première officière. « Nous menions cette opération quand votre vaisseau est entré dans le système. »

« Scannez la zone où l'autre bâtiment est apparu. » Bren regarda sur le côté, donnant des ordres à l'un des membres de son équipage. « Localisez les débris ! »

« Je vous déconseillerais cela. » Spock leva une main. « Le dispositif réagit négativement à toute énergie concentrée dirigée vers lui. »

Bren se pencha en avant. « Je suppose que vous vous attendez à ce que je vous autorise plutôt à récupérer cette arme ? Je ne crois pas. » Puis elle sourit, baissant les yeux pour lire un panneau monté sur le bras de son fauteuil. « Ah. Là. Mes capteurs ont détecté un objet qui ne correspond pas à son environnement. Une matrice minérale inorganique complexe rayonnant de faibles niveaux de radiation ionique. »

« Ne vous laissez pas tromper. C'est dangereux, » insista Chin-Riley. « Commandante, croyez-moi quand je vous dis que vous devez le laisser là où il est. »

Bren resta silencieuse, et M'Benga eut l'impression que la Klingonne mesurait chaque personne sur la passerelle au moindre indice de mensonge.

« Eh bien, maintenant, » dit Bren après un instant, « si vous le souhaitez si ardemment, vous devez avoir une bonne raison. Mais ce que vous souhaitez ne signifie rien pour moi. » Elle se renversa dans son fauteuil, et sa lèvre se retroussa en un nouveau sourire narquois tandis qu'elle donnait un nouvel ordre. « Je veux ce dispositif ! Verrouillez ses coordonnées et téléportez-le à bord ! »

« Confirmation, » dit Spock, « le Pah'Gor a lancé le transport de l'objet. » Tandis que l'officier scientifique parlait, le réseau de scanners sur son panneau s'illumina brusquement de dizaines de nouvelles détections. « Les niveaux de radiation ionique augmentent de façon exponentielle. »

« Barre » — Chin-Riley se tourna vers Duke — « mettez autant de distance que possible entre nous et les Klingons, maintenant ! »

« Oui, pleine impulsion. » Les mains de Duke dansèrent sur son poste.

« Où croyez-vous aller ? » L'attitude indulgente et moqueuse de Bren devint furieuse. « Désirez-vous votre destruction ? Votre vaisseau est à peine mobile, vous ne pouvez pas vous échapper ! »

« Vous devriez vous inquiéter davantage de votre vaisseau, » lui dit Chin-Riley. « Je vous avais prévenue. »

La commandante klingonne était sur le point de crier quelque chose, mais son attention fut attirée ailleurs. Le dernier aperçu qu'ils eurent de Bren fut son ricanement disparaissant de son visage lorsqu'elle réalisa — trop tard — qu'elle avait mordu à l'appât une seconde fois.

Le canal de communication grésilla d'interférences et disparut. « Signal perdu, » dit Uhura. « Toutes les fréquences subspatiales à courte portée sont noyées par des particules ioniques. »

Mitchell lança depuis le poste de navigation : « Nous avons dégagé les anneaux planétaires primaire et secondaire, nous sortons de l'orbite de Gamma. »

« Écran arrière, » ordonna le commandant. « Montrez-moi le Pah'Gor. »

L'écran principal afficha le croiseur de bataille klingon, virant pour poursuivre l'Enterprise. Mais une lumière grotesque rouge-violet rampait sur la coque vert métallique, se tortillant sur les nacelles de distorsion de l'autre vaisseau et le long de son long et mince cou.

« J'observe le même effet qui a englouti le Starship Baldwin, » dit Spock. « Il se propage à une vitesse beaucoup plus élevée, et sans l'agitation causée par une éruption solaire. » Il secoua la tête. « Comme je l'avais prédit, le transport de la sphère endommagée a déclenché le début de la désintégration finale de l'objet. »

« Les systèmes se mettent hors ligne sur chaque pont du vaisseau klingon, » ajouta Mitchell. « Je lis une accumulation massive de particules chronométriques centrée au milieu du vaisseau. »

« Pelia, pouvez-vous me donner les boucliers ? » demanda Chin-Riley à l'ingénieure en chef.

« J'avais anticipé le besoin, » répondit-elle. « Mais ça va quand même être un sacré rodéo, alors tout le monde ferait mieux de s'accrocher à quelque chose. »

« Boucliers, pleine puissance. » Chin-Riley prit le fauteuil du capitaine. « Tous les ponts, préparez-vous à l'impact ! »

M'Benga se plaça près d'une rambarde et s'y accrocha de toutes ses forces, mais il ne pouvait détacher les yeux de l'écran principal. Les éclairs scintillants et irréels virèrent au rouge brillant, et un orbe déchiqueté de feu temporel éclot, engloutissant brièvement le vaisseau klingon avant de se rétracter brusquement pour imploser sur lui-même.

Le Pah'Gor disparut, arraché au temps par les interactions désastreuses de radiation exotique et de science alien, laissant derrière lui une minuscule braise mourante qui projeta une dernière pulsation de feu avant de se dissoudre à son tour dans le néant.

L'onde de choc ondula à travers les anneaux, perturbant la poussière et les débris, ouvrant un trou à travers les épais écheveaux de glace et de roche. Elle grandit vers l'extérieur et, même en perdant de la puissance, frappa les boucliers de l'Enterprise en fuite, la déviant de son cap. Le docteur se sentit brièvement quitter le pont tandis que les compensateurs de gravité réagissaient trop lentement, avant de retomber lourdement. Pelia perdit prise et cria, mais il la rattrapa, et tous deux se retrouvèrent dans une étreinte maladroite.

« Oh là là, » dit l'ingénieure en chef, « ça, c'est arrivé. »

« Les boucliers ont tenu. » Le lieutenant Ferrick exultait. « On a réussi ! »

« Bien sûr, » lui dit Pelia avec un reniflement, « nous faisons des miracles, avec du temps et l'occasion. »

« Beau travail, tout le monde. Barre, remettez-nous à plat. » Chin-Riley pivota pour regarder Spock. « Lieutenant, rapport. »

« L'énergie chroniton se dissipe, » répondit-il. « Le vaisseau klingon n'apparaît nulle part dans la portée des capteurs… Et la sphère sekahrie non plus. »

« Ont-ils été détruits ? » demanda Uhura.

« Négatif, » dit Spock. « En ignorant nos avertissements et en tentant de transporter la sphère, la commandante Bren a involontairement reproduit la même erreur que l'équipage du Baldwin. Les effets combinés ont déclenché un autre déplacement temporel. »

« Vers quand ? » Pelia jeta un regard à l'écran tandis que l'Enterprise retrouvait une attitude stable.

Spock examina la lecture. « Le taux de décroissance du sillage de particules indique que l'effet a provoqué un décalage vers l'avant dans le temps de deux cent trente-huit virgule deux heures, standard Fédération. »

« Ils réapparaîtront exactement là, dans un peu moins de dix jours, » dit Uhura. « Je n'ai vraiment pas envie d'être ici quand Bren comprendra ce qui s'est passé. »

Un léger sourire traversa les traits de M'Benga. « Nous les avons littéralement envoyés au milieu de la semaine prochaine. » Il hocha la tête vers Chin-Riley. « Bien joué. »

« Vraiment ? » Chin-Riley expira. « Ça ne m'a certainement pas donné cette impression. À chaque étape, j'étais sûre que Bren allait voir que j'essayais de faire appel à ses pires impulsions. » Elle jeta un regard à Spock. « Lieutenant, vous voudrez peut-être tempérer votre performance d'un degré la prochaine fois. »

Le Vulcain accepta cela d'un hochement de tête. « Je prendrai votre remarque en considération, commandant. »

« Nous avons gagné un peu de temps, » nota M'Benga. « Espérons que ce sera assez. »

# XV

La Citadelle
685-Gamma

Luciana enjamba le mur brisé à hauteur de taille autour du bord de la cour et atterrit sur le sol boueux de l'autre côté, dérapant d'un pas sans perdre son élan. Un battement de cœur derrière elle, Pike sprintait du mieux qu'il pouvait sur les pierres brisées, puis lui aussi heurta la boue avec une éclaboussure d'eau de pluie déplacée.

Laissant derrière eux l'entrée délabrée de la tour, ils étaient désormais seuls, avec seulement quelques éléments que même un observateur généreux aurait pu appeler « couverture » entre eux et la navette renversée. Là-haut, certains des insectes prédateurs dans l'épais anneau tourbillonnant de volants avaient remarqué le mouvement à travers la lourde averse, et ils quittèrent l'essaim par deux ou trois pour enquêter.

La boue était ici à son pire, aussi épaisse et impitoyable que Luciana en avait jamais rencontré durant les deux années où elle était restée coincée sur 685-Gamma. Chaque fois qu'elle posait un pied, il s'enfonçait dans le sol marécageux jusqu'à la cheville, et le retirer pour continuer à avancer était un effort. Dans un bruit de succion, elle s'arracha à l'étreinte gluante de la boue gris cadavre, pivotant pour que la fange ne lui arrache pas sa botte.

Cette planète verdammt déteste qu'on soit ici, dit une voix dans sa tête, et elle se souvint que c'était le lieutenant-commandant Huber qui avait prononcé ces mots. L'officier subalterne morose les répétait encore et encore en regardant la pluie.

Cela convenait très bien à Luciana Ortegas ; elle détestait cette planète en retour. Elle la blâmait pour tous ceux qu'elle avait perdus, et elle n'allait certainement pas la laisser en réclamer davantage.

« Chef, » appela Pike derrière elle. Elle vit l'éclair d'un tir de phaseur. « Attention ! »

Luciana se baissa, et ce geste lui évita de perdre la tête lorsqu'un énorme volant vert iridescent plongea hors de la pluie. Les griffes tranchantes comme des lames de la créature claquèrent sauvagement dans le vide, ratant l'occasion de la déchirer tandis que sa vitesse l'emportait. Son épais abdomen segmenté s'enroula et balança, la frappant de côté avec un coup qui projeta Luciana hors de ses pieds et dans une mare de boue peu profonde, mais encore assez profonde pour s'y noyer.

Brièvement assommée, elle avala ce qui lui sembla être un gallon d'eau de pluie aigre et trouble et tenta de remonter aveuglément à la surface. Elle entendit de

lourdes éclaboussures autour d'elle et sentit les mains de Pike sur ses bras, la tirant en arrière vers le bord de la mare. Puis elle toussa et eut des haut-le-cœur, tenant toujours fermement sa carabine à particules, s'accrochant à l'arme comme à la vie.

Pike l'aida à expulser le reste de l'eau, et elle laissa échapper un grognement qui était plus de la colère que de la douleur. Il lui tendit une main et la remit debout, cherchant d'autres menaces autour d'eux. « Bonne pour continuer ? »

« Vous avez ruiné ce bel uniforme, » siffla-t-elle. Et c'était vrai ; la tunique jaune moutarde sous la veste de terrain déchirée de Pike était éclaboussée de mottes de boue collante.

« Ça fait deux, » dit-il, un sourire facile fendant son visage strié de saleté tandis qu'il lui rendait son signe de tête. La combinaison bleue de Luciana semblait avoir été traînée dans une nappe de pétrole. « Ne t'en fais pas, on a une super laverie sur l'Enterprise… »

« Pike ! » Elle parla par-dessus lui, levant sa carabine lorsqu'un fracas dans la pluie annonça l'arrivée de trois volants, leurs ailes crépitant tandis qu'ils descendaient se poser devant les deux humains.

C'était le vert qui avait essayé de couper Luciana en deux, revenu avec deux compagnons brun-noir qui frappaient la boue, marchant d'avant en arrière avec leurs ailes repliées tailladant l'air. Ils claquèrent des mandibules et s'aventurèrent vers le duo, avançant prudemment autour des bords peu profonds de la mare de boue, poussant des hurlements perçants et grinçants en s'approchant.

Luciana visa le gros, vert et laid, pressa la détente de la carabine — et n'obtint rien. Elle jura et travailla le mécanisme de l'arme, essayant de faire sortir la terre qui perturbait son fonctionnement.

« La navette est à vingt mètres sur notre droite. Quand je dirai go, tu peux courir ? » Pike leva son phaseur.

« Ne t'en fais pas, » lui répéta-t-elle.

Il hocha la tête, levant une main pour protéger ses yeux tandis qu'il pointait le pistolet vers la mare. « Très bien, chef. Couvre ton visage, je vais essayer quelque chose. »

Luciana imita les gestes de Pike, se préparant à se propulser hors de la berge boueuse.

Les insectes étaient presque sur eux quand le capitaine tira, maintenant la détente pendant une demi-seconde — mais au lieu de leur tirer dessus, il dirigea un arc du faisceau dans la mare trouble.

L'eau de crue épaissie par la boue explosa en un nuage de vapeur surchauffée.Une brume brûlante roula sur eux et Luciana cria lorsqu'elle lui ébouillanta la peau nue, mais elle utilisa ce choc comme une impulsion pour se relever et bouger tandis que Pike beuglait « Go ! »

Les insectes hurlèrent tandis que la vague de chaleur les repoussait, et les créatures chancelèrent dans la confusion et le désordre tandis que leurs proies humaines titubaient sur la boue glissante et descendaient dans le fossé laissé par l'atterrissage en catastrophe du Sagan.

Une cicatrice noire traversait la clairière, et la boue dense dans le chenal était plus facile à franchir que la matière humide à la surface, même si la pluie sans fin avait commencé à le remplir. Luciana contourna l'arrière de la navette trapue, prenant soin d'éviter l'écoulement toxique qui se coagulait autour de la nacelle moteur brisée.

Encore chaude à cause de la friction du vol, la coque en tritanium du Sagan cliquetait comme une horloge mécanique en refroidissant.

« La rampe arrière est impossible, elle est bloquée, » dit-elle à Pike, pointant l'arrière de la navette tandis qu'il la rejoignait. « Ça doit être l'écoutille latérale. »

« Elle est coincée, » dit-il avec une grimace. Ils pouvaient voir tous deux que l'écoutille s'était ouverte sous le choc à l'atterrissage, mais l'espace était à peine suffisant pour y passer les doigts.

L'eau de pluie ruisselait déjà à l'intérieur par l'étroite ouverture.

« Pas le temps de forcer. Recule. »

Pike tourna la tête émettrice de son phaseur et tira un faisceau étroit et collimaté, traçant une ligne grésillante dans le métal pour le découper net.

Pendant qu'il travaillait, Luciana revint à sa carabine et termina de nettoyer la boue. À travers le rideau de l'averse sifflante, elle pouvait voir des formes efflanquées danser sur la boue tandis que les insectes hésitaient et cherchaient leurs proies échappées. Au-delà d'eux, la masse de la tour alien n'était visible que comme une impression fantomatique faite d'ombre.

Elle sortit son communicateur et l'ouvrit. « Ici la chef, quelqu'un me reçoit là-dedans ? »

Un instant plus tard, une voix sortit de l'appareil. « Ici Chapel. Vous avez Erica ? »

« On y travaille. » Luciana jeta un coup d'œil à Pike, qui hocha la tête. « Quelle est votre situation ? »

« L'arche nous laisse passer, et il semble que l'énergie qu'elle émet ait effrayé les créatures pour le moment, donc c'est un bonus. Les calculs de Spock étaient pile juste. Mais je ne sais pas combien de temps encore nous pourrons la garder ouverte.

Vous devez revenir ici tout de suite. »

« Christine, ne nous attends pas, » lança Pike. « Fais passer tous les autres, puis passe toi-même. C'est un ordre. »

« Oui, capitaine, » dit l'infirmière. « Je vous verrai au siècle prochain. »

Luciana coupa la communication et rangea le communicateur. « Vous avez un bon équipage. »

« Le meilleur. Je suis fier de les diriger. » Il lui lança un regard. « Vous savez ce que ça fait, pas vrai ? »

La chef se surprit à hocher la tête. « Je suppose que oui. »

Avec un clang, la section découpée de l'écoutille coincée tomba vers l'intérieur, permettant l'accès à l'intérieur renversé de la navette. Pike grimaça en se glissant par l'ouverture élargie. « Fais attention à ce bord, il est encore chaud. »

Luciana hocha la tête, regardant autour d'elle avant de le suivre. Les cris stridents des insectes devenaient plus forts tandis que les créatures sautaient et se traînaient vers l'épave du Sagan. « Juste derrière vous, » dit-elle.

Pike se fraya un chemin à travers les débris de casiers ouverts par le choc en avançant vers l'avant. Erica Ortegas était toujours suspendue la tête en bas dans le siège du pilote, maintenue en place par son harnais de sécurité, les bras se balançant dans le vide. Le nez de Luciana se plissa devant la forte odeur d'hyperpolymères brûlés emplissant l'intérieur — quelque chose, quelque part, avait court-circuité pendant l'atterrissage en catastrophe.

« Lieutenante ? » appela Pike, et Ortegas répondit par un gémissement incohérent.

« Chef, donne-moi un coup de main ici. »

« Capitaine… ? » Erica cligna lentement des yeux, son regard se recentrant sur ses sauveteurs.

« Vieja… ? » De fines traînées de sang coulaient de son nez, sur ses pommettes. « Pourquoi… êtes-vous deux… la tête en bas ? »

« Du calme, gamine, » lui dit Luciana en travaillant sur le déclencheur des sangles tandis que Pike prenait son poids. La ceinture se détacha et il la descendit.

« Oh. » Erica devint pâle et instable, s'accrochant à Pike tandis qu'elle se réorientait.

« Ça explique des choses. » Elle inspira. « Ouh. La tête tourne. »

« Tu peux marcher ? » demanda-t-il.

Elle hocha la tête, le regrettant aussitôt. « J'ai cassé une navette, monsieur. Désolée pour ça. »

« Je la déduirai de ta solde, » lui dit Pike.

Ortegas leva les yeux et trouva la chef. « Durant n'a pas survécu. Je suis désolée. »

Luciana accepta cela d'un signe de tête triste et détourna les yeux, réprimant les sentiments que les paroles d'Erica faisaient remonter. Elle vit des ombres bouger à l'extérieur de la verrière maculée de boue et revint brusquement au moment présent. « On a de la visite ! »

La navette tangua lorsqu'un des énormes insectoïdes se jeta contre la coque.

Des serres acérées comme des rasoirs raclèrent le fuselage, le son lui faisant grincer les dents.

Pike trouva deux autres phaseurs dans une caisse au milieu du désordre sur le pont, les plaçant dans les mains d'Erica et de Luciana. « Tenez. On va devoir sortir en tirant. »

« Il y a quelque chose que je dois faire d'abord, » dit la lieutenante. Elle retourna à sa console renversée et se contorsionna pour l'atteindre, frappant les commandes vacillantes.

L'écoutille découpée étant trop basse pour que les prédateurs puissent l'atteindre, les choses dans la boue poursuivirent leurs tentatives pour ouvrir la coque du Sagan et la navette tangua encore, faisant jaillir davantage d'eau de crue à

l'intérieur. Luciana grimaça et pointa son pistolet, lâchant quelques tirs à l'aveugle pour les faire hésiter. En retour, les créatures poussèrent de longs cris ululants, et à son désarroi, elle entendit celles dans les nuages répondre. « Je crois qu'elles arrivent. »

« Combien ? » demanda Pike.

« Toutes ? »

À l'avant de la navette, Erica poussa un cri de triomphe et plusieurs panneaux dans le cockpit se rallumèrent. « OK, maintenant il faut vraiment, vraiment, vraiment qu'on sorte d'ici. »

« Qu'est-ce que tu viens de faire ? » Le cœur de Luciana se serra lorsqu'elle réalisa que l'autre femme avait rallumé tous les systèmes du Sagan qui fonctionnaient encore — y compris les émissions de capteurs qui plongeaient les insectes dans une frénésie violente.

« Vous savez comment fonctionne un destructeur d'insectes, » dit Erica. « C'est comme ça, mais alimenté par un réacteur à fusion en surcharge. »

« En surcharge ? » Les yeux de Luciana s'écarquillèrent sous le choc.

« Dans un peu moins de deux cents secondes, » nota Pike. « Le même tour que La'An a utilisé avec sa grenade-tricordeur, avec une charge utile plus grosse. » Le capitaine désigna la porte.

« Je suggère qu'on coure comme des damnés. »

* * * * *

Les trois sortirent de la navette écrasée en tirant au phaseur, traçant des balayages de feu orange dans l'air humide dans toutes les directions, forçant les monstrueuses créatures-libellules à garder leurs distances avec les humains en fuite.

Le chemin le plus court pour revenir à la tour traversait droit la plaine de boue à découvert, et Pike essaya d'avancer aussi vite que possible, s'arrêtant à peine assez longtemps pour que ses bottes s'enfoncent. C'était difficile, les muscles de ses jambes se raidissaient, sa poitrine brûlait sous l'effort. Il trébucha sur une flaque peu profonde et sentit la main de Luciana sur son bras, le retenant avant une chute. Pike parvint à lui adresser un signe de tête reconnaissant et ils continuèrent à avancer. À chaque mètre, il se préparait à voir l'une des choses insectoïdes fondre sur lui et le lacérer.

Mais Ortegas avait offert aux créatures un leurre bien plus tentant qu'un trio d'êtres humains en fuite. Pour les antennes aiguës et électrosensibles des prédateurs, leSagan était une source de bruit affolante et interminable. Les attirant et les enrageant simultanément, chacun des volants de l'essaim plongeait hors de la brume pluvieuse pour attaquer le vaisseau écrasé.

Le capitaine jeta un regard en arrière en atteignant le bord de la cour de pierre devant les ruines, mais il ne pouvait plus voir la navette abattue. L'appareil en forme de coin était couvert d'innombrables insectes grouillants et hurlants, des couches d'entre eux se battant entre eux et frappant aveuglément la source de leur rage.

Ils n'avaient aucune idée de ce qui allait se produire. Pike ne tirait aucun plaisir à devoir employer la violence contre des formes de vie qui avaient plus le droit d'être ici que lui, mais c'était une question de survie. Haletant sous l'effort, il suivit les autres à travers les dalles fissurées et dans la salle résonnante.

La chambre était vide. Suivant les ordres, Chapel s'était assurée que jusqu'au dernier des survivants du Baldwin avait franchi le seuil de la porte alien avant de faire ce pas elle-même. Maintenant, c'était le tour de Pike et des autres.

Ortegas était encore chancelante, et dans une communication silencieuse avec Pike, Luciana s'avança pour la soutenir. « Prête ? » demanda-t-elle.

La lieutenante hocha faiblement la tête. « Aussi prête que possible. »

Ils atteignirent l'estrade juste au moment où l'explosion les rattrapait, un choc retentissant de bruit, de lumière et de souffle frappant la citadelle de pierre avec un hurlement d'ouragan. Le réacteur à fusion du Sagan venait enfin de s'autodétruire, emportant une grande partie de l'essaim d'insectes avec lui en les atomisant. La détonation perça un trou dans les pluies de mousson et cuisit la boue en argile dure et sèche.

L'effet était comme être à l'intérieur d'une soufflerie. L'air déplacé rugit dans la chambre, les frappant avec un torrent de cailloux et de sable granuleux. Brève mais puissante, l'explosion força Pike à s'accroupir, et il se couvrit la bouche et le nez avec les mains.

Devant lui, trois marches plus haut sur la basse estrade, Luciana et Erica étaient prises sur le seuil de l'arche alien. Brièvement étourdi par l'onde de choc, Pike vit le panneau d'énergie fumée suspendu dans le cadre sculpté vaciller brièvement puis revenir. Les glyphes holographiques suspendus au-dessus de la pierre noire tremblèrent et se déplacèrent.

Quelque chose ne va pas. Pike n'accorda pas plus d'attention à cette pensée et réagit par instinct. Le capitaine poussa les deux femmes à travers l'arche avant que le panneau de fumée ne puisse s'effacer. Erica passa quelques instants avant Luciana, et sa dernière vision de la chef fut le signe de tête qu'elle lui adressa avant que la fumée se rassemble autour d'elle et qu'elle se dématérialise.

Puis les glyphes sur l'arche disparurent, le rideau scintillant se dissipa, et tous les espoirs de fuite du capitaine disparurent avec lui. L'arche de roche noire n'était plus que cela — une pierre inerte, un cadre pour une porte qui ne menait nulle part.

« Ah. » Pike resta là tandis que la poussière et un lourd silence retombaient autour de lui.

Avec précaution, il tendit une main et posa sa paume contre la pierre, la peur nouant son estomac. L'arche était chaude. Il espéra que cela signifiait qu'elle fonctionnait encore d'une certaine manière. Ses gens étaient-ils toujours vivants là-dedans, quelle que soit la façon dont le dispositif les préservait ?

Sont-ils en sécurité ?

Pike eut soudain l'image mentale de lui-même dans cette salle vide, des mois ou des années ou des décennies plus tard, campant au pied de l'estrade. Vieillissant tandis qu'il survivrait jour après jour, attendant le moment où l'arche pourrait se

rouvrir à nouveau. Il était ironique qu'il puisse terminer son temps échoué sur ce monde mourant, regardant son soleil turbulent baigner la planète de radiations, jusqu'à ce que la surface devienne le désert stérile que l'Enterprise avait rencontré en premier.

Étrangement, Pike réalisa qu'il aurait peut-être pu vivre avec cela, si seulement il avait pu revoir Marie Batel une dernière fois. Il se demanda ce qu'ils lui diraient s'il ne revenait jamais. Elle était capitaine de vaisseau, alors Marie connaissait les risques. Elle comprendrait. Non que cela rende l'idée de la perdre plus facile.

Un froid lui picota la peau. Je suis le dernier homme sur un monde vide. Je suis vraiment seul ici, réalisa-t-il, peut-être plus que je ne l'ai jamais été auparavant. Totalement et complètement.

Pike se tourna et recula de l'arche noire, pesant cette possibilité dans son esprit. « Si c'est ainsi, » dit-il à voix haute, « alors soit. »

Mais alors un éclat de lumière repoussa depuis l'espace entre les piliers de roche sombre et se déploya en une nappe de brume scintillante — et ce qui sembla être les soixante secondes les plus longues de la vie de Christopher Pike prit fin. Il ne risqua pas un instant de plus et entra rapidement dans l'arche, prenant une dernière inspiration d'air humide et moisi avant que la brume d'énergie l'enveloppe et avale ses derniers mots.

« C'est parti… »

* * * * *

« Go ! »

La voix trancha le silence de la salle de pierre et fit se retourner tout le monde vers l'estrade dans un mouvement précipité. Le tricordeur dans la main de Spock éclata en une mélodie atonale de trilles d'avertissement en détectant une poussée inattendue d'énergie chroniton, mais il n'en avait pas besoin pour savoir ce qui venait de se produire.

« Capitaine ? » Aux côtés de Spock, l'enseigne Uhura faillit laisser tomber son propre scanner de surprise en fixant la silhouette devant eux.

Debout sur le seuil de l'arche de pierre noire, ayant franchement l'air d'avoir connu des jours meilleurs, sa veste de terrain en lambeaux et des taches de boue grise éclaboussant son pantalon et sa tunique, Christopher Pike semblait néanmoins bel et bien vivant.

Le visage du capitaine s'ouvrit en un grand sourire sauvage et communicatif, et il fit un pas en avant, parcourant les visages de l'équipe d'exploration de l'Enterprise, trouvant Spock figé dans un bref moment de surprise authentique et Uhura bouche bée sous le choc.

« Lieutenant, Enseigne, » dit-il. « Je crois que je vous dois mes remerciements pour mon sauvetage. »

« Salutations, monsieur. » Spock retrouva sa contenance en un instant, modérant avec soin la brève poussée de ses émotions. « Je suis extrêmement satisfait de constater que notre message a été reçu avec succès. »

« Bon sang, oui, il l'a été ! » Pike lui donna une tape sur l'épaule et laissa échapper le rire qu'il retenait. Il fit un clin d'œil à Uhura. « Il a quand même inspiré quelques histoires de fantômes. »

« Vraiment ? » Spock leva un sourcil mais décida de ne pas approfondir davantage ce commentaire. « Vous paraissez… quelque peu négligé. »

« Ces derniers jours ont été difficiles, » admit Pike. « Mais je suis heureux d'être de retour. » Il rit de nouveau. « C'est incroyable. J'ai franchi cette arche et la transition a été instantanée. »

« Seulement de votre point de vue, Chris. » M'Benga gravit les marches pour venir à sa rencontre, reflétant le sourire de Pike. « Et même si c'est bon de te voir entier, relativement parlant tu as été maintenu dans quelque chose comme un tampon de transporteur pendant quatre-vingt-quatorze ans. » Il sortit un tricordeur et un capteur portatif, passant ce dernier sur le torse du capitaine. « Tu me pardonneras si je t'examine. »

« Techniquement, » commença Uhura, « le motif du capitaine était dans la matrice de l'arche depuis le début. Il était là quand nous sommes arrivés la première fois, avant même que le Baldwin disparaisse. »

« J'essaie de ne pas trop y penser, » nota Pike tandis que le docteur terminait son balayage. « Alors, je suis bien tout entier ? » Il regarda de nouveau autour de lui et son sourire vacilla. « Je suis le seul ? »

« Jusqu'à présent, » dit Spock. « Je crois que le dispositif fera sortir ses sujets dans l'ordre inverse de leur entrée en stase. »

Le capitaine considéra cela. « Alors je devrais expliquer certaines choses. Nous avons rencontré quelques, euh, complications là-bas. »

« Toi aussi ? » dit M'Benga. « Mais je ne gâcherai pas la surprise. Le rapport d'Una promet une lecture intéressante. »

Pike eut un sourire penaud. « Eh bien, à moins que ma première officière ait déclenché un conflit interstellaire pendant mon absence, je parie que mon rapport sera celui qui causera tous les ennuis… » Il s'interrompit en remarquant les expressions dubitatives sur les visages de M'Benga et d'Uhura. « Attendez, quoi… ? »

« Comme je l'ai dit, » nota le docteur, « une lecture intéressante. »

Avant que le capitaine puisse poursuivre cette conversation, le tricordeur de Spock trilla de nouveau, indiquant une poussée d'effets précurseurs. « Une autre forme de vie est sur le point d'émerger. »

Pike recula. « Alors, je peux expliquer. »

Plusieurs choses furent immédiatement claires à propos de la femme qui se matérialisa hors du rideau de fumée — elle avait l'air épuisée, elle était tout aussi couverte de saleté que le capitaine, et son expression était méfiante — mais le plus visible était la combinaison de Starfleet de l'époque du vingt-deuxième siècle qu'elle portait, arborant l'écusson de mission de l'U.S.S. Baldwin.

Le capitaine désigna la nouvelle arrivante. « Lieutenant Spock, docteur M'Benga, enseigne Uhura, j'aimerais vous présenter la maître principal Luciana Ortegas. »

« Ortegas comme dans… ? » commença le docteur.

« Comme dans disparue au combat, présumée morte depuis cent ans ? » répondit Luciana, et elle écarta les mains comme pour dire : Me voilà. « Pas tant que ça, finalement. »

« Bienvenue au vingt-troisième siècle, chef. » M'Benga l'emmena à l'écart et se mit à la scanner. « Je retire ce que j'ai dit, capitaine. Peut-être que vous avez enfreint plus de règlements que le commandant. »

« Combien sont avec vous ? » demanda Uhura.

« Nous en avons perdu quelques-uns. Mais nous avons ramené autant de personnes que nous avons pu sauver, » dit Pike d'un ton grave tandis que la fumée ondulait de nouveau et qu'Erica Ortegas titubait à travers.

Si quoi que ce soit, la première réaction de la lieutenante fut encore plus forte que celle du capitaine.

Ortegas poussa un cri de joie éraillé et attira Uhura dans une étreinte. « Vous, les petits génies de la science, vous nous avez repêchés droit hors du passé ! »

« C'est ce qu'on fait, » répondit l'enseigne, acceptant l'étreinte avec un sourire.

Spock fixa son tricordeur et se surprit à vouloir inconsciemment qu'il signale le prochain retour — ou plus précisément, le retour d'une officière particulière de l'Enterprise. La mention de pertes par Pike tira sur ses pensées. Pas Christine, se dit-il, ce ne sera pas elle. C'est inacceptable.

Intellectuellement, Spock savait que vouloir qu'une chose soit vraie était illogique. L'univers ne répondait pas aux souhaits d'un être quelconque, aussi forts fussent-ils, mais il découvrit qu'il ne pouvait pas facilement abandonner l'idée que ses espoirs la maintenaient en vie.

La logique de Spock vacillait là où elle rencontrait Christine Chapel ; ses sentiments pour elle restaient complexes, même si elle avait pris ses distances avec lui ces derniers mois. Il n'était pas simple pour lui de se détacher. Bien que les Vulcains fussent fiers de contrôler leurs émotions, Spock éprouvait encore certains sentiments avec intensité.

Puis la brume s'ouvrit et Christine était là, vivante et entière. Spock se pétrifia, refusant de dire quoi que ce soit de peur que cela ne soit trop.

Chapel lui sourit. « Beau travail, génie. » Elle se pencha et déposa un chaste baiser sur sa joue, puis alla vers Uhura pour une étreinte de bienvenue, et si quoi que ce soit, la pétrification de Spock s'intensifia.

La lieutenante Ortegas lui lança un regard de côté avant de s'adresser au capitaine.

« On doit tous l'embrasser aussi ? »

« Je ne sais pas, » dit Pike avec entrain. « Spock ? »

« Ce n'est pas requis, » répondit le Vulcain, plus vivement qu'il ne l'avait voulu.

* * * * *

Après la sortie de Chapel de la suspension, les revenants revinrent en masse et rapidement, avec à peine quelques instants entre eux. Un par un, les survivants du dernier voyage du Baldwin furent ramenés dans leur futur, et l'équipe de l'Enterprise revint à son présent.

Le docteur installa une zone d'examen improvisée dans la salle en ruine, examinant chaque personne, se concentrant sur ceux qui nécessitaient plus de soins que les autres.

La plupart des survivants étaient des blessés ambulatoires, mais quelques-uns arboraient des blessures désagréables causées par des prédateurs semblables aux anciens restes squelettiques que Spock avait découverts. Ceux-là furent envoyés vers le Burke, pour être transportés directement vers l'Enterprise afin de recevoir des soins médicaux immédiats, mais il était clair que tous les membres d'équipage du Baldwin souffraient de malnutrition et d'exposition aux radiations. De l'équipe d'atterrissage de l'Enterprise, seul le lieutenant Bradley avait péri, et le capitaine s'accorda un instant pour réfléchir à cette perte.

La dernière à arriver fut La'An, dont le visage affichait une expression inhabituelle de crainte, se transformant rapidement en soulagement lorsqu'elle réalisa où elle se trouvait.

« Oh, tant mieux, » commença-t-elle, se tapotant comme pour vérifier qu'il ne lui manquait aucun membre ou doigt. « Rien ne vaut le fait de prendre un risque ridiculement dangereux sur un coup de tête et de s'en sortir indemne. »

« Je n'aurais jamais pensé que vous seriez la première à faire un acte de foi, » dit Uhura, remontant les marches de l'estrade. « Vous n'êtes pas censée être la prudente ? »

« J'ai mes moments. » La'An sourit. « Je me suis juste avancée à travers la porte. C'est vous qui avez dû l'ouvrir d'abord. Et puis, c'était ça ou me faire ronger par des insectes aussi gros que des tigres algoliens. »

Uhura frissonna visiblement. « Tant qu'aucun ne vous a suivie. »

Spock effectua un balayage minutieux de l'arche de pierre. « Avec le retour du lieutenant Noonien-Singh, notre utilisation de ce dispositif est terminée. Enseigne, pourriez-vous m'aider à refermer la matrice ? »

« Oui, monsieur. » Tandis que La'An s'écartait, Uhura utilisa ses traductions des glyphes sekahri pour lire les réglages du mécanisme.

Spock prépara son tricordeur pour transmettre un faisceau de faible puissance d'énergie cohérente dans l'arche de pierre, refermant effectivement la porte une fois de plus.

Après que la ruse du lieutenant-commandant Chin-Riley eut temporairement écarté les Klingons, l'équipe de Spock était retournée à la surface de la planète pour ouvrir l'arche afin de récupérer leurs camarades — et en privé, il avait confié au premier officier que les chances de succès étaient inférieures à cinquante pour cent. Mais comme le capitaine Pike le lui avait dit un jour, Des chances minces valent mieux qu'aucune chance.

Malgré tout ce qui leur avait été lancé, l'équipage de l'Enterprise avait réussi, accomplissant quelque chose qui repoussait les limites de la possibilité scientifique.

L'enseigne Uhura avait lancé l'idée qu'elle et Spock devraient cosigner un article sur la mécanique de l'utilisation de flux inversés de particules chronitons pour envoyer des signaux cohérents dans le passé. Bien qu'il soit probable qu'il soit immédiatement classifié Top Secret par Starfleet Command.

Peut-être, songea Spock, vais-je m'autoriser un moment de fierté devant cet accomplissement. Il leva le tricordeur et tendit la main pour appuyer sur la touche de transmission —

Et le scanner se mit à triller bruyamment.

Uhura recula de l'arche de pierre. Le panneau de fumée et de lumière suspendu là trembla et ondula comme la surface d'un étang frappé par la pluie. « Vous étiez la première à entrer. » L'enseigne se tourna vers La'An, qui se tenait au pied de l'estrade. « Vous auriez dû être la dernière à sortir. »

La'An entendit l'inquiétude dans la voix d'Uhura et tira son phaseur. « Tous ceux qui sont passés sont comptabilisés. »

« Quelque chose d'autre sort de la matrice de stase, » dit Spock, lisant les données de son tricordeur. « Une autre forme de vie. Pas humaine. La bio-signature n'a aucune correspondance dans nos archives. »

« Que tout le monde recule. » Le capitaine rejoignit La'An en appelant :

« Soyez prêts à tout. »

Le scientifique leva les yeux pour voir le rideau trouble d'énergie se déplacer et s'ouvrir, permettant aux premières impressions d'un être large et massif de prendre forme dans la porte. Ses pensées revinrent brièvement à l'exosquelette vespide gigantesque qu'il avait découvert avec Bradley. Une chose aussi énorme serait-elle seulement capable de se faufiler dans la largeur de l'arche de pierre ?

« Spock, éloignez-vous, » lança de nouveau Pike, mais la créature alien était déjà en train d'émerger dans le présent, et le Vulcain n'avait guère d'autre choix que de tenir sa position.

Ce qui franchit la porte les dominait tous. Étant donné les dimensions de l'arche noire, Spock avait soupçonné que les êtres qui l'avaient construite mesuraient très probablement en moyenne 2,25 mètres et étaient de forte carrure.

Sa théorie était correcte.

La forme de vie bipède debout sur l'estrade ressemblait à un ursinoïde malcorien ou à un ours brun terrien, mais sans la masse trapue de l'un ou l'autre. Elle portait une simple combinaison et des jambières dans des tons terre atténués, et autour de ses deux poignets ainsi que le long des languettes de ses pattes agiles se trouvaient des gantelets métalliques incrustés de capteurs et de dispositifs haptiques. Spock nota également que l'être portait une visière sur un œil sombre, ses affichages vacillants reposant sur l'arête d'un large museau pointu.

L'être s'immobilisa net un pas après avoir franchi l'arche et renifla profondément l'air.

Il leva lentement ses pattes, observant Spock et les autres avec un mélange de curiosité et d'appréhension.

Le Vulcain réalisa qu'il pointait toujours son tricordeur vers le nouvel arrivant et le rangea, au cas où l'appareil pourrait être pris pour une arme.

« Capitaine ? » Au pied de l'estrade, La'An tenait son phaseur bas mais prêt.

Du coin de l'œil, Spock vit Pike rengainer son propre pistolet. « Repos, lieutenant, » ordonna-t-il, et La'An obéit à contrecœur.

L'alien inclina la tête et renifla de nouveau, avant d'émettre un grondement grave et gargouillant. Une salutation, se demanda Spock, une question ?

« Je crois qu'il veut savoir ce qu'on fait avec toutes ses affaires, » suggéra Uhura. « Est-ce que cela fait de nous Boucle d'Or dans cette histoire ? »

« Gho-dhi-lux. » Reformant du mieux qu'il pouvait le grondement profond et ronronnant, l'être semblable à un ours répéta le mot, jetant un regard vers l'enseigne, puis revenant à Spock. Il leva une patte et tapa sa poitrine, produisant un autre son — l'énoncé de communication le plus universel et fondamental possible, leur disant : Voici qui je suis.

« Keol, » dit l'alien. « Keol. »

# XVI

Enterprise
En orbite autour de Sekah (anciennement 685-Gamma), UFC-685

« Votre vaisseau est remarquable, Capitaine. » Le traducteur universel interpréta les grondements rauques du scientifique sekahri en standard de la Fédération, les restituant dans des tonalités basses et grondantes qui rappelèrent à Pike le ronronnement d'une panthère. « Je serais fasciné d'en apprendre davantage sur cette "propulsion de distorsion" qui vous permet de voyager plus vite que la lumière. » Keol inclina sa tête couverte de fourrure vers les hublots du corridor tandis que leur groupe passait devant eux, et vers la vue de la planète annelée au-delà. Les plafonds de l'Enterprise étaient bas pour le grand Sekahri, mais il l'acceptait avec grâce tandis qu'il marchait aux côtés des officiers de Starfleet.

« Est-ce que cela ne violerait pas la Directive Première ? » demanda le lieutenant Sam Kirk à côté de Pike, avant de répondre lui-même à sa question. « C'est une zone grise, je pense. »

« Les Sekahris sont clairement une espèce hautement avancée, » fit remarquer Spock, « même s'ils n'ont jamais choisi de développer le voyage interstellaire. »

« Ce n'est pas dans leur nature, » ajouta Uhura. Elle avait rapidement surmonté sa méfiance initiale envers l'être ursin gigantesque lorsqu'il était devenu clair qui et ce qu'il était. « La planète est leur foyer, dans le sens le plus fondamental du terme. »

« Vous nous comprenez bien, Enseigne, » gronda Keol. « À mon époque, mon peuple avait envoyé quelques sondes robotiques vers d'autres planètes de notre système stellaire, mais aller au-delà de la lumière de notre soleil n'a jamais été un désir. Notre monde est nous, et nous sommes notre monde. Nous vivions en équilibre avec lui. » Il poussa un profond soupir. « Jusqu'à ce que les changements arrivent. »

Dans son rôle de xénoanthropologue du vaisseau, Sam Kirk s'était appliqué à rassembler jusqu'au moindre fragment de données sur les Sekahris, et grâce aux traductions d'Uhura beaucoup avait été révélé. Mais avoir un membre d'une espèce nouvellement découverte avec qui parler représentait une occasion à ne pas manquer. « D'après nos estimations, votre peuple est entré dans le »—Kirk consulta ses notes pour retrouver le terme exact—« le Grand Œuvre il y a plus de six cents ans. »

« Incroyable, » nota Pike. « Les humains sur Terre venaient juste d'inventer le télescope et la calculatrice mécanique. Votre peuple construisait des noyaux géothermiques et des dispositifs de stase. »

« Nous n'avions pas le choix, » dit Keol. « Si notre civilisation devait survivre sur Sekah, c'était la seule solution. » Il s'arrêta devant un autre hublot et se pencha pour y appuyer son front incliné, soupirant profondément. « Mon pauvre monde. Il semble à peine possible qu'il s'agisse de la planète de ma naissance. » Il tapota de sa griffe le panneau pour désigner la planète désertique stérile en dessous. « Si aride. La voir dans cet état désolé me pousse à hurler de tristesse. »

« Une fois encore, veuillez accepter nos regrets pour notre interférence involontaire dans votre projet, » dit Spock. « Nous n'avons jamais eu l'intention de vous déranger. »

« Je ne vous veux aucun mal, Lieutenant. » Keol jeta un regard en arrière vers l'officier scientifique, et sa tête s'inclina une fois de plus. Spock avait expliqué les événements qui les avaient conduits à devoir détourner les fonctions de l'arche, et le scientifique sekahri l'avait accepté avec une ouverture d'esprit surprenante. « En vérité, cela me réjouit grandement que notre matrice ait pu faciliter le sauvetage de vos gens. C'est là, et cela demeure, sa fonction première. Toute vie est importante pour les miens, quelle qu'en soit l'origine. Je regrette seulement de ne pas avoir davantage de temps pour discuter plus en détail de vos ingénieuses modifications. »

« Vous pouvez rester à bord, si vous le souhaitez, » dit Uhura. « Je suis certaine que nous pourrions vous accueillir. »

« Non. » Keol secoua lentement le museau. « Merci pour votre généreuse proposition, mais je ne le peux pas. Même être à cette distance de ma planète me laisse profondément mal à l'aise. Je dois retourner m'assurer que le Grand Œuvre continue. La perte de notre satellite orbital aura des effets négatifs dont il faudra tenir compte. »

« Nous avons une navette prête à vous ramener à la surface, » dit Pike, faisant signe à Keol de le suivre. « Si vous voulez bien passer par ici. »

« Le satellite, » répéta Spock tandis qu'ils se dirigeaient vers la baie des navettes. « D'après ce que j'ai pu déterminer, il semble qu'il fonctionnait mal depuis un certain temps avant que le Baldwin ne le rencontre. »

« Cela semble bien être le cas, » nota Keol. « Il avait été conçu pour demeurer en haute orbite et surveiller les conditions, en communiquant lorsque les niveaux de radiation ambiante de notre soleil auraient chuté à un point qui ne serait plus toxique pour les Sekahris, et lorsque l'écosystème de notre planète se serait entièrement rétabli. Mais nous n'avions pas prévu la fragmentation de nos lunes. » Il désigna le système à double anneau entourant la planète. « Je crains que cet événement ait causé des dommages critiques aux systèmes du satellite. Sans votre intervention, nous ne l'aurions peut-être jamais su. La matrice de stase serait restée active indéfiniment. »

« Vous auriez pu dormir pour toujours. » Kirk frissonna à cette idée.

« Nous pouvons faire en sorte que cela n'arrive pas, » poursuivit Pike. « Le lieutenant Spock et l'ingénieure en chef Pelia ont construit un dispositif de détection et de capteurs à emporter avec vous, considérez cela comme un cadeau en guise d'excuses. Il est compatible avec la source d'énergie géothermique de la citadelle. »

« Le module de déflexion dissimulera toutes les émissions d'énergie de la matrice de stase, » expliqua Spock, « permettant à votre peuple de continuer son… sommeil… sans être dérangé. Le module capteur reproduira la fonction de votre dispositif orbital et vous alertera lorsque les conditions sur Sekah seront revenues à la normale. »

« Vous avez ma gratitude, » dit Keol. « Je regrette sincèrement que nous n'ayons pas davantage de temps ensemble. Votre Fédération semble être une entreprise digne d'intérêt. Je savourerais l'occasion d'un libre échange d'idées entre mon peuple et le vôtre. »

« Peut-être qu'un jour cela arrivera, » dit Pike alors que la porte s'ouvrait pour révéler la baie des navettes de l'Enterprise et le Burke prêt au départ. Le capitaine se redressa et adopta un ton formel. « Keol, au nom de Starfleet et de la Fédération Unie des Planètes, je vous donne ma parole que nous veillerons à ce que votre peuple ait tout le temps nécessaire pour traverser sa longue nuit, quels que soient les siècles qu'elle pourra durer. » Il tendit la main vers le scientifique alien. « Nous ne nous reverrons pas, mais je vous souhaite le meilleur. »

Keol sembla comprendre la signification du geste, et son immense patte enveloppa la main de Pike en lui donnant une poignée ferme. « Vivez une bonne vie, Capitaine Pike. Nous nous quittons en amis. Vous et votre Enterprise faites désormais partie de l'histoire de Sekah. Cela ne sera jamais oublié. »

Le groupe regarda le Burke décoller et prendre un vecteur vers la planète, et ce fut le lieutenant Kirk qui rompit le silence. « Je ne peux m'empêcher de me demander ce que cela ferait de partir avec lui. Vous imaginez ? Traverser cette arche depuis un désert désolé et sans vie vers un nouveau monde vibrant, comme si aucun temps ne s'était écoulé. »

« Vous vous portez volontaire, Sam ? » dit Uhura avec douceur. « Vous auriez certainement accumulé un sacré paquet de permissions à la fin. »

« Euh, je pensais juste à voix haute, c'est tout, » répondit-il. « Je crois que je vais m'en tenir au futur qui est devant moi, pour le meilleur ou pour le pire. »

Les paroles du lieutenant touchèrent une corde sensible qui menaça de troubler le capitaine, mais il la repoussa.

« Pour l'instant, » dit Pike. « Pour le meilleur. »

Comme seules quelques cabines étaient disponibles pour accueillir les survivants du Baldwin, ce fut finalement Chapel qui suggéra que la soute cargo numéro deux soit convertie en baraquement temporaire pour les membres déplacés de Starfleet.

Au début, Ortegas pensa que les survivants se réjouiraient de l'idée d'être logés dans les quartiers d'un officier à bord d'un vaisseau ultramoderne, même si cela signifiait être deux ou trois par chambre, mais ce fut l'inverse qui se produisit. L'équipage du Baldwin voulait rester ensemble. Elle pouvait comprendre cet élan ; ils avaient été abandonnés face à l'adversité pendant deux longues années, et avant cela affectés à bord d'un exigu vaisseau de classe Freedom. Il leur faudrait du temps pour s'adapter à vivre dans une autre époque. Ils avaient besoin de la sécurité du familier et, faute d'un meilleur mot, d'une famille.

Elle trouva Luciana avec Trey, tandis que l'enseigne Yerah leur expliquait soigneusement l'utilisation d'un processeur alimentaire que les ingénieurs de Pelia avaient installé dans la soute. Lorsqu'elle s'approcha, le maître principal lança à Ortegas un regard qu'elle ne parvint pas à interpréter.

« ¿Quiubo ? » dit la femme plus âgée.

« Tu as une minute ? »

« Bien sûr. » Luciana la conduisit vers un endroit plus calme. « J'ai plus de temps que je ne sais quoi en faire. »

Ortegas soupira. Elle repassait cette conversation dans sa tête encore et encore depuis leur retour sur l'Enterprise, et maintenant elle ne trouvait plus les mots qu'elle voulait.

Luciana s'assit sur le bord d'une chaise pliante et en poussa une autre avec son pied. « Je pensais que tu serais sur la passerelle, Lieutenant, » commença-t-elle tandis qu'Ortegas s'asseyait.

« J'y serai, » répondit-elle. « Nous quitterons bientôt l'orbite, puis nous mettrons le cap sur Starbase 24 pour réparations. J'ai un peu de temps avant le début de mon quart. »

« Starbase 24 ? C'est un voyage d'une semaine et demie. »

Ortegas secoua la tête. « Pas pour ce vaisseau. Nous le ferons en moins d'une journée. »

Luciana laissa échapper un faible sifflement. « Aussi vite, hein ? Vous avez des merveilles ici dans le futur. » Puis son expression changea. « Tu as quelque chose à dire ? Vas-y. »

Ortegas prit une inspiration. « J'ai besoin que tu saches… je ne veux rien de toi. Quand nous nous sommes rencontrées pour la première fois, je pensais… » Elle secoua la tête. « J'avais des attentes irréalistes, et ce n'était pas juste de faire peser ce poids sur quelqu'un que je ne connais pas. Tu n'es pas la Grande-Tante Luciana que j'avais construite dans mon esprit. C'était une histoire, pas une personne réelle. Pas toi. » Elle commença à se lever. « Je suis heureuse que nous vous ayons ramenés chez vous. Cela me suffit. »

Luciana posa sa main sur le bras d'Erica, l'invitant à rester. « Alors je ne suis plus l'héroïne d'une petite fille ? C'est dommage. J'aimais bien cette idée. Je suis désolée si je t'ai déçue, Erica. J'aurais aimé être à la hauteur de la femme que tu pensais que j'étais. »

« Non, non… » Ortegas secoua la tête. « Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Merde, je suis en train de tout gâcher. » Elle soupira et tenta une autre approche. « Luciana, tu m'as inspirée. Quelles qu'aient été tes raisons de quitter la maison pour rejoindre Starfleet, quoi que ce soit qui t'ait poussée, ce n'est pas cela qui comptait quand j'étais enfant. À cette époque, j'avais besoin de savoir qu'il existait une autre voie que celle tracée devant moi. Tu m'as donné cela. Toute la gratitude du monde ne suffit pas pour un tel cadeau. » Elle marqua une pause. « Laisse-moi te dire une chose, tu m'inspires encore. Tu as maintenu ton peuple en vie sur Gamma dans des conditions que d'autres n'auraient pas pu supporter. »

« Quand je suis partie »—Luciana regarda le pont—« tout ce que j'ai fait, c'était fuir. »

« Faux. Tu es sortie et tu as trouvé ça. » Ortegas désigna d'un mouvement du menton les compagnons d'équipage de Luciana. « Tu les as trouvés. Et tu as ouvert une porte pour que je puisse la franchir. » Sous une impulsion soudaine, Ortegas se pencha en avant et attira l'autre femme dans une étreinte. Luciana se raidit de surprise, mais seulement une seconde, avant de finalement répondre à cet instant de connexion entre elles.

Lorsqu'elles se séparèrent, Ortegas aperçut une nouvelle vulnérabilité dans les yeux de la femme plus âgée, quelque chose qu'elle n'avait jamais vu auparavant. « Sur notre vaisseau, même sur cette fichue planète, j'avais un but, gamine. Mais aussi heureuse que je sois d'être en vie, maintenant que je suis ici, je suis une relique. Qu'est-ce que je vais faire ? Le vingt-troisième siècle a-t-il seulement une place pour quelqu'un comme moi ? »

Erica avait pensé à trouver à Luciana un passage pour rentrer chez elle en Colombie, mais cela ne semblait pas juste de faire ce choix à sa place. La possibilité de renouer avec cette partie de son passé serait là si elle la recherchait.

À la place, Erica leva la main et toucha l'insigne en forme de pointe de flèche dorée sur sa tunique. « Il y a quatre-vingt-dix ans, tu étais Starfleet. Cela n'a pas changé. Ce devoir, cette vie, tout cela est encore ici si tu le veux. Le capitaine Pike s'en assurera. » Puis elle afficha un sourire ironique. « Qui sait ? Ils te feront peut-être même officier. »

Luciana répondit par un rire sec. « Non merci, » dit-elle. « Je veux dire, le joli badge est sympa et tout, mais je préfère travailler pour vivre. »

« Très bien, Monsieur Rix, » dit M'Benga, « les stimulants pan-spectrum contenus dans l'hypo que je vous ai administré aideront à renforcer votre système immunitaire, mais je vous conseillerais d'y aller doucement pendant les prochains jours. »

« D'accord. » Rix faisait de son mieux pour ne pas fixer tout le matériel inconnu disposé autour de lui dans l'infirmerie de l'Enterprise, incapable d'identifier les fonctions de la moitié de cette technologie. Cela ressemblait davantage à une version compacte de l'hôpital général d'une planète centrale qu'aux minuscules infirmeries de bord auxquelles il était habitué. « Ma cheville ? » Dans le chaos de leur fuite précipitée à travers l'arche, Rix se l'était sévèrement tordue, et elle avait gonflé jusqu'à la taille d'un ballon de football. Mais maintenant elle semblait aller bien, revenue à une taille normale après que le docteur eut utilisé une étrange sonde qui baignait sa cheville d'une lueur verte. « Vous passez juste une lumière dessus et c'est réglé ? »

« Quelque chose comme ça, » répondit M'Benga. « Mais essayez de ne pas trop vous appuyer dessus pendant une semaine. »

Le docteur le laissa à lui-même, et Rix descendit de la table d'examen—manquant presque d'entrer en collision avec la lieutenante aux cheveux noirs de l'équipe de débarquement de Pike.

« Excusez-moi, » dit sèchement La'An.

La première réaction de Rix fut la méfiance, même s'il savait n'avoir aucune bonne raison à cela. « Vous venez vérifier quelque chose, Lieutenant ? Vous assurer que les hommes des cavernes ne deviennent pas fous dans votre beau vaisseau tout neuf ? » Il regretta ces paroles dès qu'il les eut prononcées, mais c'était plus fort que lui ; sa bouche avait tendance à s'emballer avant même que son cerveau ne démarre.

« Je venais faire examiner par le docteur Sanchez, » dit platement La'An. « J'ai failli mourir sur 685-Gamma. Vous devriez vous en souvenir, vous étiez là. » Elle le dépassa et s'éloigna.

« De rien. » Ses paroles tombèrent au sol comme des briques lâchées. La'An s'arrêta raide, puis continua vers la porte. « Je suis désolé ! » lança Rix avant de partir à sa poursuite, boitant sur sa cheville encore sensible tandis qu'il la suivait dans le corridor. « Lieutenant, s'il vous plaît ! J'ai dit que j'étais désolé. »

La'An s'arrêta de nouveau, puis se tourna vers lui. « Excuses acceptées. » Mais la façon dont elle le disait rendait parfaitement clair pour le médecin que l'inverse était vrai.

« Écoutez, » recommença-t-il, cherchant à s'expliquer, « vous devez comprendre. Je suis né dans ce qui était autrefois l'Alliance occidentale sur Terre, on m'a appris que nous avions des ennemis partout, des gens comme… »

« Comme qui ? » coupa La'An, ses yeux devenant durs. « Comme moi ? »

Rix fit un effort visible pour mesurer ses mots. « Les gens qui m'ont élevé étaient une génération d'orphelins de guerre. Cette expérience les a façonnés, et elle m'a façonné aussi. J'ai grandi sur une Terre constamment menacée. Les Augmentés de Khan. Les Klingons, les Xindis, les Romuliens. Des dangers partout où l'on se tournait. » Il soupira. « Sur la planète, j'ai vu votre nom sur cet insigne et j'ai juste… paniqué. Mes pires instincts ont pris le dessus. Je suis désolé de ne pas avoir pu regarder au-delà de ça. J'espère que vous pourrez me pardonner. »

Le regard de La'An s'adoucit, mais seulement un peu. « Moi aussi, je suis désolée, Monsieur Rix. Quand j'ai compris qui vous étiez tous… » Elle secoua la tête. « Mon premier instinct a été de vous abandonner à votre sort. Je vous considérais déjà morts. Victimes d'une histoire qui avait déjà été écrite. »

« Je crois que je peux comprendre cela. »

« Cela ne le rend pas juste pour autant. » La'An se rapprocha, et Rix eut l'impression qu'elle le faisait entrer dans une confidence. « Quelque chose comme cela m'est déjà arrivé auparavant, un de ces folles torsions du temps. J'ai vu de mes propres yeux les risques de ce qui se produit lorsque les événements déraillent. » Elle détourna le regard. « Un homme est mort. Pire encore, il a été effacé de l'histoire, comme s'il n'avait jamais existé. Je suis la seule personne qui se souvienne de lui. » Elle regarda soudain autour d'elle, comme si elle s'attendait à voir quelqu'un apparaître pour l'empêcher de continuer. « J'avais peur que cela recommence. »

Rix vit la douleur qu'elle portait. « Il comptait beaucoup pour vous. »

L'attitude de La'An changea, et son moment de vulnérabilité s'effaça. « Je ne devrais plus parler de cela. Je voulais juste que vous le sachiez. » Elle commença à se détourner.

Mais Rix n'était pas prêt à laisser tomber. « Lieutenant, j'ai entendu une des infirmières parler d'un endroit appelé le Port Galley. Est-ce que je me trompe en pensant que c'est un endroit où quelqu'un pourrait boire un verre sur ce bateau ? »

« Il se trouve du côté bâbord, » répondit-elle, « d'où le nom. »

« Eh bien, je suis nouveau ici, alors pourquoi ne pas me montrer ? » poursuivit-il. « Nous pourrions lever un verre à votre ami, et peut-être que vous pourriez m'en dire davantage sur le futur. »

La'An sourit légèrement. « Peut-être que je le ferai. »

Le carillon de la porte retentit, et Pike leva les yeux du padd posé sur ses genoux. « Qui est à mon sas ? » appela-t-il.

« Capitaine ? » La voix de son premier officier filtra dans sa cabine, et Pike répondit de nouveau.

« Entrez donc, Numéro Un. »

Chin-Riley entra, adressant un bref signe de tête en guise de salut. « Notre quart de service va bientôt commencer. J'étais en route vers la passerelle, je me suis dit que nous pourrions marcher et parler. »

« C'est vrai. » Pike fronça les sourcils en jetant un regard à son chronomètre. « J'ai perdu la notion du temps en rédigeant ce rapport pour l'amiral April. » Puis il laissa échapper un grognement amusé. « Sans jeu de mots. »

« Nous devrions probablement comparer nos notes avant que vous ne transmettiez cela à Starfleet Command, » dit-elle. « Vérifier que nos chronologies concordent. Sans jeu de mots non plus. »

Pike jeta un dernier regard au padd avant de le relancer sur son fauteuil en se levant. « J'essaie encore moi-même de donner un sens à tout cela. Notamment au fait que je suis techniquement de quatre-vingt-quatorze ans plus âgé que la dernière fois où je vous ai vue. »

« Vous portez bien votre âge. Faites-moi simplement savoir quand vous déciderez de prendre votre retraite. »

« Aucun projet en ce sens. » Il sourit. « Si j'en ai l'occasion, je mourrai en selle. » Pike prononça ces derniers mots sans réfléchir, et cela le fit brusquement réagir. Il se reprit avec une question. « Vous pensez que nous aurons des retombées avec cette commandante Bren ? »

« Vous connaissez les Klingons, » dit Chin-Riley tandis qu'ils sortaient tous deux dans le corridor et marchaient vers le turbolift le plus proche. « La seule chose qu'ils craignent plus que la défaite, c'est l'humiliation. »

« L'Enterprise sera loin quand son vaisseau réapparaîtra, » nota-t-il. « Avec un peu de chance, Bren considérera le coup que vous lui avez porté comme une leçon d'expérience. »

« Elle n'a pas le choix, » dit Chin-Riley. « Bren prenait déjà des risques en nous engageant dans un système non aligné sous des prétextes douteux. Elle n'aura rien à

montrer, si ce n'est les dégâts subis par son joli nouveau croiseur de bataille et une trace de notre sillage ionique. Mon avis ? La commandante inventera une histoire pour le Haut Conseil qui fera passer sa défaite pour une victoire, et ce sera tout. » Elle fronça les sourcils. « Jusqu'à la prochaine fois que nous croiserons sa route. »

Le turbolift les attendait lorsqu'ils approchèrent, et Pike parla dans le panneau de contrôle lorsqu'ils entrèrent. « Passerelle. » Il se retourna vers son premier officier. « Je m'inquiète pour les gens que nous avons ramenés, Numéro Un. J'ai demandé à Uhura d'envoyer un message à l'avance à Starbase 24 afin qu'ils puissent préparer des conseillers, mais je ne veux pas qu'ils passent entre les mailles du filet. Ils ont traversé beaucoup d'épreuves, et nous leur devons une chance d'avoir une nouvelle vie. »

Elle acquiesça. « Nous avons des protocoles pour traiter les victimes de catastrophes, les demandeurs d'asile, les réfugiés, mais pas les gens arrachés à leur époque. Il est difficile de savoir par où commencer. »

« Il devrait exister un manuel pour ce genre de situation, » dit Pike en réfléchissant à cette idée. « Vous et Spock pourrez m'aider à l'écrire. »

« Vous dites cela uniquement parce que les règlements sont l'une de mes choses préférées, » souligna Chin-Riley. « J'avoue que j'ai déjà quelques notes, quelques idées… des pages entières. » Elle marqua une pause. « Vous savez, il y a eu un moment où nous pensions vous avoir perdu, vous et les autres. »

« Nous avons tous perdu des gens dans l'exercice de nos fonctions. » Pike pensa à Cass Bradley, qui ne rentrerait jamais chez elle, ainsi qu'au sergent Durant et au lieutenant-commandant Huber, qui resteraient des notes de bas de page dans l'histoire que leurs compagnons d'équipage avaient échappée de peu. « Cela fait partie du métier. »

« Cela reste aussi difficile que la première fois, » dit Chin-Riley. « J'en suis heureuse. Je ne voudrais jamais devenir insensible à cela. »

« Quand on est assis dans le grand fauteuil, on a un choix, » dit Pike tandis que l'ascension du turbolift ralentissait. « Ce choix, c'est la manière dont cela vous change. Soit vous vous y perdez… »

« …soit vous le maîtrisez, » termina-t-elle. Le turbolift s'arrêta et les portes s'ouvrirent dans un sifflement. Leurs regards se portèrent vers le fauteuil vide au centre de la passerelle.

« Le capitaine sur la passerelle, » annonça Spock tandis que Pike et Chin-Riley entraient. « Le vaisseau est prêt à quitter l'orbite. » Anticipant la question suivante, le lieutenant poursuivit. « L'ingénieure en chef Pelia signale que les systèmes de déflexion et de propulsion warp sont nominaux. »

« La route vers Starbase 24 a été calculée et programmée, » dit Mitchell.

Pike s'arrêta près du fauteuil du capitaine. « Je suppose que je récupère ça ? Si c'est toujours le mien ? »

Chin-Riley lui adressa un signe de tête raisonnable. « Vous pouvez le garder au chaud pour l'instant, monsieur, » répondit-elle. « Je crois que j'en ai eu assez pour un moment. »

Alors que Pike s'asseyait, il remarqua une personne supplémentaire sur la passerelle inférieure, se tenant légèrement à l'écart du poste de pilotage. « Maître principal ? »

« Capitaine. » Luciana se mit au garde-à-vous. « J'espère que cela ne vous dérange pas. Le lieutenant Ortegas a suggéré que je pourrais assister à notre départ depuis ici. »

Pike jeta un regard à Ortegas. « Barre, sommes-nous prêts au départ ? »

Comme toujours, Erica Ortegas avait l'air d'être exactement là où elle devait être. « Dites la phrase, monsieur, et nous serons un point dans l'espace. »

Pike marqua une pause. « En fait, peut-être que le maître principal pourrait donner l'ordre. »

« Monsieur ? » Luciana sembla sincèrement surprise. Puis, sur le signe de tête de Pike, elle esquissa un sourire. « Très bien, alors. Barre, vitesse de distorsion facteur sept, cap programmé. » Elle leva la main et pointa au-delà du monde annelé vers les étoiles. « Vámonos ! »

Dans une montée de brillantes énergies, l'Enterprise s'éleva hors du puits gravitationnel de la planète et fila au-delà de la vitesse de la lumière, puis encore plus loin, vers la nuit.

# ÉPILOGUE

Le Lieu de l'Espoir
Territoire le plus austral, Sekah

Pour la deuxième fois de son existence, Keol sortit du portail de pierre noire sculptée, et ses pieds nus touchèrent l'estrade sous celui-ci.

Il sentit le sol craquelé contre les coussinets de ses pattes, et la douce pression de ce qui ne pouvait être que des herbes cédant sous son poids. Une débauche de senteurs l'envahit, et son museau se plissa. Avant, en quittant l'incarnation désertique abandonnée de sa planète, il n'y avait eu qu'une odeur sèche et creuse, pareille à la poussière de vieux os ; maintenant, il sentait l'humidité dans l'air, le musc du bois, la terre riche, et la douceur des fleurs.

La vie, pensa-t-il. Je peux sentir la vie.

L'étrange désorientation provoquée par le passage à travers l'arche mit un instant à s'installer. La salle avait changé pendant le temps qui s'était écoulé — une grande partie du plafond et des murs s'était effondrée à l'extrémité de la chambre, ouvrant l'espace au monde extérieur et permettant à la nature de s'y aventurer. Un tapis d'un bleu-vert éclatant recouvrait le sol en une petite prairie, et des fleurs d'un jaune lumineux comme le soleil étaient dispersées çà et là. Keol entendit le faible bourdonnement de minuscules pollinisateurs tandis qu'ils se déplaçaient sur la croissance verdoyante et les plantes rampantes serpentant le long des arches qui soutenaient les sections restantes du bâtiment.

Le plus frappant de tout était l'arbre — au tronc épais et ceint d'une basse canopée feuillue — qui poussait à l'endroit où l'entrée de la salle s'était autrefois dressée, et qui ne ressemblait en rien aux arbres gigantesques de la jungle dont Keol se souvenait depuis les derniers jours de l'évacuation. Il traversa la chambre, absorbant tout cela, montrant les dents en ouvrant la mâchoire pour laisser les conduits olfactifs situés sur le palais goûter le monde renaissant.

S'arrêtant un instant, il sortit sa capsule de balayage et vérifia les relevés. L'exultation le submergea. Nous avons réussi ! L'appareil renvoyait un suivi positif pour toutes les fonctions du Grand Œuvre, promettant que toute forme vivante qui avait franchi son portail était encore intacte et prête à revenir.

Keol sortit et entra dans la lumière du jour. Le désert qu'il avait laissé derrière lui avait disparu, et là où il y avait eu des dunes ondulantes et de la roche, il y avait maintenant de douces plaines s'étendant vers l'horizon, parsemées de bosquets d'arbres. Il leva les yeux vers un ciel azur, levant une patte pour protéger ses yeux. À

travers des traînées blanches de nuages brisés, un soleil pâle le regardait. L'étoile funeste et punitive du passé paraissait de nouveau passive.

Au milieu de ce qui avait été la cour, un abri usé par les intempéries, fait de métal et de plastique, se détachait parmi la végétation, et il s'en approcha. Sous l'abri se trouvaient les dispositifs que l'équipage du capitaine Pike avait fournis, le système de capteurs et le bouclier d'émissions, toujours en marche et fonctionnels. Keol nota aussitôt que les machines de la Fédération étaient subtilement différentes — des pièces anciennes avaient été remplacées, peut-être de nombreuses fois, donnant à l'équipement une apparence disparate. Quelqu'un avait continué à entretenir et réparer les dispositifs pendant que les Sekahris dormaient, exactement comme l'humain l'avait promis.

Il tapota un écran et le mécanisme s'anima, des images apparaissant, des lignes de texte alien se formant avant de se traduire d'elles-mêmes dans la langue glyphique de la culture de Keol. Les dernières traces de son appréhension se dissipèrent et le scientifique poussa un hululement grondant de joie. Les relevés racontaient l'histoire — le soleil de Sekah était dans une phase stable et porteuse de vie, n'étant plus soumis aux décharges solaires aléatoires et aux rafales de radiation ionique qui avaient tourmenté la planète par le passé. Et le monde lui-même, c'était une révélation. Les capteurs révélaient une atmosphère stable et une vie abondante. Le foyer de Keol avait été renouvelé.

Il prit une profonde inspiration et s'accorda un moment pour écouter, fermant les yeux. Je suis de nouveau seul ici, pensa Keol, mais pas pour longtemps. Ce sera ma plus grande joie de rouvrir le portail et de ramener mon peuple chez nous. La perspective de revoir sa compagne et ses petits remplit le cœur du scientifique.

Il entendit le craquement de pas approchants sur des feuilles mortes et une voix appeler : « Bonjour ? »

Keol renifla de nouveau l'air en se tournant. Des humains, pensa-t-il, se rappelant les odeurs de l'équipage de l'Enterprise. Il y a des humains ici.

Ils étaient quatre. À la tête du groupe se trouvait une femme à la peau sombre, aux cheveux noués en un chignon complexe et au visage souriant. Elle portait une tunique rouge foncé ornée d'une bande verticale grise et d'un insigne doré, et juste derrière elle venait une autre femme, à la peau claire et aux cheveux auburn, dans un uniforme bleu foncé, regardant autour d'elle avec ravissement tout ce qui l'entourait. Deux hommes marchaient au même pas derrière elles, l'un dans le même uniforme, réservé et prudent, ses traits pâles mêlant intérêt et méfiance, l'autre sombre comme la femme en rouge, silhouette vigilante dans un long manteau noir de cuir traité descendant jusqu'aux chevilles.

Leurs vêtements étaient différents, et pourtant Keol comprit que ces êtres devaient faire partie de la Fédération Unie des Planètes de l'Enterprise. L'insigne était la clé — le même symbole delta sculpté s'y trouvait.

« Bonjour, » répéta la femme en rouge. « Vous devez être Keol des Sekahris. Je suis la capitaine Michael Burnham du vaisseau Discovery. » Elle désigna les hommes et

la femme. « Voici quelques membres de mon équipage, le commander Paul Stamets, Cleveland Booker, et le lieutenant Silvia Tilly. »

« Ouah, » dit celle appelée Tilly, joignant les mains en voyant la taille de Keol. « Vous êtes un grand ours. Je crois que j'ai eu un jouet de vous, autrefois, mais il était beaucoup, beaucoup plus petit. »

« Salutations, » répondit Keol. « Vous êtes Starfleet. »

« Et des amis, » dit Booker. Il inclina la tête, et le scientifique sentit le léger effleurement du psychisme d'un empathe.

Stamets esquissa un sourire de travers. « Vous êtes resté absent un bon moment, monsieur. Environ neuf cent trente ans, selon notre façon de les mesurer. Alors permettez-moi d'être le premier à vous souhaiter la bienvenue au trente-deuxième siècle. »

« Le Discovery est en orbite, » expliqua Burnham. « Nous avons des équipes d'ingénierie et médicales prêtes à être téléportées et à fournir toute l'assistance dont vous pourriez avoir besoin pour faire sortir votre peuple de stase. » Elle sourit. « Nous sommes ici pour tenir une promesse qui vous a été faite il y a longtemps par l'un des nôtres. Je crois que vous et moi avons une connaissance commune : le capitaine Christopher Pike ? »

« En effet, » dit Keol, et, se souvenant de la coutume humaine, il lui offrit sa patte en signe d'amitié.

**F I N**